totus

ABREGÉ DE TOUTE LA MEDECINE PRATIQUE.

P.P. Eremitt: Camald. Insulæ Vigrensis.

OU

LES SENTIMENS DES PLUS HABILES Médecins sur la nature des Maladies, de leurs causes, & des Remedes qui leurs conviennent, confirmées par des observations, avec quelques augmentations dans la deuxiéme Edition de cet Ouvrage.

Par M. J. ALLEN, Docteur en Médecine, Traduction Françoise d'un Chirurgien de Paris.

On y a joint la Méthode de SYDENHAM, pour guérir presque toutes les Maladies ; avec la véritable idée de tous les accidens qui les accompagnent.

ENSEMBLE,

Quelques Formules conformes à la Pratique Françoise, & approuvées par les plus habiles Praticiens ; avec quelques Remedes usitez dans l'Hôtel-Dieu de Paris, & dans l'Hôtel-Royal des Invalides.

TOME TROISIEME.

A PARIS, RUE S. JACQUES,
Chez GUILLAUME CAVELIER, près la Fontaine S. Severin, au Lys d'Or.

M. DCC. XXVIII.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

Eremitarũ Camaldulensiũ

~~D. Tobias~~

ABREGÉ DE TOUTE LA MEDECINE PRATIQUE.

Courte Pharmacopée contenant les Formules des Remedes particuliers, qui sont proposez dans les Chapitres précedens, & le noms de leurs Auteurs.

CHAPITRE SEIZIE'ME.

1. *Le vinaigre pestilentiel de la Phar. de Bath.*

PRENEZ des racines d'angelique & de zedoaire, de chacune, une once; des bayes de geniévre, deux onces; de la rhuë trois poignées; du meilleur vi-

naigre, trois chopines; laissez macerer le tout, puis le coulez. Pour servir de parfum & à gargariser la bouche en tems de peste.

2. *L'Æthiops Mineral du Docteur Harris.*

Prenez du Mercure crud quatre parties; des fleurs de soufre trois parties; broyez-les dans un mortier de verre, jusqu'à ce que les moindres globules du Mercure disparoissent absolument.

3. *L'eau alumineuse de la Phar. de Bath.*

Prenez du suc de limons une chopine; de l'alun, une demi-once; faites-les boüillir & en ôtez l'éccume. Servez-vous-en aux rougeurs & aux pustules du visage.

4. *L'anti-hectique de Poterius, selon la Phar. de Bath.*

Il est composé avec égales parties de régule, d'antimoine martial, & d'étain d'Angleterre, liquefiez, avec trois fois autant de nitre; la détonation étant faite, on adoucit ce mélange avec l'eau commune.

5. *L'Aposeme diurétique, de Greenfield.*

Prenez de l'arête-bœuf, du fenoüil, & du persil, de chacun, demie-once; des sémences d'althea, de mauves, & de pois rouges, de chacune, une drachme & demie; des quatre grandes sémences froides, une drachme; cinq figues grasses; trois sebestes; de l'orge mondé, une drachme; sept fruits d'Alkekenge. Faites boüillir tout cela dans l'eau de pluye réduite à une pinte.

6. *Aposeme pour les Fiévres.*

Prenez de la racine de scorsonnaire, une once & demie; des tiges d'angelique confites, une demie-once; des fleurs de lavende & de romarin, de chacune, une pincée; des grands raisins passez après en avoir ôté les pepins, trois onces; de la conserve de roses rouges, une onces; faites boüillir tout cela dans ce qu'il faut d'eau d'orge, jusqu'à une pinte; ajoûtez a la coulûre du vin du Rhin ou de Xeres, une chopine. Mêlez le tout pour plusieurs doses d'Aposeme.

7. *Eau Balſamique de Fuller.*

Prenez du lierre terreſtre, du marrhube blanc, de l'hyſſope, du pouillot, de chacun, trois poignées ; des racines d'Aunée & d'Iris de Florence, de chacune, deux onces ; de la térebenthine de Veniſe diſſoute avec l'huile de tartre, quatre onces ; du lait trois pintes, de l'eſprit de vin, une chopine ; diſtilez le tout au feu de ſable. Cette eau produit de bons effets dans la toux pulmonaire, & au commencement de la Phtyſie.

8. *L'eau benite de la Phar. de Bath.*

Prenez de la chaux vive bien choiſie, une livre ; verſez deſſus de l'eau de riviere toute boüillante, quatre onces ; après l'avoir fait ſuffiſament boüillir & raſſeoir, enſuite filtrez-la pour l'uſage.

9. *L'eau Comeſtique de Pitcarn.*

Prenez de la litarge d'or, deux onces ; du Mercure ſublimé corroſif, une drachme. Laiſſez-la infuſer pendant douze heures, dans un vaiſſeau d'étain en la remuant ſouvent. Quand elle ſera repo-

ſée verſez la liqueur claire par inclination. Lorſqu'on en uſera ajoûtez-y quelques gouttes d'huile de tartre, tirée par défaillance, juſqu'à ce que l'eau blanchiſſe.

10. *L'eau divine de Fernel.*

Prenez du Mercure ſublimé coroſif, douze grains ; de l'eau de plantin, ſix onces ; faites-la évaporer dans un vaiſſeau de verre juſqu'à la conſomptiom du tiers.

11. *L'eau de limaçons ſcorbutique de Fuller.*

Prenez des limaçons broyez avec leurs coquilles, trois livres ; de l'écorce d'oranges nouvelles, trois onces ; de l'herbe appellée Becabunga, du creſſon aquatique, & du grateron ou aparine, de chacun, trois poignées ; du petit lait, trois pintes ; faites-en une diſtillation ſelon l'art.

12. *L'eau de limaçons pectorale de Fuller.*

Prenez des limaçons broyez, trois li-

vres; de la mie de pain blanc, douze onces; de la noix muſcade, ſix drachmes; du lierre terreſtre, ſix poignées; du petit lait, trois pintes. Faites-en une diſtillation.

13. *L'eau de Mille-fleurs de Barbette.*

Cette eau ſe fait avec la fiente de vache ramaſſée au mois de May, diſtillée avec trois parties de vin blanc, ou avec parties égales de fiente de vache & de limaçons diſtillez enſemble.

14. *L'eau bleuë Ophtalmique de la Phar. de Bath.*

Prenez de l'eau de chaux vive, une chopine; du ſel armoniac trois drachmes, macerez-les dans un vaiſſeau d'airin, juſqu'à ce que l'eau prenne la teinture bleuë: cette eau eſt bonne pour un grand nombre de maladies des yeux.

15. *Eau Prophylactique.*

Prenez des racines d'angelique & de zedoaire, de chacune une once; de celle de pétaſite, deux onces; des feüilles de rhuë, quatre poignées; de la méliſſe,

ſcabieuſe, fleurs de calendule, de chacune deux poignées; des noix coupées avant leur maturité, deux livres; du ſuc de citron ou d'oranges, une chopine; du meilleur vinaigre de vin, trois pintes. Laiſſez le tout en digeſtion pendant la nuit, & diſtillez le tout à petit feu juſqu'à ſiccité. Ce remede eſt regardé comme un puiſſant alexitaire.

16. *L'eau Scelotyrbique ou Scorbutique de Farrer.*

Prenez des racines de raifort ſauvage, d'arum & d'écorces d'oranges nouvelles, de chacune, trois onces; du cochlearia cultivé & de la perſicaire, de chacun quatre poignées; du grateron, du becabunga, de la ſauge, de la menthe, de chacune trois poignées; de la noix muſcade trois drachmes; de la vieille biere ſix pintes: faites de tout cela une diſtillation.

17. *L'eau Thériacale de Diemerbrock.*

Prenez des racines d'imperatoire, de petaſite, d'angelique, de carline, de valeriane, de chacune, deux onces & demie, de l'aulnée, de l'écorce d'orange

séche, de chacune trois drachmes; du scordium & de l'absinthe, de chacun, trois onces; du chardon benit, trois onces; des fleurs de roses rouges, une demie-once; des bayes de geniévre, deux onces & demie; de la canelle, une drachme; du vin du Rhin ou du vin françois léger, onze pintes; de l'eau de roses une pinte. Laissez tout cela en infusion pendant dix jours, ajoûtez-y ensuite six poignées de feüilles de rhuë, quatre poignées de tanaisie de romarin & de pimpernelle, de chacun une poignée & demie: que tous ces ingrédiens restent ensemble en infusion pendant huit ou dix autres jours, en les remuant plusieurs fois dans la journée: après cela versez dessus une pinte de suc de citron, & que tout reste encore en infusion pendant trois ou quatre jours: vous les ferez boüillir ensuite à petit feu, vous les coulerez, & vous mettrez enfin le marc en presse, la couleure sera distillée au bain-marie, & on la gardera pour l'usage.

18. *L'Arcane comestique de la Phar. de Bath.*

Prenez du talc de Venise mis en poudre très-subtile, & de l'huile de camfre

parties égales, digerez-les au bain-marie jusqu'à ce qu'ils ayent une éclatante blancheur.

19. *L'Or fulminant de la Phar. de Bath.*

Il se fait avec l'or dissous dans l'eau régale, & précipité avec l'huile de tartre, en l'adoucissant & le déssechant selon l'art.

20. *L'Or Mosaïque de la Phar. de Bath.*

Il se fait avec l'étain, le Mercure, le sel armoniac, & le souffre, mêlez & sublimez selon l'art.

21. *Le bain de Barbette pour guérir la Galle.*

Prenez des racines de patience sauvage, de brionne, de chacune six onces; des feüilles de fumeterre, six poignées; des fleurs de camomille trois poignées; du son, une livre, du soufre crud, deux onces; du nitre, une once; de l'alun, une once & demie; du sel commun, deux onces; de l'eau de fontaine ce qu'il en faut pour un bain.

22. *Le Baume de Rhamelius.*

Prenez du ſavon de Veniſe, deux onces ; du camfre, deux drachmes & demie ; de l'eſprit de vin ce quil en faut. Faites-en un baume.

23. *Le Baume Saturnin de la Phar. de Bath.*

Il ſe fait avec quatre onces de ſucre de Saturne, & douze onces d'eſprit de terébenthine digerez ſelon l'art.

24. *Le Baume de ſoufre aniſé de la Phar. de Bath.*

Prenez une partie de fleurs de ſoufre, & quatre parties d'huile d'anis ; digerez-les à une légere chaleur, juſqu'à ce que le ſoufre ſe diſſolve de maniere qu'il ſe faſſe un baume rougeâtre.

25. *Bezoard, Minéral de Barbette, de la Phar. de Bath.*

Il ſe fait avec une livre de beure d'antimoine, & trois chopines d'eſprit de ſel, ou bien ce qu'il en faut : mêlez-les

& les distillez à trois cohobations.

26. *Le Bol de Fuller pour les chutes.*

Prenez du blanc de Baleine, un scrupule; du sel volatil de corne de Cerf, cinq grains; autant de baume du Perou; de la Thériaque de Venise, une demie-drachme; du syrop de méchonium, ce qu'il en faut. Mêlez le tout pour un bol.

27. *Cataplasme de Fuller pour l'Esquinancie.*

Prenez des figues, quatre onces, de *l'Album Græcum*, une demie-once; des fleurs de soufre, & du poivre long, de chacun, une drachme; de l'esprit de vin commun, deux drachmes; de l'huile d'absinthe tirée par la Chymie, seize gouttes; du Diacode ce qu'il en faut: mêlez le tout pour un cataplasme.

28. *Le Cataplasme de Cumin de Fuller.*

Prenez des oignons cuits sous la cendre, une once & demie; du safran, quinze grains; de l'huile de succin, douze gouttes; de la sémence de cumin, & de l'onguent d'althea, de chacun, trois

drachme; mêlez cela pour un cataplaſme.

29. *Le Cataplaſme de Harencs de Fuller.*

Prenez de la racine de brione blanche, deux onces; du ſavon noir, trois onces; de la chair de harencs, ou de ſardines tirez de la ſaumure, quatre onces; du ſel commun, un onc & demie; mêlez le tout pour un cataplaſme.

30. *Le Cataplaſme hydropique de Fuller.*

Prenez de la fiente de bœuf récente, deux livres; des bayes de laurier pulveriſées, une demie-livre; de la racine de brione blanche nouvellement cueillie, une livre; de la ſémence de cumin pulveriſée & des fleurs de ſoufre, de chacune, quatre onces. Faites de tout cela un cataplaſme avec ce qu'il faut d'eau de chaux, ou d'une forte leſſive, y ajoûtant quatre onces d'axonge de porc.

31. *Le Cataplaſme de nid d'hyrondelle.*

Prenez un nid d'hyrondelle, trois oignons cuits ſous la cendre, deux poignées de fleurs de ſureau; faites boüillir le tout dans du lait, paſſez-le par un cri-

ble, ajoûtez-y enſuite une demie-once d'*Album Græcum*, une demie-once d'huile de camomille diſtillée, & de l'huile de lis blancs ce qu'il en faut ; mêlez le tout pour un cataplaſme.

32. *Le Cataplaſme d'œufs, de Fuller.*

Prenez quatre jaunes d'œufs durcis, de l'huile de ſuccin, deux ſcrupules ; du mucilage de ſémence de lin, ce qu'il en faut ; Faites de tout cela un cataplaſme.

33. *Le Cataplaſme peſtilentiel, de la Phar. de Bath.*

Prenez de la fiente de pigeon, quatre onces ; du ſafran une demie-once ; du Mithridat de Londres & de la ſémence de moutarde, de chacun une once ; de la terébenthine, ce qu'il en faut ; mêlez le tout, & faites-en un cataplaſme pour ouvrir les bubons.

34. *Le Cataplaſme de pommes, de Fuller.*

Prenez de la pulpe de pommes douces roties, une once ; du pain blanc cuit dans le lait & exprimé, une demie-once ; le blanc d'un œuf, des trochiſques blancs

de Rhaſis pulveriſez, deux drachmes; mêlez le tout pour un cataplaſme.

35. *Le Cataplaſme de raves, du même.*

Prenez des raves cuites au four, huit onces; de la rhuë broyée quatre poignées; de la ſémence de moutarde broyée deux onces; de l'huile de geniévre, deux drachmes; de l'onguent nervin, ce qu'il en faut. Mêlez cela pour un cataplaſme que vous ſupoudrerez d'Euphorbe.

36. *Cataplaſme en forme de ſandale, de la Phar. de Bath.*

Prenez des feüilles de rhuë, deux onces; de la racine de brione récente, quatre onces; du levain le plus acre, du ſel & du ſavon noir, de chacun une once & demie, de la graine de moutarde bien broyée, trois drachmes, y ajoûtant ce qu'il faut de bon vinaigre faites-en un cataplaſme.

37. *Le Cataplaſme ſtomachique de Fuller.*

Prenez de la Thériaque de Veniſe, ſix gros; de la canelle & du géroſle en pou-

dre, de chacun une drachme, des huiles diſtillées de canelle & de menthe, de chacune, ſix gouttes; de l'huile d'abſinthe, deux gouttes; du vinaigre, ce qu'il en faut; mêlez le tout pour un cataplaſme.

38. *Cataplaſme Suppedal.*

Prenez du vieux levain le plus acre, deux parties; des racines de raves ſauvages, d'ail, des feüilles de rhuë, de la graine de moutarde, de la fiente de pigeon, de chacun, une partie; de l'eſprit de cochléaria, ce qu'il en faut. Pilez le tout enſemble & formez-en une maſſe pour un cataplaſme. Dans les grandes douleurs de tête, on applique avec ſuccès ce cataplaſme à la plante des pieds ou aux jambes, au-deſſous des genoux.

39. *Le Cérat de pierre calaminaire, de Turner.*

Prenez du beurre de May nouveau, non-ſalé, & de l'écorce de citron, de chacun trois livres & demie; de la meilleure huile d'olives quatre livres; de la pierre calaminaire choiſie & ſubtilement pulveriſée & tamiſée, deux livres dix

onces: faites fondre le beure & la cire ſur un feu lent avec l'huile, & après avoir paſſé ces matieres, mêlez-y peu-à-peu & par degrez la poudre, en remuant ſans ceſſe ce mélange juſqu'au fond du vaiſſeau, & juſqu'à ce qu'elle ſe refroidiſſe de maniere que la poudre ne puiſſe plus aller au fond.

40. *La biere de Fuller, pour le Cancer.*

Prenez du bois de Gayac, quatre onces; du ſaſſafras, des racines de ſalſepareille, d'oſeille, de filipendule, de cynogloſſe, d'écorces de noix de chacune, deux onces, de l'herbe à Robert; de l'ortie morte, de chacune, quatre poignées; des cloportes, une demie livre dans un baril préparé, pour douze pintes de biere.

41. *La biere de Daucus, de Fuller.*

Prenez de la ſémence de Daucus ſauvage, des grands raiſins paſſez, trois onces. Faites-en un ſachet, pour douze pintes de biere.

42. *La biere de Gayac, de Pitcarn.*

Prenez de la rapure de Gayac, deux

livres : faites-les boüillir dans cent pintes de biere nouvelle, jusqu'à la consomption du tiers, puis jettez-y le sachet suivant. *Prenez de l'antimoine crud, une demie-livre; de la racine d'oseille, quatre onces; du romarin séché; une ou deux poignées; l'écorce de quatre ou cinq oranges; le suc de cinq ou six cent cloportes, pour faire un sachet.*

43. *La biere de Fuller, pour l'Hydropisie.*

Prenez des cendres de geneſt criblées, une demie-livre; des racines de raifort sauvage, quatre onces; de l'iris de Florence, du *Calamagus* aromaticus, & de l'aulnée, de chacun, deux onces; des bois de Gayac & de sassafras, des bayes de geniévre & des sémences de *Daucus* sauvage, de chacun, une once; de la sémence de moutarde, deux onces; le tout préparé pour douze pintes de biere.

44. *La biere Hysterique, du même.*

Prenez de la rapure de bois de buis, une demie-livre; des feüilles de gui de chêne coupées quatre poignées : faites-les boüillir dans dix-huit pintes de biere nouvelle réduite à quatorze : suspendez

dans la couleure le sachet suivant.

Prenez de la racine de pivoine mâle nouvelle, une demie-livre; de celle de brione blanche, quatre onces; de l'armoise & de la mélisse, de chacune, six poignées; du pouillot & de la rhuë, deux poignées; des sémences de daucus sauvage, d'angelique, ou de panais sauvage, de chacun, deux onces; de la rapure d'étain enfermé dans un noüet, une demie-livre: préparez ce sachet selon l'art.

45. *La biere Icterique, du même.*

Prenez de la raclure d'ivoire, une once; du marrhube le blanc, quatre poignées; faites-les boüillir dans dix-huit pintes de biere réduites à quatorze, suspendez dans la couleure le sachet qui suit.

Prenez de la racine d'oseille, une demie-livre; du souchet des Indes & de la garence, de chacun deux onces; de la chélidoine, majeure, du reble, du fraisier, & de l'écorce de berberis, de chacun, quatre poignées; de la fiente de brebis enfermée dans un noüet; des cloportes vivans, une pinte; de la limaille d'acier, une livre. Préparez de tout cela un sachet sélon l'art.

46. *La Biere Ménalagogue.*

Prenez de l'héllebore noir, une demie-livre; du Jalap, ſept onces; des hermodactes, demie-livre. Faites-les boüillir dans ſoixante & douze pintes de biere réduites à cinquante ſix, ajoûtant ſur la fin de la cuite, du ſenné d'Alexandrie: deux livres, de la racine de rhubarbe, ſix onces; du tartre blanc, quatre onces; de la ſémence de coriandre, ſix onces; de la racine de régliſſe, & de la limaille d'acier, de chacun, quatre onces; des feüilles de cochléaria cultivées, quatre poignées; ajoûtez du levain à la coulure.

47. *La Biere pour la mélancholie.*

Prenez des feüilles de marrhube blanc, quatre poignées: faites-les boüillir dans dix-huit pintes de biere réduites à quatorze: paſſez-les, & ſuſpendez dans le baril le cachet ſuivant.

Prenez de la racine d'eſquine & de pivoine mâle, de chacune, deux onces; du Polypode, une once; de la racine de patience ſauvage, trois onces; du raifort ſauvage, dix drachmes; des feüilles de ſcolopendre

trois poignées ; des ſomnitez d'hypericon, ſix pincées ; de l'écorce de freſne, quatre onces ; des bayes de geniévre & de la ſémence de daucus, de chacun, une once ; de la rapure d'étain enfermée dans un noüet quatre onces ; de la roüille de fer, une livre ; enfermez tout cela dans un ſachet.

48. *La Biere purgative hydropique, de Fuller.*

Prenez de la racine d'iris vulgaire, quatre onces ; de celle de raifort ſauvage, deux onces ; de l'aulnée, & de la ſquille, de chacune, une once ; de la ſémence de moutarde, des bayes de geniévre, & du bois de ſaſſafras, de chacun, deux onces ; de l'écorce intérieure de ſureau & des hiebles, de chacun deux onces ; du ſené, quatre onces ; de la racine d'hellébore noir, du jalap, de l'agaric, de chacun, demie-once ; préparez tout cela pour neuf pintes de biere.

49. *La Biere de Fuller, propre au Rachitis.*

Prenez de la racine d'oſmonde royale, ou a ſon défaut ; de la fougere mâle, de la régliſſe, & du bois de ſaſſafras, de chacun une once ; de l'écorce de

fresne & de lierre, de chacune demie-once; des sommitez de tamaris, de la scolopendre, de chacune quatre poignées; des cloportes vivans environ deux cent; des raisins sol, trois drachmes. Préparez le tout pour trois pintes de biere.

50. *La biere Scorbutique.*

Prenez des sommitez de sapin ou de pin, trois poignées : faites-les boüillir dans dix-huit pintes de biere, réduites à quatorze : quand vous les aurez mises dans un baril, versez pardessus, des sucs de cochléaria, de becabunga, de cresson aquatique, de chacun, une livre, pour fermenter avec le sachet suivant.

Prenez de la racine d'oseille, trois onces; du cardamome & du raifort sauvage, de chacun, deux onces; des feüilles de scolopendre & de marrhube blanc, de chacun trois poignées; de l'hépatique, une poignée; de l'écorce d'oranges, une once; de la graine de daucus, & des bayes de geniévre, de chacune une once & demie; de la roüille, une livre.

51. *La Biere de Fuller, pour les Scrophules.*

Prenez de la râpure de gayac, de sas-

ſafras, de l'écorce de noyer, de la racine d'oſeille, de filipendule, de cynogloſſe, de chacune, deux onces ; de l'herbe-Robert, de l'ortie morte, de chacune, quatre poignées ; des raiſins au ſoleil, une livre ; des cloportes, une pinte ; préparez tout cela, pour douze pintes de biere.

52. *L'acier ſans acide, de la Phar. de Bath.*

Cet acier ſe prépare en lavant dix fois la limaille de fer, avec la diſſolution du ſel d'abſinthe dans l'eau de chicorée, & la ſéchant autant de fois dans un air ſec & tiéde : après quoi on le met en poudre très-ſubtile.

53. *L'acier tartariſé, de Barbette.*

Prenez de la limaille d'acier bien nette, du tartre blanc pulveriſé, de chacun, trois onces ; de l'eau de fumeterre ce qu'il en faut : formez-en une maſſe, & la faites cuire dans un vaiſſeau de terre à petit feu, ſur un fourneau juſqu'à ſiccité ; mettez cela en poudre, puis ajoûtez-y de l'eau de fumeterre une ſeconde fois, & la cuiſez de nouveau : faites cela

jusqu'à trois fois; & enfin pulverisez le tout, & gardez la poudre pour l'usage.

54. *Le Cinnabre d'antimoine, de la Phar. de Bath.*

Ce remede se fait en sublimant la tête morte qui reste après la distillation du beurre d'antimoine, & en la rectifiant selon l'art.

55. *Le Colyre de Boyle.*

Prenez de l'eau de romarin, une pinte; de l'aloës mis en poudre très-subtile, une demie-once; du vitriol blanc, du verre d'antimoine, & du safran, des métaux, de chacun, six drachmes; laissez le tout en digestion, à une douce chaleur pendant un mois; après quoi il faut tirer la liqueur pure. Dans la plûpart des maladies des yeux, il n'y a presque pas de remede qui égale celui-ci.

56. *Le Colyre certain, de Radeliff.*

Prenez des eaux de plantin, d'euphraise, & de roses, de chacune, une once; des trochisques blancs de Rhasis, deux onces; de la tuthie, deux scrupules; du

vitriol Romain, deux grains : mêlez le tout pour un colyre.

57. *La décoction amere, Fébrifuge de Morton.*

Prenez des feüilles de matricaire, de chardon benit, d'absinthe, des sommitez de petite centaurée, & des fleurs de camomille, de chacun, une poignée; des sémences de chardon benit & de citron, de chacune, une drachme; du sel d'absinthe, une drachme & demie : faites boüillir le tout dans trois demi-setiers d'eau de fontaine, la dose est de trois ou quatre onces, de quatre en quatre heures hors de l'accès.

58. *La décoction de Cachou, composée de Fuller.*

Prenez de la rapure de gayac, & de sassafras, de chacun, trois drachmes; des santaux citrin & rouge, de chacun, deux drachmes; de la terre du Japon pulverisée, demie-once; de la réglisse une once; de la sauge séche, une poignée; faites boüillir cela dans trois chopines d'eau d'orge à la réduire à la moitié : la dose est de trois ou quatre onces: ajoûtez-y

ajoûtez-y deux onces de diacode, & quelques gouttes d'huile d'anis.

59. *La Décoction de Cochenille, de Fuller.*

Prenez du nitre, une once; du sucre blanc, quatre onces; de la cochenille, seize grains; mettez le tout en poudre, que vous jetterez dans une pinte d'eau de fontaine, boüillante: cuisez la liqueur & l'écumez; elle s'épurera sur sa résidence.

60. *La décoction Icterique, du même.*

Prenez des racines de curcum & de garence, de chacune, une once; de la grande chélidoine en entier, deux poignées; des vers bien nétoyez, une vingtaine. Faites-les boüillir dans de l'eau & du vin du Rhin, de chacun, une livre & demie réduites au tiers. Ajoûtez à la coulûre de la teinture de safran préparé avec l'eau Thériacale, une once; du syrop des cinq racines, deux onces.

61. *La Décoction épaississante, du même.*

Prenez de la gomme Arabique grossiérement pulverisée, trois onces; faites-la boüillir dans une pinte d'eau d'orge, ajoûtez dans la coulûre trois onces de syrop d'Althea.

62. *Décoction pour servir de lotion, de Pitcarn.*

Prenez des racines d'oseille & d'aunée, du soufre vif, de l'alun, de chacun, deux onces : faites-les boüillir dans quatre pintes d'eau de chaux réduites à trois pintes. Ajoûtez sur la fin de la cuite, des feüilles de cresson aquatique, de trefle aquatique, de cochléaria, de chacune, une once ; joignez à la coulûre un peu d'esprit de vin camfré. Mêlez le tout pour une lotion.

63. *Décoction pour la morsure d'un chien enragé, de la Phar. de Bath.*

Prenez des feüilles de rhuë, six onces ; des racines d'aux, & de la Thériaque de Londres, de chacun quatre onces ; de la limure d'étain, quatre onces ; de la vieille biere, deux pintes : faites-la boüillir jusqu'à la réduction de moitié ; laissez-la macerer puis la coulez. Le malade en prendra six cuillerées deux fois par jour, & on appliquera le marc sur la morsure.

64. *Décoction Néphrétique, de Fuller.*

Prenez de la racine de guimauve, une once & demie ; de la réglisse, une demie-once ; de la verge dorée, deux poignées ; de la guimauve & de la parietaire, de cha-

cune une poignée ; quatre figues ; des bayes de geniévre, des racines de persil de Macedoine ; de bardane, de millium solis : ajoûtez au milieu de la cuite, de chacune, une drachme : faites boüillir le tout dans trois chopines de piquette de vin blanc altere, réduites à une pinte : ajoûtez à la coulûre trois ou quatre onces de syrop de guimauves.

65. *La Décoction noire.*

Prenez du quinquina grossierement pulverisé, deux onces ; de l'acier préparé avec le tartre, une once : faites boüillir l'une & l'autre dans deux pintes d'eau de fontaine réduites à une pinte, ajoûtant sur la fin de la canelle, deux drachmes ; puis joignez encore à la coulûre une once & demie d'esprit de menthe.

66. *Décoction Phtysique, du même.*

Prenez des fleurs de grande pasquerette, une poignée ; trois limaçons bien nétoyez; de la racine de chardon-Roland confite, une demie-once ; de l'orge perlée, trois drachmes. Faites boüillir le tout dans trois chopines d'eau de fontaine, réduites à deux : coulez la décoction & la gardez.

67. La Décoction Pleuretique, du même.

Prenez de l'orge perlée, une once ; des grands raisins passez sans pepins, deux onces ; des raclures d'ivoire & de corne de Cerf, de chacune, deux drachmes ; de la racine de réglisse, six drachmes ; de la sémence d'anis, demie-drachme : faites-les boüillir dans trois chopines d'eau de fontaine réduites à deux : ajoûtez à la coulûre du suc exprimé de crotes d'un cheval entier, deux onces : la dose est de quatre onces, de quatre en quatre heures.

68. La Décoction de Roses.

Prenez de la conserve de roses rouges, deux onces ; des raisins de Malaca sans pepins, une once ; de la réglisse & de la sémence de melons, de chacun, demie-once : faites boüillir le tout dans trois chopines d'eau de fontaine, réduites à deux. Coulez la décoction, & la gardez pour l'usage.

69. La Décoction astringente, de Fuller.

Prenez du bol d'Armenie pulverisé, une once ; de la craye la plus pure, trois onces : faites-les boüillir dans trois chopines d'eau d'orge, réduite à deux. Coulez ensuite la décoction.

70. *La Decoction pour appaiser la soif, de la Phar. de Bath.*

Prenez des feüilles d'oseille, deux poignées, faites-les boüillir dans une chopine d'eau de fontaine : ajoûtez à la coulûre le suc de douze limons, une pinte de vin du Rhin, & du sucre blanc ce qu'il en faut pour rendre la liqueur agréable.

71. *Décoction Styptique de Fuller.*

Prenez des racines d'ortie & de grande consoude, de chacune une once & demie ; de la millefeüille & du plantin, de chacun une poignée ; de l'écorce de grenade & de la gomme Arabique, de chacune deux drachmes ; des sémences de pavot blanc & de jusquiame, de chacunes trois drachmes ; faites boüillir tout cela dans trois chopines d'eau de fontaine, réduites à deux : ajoûtez à la coulûre quatre onces de syrop de roses séches, du sucre de Saturne, deux scrupules, du safran de Mars astringent, quatre scrupules : la dose est de quatre onces deux fois le jour.

72. *Décoction pour la petite vérole, du même.*

Prenez de la racine de scorsonnaire, une once & demie, de la réglisse demie-once ; huit figues, des raisins au soleil sans

pepins, une once; de la rapure de corne de Cerf, deux drachmes; de la cochenille entiere, qu'il faut ajoûter ſur la fin, quatre onces: faites boüillir le tout dans trois chopines d'eau de fontaine, réduites à deux: ajoûtez à la coulûre des ſyrops d'œillets & de limons de chacun, une once.

73. *La Décoction d'Orme, de la Phar. de Bath.*

Prenez de l'écorce intérieure d'Orme nouvelle, quatre onces: faites - la boüillir dans trois chopines d'eau, réduites à moitié: ajoûtez à la coulûre qui ſera rouge comme du vin, des ſyrops de garence & de mures, de chacun, une once & demie: mêlez le tout & vous aurez un excellent gargariſme.

74. *Electuaire contre l'avortement, de Fuller.*

Prenez de la conſerve de roſes rouges, de coins, de noix muſcades, confites; du ſuc de Kermes, des ſyrops de coins & de corail, de chacun demie-once; des eſpeces d'hyacinthe, trois drachmes; de l'aromatique roſat, & du ſafran de Mars aſtringent, de chacun deux drachmes; du ſucre de Saturne, une drachme; de l'huile de noix muſcade quatre gouttes: faites de

tout cela un Electuaire selon l'art.

75. *Electuaire anti-Apoplectique, de Willis.*

Prenez de la conserve de fleurs-de-lis, ou de pivoine mâle, six onces; de la poudre de racine de pivoine mâle, une demie-once; du crâne humain préparé, trois onces; du corail rouge & du succin blanc, de chacun, une drachme; du sel de corail, quatre scrupules; du syrop de pivoine, ce qu'il en faut pour un électuaire, dont la dose est de deux drachmes.

76. *Electuaire astringent, de Morton.*

Prenez des conserves de roses rouges & de coins, de chacune une demie-once; du diascordium, deux drachmes; des trochisques de carabé, trois drachmes; du bol, du sang dragon pulverisé, de la serpentaire virginienne, de chacun, demie-drachme; du syrop de myrtile, ou de diacode ce qu'il en faut, pour former un électuaire.

77. *Electuaire, de Boyle.*

Prenez des sémences de pavot blanc, pulverisées, & de jusquiame blanche, de chacun demie-once; des syrops de pavot rhras & de roses rouges, de chacun une

once & demie : mêlez le tout pour un électuaire, dont on donnera la grosseur d'une noix, deux fois le jour.

78. *Electuaire céphalique, de Fuller.*

Prenez des racines de pivoine mâle pulverisée, demie-once ; du crâne humain, & du cinnabre d'antimoine, de chacun, deux drachmes ; de la noix muscade confite, une demie-once ; du syrop de pivoine composé deux onces ; des huiles de romarin & de sauge, de chacune quatre gouttes : formez-en un électuaire.

79. *Electuaire Chalybé, de Purcell.*

Prenez du quinquina pulverisé, une demie-once ; du corail rouge, & des yeux d'écrevisses préparez, de chacun deux drachmes ; du fer roüillé, deux drachmes & demie ; de l'absinthe pulverisée, deux scrupules ; avec ce qu'il faut de syrop d'absinthe : formez-en un Electuaire.

80. *Electuaire de Colophone, de Fuller.*

Prenez de la conserve de fleurs d'ortie morte blanche, une once & demie ; du diascordium & du gingembre confit, de la poudre de colophone, de chacun, demie-once ; de l'huile de canelle quatre gouttes ; du syrop de roses séches ce qu'il

en faut pour former un Electuaire.

81. *Electuaire pour la Diarrhée.*

Prenez des yeux d'écrevisses préparez, une drachme & demie ; du corail rouge préparé, de la nacre de perles, de chacun deux scrupules ; des perles préparées une demie-drachme ; de l'huile de canelle tirée par la chymie, quatre gouttes ; de la gelée de coins, une once ; du laudanum, six grains ; du syrop balsamique, ce qu'il en faut pour un électuaire.

82. *Electuaire Epileptique de la Phar. de Bath.*

Prenez de ce qu'il y a de plus blanc dans la fiente des paons déséchée, & de la racine de pivoine mâle, de chacun deux onces ; de la racine de valeriane, une once ; de la sémence de pivoine sans écorce, de la racine de carvi, demie-once ; tous ces ingrédiens étant bien pulverisez, ajoûtez-y ce qu'il faut de miel anthosat pour un électuaire.

83. *Electuaire Hydragogue, de Sylvius.*

Prenez des bayes de geniévre boüillies dans l'eau, bien exprimées & réduites en pulpe, & de la pulpe de tamarins, de chacun, quatre onces ; de la racine de jalap,

une once & demie ; de la ſcammonée choiſie, une once ; de la canelle, & de la ſémence de fenoüil doux, de chacun deux drachmes ; du ſucre clarifié dix onces : formez-en un électuaire. La doſe pour les adultes eſt depuis trois drachmes juſqu'à demie-once.

84. *Electuaire Hyſterique, de Fuller.*

Prenez de la conſerve d'arroche odorante, quatre onces ; de l'huile de ſuccin, quarante huit gouttes : mêlez-les pour un Electuaire.

85. *Electuaire Martial du même.*

Prenez de la conſerve d'abſynthe romaine, & de cochlearia cultivé, de chacune, trois onces ; du gingembre confit, une once & demie ; de l'acier roüillé ſubtilement pulveriſé, ſix drachmes ; des huiles de geroſle & de ſaſſafras de chacun ſix gouttes ; du ſyrop des cinq racines une once. Faites un électuaire.

86. *Electuaire de Quinquina aſtringent, du même.*

Prenez de l'écorce du Perou pulveriſée, une once ; du baume de Tolu, & de la terre du Japon, de chacun, une drachme ; du ſyrop de Boyle, ce qu'il en faut pour

un électuaire qui ſera partagé en dix doſes.

87. *Electuaire de Quinquina Epileptique, du même.*

Prenez de l'écorce du Perou pulveriſée, ſix drachmes; de la racine de ſerpentaire virginienne pulveriſée, deux drachmes. Formez-en un Electuaire, avec ce qu'il faut pour cela de ſyrop de pivoine composé.

88. *Electuaire Styptique, du même.*

Prenez de la conſerve de roſes rouges, trois onces; du ſafran de Mars, aſtringent, trois drachmes; du ſucre de Saturne, une drachme; du ſyrop de coins ou de roſes ſéches, une demie-once. Faites-en un électuaire.

89. *Electuaire de gingenbre, du même.*

Prenez de la conſerve de roſes rouges, trois onces; du gingembre confit, une once; de l'huile de canelle, quatre gouttes; de l'huile de géroſle deux gouttes: mêlez le tout pour un électuaire.

90. *Emplâire Cephalique, du même.*

Prenez de l'emplâtre de bétoine, une demie-once; des gommes Caranne & Tachamaca, de chacune, trois drachmes; du baume de Tolu, trois ſcrupules; du

baume du Perou, ou de copahu, un ſcrupule : faites du tout un emplâtre, ſelon l'art.

91. *Emplâtre de Michaël, pour la fiévre.*

Prenez de la ſuie de four la plus brillante, une once & demie ; de la térebenthine, ſix gros ; de la toile d'araignée demie-once ; du camfre deux ſcrupules ; de l'huile de ſcorpions ce qu'il en faut pour un électuaire.

92. *L'emplâtre Febrifuge rougé.*

Prenez de l'encens ſubtilement pulveriſé, quatre onces : du minium, une drachme, de l'huile d'olives ce qu'il en faut pour faire un Emplâtre.

93. *Emplâtre pour la Sciatique, de Fuller.*

Prenez de la poix de Bourgogne, deux onces ; du galbanum une once ; du ſoufre vif, deux drachmes ; du ſuccin, une drachme ; des hermodactes, de la racine d'iris de Florence, de la ſémence de cumin & des fleurs de camomille, de chacun une demie-drachme ; de l'huile de pétrole, ce qu'il en faut pour un emplâtre.

94. *L'emplâtre pour les mamelles, de la Phar. de Bath.*

Prenez du blanc de Baleine, une once ;

de la cire blanche, deux onces ; du galbanum diſſous dans le vinaigre, demie-once ; de l'huile de ſureau, ce qu'il en faut pour un emplâtre.

95. *Emplâtre pour la pleureſie, de Fuller.*

Prenez des emplâtres de Paracelſe & de ſavon, de chacun, une once ; de l'onguent populeum, une once & demie ; du camfre, trois drachmes : mêlez tout cela & le faites fondre à petit feu en le remuant ſans ceſſe avec la ſpatule ; quand la matiere commencera à ſe refroidir, ajoûtez-y le camfre, & faites un emplâtre de moyenne conſiſtance.

96. *Emplâtre de poix avec le ſoufre, de Potier.*

Prenez de la poix navale, 4. onces ; de la terébenthine de Veniſe, demie-once ; du maſtic, & du ſuccin, de chacun, deux drachmes ; du ſouffre commun, demie once. Faites-en un emplâtre.

97. *L'emplâtre de Pyrethre, de Fuller.*

Prenez des gommes galbanum, ſagapenum, & ammoniac, diſſoutes dans le vin blanc, de chacune, une once ; de la racine pyrethre en poudre, & de la ſémence de moutarde, de chacune, demie-once ; de la

terébenthine de Venise ce qu'il en faut, pour un emplâtte.

98. *Emplâtre déterſif, de la Phar. de Bath.*

Prenez du minium, une livre & demie; de l'huile d'olives deux livres; du ſavon blanc, quatre onces; de la cire, deux drachmes: cuiſez le tout ſelon l'art pour un emplâtre.

99. *Emplâtre fortifiant, de Fuller.*

Prenez de l'emplâtre ſtomachique magiſtral, trois drachmes; de l'oxicroceum bien préparé, deux drachmes; des gommes Carane & Tachamaca, de chacune, une drachme; du baume de Tolu, deux ſcrupules; du baume du Perou, un ſcrupule; des huiles de gérofle, de canelle, & de noix muſcade, de chacune, deux gouttes; de celles de mentge & d'abſinthe, de chacune une goutte. Faites-en une emplâtre.

100. *Emplâtre Stomachique.*

Prenez de l'emplâtre ſtomachique magiſtral demie-once, de la gomme Tachamaca fonduë, deux drachmes: ajoûtez à ces drogues liquefiées du baume de Tolu, une drachme; du ſang-dragon, & du du baume du Perou, de chacun demie drachme, des huiles de noix muſcade & de

gérofle, de chacun, deux gouttes; de l'huile d'anis une goutte. Faites de tout cela un emplâtre.

101. *L'emplâtre pour les écroüelles de la Phar. de Bath.*

Prenez de l'emplâtre de ciguë avec la gomme ammoniac, quatre onces; de la gomme élemi, demie-once; du Mercure sublimé corosif, une drachme; mêlez-les & en faites un Emplâtre.

102. *Emplâtre pour les écroüelles, de la Phar. de Bath.*

Prenez de l'emplâtre de Ranis, avec le mercure, trois parties; du galbanum, deux drachmes; du sucre de Saturne & du sel volatile armoniac, de chacun demie-drachme; de l'huile de rhuë ce qu'il en faut pour un emplâtre.

103. *Emplâtre vert, de Scribonius Largus.*

Prenez de l'airin brûlé, & de la roüille, de chacun six onces; du sel gemme, du sel armoniac, & de l'encens, de chacun demie-once, de l'aristoloche ronde, une once; de l'alun, demie-once; de la mirrhe, du galbanum, & de l'aloës, de chacun, une once; de la cire, deux onces; de la terébenthine de Chio, une drachme & de-

mie ; de l'huile, une livre : faites une emplâtre ſelon l'art.

104. *Emulſion Aſthmatique, de Fuller.*

Prenez ſix vingt cloportes vivans ; pilez-les & les mêlez peu-à-peu dans ſix drachmes d'eau de pouillot ; exprimez fortement la liqueur ; puis diſſolvez-y de la gomme ammoniac, deux drachmes ; ajoûtez à la coulûre de la teinture de benjoin, trois onces : la doſe eſt une cuillerée après avoir avalé un verre de décoction pectorale pluſieurs fois dans la journée.

105. *L'émulſion de Brunerus, par le même.*

Prenez de la gomme ammoniac une drachme & demie ; diſſolvez-la à froid dans un mortier avec quatre onces d'eau d'hyſſope, & deux onces de vin du Rhin ; & la coulûre ſera pour deux priſes dans un danger preſſant de ſuffocation : il faut en uſer dans l'aſthme.

106. *L'émulſion de Pivoine, de la Phar. de Bath.*

Prenez de la ſémence de pivoine ſans écorce broyée, une once ; verſez des eaux de rhuë, de ceriſes noires, & de pivoine compoſée, de chacune ſix onces : faites-en une émulſion, à laquelle vous ajoûterez du ſucre perlé ce qu'il en faut.

107. *Emulsion Stiptique, de Fuller.*

Prenez de la racine de grande consoude, quatre onces ; faites-les boüillir dans trois livres d'eau de fontaine, réduites à deux avec la coulûre ; de la sémence de pavot blanc, de jusquiame, des amendes douces pilées, de chacun, demie-once ; du cristal minéral, demie-drachme, sucre de Saturne, un scrupule, & une once de sucre blanc : faites une émulsion.

108. *Clystere acre, de Boerhaave.*

Prenez de la pulpe de coloquinte demie-drachme ; des feüilles de tabac, une drachme & demie : faites-les boüillir dans ce qu'il faut d'eau commune : mêlez-y du sel gemme, deux drachmes, pour un clystere.

109. *Clystere amer, de Fuller.*

Prenez de la racine de serpentaire virginienne pilée, une drachme ; de la pulpe de coloquinthe liée dans un noüet, un scrupule ; de la tanaisie, des sommitez de de sabine, de chacune une demie poignée ; faites-les boüillir dans l'eau de fontaine, & dans six onces de la coulûre ajoûtez-y de l'huile d'hypericon, demie-once ; de l'huile d'absinthe tirée par art chymique, une demie-drachme ; des especes d'hierre picre, un scrupule.

110. *Clystere apoplectique, du même.*

Prenez de la racine de pyrethre, une demie-once; de la ruë, deux poignées; de la pulpe de coloquinthe enfermée dans un noüet, une drachme: faites boüillir tout cela dans ce qu'il faut d'eau de fontaine, & dans douze onces de la coulûre: ajoûtez-y trois onces d'infusion de safran de Mars, de la teinture de castorcum, demie-once; de l'huile de succin & du sel gemme, de chacun deux drachmes.

111. *Clystere Balsamique, du même.*

Prenez des racines d'althea, une once; des mauves, parietaire & mercuriale, de chacune, une poignée; des sémences de lin, une demie-once; faites-les boüillir dans l'eau de fontaine, & dans douze onces de la coulûre, ajoûtez demie-once de terébenthine dissoute dans un jaune d'œuf, deux drachmes d'huile de lin, & une once de lénitif.

112. *Clystere émollient, de Greenfield.*

Prenez de la racine d'althea, une once; des mauves, parietaire, mercuriale, de chacune une poignée; des sémences de lin, demie-once; dans douze onces de cette décoction, ajoûtez demie-once de teré-

benthine dissoute avec le jaune d'œuf, deux drachmes de l'huile de lin ; & une once de lénitif.

113. *Clystere Fébrifuge, de Fuller.*

Prenez du Quinquina subtilement pulverisé, deux onces: faites le bien boüillir dans l'eau de fontaine, jusqu'à reduction d'une chopine: ajoûtez à la coulûre trouble demie-once de diascordium & une goutte d'huile d'anis.

114. *Clystere Hysterique, du même.*

Prenez de la racine d'aristoloche ronde, & de brione blanche, de chacune, demie-once; de la rhuë, de la matricaire, du pouillot, & des fleurs de camomille, de chacune demie-poignée ; dans douze onces de cette décoction, dissolvez une drachme d'*assa-fétida*, demie-once d'huile de succin, & une once de sucre roux.

115. *Le Clystere des quatre huiles, du même.*

Prenez des huiles de lin & de Camomille, de chacune quatre onces ; de l'huile de scorpions, deux onces ; de terébenthine deux drachmes.

116. *Clystere terébenthiné, du même.*

Prenez de l'Urine d'une homme sain, une chopine ; de la terébentine dissoute avec le jaune d'œuf, une once ; mêlez-les pour un clystere.

117. *Clystere pour les tranchées, du même.*

Prenez de la craye pulverisée, demie-once ; de la rhuë & des fleurs de camomille, de chacun, demie-poignée ; dans douze onces de décoction, ajoûtez deux drachmes de teinture de castorcum, & autant de diascordium, du syrop de méconium demie-once ; & deux gouttes d'huile d'anis.

118. *Le Clystere de Boüillon blanc, du même.*

Prenez de la ciguë & de l'hysope, de chacune, une poignée ; du boüillon blanc, & des fleurs de surreau, de chacun une demie-poignée ; dans douze onces de cette décoction faite dans l'eau ferrée, dissolvez un jaune d'œuf, deux onces d'huile de lin, demie-drachme d'huile de succin, & deux drachmes de baume de soufre.

119. *L'Ens Veneris, de la Phar. de Bath.*

Prenez du meilleur vitriol de Mars, réverberé & lavé, une partie, du sel armoniac, deux parties, qu'ils soient subli-

mez selon l'art par trois cohobations.

120. *Epithéme de chaux, de Fuller.*

Prenez de la chaux vive, deux onces; du miel liquide, ce qu'il en faut : mêlez-les ensemble. On y ajoûte quelquefois le savon commun.

121. *Epithéme de Sucre de Saturne.*

Prenez une chopine de vinaigre; du sucre de Saturne, une once; mêlez-les, & trempez dans cette liqueur des linges doubles, qu'il faut appliquer froids sur la Région du cœur, & dès que ce linge est séché, il faut le tremper & l'appliquer de nouveau, j'ai éprouvé l'efficace de cet épithéme pour arrêter l'hémorragie des narines.

122. *Epithéme de Savon, de Fuller.*

Prenez de l'esprit de vers de terre, six onces; de l'esprit de cochlearia, deux drachmes; de l'esprit de sel armoniac, six drachmes; du savon de Venise, une once & demie; du camfre, six drachmes; de l'opium, une drachme; du safran, une demie-drachme; laissez tout cela en digestion pendant quelques jours, coulez-le ensuite & le gardez pour l'usage.

123. *Epithéme Stomathique, du même.*

Prenez de l'esprit de vin camfré, quatre onces; de la Thériaque d'Andromachus, deux drachmes; de l'huile de gérofle seize gouttes; de l'huile de noix muscade, huit gouttes; de l'huile de menthe, quatre gouttes; de celles d'anis & d'absynthe, de chacune deux gouttes.

124. *Expression asthmatique, du même.*

Prenez des cloportes vivans jusqu'à cent vint-huit; pilez-les, & versez pardessus, de l'eau d'hysope quatre onces; de celle de pouillot, deux onces; de celle de pivoine composée, une once; dans la liqueur exprimée dissolvez de la gomme ammoniac trente-deux grains; ajoûtez à la coulûre de la teinture de benjoin, deux drachmes; du syrop balsamique, une once, une goutte d'huile d'anis; ce qu'il faut d'esprit de sel armoniac pour donner à la liqueur une médiocre acreté. Donnez-en par cuillerées pendant l'accès.

125. *Expression Diuretique de Willis.*

Prenez des cloportes vivans, de la teinture de sel de tartre, de chacun deux onces; exprimez fortement la liqueur: la dose est de quarante ou cinquante gouttes.

126. *Expreſſion ſimple des Cloportes, de Fuller.*

Prenez des cloportes vivans, trois onces ; du ſucre blanc deux onces ; pilez-les enſemble, puis verſez deſſus une chopine de vin blanc ; mêlez-les bien, puis coulez la liqueur.

127. *Expreſſion Hyterique des Cloportes, du même.*

Prenez juſqu'à cent cloportes vivans ; du ſafran, un demi-ſcrupule ; pilez-les, avec une demie-drachme de noix muſcade, & une demie-once de ſucre blanc ; verſez pardeſſus quatre onces d'eau de chélidoine, & deux onces d'eſprit de vers de terre magiſtral ; faites-en l'expreſſion.

128. *Expreſſion des Cloportes, pour la toux opiniâtre, du même.*

Prenez des cloportes vivans bien nétoyez deux onces ; de l'anis en poudre, une drachme ; de la noix muſcade, demie-drachme ; du ſucre blanc, une once : pilez le tout, puis verſez deſſus ſix onces d'eau de pouillot, des eaux de brionne compoſée & de pivoine compoſée, de chacune une once. Faites l'expreſſion.

129. *Expreſſion ſcorbutique échauffante, du même.*

Prenez du cochlearia cultivé, du creſſon aquatique, du becabunga, de la grande chélidoine, de chacune quatre poignées : pilez le tout, puis verſez pardeſſus, un demi-ſetier de vin blanc, quatre onces d'eau de raifort compoſée, & autant de celle de vers de terre magiſtrale : faites-en l'expreſſion, puis ajoûtez-y deux drachmes d'eſprit de cochlearia, & une once de ſucre blanc.

130. *Expreſſion Scorbutique temperée, du même.*

Prenez des herbes ſuivantes : ſçavoir, bécabunga, creſſon aquatique, piſſenlit, reble, de chacune quatre poignées ; quatre oranges avec leur écorce, après avoir pilé le tout, verſez deſſus du vin blanc, & de l'eau de fleurs de ſureau de chacun, une chopine : laiſſez la liqueur ſe clarifier par le repos, & y ajoûtez du ſucre ce qu'il en faut, pour donner de l'agrément à la liqueur exprimée.

131. *Extrait pectoral de Fuller.*

Prenez de la meilleure biere, quatre pintes & chopine ; de l'eau commune, ſix pintes ;

pintes ; les faisant boüillir réduisez-les à trois pintes d'aisle, laquelle étant clarifiée & non fermentée : ajoûtez-y des raisins au soleil coupez & sans pepins, une demie-livre, de la réglisse, une once ; de la terre du Japon, une once : cuisez la liqueur jusqu'à ce qu'elle soit réduite à une pinte : après cela faites-en l'expression : puis après y avoir ajoûté un peu de cochenille, cuisez-la jusqu'à ce qu'elle ait acquis la consistance de miel. Cet extrait est un excellent remede, épaississant.

132. *Les fleurs de Sel armoniac, de la Phar. de Bath.*

Ces fleurs se font en sublimant la limaille d'acier & le sel armoniac, exposant à l'air la tête morte, la mêlant avec la moitié de sel armoniac, la séchant ensuite, & les sublimant selon l'art.

133. *Fomentation astringente, de Fuller.*

Prenez de l'écorce de chêne, deux onces ; de l'écorce de grenade, demie-once ; des fleurs de balaustes & de roses rouges, de chacune, une poignée : faites-les boüillir dans deux pintes d'eau réduites à une, puis ajoûtez-y un demi-septier de vin rouge de Lisbonne : mêlez le tout, & vous pouvez encore y ajoûter deux drachmes d'alun.

134. *Fomentation pour le Calcul, de Greenfield.*

Prenez de la racine d'althea quatre onces ; des feüilles de mauves, de parietaire, & de chevrefeüil, des fleurs de camomille & de mélilot, de chacun, quatre poignées ; de la sémence de lin, une once ; des sémences de mauves & de p-rsil, de chacunes, trois drachmes : faites boüillir le tout dans trois chopines d'eau commune, pour nne fomentation.

135. *Fomentation de Fuller, pour la douleur des hémorrohides.*

Prenez des racines d'oignons, deux onces, de la sémence de lin, une once : faites-les boüillir dans moitié d'eau & de vin rouge astringent, avec de la jusquiame, du boüillon blanc, de la linaire & de la millefeüille, de chacune, une poignée, jusqu'à la consomption du tiers de la liqueur, dissolvez ensuite dans la coulûre, une demie-once d'alun & deux drachmes de sucre de Saturne.

136. *Fomentation du même, pour le flux excessif des hémorrhoides.*

Prenez du boüillon blanc ; de la millefeüilles, du plantin, des feüilles de sureau,

de chacune quatre poignées ; de l'écorce de grenades une once : faites-les boüillir dans moitié d'eau & de vin rouge astringent, jusqu'à consomption du tiers ; dissolvez dans la coulûre deux drachmes d'opium.

137. *Fomentation du même, pour la douleur de côté.*

Prenez de la racine d'althea, & des têtes de pavots concassées avec la graine de lin, de fénugrec, de cumin, bayes de laurier, de chacuun une once ; de la mauve, de la matricaire, de chacune, deux poignées. Faites-les boüillir dans quatre pintes d'au, jusqu'à réduction de moitié.

138. *Fomentation astringente, de Sydenham.*

Prenez de l'écorce de chêne, deux onces ; faites la boüillir dans quatre pintes d'eau de fontaine jusqu'à reduction de moitié ; y ajoûtant sur la fin une once d'écorce de grenade concassée, des fleurs de garence & de grenade, de chacunes deux poignées ; & ensuite, un demi-septier de vin rouge astringent.

139. *Fomentation de Fuller, pour la Goutte.*

Prenez du Chamæpitis & de l'aurone, de chacune, quatre poignées : Faites-les

boüillir dans trois pintes d'eau réduites à la moitié ; dans la coulûre, dissolvez du sel de tartre & du sel armoniac de chacun quatre onces.

140. *Fomentation Spiritueuse, du même.*

Prenez de l'eau de la Reine d'Hongrie, six onces ; des esprits de lavende composé & de cochlearia, de chacun un once & demie ; de l'esprit de sel armoniac, une demie-once ; du camfre quatre scrupules, de l'huile de terébenthine quatre-vingt gouttes : mêlez le tout & le laissez en digestion.

141. *Fomentation Stomachique, du même.*

Prenez du vin rouge, une chopine ; de l'esprit de vin commun, & du vinaigre de vin, de chacun demi-septier ; de l'absinthe & de la menthe de chacune, une demie-poignée ; de la racine de bistore, une demie-once ; de l'écorce de grenade, deux drachmes ; du gérofle, du macis, & de la noix muscade, de chacun une drachme ; de la Thériaque de Venise, une demie-once ; laissez le tout macerer au bain-marie pendant deux heures, & la coulûre servira de fomentation.

142. *Fomentation du même, pour la Tympanite.*

Prenez du nitre, deux onces ; du ſel armoniac, une once ; de l'eſprit de vin le plus ſubtil deux livres : mêlez-les enſemble, & les diſſolvez dans un vaiſſeau de verre.

143. *Le Galbanet de Sennert.*

Prenez de la gomme Galbanum, une partie ; de l'eſprit de terébenthine, deux parties ; de l'huile de lavende, une demie-partie : laiſſez-les en digeſtion, puis les diſtillez dans la retorte ſelon l'art.

144. *Gargariſme de Fuller, pour la Squinancie.*

Prenez de l'ancholie, deux poignées ; de l'écorce intérieure d'orme une once ; du fongus de ſureau, de la régliſſe, de l'*Album Græcum*, de chacun demie-once : faites-les boüillir dans une pinte d'eau de fontaine, diſſolvez dans la coulûre deux drachmes de ſel armoniac, du ſyrop de garence & du miel roſat ; de chacun deux onces.

145. *Gargariſme commun, du même.*

Prenez de l'eau de plantin, dix onces ;

des roſes rouges, trois onces; du ſyrop de mures, deux onces; du miel roſat, une once; de l'huile de vitriol ce qu'il en faut pour une agréable acidité.

146. *Gargariſme du même, contre la puanteur d'haleine.*

Prenez de la myrrhe deux drachmes; des racines d'Iris de Florence de ſouchet rond, de calamus aromatique, & d'angelique d'Eſpagne, de chacune une drachme, des fleurs de romarin, une poignée; mettez tout cela infuſer pendant deux heures chaudement, dans un vaiſſeau bien clos, dans demi-ſeptier d'eau de fontaine, & quatre onces de vin blanc; ajoûtez à la coulûre ſix onces d'eau de la Reyne d'Hongrie, & deux drachmes de teinture de benjoin.

147. *Gargariſme de Myrrhe, du même.*

Prenez du vin rouge aſtringent, une chopine; de la Myrre, pulveriſé deux drachmes; mêlez le tout pour un gargariſme.

148. *Autre Gargariſme de Myrrhe, du même.*

Prenez de la myrrhe pulveriſée une drachme, diſſolvez-la dans un mortier avec

deux jaunes d'œufs, ajoûtez-y ensuite deux onces de miel rosat, & un demi-septier de vin blanc.

149. *Gargarisme du même, pour la pituite.*

Prenez de l'eau d'hyssope dix onces; de l'esprit de vin rectifié, une once; de l'esprit de cochlearia demie-once; de l'esprit de castoreum, deux drachmes; de l'esprit de sel armoniac, quatre scrupules; de la poudre de racine de pyrethre, une drachme; du miel quatre onces.

150. *Gargarisme de prunelles, du meme.*

Prenez de l'écorce de prunelles sauvages, deux onces: faites-les boüillir dans une pinte d'eau de fontaine; puis dissolvez dans la coulûre quatre scrupules d'alun, deux onces de vinaigre, & quatre onces de miel rosat.

131. *Gargarisme de Sydenham, pour la petite vérole.*

Prenez de l'écorce d'orme, six drachmes; de la réglisse, demie-once; des raisins sans pépins, une vingtaine; des roses rouges, deux pincées: faites boüillir cela dans un demi-septier deau de fontaine, puis dissolvez dans la coulûre, de l'oximel simple, & du miél rosat, de chacun, deux

onces : mêlez le tout pour un gargarisme.

152. *Gargarisme de Morton, pour la petite vérole.*

Prenez des lentilles pilées grossiérement une once ; de la racine d'althea, demie-once, des figues grasses, une douzaine ; de l'orge mondé, une once ; de la réglisse rapée, deux drachmes : faites-les boüillir dans trois demi-septiers d'eau de fontaine, puis ajoûtez à la coulûre une once & demie de miel rosat.

153. *Gargarisme de Fuller, pour la petite vérole.*

Prenez de l'orge perlée, & de la réglisse, de chacun, demie-once ; des racines d'althea & de vesse de chacune, une once ; une douzaine de figues ; des fongus de sureau, une poignée : faites boüillir le tout dans une pinte d'eau de fontaine : ajoûtez à la coulûre de l'oximel scillitique, & du miel rosat, de chacun trois onces.

154. *Gargarisme de Fuller, pour la Luette.*

Prenez de l'arroche, quatre poignées ; des fleurs de roses rouges & des balaustes, de chacun, une demie poignée ; du poivre-long quatre scrupules ; de la myrrhe, deux drachmes : faites boüillir cela dans

une pinte d'eau de fontaine & un demi-septier de vin blanc, jusqu'à diminution du tiers ; ajoûtez à la coulûre des syrops de mures & de garence, de chacun deux onces.

155. *Potion Diaphorétique de Fuller.*

Prenez de l'eau de chardon benit, deux onces & demie ; de l'eau Thériacale & du syrop de méconium, de chacun, demie-once ; de l'antimoine diaphorétique, un scrupule ; de la Thériaque d'Andromachus, deux scrupules ; de l'esprit de sel armoniac douze gouttes.

156. *Potion Diurétiqce acide, du même.*

Prenez de l'eau de raifort composée, une once & demie ; de l'esprit de vin de France & du suc de limons, de chacun, demie-once ; du syrop violat, une once : mêlez le tout pour une potion.

157. *Potion du même, contre l'écoulement blanc.*

Prenez un blanc d'œuf, agitez-le avec une once & demie d'eau de canelle la plus forte pour une potion.

158. *Potion Hydragogue du, même.*

Prenez de la crême de tartre pulverisée,

deux ſcrupules ; de l'huile de geniévre, trois gouttes : pilez-les enſemble dans un mortier y verſant peu-à-peu trois onces de vin blanc, après quoi l'on y ajoûte une drachme & demie de ſucre blanc.

159. *La Potion du Japon, du même.*

Prenez de l'eau de fray de grenoüilles, deux onces ; du ſyrop de roſes ſéches deux drachmes ; de la terre du Japon pulveriſée, une drachme ; du ſucre de Saturne, quatre grains ; de l'huile de canelle, une goutte ; du Laudanum liquide, vingt gouttes.

160. *Potion Pleurétique.*

Prenez de l'huile de ſémence de lin, tirée par expreſſion, deux onces & demie ; du blanc de Baleine, deux ſcrupules ; de l'huile de noix muſcade, deux gouttes ; de l'eau de canelle orgée, du ſyrop de pavot Rhocas, de chacun ſix drachmes : mêlez le tout pour une potion qu'il faut prendre très-chaude.

161. *Potion ſavoneuſe, de Fuller.*

Prenez du ſavon de Veniſe rapé, depuis deux ſcrupules juſqu'à quatre : faites-les boüillir dans ſix onces de lait réduites à quatre ; ajoûtez à la coulûre un peu de ſucre.

162. *Potion de Saturne, du même.*

Prenez de l'eau de fray de grenoüilles, une once & demie; du vinaigre demie-once; du ſyrop de méconium, ſix drachmes; du ſel de Saturne, ſix grains; de l'alun, trois grains, du ſang dragon demie-drachme.

163. *Infuſion amere.*

Prenez de l'écorce du Perou groſſiérement pulveriſée, deux onces; du tartre blanc, deux drachmes; de la racine de ſerpentaire virginiene pulveriſée, une drachme & demie: infuſez le tout à froid dans une pinte de vin rouge: coulez l'infuſion pour s'en ſervir en tems & lieu.

164. *Infuſion de Cantharides, d'Ettmuller.*

Prenez de la poudre de Cantharides, un ſcrupule, que vous ferez infuſer dans trois ou quatre onces de vin du Rhin. Laiſſez l'infuſion pendant quelque jours dans un lieu tiéde, & filtrez enſuite la liqueur, & mêlez-en quand vous voudrez en uſer ſix, ſept, & huit cuillerées dans une bouteille de vin.

165. *Infuſion Céphalique, de Fuller.*

Prenez de la fiente blanche de Paon,

quatre onces ; des cloportes pilez, une once ; de l'eau de cerises noires & du vin blanc, de chacun trois demi-septiers ; infusez-les à froid pendant vingt-quatre heures; la coulûre ayant été clarifiée par la chausse, ajoûtez-y trois onces d'eau de langius, de l'esprit de lavende composé, une drachme & demie, de l'huile de noix muscade, trois gouttes ; du syrop de pivoine composé, six onces.

166. *Infusion Chalibée amere.*

Prenez de l'eau de lait, une pinte ; de celles d'absinthe & de gentianne, composées de chacune, six onces ; de la limaille d'acier, deux onces. Infusez-les à froid pendant six jours ; après quoi on agitera le vaisseau, puis on y ajoûtera les sommitez de petite centaurée d'absinthe romaine, les fleurs de camomille, de chacun une pincée, de la racine de gentiane, deux drachmes, de la sémence de chardon benit trois drachmes, laissez le tout en infusion pendant quelques jours, & passez ensuite la liqueur.

167. *L'infusion de Fracastor.*

Prenez de la Thériaque d'Andromachus, deux drachmes ; du diascordium, trois drachmes ; de la cochenille, un demi-

ſcrupule ; laiſſez-les en infuſion chaudement & dans un vaiſſeau bien fermé pendant un quart d'heure dans l'eau de lait : coulez la liqueur, & ajoûtez-y de l'eau de canelle la plus forte, & du ſyrop de méconium, de chacun, une once, la doſe de cette infuſion eſt de quatre à ſix cuillerées, de quatre en quatre, ou de ſix en ſix heures, ſelon le beſoin.

168. *Infuſion de Fuller, pour les Playes.*

Prenez les côtes vertes du ſolanum ligneux coupées, quatre onces ; de la cochenille, un ſcrupule ; du vin blanc, une pinte ; mettez-les en infuſion chaudement dans un vaiſſeau fermé pendant la nuit, puis coulez la liqueur & y ajoûtez quatre onces de ſyrop de liere terreſte, & demie-once de Thériaque de Veniſe.

169. *Injection d'Ettmuller, pour la Gonorrhée.*

Prenez de l'eau de chaux vive, quatre onces ; du mercure doux une demie-drachme ; du ſucre de Saturne, un ſcrupule : mêlez-les pour une injection : ſervez-vous de la liqueur lorſque le repos l'a purifiée.

170. *Julep Camphoré, de Fuller.*

Prenez des eaux de bayes de ſureau &

de cerises noires, de chacune, six onces; de l'eau de brione composée, une once; éteignez-y quatre scrupules de camphre allumé : puis ajoûtez à la coulûre des syrops de bayes de sureau & d'armoise, de chacun, une once & demie.

171. *Julep Musqué, du même.*

Prenez de l'eau de roses, six onces; de l'eau de fleurs d'orange, une once; de l'eau de canelle orgée, deux onces; de l'eau de pivoine composée, une once & demie; du musc & de l'ambre broyez avec du sel de corne de Cerf, de chacun, deux grains; du safran coupé & enfermé dans un noüet, un scrupule; de l'huile de gérofle, une goutte, de la confection Alkermes, deux drachmes; du syrop d'œillets, une once & demie.

172. *Julep Stomachique du même.*

Prenez du vin de Xeres, & de l'eau de canelle orgée de chacun, quatre onces; de l'eau de menthe, de gentiane composée, & du syrop de coins, de chacun deux onces; de l'huile de gérofle & de noix muscade, de chacune, deux gouttes : on peut y ajoûter deux drachmes de Thériaque de Venise.

173. *Le Boüillon d'écreviſſes, du même.*

Prenez environ cent écreviſſes; pilez-les vivantes, puis les cuiſez dans deux pintes d'eau de fontaine, réduites au tiers: ajoûtez-y enſuite deux feüilles de macis, une noix muſcade; & un demi-ſeptier de vin de Malgue: coulez le tout, & en donnez un gobelet au malade deux fois le jour.

174. *Autre boüillon d'écreviſſes, du même.*

Prenez des queuës d'écreviſſes, une vingtaine, de la racine de gimgembre confite, une once; de la croute de pain blanc, & des raiſins ſans pépins, de chacun, une once; de la régliſſe, trois drachmes: cuiſez le tout dans trois chopines d'eau de fontaine réduites à deux. Coulez la liqueur, pour l'uſage.

175. *Lait de Scammonée, de la Phar. de Bath.*

Prenez de la Scammonée en poudre, ſix onces; verſez deſſus peu-à-peu dans un mortier un demi-ſeptier d'eau de canelle orgée, & en la verſant ainſi, agitez la poudre pendant long-tems, afin que la liqueur laiteuſe ſe ſépare de la ſubſtance gomeuſe: & cette liqueur ſera gardée pour l'uſage.

176. *Lait Sublimé.*

Prenez de l'eau de chaux vive, quatre onces; du mercure ſublimé corroſif, douze grains: diſſolvez-les dans un vaiſſeau de verre à une chaleur douce. On peut augmenter ou diminuer la quantité du ſublimé, ſelon qu'on veut la liqueur plus ou moins forte.

177. *Lait virginal, tiré de la Phar. de Londres.*

Prenez de l'alun de Roche, quatre onces: faites le boüillir dans une pinte d'eau de fontaine réduite au tiers; puis prenez de la litharge d'or une demie-livre; du vin blanc, trois demi-ſeptiers réduits à une chopine; coulez-les & que les deux liqueurs ſoient mêléees & agitées juſqu'à ce qu'elles blanchiſſent.

178. *Liniment anodin de Radeliff.*

Prenez du Baume de petits chiens, deux drachmes; de l'huile d'amendes douces, une once; de l'huile de macis tirée par expreſſion, & de la pomade de fleurs d'oranges, de chacun, deux drachmes: mêlez le tout pour un liniment qu'il faut appliqver ſur la partie malade, & mettre pardeſſus un papier broüillard.

179. *Liniment Paralitique, de Fuller.*

Prenez de l'onguent Martiatum, deux onces; des huiles de pétrole & de ſpica, de chacune, trois drachmes; de la poudre d'euphorbe un ſcrupule; de l'huile de ſuccin, une drachme & demie; de l'huile de romarin, une demie-drachme. Mêlez tout cela pour un liniment.

180. *Liniment de Babette, pour la Galle.*

Prenez du ſoufre crud, deux drachmes; du ſavon de Veniſe, une drachme & demie; du nitre préparé, une demie-drachme; de la litharge d'or, deux drachmes; du mercure doux, une drachme & demie; de l'onguent blanc camfré, une once; de l'huile de bois de roſe quatre gouttes. Mêlez le tout pour un liniment.

181. *Leſſive de Chaux de Fuller.*

Prenez des cendres d'abſinte, douze onces; de l'eau de chaux & du vin blanc de chacun deux pintes: faites-les infuſer à une douce chaleur pendant douze heures, puis purifiez la, liqueur en la paſſant ſouvent par le blanchet.

182. *Lohoch blanc, tiré de la Phar. de Bath.*

On le fait avec l'huile d'amandes douces, nouvellement tirée par expression, & le sucre penidié si exactement mêlez, qu'ils ne font plus qu'une masse homogene d'une grande blancheur.

183. *Lohoch de myrrhe de Fuller.*

Prenez de la myrrhe pulverisée, deux drachmes, du safran: un demi-scrupuse; de la noix muscade, une demie-drachme; du miel, deux onces: mêlez le tout pour l'usage.

184. *Lohoch Pleuretique.*

Prenez de l'huile d'amandes douces, nouvellement tirée par expression, trois onces; du blanc de baleine, une drachme; de l'antimoine diaphoretique, quatre drachmes; du sucre pénidié, une drachme & demie; du syrop de velar composé, deux onces: mêlez le tout pour un Lohoch.

185. *Lohoch de Fuller, pour l'enroüement.*

Prenez du blanc de baleine, une demie-once; du sucre blanc, une once;

puis les pilez bien enſemble dans un mortier, y mêlant en même tems du ſyrop balſamique ce qu'il en faut.

186. *Lohoch rouge, du même.*

Prenez de la conſerve de cynorrhodon, une demie once ; du ſyrop de bayes de ſurreau, & de l'huile d'amandes douces, de chacun une once : mêlez le tout.

187. *Lohoch vert de Fuller.*

Prenez du ſavon de Veniſe rapé deux ſcrupules ; de l'huile d'amendes douces & du ſyrop violat, de chacun, une once.

188. *Lohoch de jaune d'œuf du même.*

Prenez du blanc de baleine, deux drachmes & demie : pilez-les dans un mortier avec un jaune d'œuf, puis ajoûtez-y de l'huile d'amandes douces, & du ſyrop d'Althea, de chacun une once.

189. *Lotion du même pour l'Eréſipele.*

Prenez de l'eſprit de vin, un demi-ſetier, du ſucre de Saturne, une drachme : mêlez-les pour une lotion. L'Auteur louë ce remede pour l'avoir ſouvent éprouvé avec ſuccès.

190. *Lotion Mercurielle.*

Prenez du vitriol blanc & de l'alun de roche, de chacun, deux drachmes; de sublimé corrosif, demie-drachme; du sucre de Saturne, trois drachmes; du sel de tartre, quatre scrupules: faites de tout cela une poudre; puis versez dessus une pinte d'eau boüillante, que le tout infuse pendant douze heures; ensuite filtrez la liqueur qui est fort salutaire à la plûpart des maladies cutanées.

191. *Mixtion acide.*

Prenez de l'eau de plantin, du syrop de pavot Rhocas, de chacun une once & demie; de l'huile de vitriol, deux drachmes; de l'eau styptique Royale, soixante gouttes; mêlez le tout. La dose est une cuillerée ou deux dans un petit verre de vin rouge brûlé.

192. *Mixtion Balsamique néphrétique de Fuller.*

Prenez du baume de Copahu, une demie drachme; de l'huile de geniévre tirée par operation chymique, une demie-drachme; deux jaunes d'œufs; du syrop d'Althæa, deux onces & demie; de l'eau de persicaire, dix onces: mêlez le tout.

193. *Mixtion consolante, du même.*

Prenez du vin de Xéres, un demi-septier; de l'eau de canelle la plus forte, quatre onces; de l'eau de roses, & du sucre candi blanc, de chacun, deux onces; du suc de chermes purifié, une once; des especes létifiantes de Galien, deux drachmes; quatre feüilles d'or, & quatre gouttes d'huile de noix muscade: faites-en le mêlange.

194. *Mixtion de Corail, du même.*

Prenez du corail rouge subtilement pulverisé, deux drachme; du sel d'absinthe, quatre scrupules; du suc de limons, quatre onces; de l'eau de canelle la plus forte, deux onces: mêlez le tout, & le gardez dans un vaisseau de verre d'une suffisante capacité.

195. *Mixtion obstructive, du même.*

Prenez des sommitez de pin coupées, six poignées; faites-les boüillir dans deux pintes d'eau de fontaine réduites à une; ajoûtez à la coulûre fortement exprimée, du suc épuré de Cochlearia cultivé, une chopine; des sucs de Becabunga, de cresson aquatique, & de dent de Lion, de chacun demi-septier; de l'eau

de raifort composée, un demi-septier : Dissolvez dans tout ce mêlange huit scrupules de vitriol de Mars : laissez reposer le tout pendant la nuit, afin que les féves verdâtres aillent au fond ; versez ensuite la liqueur à clair, & ajoûtez-y quatre scrupules de sel d'absinthe, & douze onces de sucre blanc.

296. *Mixtion expectorante du même.*

Prenez de la teinture de benjoin une demie-once ; des teintures de safran, de myrrhe, de gomme ammoniac, de l'esprit de sel armoniac, de chacun, une drachme ; de l'eau d'hysope, six onces ; de l'eau magistrale de vers de terre, trois onces ; du syrop de marrabe blanc, deux onces : mêlez le tout.

197. *Mixtion Hysterique Spiritueuse.*

Prenez de la teinture d'asse fetide, titirée avec l'esprit de vin, des teintures de Galbanum, de Castorcum, de l'esprit de sel armoniac, ou de corne de Cerf, de chacun, une drachme ; de l'huile de succin, trente-deux gouttes : mêlez le tout.

198. *Mixtion ſimple de Paracelſe.*

Prenez de l'eſprit Thériacal camphré, dix onces; de l'eſprit de vitriol, deux onces; de l'eſprit de tartre rectifié, ſix onces: laiſſez-les en digeſtion pendant trois ſemaines dans une phiole bouchée hermetiquement, afin qu'il s'en faſſe une union très-exacte. La doſe eſt d'une drachme plus ou moins, dans les fievres malignes, pour exciter la ſueur.

199. *Mixtion Stomachique de Fuller.*

Prenez de l'eau de canelle la plus forte, une once; de l'huile de vitriol, une drachme; de l'huile de géroflé, vingt-quatre gouttes. Mêlez le tout.

200. *Nitre ſaturniſé de laP harm. de Bath.*

Prenez du ſel de Saturne & du nitre, de chacun, parties égales; diſſolvez-les dans le vinaigre diſtillé, & criſtaliſez-les ſelon l'art.

201. *Noüet Hiſterique de Purcell.*

Prenez de l'aſſe fétide, du galbanum, de l'huile de pétrole, du caſtoreum & du camfre, de chacun, une demie-drachme; des huile de gayac & de ſuccin, de chacune dix gouttes; enfermez le tout dans

une toile lâche, & faites-en un noüet pour en faire sentir l'odeur à la malade.

202. *Noüet Hysterique de la Pharm. de Bath.*

Prenez de la poudre de Castorcum, une demie drachme; de l'asse fétide, un scrupule; de l'huile de succin, demi-scrupule: mêlez ces drogues & les envelopez dans une toile de soye pour un noüet à sentir.

203. *L'Huile de Grenoüilles de la Pharm. de Bath.*

Faites boüillir douze Grenoüilles vivantes dans une livre & demie d'huile d'olives, pendant une heure; & les exprimez ensuite: elle est estimée specifique pour le cancer.

204. *Oximel asthmatique de Floyer.*

Prenez de la racine de zédoaire, une once; faites-la boüillir dans une pinte d'eau de fontaine, jusqu'à diminution du quart; puis ajoûtez à la coulûre une once de gomme ammoniac, dissoute dans quatre onces de vinaigre, que vous ferez boüillir de nouveau avec quatre onces de miel, que vous écumerez & coulerez ensuite la liqueur. Il en faut donner

net trois cuillerées le matin & l'après-dînée pendant quelques mois.

205. *Vesicatoire de Musgrave.*

Prenez du vieux levain, deux parties; de la graine de moutarde; de la racine de raifort sauvage, de l'ail, du cumin, de la rhuë, de la fiente de pigeon, de chacun, une partie; pilez ces drogues avec ce qu'il faut de vinaigre blanc, & les réduisez en forme de cataplasme.

206 *Pilules balsamiques de Motton.*

Prenez des cloportes préparez trois drachmes; de la gomme ammoniac très-pure, une drachme & demie; des fleurs de benjoin, deux scrupules; de l'extrait de safran; du baume du Perou, de chacun demi-scrupule; du baume de soufre térebenthiné ou anisé, ce qu'il en faut pour en former une masse de pilules.

207. *Pilules purgatives pour le Scorbut.*

Prenez de la gomme ammoniac, une drachme; du mercure doux, deux scrupules; de l'hellebore noir, deux drachmes; du baume du Perou en petite quantité; mêlez le tout, & formez-en une masse de pilules: la dose est de deux scrupules.

208. *Pilules de Fuller, pour l'écoulement.*

Prenez du mercure doux, deux drachmes; du sucre de Saturne, une drachme; du camfre & de l'amidon, de chacun demie-drachme; de baume de copahu, ce qu'il en faut: formez-en une masse pour douze doses,

209. *Pilules de Craye de Palmarius.*

Prenez du meilleur aloës, une once; de la craye la plus blanche, du succin blanc; de la gentiane, de la mirrhe, de la racine de fraxinelle, de chacun, une drachme; du mithridat, quatre scrupules; de la térébenthine, deux drachmes; du syrop d'Althæa, ce qu'il en faut, formez-en une masse. Il y en a qui ajoûtent à ces pilules demie-once ou six drachmes de mercure doux: la dose est deux scrupules ou une drachme en se couchant, pendant quinze jours.

210. *Pilules diuretiques de Fuller.*

Prenez des coquilles d'œufs calcinées, une demie-drachme; du camfre, un scrupule; des catharides, un demi-scrupule; de la térébenthine, ce qu'il en faut pour former une masse, pour trois doses de trois pilules.

211. *Pilules Hydragogues du même.*

Prenez de lagomme-gutte pulverisée, depuis douze jusqu'à seize grains ; de l'huile de genievre, deux gouttes ; du mithridat ce qu'il en faut pour une dose de pilules.

212. *Pilules Hydropiques de Bontius.*

Prenez du meilleur aloës, deux drachmes & demie ; de la gomme-gutte, une drachme & demie ; de la scamonnée, une drachme ; de la gomme ammoniac, une drachme & demie ; du tartre vitriolé, demie-drachme ; du syrop de roses solutif, ce qu'il en faut pour une masse de pilules, dont la dose est depuis un demi jusqu'à un scrupule.

213. *Pilules Histeriques de Fuller.*

Prenez du galbanum dissout, de l'asse fétide, & de la myrrhe, de chacun, une drachme ; du castoreum, du camfre & du succin, de chacun, demi-scrupule ; de l'huile de succin, quatre gouttes ; du baume du Perou, ce qu'il en faut : formez du tout une masse à laquelle vous pourrez ajoûter selon le besoin, deux drachmes de sel chalybé, & appeller ensuite ces pilules hysteriques chalybées.

214. *Pilules Hysteriques de Willis.*

Prenez des fécule de Brione, de l'asse fétide, & du castoreum, de chaçun, une drachme; du sel de corail, de succin & jovial, de chacun une drachme; du galbanum, dissous dans l'eau de brione composée, ce qu'il en faut pour former une masse de pilules.

215. *Pilules d'Oliban.*

Prenez de l'Oliban pulverisé, une demie-once; de la poix liquide ce qu'il en faut, pour former une masse de pilules.

216. *Pilules Saturnines de Fuller.*

Prenez du sucre de Saturne & du camfre, de chacun deux drachmes; du mercure doux, demie-once; de la térébenthine de Venise, ce qu'il en faut pour former une masse de pilules.

217. *Pilules volatiles.*

Prenez du sel volatile de corne de Cerf, ou du sel volatile armoniac, deux drachmes; de la gomme ammoniac, une drachme; de l'extrait de safran, un demi scrupule; de la poudre de vipere, un scrupule; du baume du Perou, ce qu'il en

faut pour une masse de pilules.

218. *Potion Hydragogue de Lister.*

Prenez de la décoction de senné, trois onces; du syrop de noirprum, une once & demie; du suc de limons, demie-once; de l'extrait de concombre sauvage, quatre grains: faites du tout une potion.

219. *Tisanne pour l'ardeur d'urine de la Phar. de Bath.*

Prenez de la racine d'althæa, six onces; de mauve une once; des feüilles d'osseille une demie-poignée; de l'orge mondé & de la graine de pavot blanc, deux drachmes; faites boüillir le tout dans cinq pintes d'eau jusqu'à réduction du tiers: ajoûtez sur la fin une once de réglise rapée; faites du tout une tisanne.

220. *Poudre de Fuller pour une chûte de hault.*

Prenez d'une tuile pulverisée & de la mumie, de chacune douze grains; des sels de succin & de corne de Cerf, de chacun trois grains: mêlez-les, & faites-en une poudre.

221. *Poudre Digestive.*

Prenez des coquilles d'huitres prépa-

rées, trois drachmes; du tartre vitriolé, deux drachmes; du sel d'absinthe, une drachme & demie; de la conserve de roses rouges, demie-once; de l'huile de soufre tirée par la campane, cent gouttes: mêlez le tout & le séchez sur les cendres chaudes, afin que l'on puisse réduire en poudre tous ces ingrédiens: ajoûtez-y ensuite vingt gouttes de baume blanc; de l'huile de noix muscade, six gouttes: faites du tout ensemble une poudre.

222. *Poudre Diuretique de Greenfeld.*

Prenez du cristal mineral, une demie-drachme; de la cochenille, des yeux d'écrevisses, des coquilles d'œufs calcinées, du sel de sureau, ou du sel des gousses de féves, de chacun, un scrupule; du meilleur safran, quinze grains; de l'huile de geniévre, six gouttes: mêlez tout cela, & faites-en une poudre pour trois doses.

223. *Poudre Epileptique ou de Guttete, de la Phar. de Bath.*

Prenez de la racine de fraxinelle, du gui de chêne, de contrayerva, de serpentaire virginiaire de pivoine mâle, du magistere de corne de Cerf, & d'ongle d'E-

ſan, de chacun, deux drachmes ; de la racine de valeriane ſauvage, une once ; du corail rouge, & du crane humain, de chacun, trois drachmes ; de la pierre d'hyacinthe, une drachme & demie ; du Bezoard l'oriental, une drachme : mêlez le tout pour une poudre très-ſubtile, à laquelle il faut encore ajoûter cinq grains de muſc, & trente feüilles d'or.

224. *Poudre d'Euphraiſe, composée de Fuller.*

Prenez de l'euphraiſe, trois drachmes ; du macis, une drachme : faites-en une poudre ſubtile, dont on donnera une demie-cuillerée avant le repas. On fait une poudre plus composée de la maniere ſuivante : *Prenez* de l'euphraiſe, une demie-once ; de la ſemence de fenoüil doux, deux drachmes ; du macis & de la noix muſcade, de chacun, une drachme ; du ſucre candi, une once : mêlez le tout pour une poudre.

225. *Poudre febrifuge de Morton.*

Prenez des fleurs de camomille ſubtilement pulverifiées, un ſcrupule ; de l'antimoine diaphoretique, & du ſel d'abſinthe, de chacun, un demi-ſcrupule : mêlez-

es, & faites-en une poudre à prendre en une ſeule doſe.

226. *Poudre de Fuller, pour le crachement de ſang.*

Prenez des ſemences de juſquiame & de pavot blanc, de chacun, deux drachmes; de la terre ſigillée, & de la pierre hématite, de chacune, une drachme; du ſucre roſat, ſix onces.

227. *Poudre Hyſterique de la Pharm. de Bath.*

Prenez de la peau interieure de l'eſtomac d'un chapon ou d'une poule, quatre onces; de l'écorce jaune d'orange, une drachme: mêlez-les pour une poudre dont la doſe eſt une drachme.

228. *Poudre de Pivoine, composée de Fuller*

Prenez du crane humain & de la racine de pivoine, de chacun, un ſcrupule; de l'huile de noix muſcade, quatre gouttes: mêlez-les pour une poudre.

229. *Poudre Pleuretique de la Pharm. de Bath.*

Prenez des fleurs de ſoufre, deux on-

ces ; de la dent de ſanglier ; de la machoire du poiſſon dit Lucius, de chacun, une once ; des fleurs de pavot Rhæas ; une demie-once : mêlez le tout, pour une poudre dont la doſe eſt une drachme.

230. *Poudre de Fuller pour la Luette.*

Prenez de la terre du Japon, & des fleurs de Balauſtes, de chacun, un ſcrupule ; de l'alun & du poivre long, de chacun un demi ſcrupule : mêlez-les pour une poudre. La maniere de s'en ſervir conſiſte à abaiſſer la langue avec le ſpeculum oris ; on ſoufle la poudre ſur la luette par le moyen d'un tuyau, & on réïtere l'operation dans le beſoin.

231. *Autre Poudre pour la Luette, de la Phar. de Bath.*

Prenez des fleurs de balauſtes, des racines de biſtorte & de tormentille, de chacune, deux drachmes ; de l'alun, une drachme : mêlez-les pour une poudre.

232. *Le Sachet de Fuller, pour la douleur de côte.*

Prenez des bayes de laurier, des ſemences de cumin & de fenugrec, des fleurs de Camomille, de chacun, une poignée ; du ſon & du ſel, de chacun, deux poi-

gnées : faites de tout cela deux sachets, que l'on appliquera alternativement.

233. *Sachet Stomachique du même.*

Prenez de la menthe séche, une demie once ; de l'absinthe, du thim, & des fleurs de roses rouges, de chacun, deux drachmes ; des balaustes, de la racine d'angelique d'Espagne, & du calamus aromatique, de chacun, une drachme & demie ; des sémences de coriandre & de carvi ; de chacune, une drachme de la noix muscade, du macis & du gérofle, de chacun, demie-drachme ; réduisez le tout en poudre grossiere pour un sachet.

234. *Sel Jovial, de la Phar. de Bath.*

Ce sel se fait en dissolvant du magistere d'étain, par digestion dans du vinaigre distillé, puis le filtrant & le coagulant.

235. *Ecusson Stomachique de Fuller.*

Prenez de la racine d'angelique d'Espagne, du calamus aromatique, de chacun, une drachme & demie ; de la menthe séche, & de l'absinthe, de chacune, deux drachmes ; des sémences de coriandre & de carvi, de chacune, une drachme ; du styrax calamite, du benjoin, de la noix muscade, de la canelle, du gé-

rosle, de chacun, une demie drachme: faites une poudre grossiere propre à former un écusson.

236. *Le demi-Bain d'Hilden.*

Prenez de la racine & des feüilles d'althæa, de la racine & des feüilles de mauves, de la racine de fenoüil, d'ache, de persil, de Chardon-Roland, de chacun, deux onces; de la parietaire, des violiers, de la veronique, des fleurs de camomille, de melilot, de geneſt, de ſureau, de chacun, une poignée; des ſémences de lin & de fenugrec, de chacune, une once; des graines de perſil, d'anis de fenoüil, de geneſt, de chacune, deux onces: faites boüillir ces ingrédiens, dans une quantité d'eau ſuffiſante pour un demi-bain.

237. *Styptique Royal de la Pharm. de Bath.*

Sur du vitriol, diſſout & filtré avec du vinaigre diſtillé, précipité, édulcoré, & ſéché: verſez de l'huile de vitriol, & le diſtillez dans une retorte juſqu'à ſiccité: mettez la tête morte en digeſtion avec l'eſprit de vin: filtrez-la chaudement, & la ſéparez, puis diſſolvez le ſel qui ſe trouve au fond du vaiſſeau, avec le quadruple

d'eau par digestion : & vous aurez un Sstyptique excellent.

238. *Sucs Anti-scorbutiques.*

Prenez des feüilles de cochlearia, cultivée, de beccabanga, de cresson aquatique ; de chacune parties égales ; pilez-les, & exprimez-en les sucs jusqu'à deux livres : ajoûtez-y ensuite une chopine de vin blanc, ou de vin du Rhin, de l'eau du raifort, composée, du suc d'oranges aigres, de chacun demi-septier : mêlez le tout, & donnez-en trois onces au malade trois fois dans la journée.

239. *Parfum de Fuller, pour le Catharre.*

Prenez de l'oliban, du succin, du benjoin, du styrax, du calamus aromatique, de la gomme de gayac, & du baume de tolut, de chacun, deux scrupules : faites-en une poudre grossiere, pour un parfum de la tête.

240. *Le Syrop de Boyle.*

Prenez de la grande consoude, six onces ; du plantain, douze poignées, & après avoir pilé toutes ces herbes, exprimez-en le suc, puis ajoûtez-y un poids égal de sucre, & le cuisez en syrop.

241. *Syrop de Nicotiane, de la Pharm. de Bath.*

Prenez du ſuc de tabac d'Angleterre, quatre livres, de l'oximel ſimple, quatre onces; de l'hydromel, une livre : mêlez tout cela, & le laiſſez en digeſtion pendant quatre jours, pour lui laiſſer bien dépoſer toutes ſes féces : paſſez-le alors, & le digerez de nouveau comme auparavant, juſqu'à ce que la matiere ſoit parfaitement épurée : ajoûtez-y enſuite deux livres de ſucre, & cuiſez le tout en ſyrop.

242. *Syrop de Scammonée, de la Pharm. de Bath.*

Prenez du Diagrede, ſix drachmes; des raiſins paſſez ſans pépins, & du ſucre blanc, de chacun, huit onces; de l'eſprit de vin, une pinte : cuiſez le tout à feu lent, juſqu'à réduction de moitié, & la coulûre ſera gardée pour un ſyrop purgatif, dont la doſe eſt une once ou une once & demie.

243. *Syrop de Fuller pour la toux convulſive.*

Prenez de la mouſſe de chêne, & de la pulmonaire, de chacune, quatre poignées; de la racine de grande conſoude,

six onces des raisins sols sans pépins, deux onces; de la réglisse rapée & du baume de Tolut, de chacun deux drachmes : cuisez-le tout dans une livre & demie de vin mielé, & avec ce qu'il faut de sucre, faites-en un syrop.

244. *Syrop Vermifuge, de la Phar. de Bath.*

Prenez des feüilles d'ellebore nouvelles, deux onces; du semencontra, une once & demie; de l'absinthe Romaine, deux poignées : faites-les boüillir dans ce qu'il faut d'eau de fontaine pour une livre : ajoûtez à la coulûre, une livre de sucre blanc, & cuisez-le tout en syrop.

245. *Tablettes divines de Bath.*

Prenez du lait de soufre vif, deux onces; du sucre blanc, six onces; du mucilage de coins ce qu'il en faut. Faites-en des tablettes d'une drachme.

246. *Tablettes domestiques de Sydenham.*

Prenez du sucre candi, une livre & demie, cuisez-le dans ce qu'il faut d'eau de fontaine, jusqu'à ce qu'il s'attache aux extremitez des doigts : ajoûtez-y pour lors de la poudre de réglisse & d'aulnée, de la sémence d'anis & d'angelique, de chacun, demie-once; de la poudre d'iris de

Florence & de soufre, de chacun, deux drachmes; de l'huile d'anis, tirée par art chimique, deux scrupules: faites-en des tablettes.

247. *Tablettes de la Phar. de Bath; pour prévenir l'avortement.*

Prenez de la poudre de racine de bistorte, d'ivoire, de corail rouge, de coriandre préparez, de chacune, une demie-once; du succin blanc, du cristal, des bayes de Kermès, de chacun, deux drachmes; du sucre blanc seize onces; de l'eau de coins, ce qu'il en faut: cuisez le tout selon l'art, y ajoûtant six gouttes, d'huile de canelle, & faites des tablettes.

248. *Teinture antiphtysique, de Fuller.*

Prenez du sucre de Saturne, & du vitriol de Mars, de chacun, une once; de l'esprit de vin rectifié, seize onces: laissez-les dans un lieu froid jusqu'à ce que l'esprit rougisse.

249. *Teinture Bezoardique, du même.*

Prenez des racines d'aulnée, d'angelique, de Zédoaire, de serpentaire virginienne, de chacune, une once & demie; du meilleur safran, une once; de la myrrhe, de la canelle, de l'écorce de citron

séche, de chacune, six drachmes; des feüilles de scordium & de rhuë, de chacunes, une demie-poignée; de la Thériaque d'Andromacus, trois onces; de l'opium de Thebes, deux drachmes; de l'esprit de tartre rectifié, deux onces; de l'esprit de vitriol, trois onces; des esprits de bayes de sureau & de bayes de geniévre rectifiez, dix-huit onces; digerez le tout selon l'art, & le filtrez; ajoûtez-y ensuite une once de sel de succin, & deux drachmes de camfre: digerez le tout de nouveau, & le gardez pour l'usage. La dose est d'une à trois drachmes.

250. *Teinture de Cantharides de Greenfield.*

Prenez de la poudre de cantharides, une once; de l'esprit de nitre très-fort, deux onces: faites-les digerer ensemble pendant vingt-quatre heures, de maniere que les cantharides soient toutes dissoutes, & que la dissolution soit rouge: versez par-dessus, six onces d'esprit de vin: mettez de nouveau le tout en digestion, le plus long-tems sera le mieux: filtrez ensuite la teinture, & la gardez pour l'usage. La dose est depuis douze gouttes jusqu'à quarante, deux fois par jour, dans un petit vere de vin blanc, ou du vin du Rhin.

251. *Teinture de Cochlearia composée. de Bath.*

Prenez de la limaille d'acier bien lavée, quatre onces ; de la ſauge rouge & de l'aigremoine, de chacune trois poignées ; du cochlearia maritime, deux livres ; du cochlearia cultivée trois poignées ; de l'abſinthe commune & du romarin, de chacun deux poignées ; de la racine de raifort ſauvage, quatre onces ; coupez tout cela en menuës parties, puis verſez deſſus deux pintes de vin blanc de Xerés. Laiſſez-les en infuſion pendant trois jours, puis coulez la liqueur.

252. *Teinture Epileptique, de Fuller.*

Prenez du meilleur caſtoreum, une demie-once ; du ſuccin jaune bien pulveriſé, & du ſafran d'Angleterre, de chacun, deux drachmes ; des fleurs de lys nouvelles, une once : verſez deſſus de l'eſprit de vin camfré, de l'eſprit de lavende composé, de l'eſprit de ſel armoniac, de chacun, quatre onces : mettez-les en digeſtion à froid pendant ſix jours dans un vaiſſeau bien fermé ; filtrez enſuite la teinture, ou la verſez à clair par inclination. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une drachme dans l'eau de ceriſes noires.

253. *Teinture de Gomme-lacque, de Fuller.*

Prenez de la Gomme-lacque, une demie-once; de l'alun brûlé, une drachme; de l'esprit de cochlearia tiré le dernier, huit onces: laissez-le en digestion dans une phiole bien bouchée, jusqu'à ce que la teinture paroisse assez rouge; puis versez-la par une douce inclination.

254. *Teinture Virginienne, de la Phar. de Bath.*

Prenez de la serpentaire virginienne pulverisée, deux onces; de la teinture de sel de tartre, une chopine: tirez-en la teinture par digestion selon l'art.

255. *Vapeur pour l'Esquinancie, selon Fuller.*

Prenez du poivre pulverisé une once; du lait, une pinte: faites-les boüillir jusqu'à la réduction du quart: mettez-le ensuite dans une bouteille dont l'orifice soit étroit, afin que le malade puisse ouvrant la bouche en recevoir la vapeur.

256. *Autre Vapeur pour l'Esquinancie, selon Boerhaave.*

Prenez des vinaigres de sureau, de roses, & de souci, de chacun, une once;

de l'eau diſtillée de ſureau, ſix onces : mêlez-les, & que la vapeur entre dans le goſier du malade au moyen d'un entonnoir.

257. *Vapeur pour l'oreille, ſelon Fuller.*

Prenez des racines d'ellebore blanc & noir, de chacun, une once; des bayes de geniévre & de laurier, de chacun, ſix onces; de la ſémence de cumin, demie-drachme; de la rhuë, de l'abſinthe, & des fleurs de camomille, de chacunes, une poignée; de l'eau de fontaine, trois chopines; du vinaigre, trois demi-ſeptiers : réduiſez le tout à une pinte, qui fournira la vapeur.

258. *Vin Chalybé, de Boerhaave.*

Prenez de la limaille d'acier, & du Quinquina groſſierement pulveriſé, de chacun, deux onces; de la racine de rhubarbe pulveriſée, une demie-once; du vin blanc, une pinte : que l'infuſion ſe faſſe à froid. La doſe eſt de deux à trois onces, trois fois le jour.

259. *Autre Vin Chalybé, de Fuller.*

Prenez de la limaille d'acier, deux onces; du ſuc d'oranges aigres, quatre onces; qu'ils infuſent pendant vingt-quatre heures : ajoûtez-y enſuite deux pintes de vin

blanc; une demie-once de canelle; deux drachmes de gérofle; quatres ſcrupules de macis; que le tout infuſe durant quatre jours. La doſe eſt trois onces deux fois le jour.

260. *Vin Hydropique, de Fuller.*

Prenez de la racine d'Iris de Florence, deux onces; de l'aulnée, & de la ſquille, de chacun demie-once; de l'écorce de ſureau, & d'hieble, de chacune une once; de l'écorce d'oranges, deux onces; du ſenné, deux onces; de l'ellebore noir & du jalap, deux drachmes; du vin blanc, deux pintes: infuſez le tout à froid. La doſe eſt de quatre onces.

261. *Vin de viperes, de la Phar. de Bath.*

Prenez ſix viperes femelles priſes au printems; du meilleur vin d'Eſpagne, trois pintes: laiſſez-les macerer à froid pendant ſix mois dans un vaiſſeau bien fermé: coulez après cela la liqueur pour l'uſage. Il y en a qui laiſſent les chairs de viperes macerer après les avoir écorchées, & ſequeſtré les entrailles, la queuë & la tête, dans le vin d'Eſpagne pendant quelque jours. La doſe eſt de trois à quatre onces deux fois le jour, pendant un long-tems.

262. *Le Vitriol de Mars, de la Phar. de Bath.*

Prenez de lAlkohol de vin, quatre onces; de l'huile de vitriol, deux onces; gardez-les ensemble dans un vaisseau de fer, pendant quinze jours, ou jusqu'à siccité. La dose est de deux grains jusqu'à six.

263. *Onguent attractif.*

Prenez des figues grasses, deux onces; des sémences de moutarde, de staphis-aigre, & du poivre long, de chacun demie-drachme; de la poudre de cantharides, deux drachmes & demie; de l'axonge de porc, une once; de l'huile d'olives, & de la terébenthine de Venise, de chacune, une demie-once; de l'huile d'anis vingt gouttes; un peu de vinaigre de vin blanc. Faites du tout un onguent.

264. *Onguent de Fuller, pour l'Atrophie.*

Prenez de l'axonge humaine, une once; de l'huile de laurier, demie-once; du poivre blanc, demie-once; de l'euphorbe, un scrupule; de l'alun de plume dissous dans l'esprit de vin demie-once; de l'huile de geniévre & de pétrole, de chacun, une drachme: faites un onguent.

265. *Onguent de Bismuth, de Fuller.*

Prenez de l'huile d'amendes douces, deux onces; du blanc de Baleine, trois drachmes; du magistere de Bismuth, une drachme; faites-en une onguent selon l'art.

266. *Onguent digital, de la Phar. de Bath.*

Prenez du beurre de May, trois livres; des fleurs récentes de digitale, pilées autant qu'on en peut incorporer. Laissez-les exposez au soleil pendant trente jours, cuisez-les ensuite. & faites-en l'expression.

267. *Onguent hémorrohidal de Fuller.*

Prenez de l'onguent populeum, une once; de l'huile de succin, deux drachmes. Mêlez-les pour un onguent.

268. *Onguent pour le Herpes, de la Phar. de Bath.*

Prenez de la chaux vive, & de l'or piment, de chacun, une drachme; du sel de tartre, & du savon commun, de chacun, deux drachmes; de l'huile de sureau ce qu'il en faut pour faire un onguent.

269. *Onguent pleuretique, de Fuller.*

Prenez de l'onguent d'althea, une once; de l'huile de lin, une demie-once; de

l'huile du cumin, une demie-drachme; du camfre, un demi-ſcrupule; de l'eſprit de ſel armoniac; une drachme & demie: mêlez le tout pour un onguent.

270. *Onguent pour la Galle.*

Prenez de l'argent vif & de l'eau forte, de chacun, une onc; de l'axonge de porc, une livre; de l'huile de fleurs de ſureau, une demie-once; de l'huile de bois de roſes, dix gouttes: mêlez le tout, & faites-en un onguent.

271. *Onguent Salin-volatile, de Fuller.*

Prenez du ſavon de Veniſe rapé, deux onces; de l'huile de caſtoreum & de l'eſprit de vin camfré, de chacun, trois drachmes; de l'huile de geniévre, une drachme; de l'eſprit de ſel armoniac, deux deux drachmes: mêlez le tout, pour un onguent.

272. *Onguent de Vigo.*

Prenez de l'huile-roſat, deux onces; du ſuc de plantin, ſix drachmes; de la litharge d'or & d'argent, de chacune, cinq drachmes; de la tuthie trois drachmes: de la ceruſe, deux drachmes; du plomb brûlé, une drachme: mêlez ces poudres, & faites-en un onguent ſelon l'art.

273. *Onguent pour les ulceres veneriens, de Pitcarn.*

Prenez du mercure précipité rouge, deux drachmes, du mercure précipité blanc, une drachme ; de l'huile de tartre tirée par défaillance, deux ſcrupules ; onguent de pommade, deux onces : mêlez le tout, & faites-en un onguent.

CONCLUSION.

COMME je ſuis enfin parvenu au but que je m'étois propoſé, il eſt juſte que j'avertiſſe très-ſérieuſement le Lecteur, que je n'ai écrit ces petits Commentaires d'une maniere confuſe, groſſiere & aſſez négligée que pour me tenir lieu en particulier de mémoire artificielle ; perſuadé que preſque tous ceux qui ont quelque uſage dans la pratique de la Médecine, pourront tirer de leurs propres réflexions & obſervations des ſecours bien plus conſidérables ; mais parce que la maniere d'enviſager les choſes eſt ſouvent plus obſcure qu'elle n'eſt lumineuſe, enſorte que nous ſommes tous ſujets à penſer differemment ſur les mêmes évenemens ; il me ſemble qu'il n'y a pas d'abſurdité à m'imaginer que d'autres pourront tirer quelque avantage de mon petit travail quel qu'il ſoit, comme je reconnois avoir reciproquement ſçû profiter des ouvrages des autres, qui

qui sont tombez entre mes mains.

Il ne me reste après cela qu'à exhorter ceux qui liront cet abregé, de ne lui point accorder une trop aveugle confiance, & de consulter préferablement les Auteurs mêmes autant qu'il leur sera possible; par ce qu'il est probable qu'en rapportant leurs sentimens, je n'ay pû manquer de faire de fréquentes fautes, ou du moins de rendre souvent leurs sens obscurément & imparfaitement: parce qu'on boit toûjours les eaux meilleures à la source même, qu'aux ruisseaux qui en dérivent.

Notre Grand Dieu dont émanent sans cesse comme d'une source intarissable, tous les biens qui peuvent faire notre félicité dans ce monde; & de la grace duquel dépend bien plus par conséquent, tout le succès de la Médecine, que de toutes les autres causes qui peuvent y concourir, daignera comme je l'espere favoriser par sa bonté infinie les collections que j'ai faites, avec une sincere & exacte fidelité, des ouvrages des autres, & dans lesquelles je me suis confirmé par mes observations & ma propre experience; ce que je désire arriver pour le bien public, qui doit être toûjours préferé au bien particulier.

La gloire en soit renduë à Dieu au plus haut des Cieux.

METHODE GENERALE,

DE THOMAS SYDENHAM pour guérir preſque toutes les Maladies, avec la véritable idée des accidens qui les accompagnent.

Prélude.

VOus aurez ici, cher Lecteur, l'eſſai d'une excellente pratique Médecinale, que le célebre Sydenham par un effet de ſa condeſcendance ordinaire envers ſes amis, a bien voulu me communiquer en faveur de mon fils, Docteur en Médecine, que je chéris très-tendrement.

Il a non-ſeulement formé cet abregé avec toute la prudence & toute l'exactitude poſſible; mais il l'a encore écrit de ſa propre main : & l'on peut dire avec raiſon, que l'on n'a point vû juſqu'à pré-

ſent, & que l'on ne verra peut-être pas à l'avenir d'homme qui lui ſoit comparable, tant pour la penétration & la fineſſe de ſon eſprit, ſurtout ce qui concerne ſon art, que pour ſa probité, ſon humanité & ſon inclination bien-faiſante à l'égard de toute ſorte de perſonnes, qualitez qui l'ont fait généralement regretter; & quoique ſes enſeignemens ſoient profondément gravez dans mon eſprit, & même pour ainſi dire juſques dans mon cœur, de-peur néanmoins que ma mémoire peu fidele n'en laiſſe malheureuſement échaper quelque partie, j'en fis il y a quelque tems imprimer une vingtaine d'exemplaires, afin que l'avantage que j'en pourrois tirer pût ſe répandre ſur mes amis.

Mais je ne ſçai par quelle fatalité ce petit ouvrage a été inſeré parmi les mélanges curieux qui furent imprimez à Nuremberg l'année précedente, d'une maniere ſi pitoyable que l'on n'en peut preſque tirer aucune utilité; au lieu qu'il paroît à préſent ſi régulierement imprimé dans cette nouvelle édition, qu'on peut en profiter en quelque lieu qu'on le trouve, ſans le voir farci de bagatelles, ni des vaines & fauſſes idées de certains demi-ſçavans, toûjours rampans ſur la pouſſiere des Ecoles, & très-engoüez de leurs Syſtêmes, fondez

ſur des raiſonnemens qui n'ont aucune apparente ſolidité.

Cet abregé au contraire tout ſimple & tout modeſte qu'il eſt, donne une idée juſte & préciſe des maladies, & ne tend à autre choſe qu'à faire connoitre ce que la nature peut operer d'elle-même, & ce qu'elle peut ſupporter d'ailleurs.

Or s'il eſt permis de s'expliquer ici avec ſincerité, il faut convenir que pourvû que l'on connoiſſe la poſition & l'ordonnance des parties du corps, que l'on ait une notion ſuffiſante des maladies par rapport aux accidens qui les déſignent, (ce que l'on apprend par de ſoigneuſes obſervations,) & que l'on ſoit enſuite informé de la véritable méthode de les guérir, tant par le régime que par des remedes ſagement adminiſtrez, on devient par-la un habile praticien ; & l'on ſe trouve en état de ſe bien conduire ſoi-même, & de ſe rendre dans l'exercice de ſon art utile à toute ſorte de malades.

Car il importe peu que l'on ſçache ſi c'eſt l'acide ou l'alcali qui péche dans une maladie ; ſi c'eſt dans les eſprits animaux ou dans le ſang, ou dans quelque viſcere particulier qu'eſt renfermé le foyer du mal, au moyen dequoi l'on puiſſe raiſonner probablement ſur le retour periodique des fié-

vres intermittentes ; pendant que la fiévre qui fait toûjours son chemin, est évidemment connuë des assistans même les moins intelligens, par les inquiétudes du malade, par la soif & l'ardeur qui le dévore, par la vitesse de son poulx, par ses nausées & ses vomissemens & par tous les autres symptômes qui le travaillent.

Aussi me suis-je à ce sujet souvent étonné, de la peine que l'on se donne à rechercher scrupuleusement & avec une extrême sollicitude, les causes immédiates & les plus prochaines des maladies, lors que l'on commence à étudier la Médecine, de l'attention qu'on a de faire des efforts inutiles pour dévoiler les tenébres où la nature s'est cachée, contre la pensée de notre Auteur très-versé dans la pratique Médecinale, & très-éclairé d'ailleurs, qui reconnoît ingénument que la nature des choses qui se présentent plus communément à ses yeux lui est encore inconnuë, comme par exemple pourquoi la couleur des herbages est verte, & pourquoi la neige est d'une couleur blanche.

Quelles sont en effet les choses sur lesquelles notre esprit ne nous engage pas à raisonner même dès notre enfance ? Quelle est par exemple notre forme spécifique ? & d'autres semblables questions ; mais il

vaut bien mieux pour l'utilité commune, être Médecin que Philoſophe (car qui ſeroit-ce qui voudroit avoir Deſcartes pour ſon Médecin ?) Ne vaut-il pas mieux, dis-je bien examiner curieuſement & avec ſoin les moindres Phénomenes des maladies, & ſçavoir propoſer ſincerement & commodement pour chaque maladie les remedes qui lui conviennent ? Ce ſeroit en négligeant ces frivoles amuſemens, que l'art ſi noble de la Médecine devroit franchir les bornes trop étroites où elle a été juſqu'ici renfermée. Le monde entier ſe préſente de tous côtez à ceux qui veulent l'examiner, & c'eſt par cette recherche que la Médecine peut procurer le ſalut du genre humain, & à ceux qui l'exercent, les plus grands honneurs.

Ce petit Traité fait aſſez connoitre combien ſon Auteur a excellé dans le traitement des fiévres, de la petite vérole, de la rougeole, & dans celui de toutes les autres maladies aiguës & chroniques.

Le regime & la diette des malades y ſont déduits d'une maniere convenable. On y propoſe peu de remedes, mais ce ſont les plus néceſſaires. Ils ne ſont point inventez pour faire gagner les Apoticaires non-plus que pour le faſte de l'art.

L'Auteur propoſe pour appaiſer la ſoif

des malades, le même moyen qu'il pratiquoit pour moderer la sienne, c'est à sçavoir la petite biere, dont il leur fait boire amplement & à discretion, ce qui les restaure & les rafraichit à merveille, & il n'est pas de ces Médecins qui sourds aux prieres des malades, les forcent de prendre des aposemes & des juleps, malgré toute l'horreur qu'ils en ont.

Il prend bien garde qu'un trop grand feu ne les échauffe à l'excès, ou qu'ils ne soient accablez sous le poids des couvertures, ou qu'on ne les surcharge de potions sudorifiques, dans la vûë de donner issuë par les pores à l'humeur peccante, cruë & indigeste, d'où il arrive qu'étant mise en mouvement par ces remedes, elle se porte au cerveau, & cause au malade la phrénesie, ou le coma, où s'étant extravasée des vaisseaux cutanez, elle couvre le col & la poitrine de taches pourprées ou d'éruptions milliaires. N'est-ce pas là décrire exactement la petite vérole?

Il marque dans les deux especes de cette maladie le jour de l'éruption, il décrit précisément la nature des pustules quand elles commencent à paroitre, combien dure la salivation; en quel tems l'enflure des mains & des pieds se manifeste une seconde fois, ce qu'il faut attendre de jour en

jour dans cette maladie, & enfin les avantages que les Praticiens prétendent tirer de l'usage des anodins.

Il a été le premier à publier que c'etoit un mal de donner les cardiaques avant l'éruption; & que cet usage qui étoit souvent cause de faire degenerer la petite vérole simple en confluente n'étoit pas à approuver. Mais il est plus à propos sur tous ces articles d'aller s'en instruire aux sources mêmes. C'est pourquoi je n'aurai pas avec vous cher Lecteur, un plus long entretien; & si vous trouvez quelques fautes dans cet ouvrage, je vous prie de me les pardonner.

AVIS DU TRADUCTEUR.

TOUT ce qui nous vient des celébres Praticiens est respectable, & comme c'est de l'illustre Sydenham, qui fut en son tems le plus fameux praticien d'Angleterre, que nous tenons cette Méthode generale de guérir la plupart des Maladies, j'ai cru faire plaisir aux commençans de la mettre en langue vulgaire, dans la même vûë qui m'a porté à leur donner d'autres Traductions, tant Médecinales que Chirurgicales.

Formules de quelques Remedes qui sont les plus usitez dans la pratique.

Potion purgative commune.

Prenez de la pulpe de tamarins, demie-once; des feüilles de senné, deux drachmes; de la rhubarbe, une drachme & demie: Faites boüillir le tout dans trois onces d'eau commune, puis dissolvez dans la coulûre de la manne & du syrop de roses solutif, de chacun un once. Mêlez le tout pour une potion purgative.

Potion émetique commune.

Prenez de l'eau de chardon benit, deux onces; du safran des métaux, une once; du syrop d'œillets, demie-once: mêlez cela pour un vomitif, qui sera pris à quatre heures après midi, & l'on fera prendre au malade après chaque vomissement un grand verre d'oxicrat.

Julep perlé.

Prenez de l'eau de cerises noires & du lait alexitaire, de chacun trois onces; de l'eau de canelle orgée, une once; des perles préparées, une drachme & demie; du sucre candi ce qu'il en faut, de l'eau de

roſes de Damaceſne, une demie-drachme. Que le malade en prenne quatre ou cinq cuillerées dans ſes foibleſſes.

Julep cordial.

Prenez de l'eau de lait alexitaire, & de ceriſes noires, de chacune trois onces; de l'eau épidemique, du ſyrop d'œillets, & de ſuc de citron de chacun demie-once. Mêlez le tout, pour un julep dont le malade prendra ſouvent par cuillerées.

Décoction pour boiſſon ordinaire.

Prenez de la racine de ſalſpareille, ſix onces; des bois de ſaſſafras & d'eſquine, de chacun deux onces; de la régliſſe, une once: Faites-les boüillir dans trois pintes d'eau de fontaine pendant une demie-heure: mettez-le enſuite ſur les cendres chaudes pendant douze heures, puis faites boüillir cette décoction une ſeconde fois juſqu'à la reduction du tiers: après l'avoir tirée du feu, faites-y infuſer une demie-once d'anis, puis coulez le tout deux heures après, & donnez-lui le tems de s'épurer par réſidence, & la verſez enſuite dans des bouteilles de verre bien bouchées, & les gardez pour l'uſage. Le malade en doit continuer l'uſage pendant trente jours.

Apozeme aperitif & anti-ſcorbutif.

Prenez des racines de chiendent, de chicorée, de fenoüil & d'aſperge, de chacune, une once ; des raiſins paſſez & de corinthe ſans pepins, de chacun, deux onces ; des feüilles d'hépatique de Capillaires, & de rapure de corne de Cerf, de chacun, une poignée : ajoûtez-y deux poignées de feüilles de becabunga ; faites boüillir dans une pinte d'eau de fontaine ; ajoûtez-y ſur la fin une chopine de vin du Rhin. Dans la coulûre encore chaude infuſez-y pendant deux heuresdu cochlearia cultivé, une poignée ; puis après l'avoir coulé, diſſolvez-y des ſyrops des cinq racines, & de ſuc d'oranges, de chacun, deux onces, & de l'eau de cannelle orgée, une once : mêlez le tout pour un Apozeme, dont le malade prendra quatre onces matin & ſoir pendant quatorze jours.

Eclegme épaiſſiſſant pour la toux.

Prenez de l'huile d'amendes douces ; des ſyrops de pavot Rhoeas, de pourpier, de jujubes, & du Looch-ſanum, de chacun demie-once ; du ſucre candi ce qu'il en faut. Mêlez & agitez le tout dans un mortier de marbre pendant une demie-

heure, & vous aurez un Looch bien mêlé, que vous conſerverez dans un vaiſſeau de terre. Le malade ſuccera un petit bâton de régliſſe plongé dans ce mélange.

Eclegme plus fort que le précedent.

Prenez de la conſerve de roſes rouges, des ſyrops violat & de meconium, de chacun une once; de la ſémence de pavot blanc, trois drachmes; broyez le tout enſemble, puis le paſſez par le tamis de ſoye, ajoûtez-y enſuite de l'huile de noix muſcade tirée par expreſſion pour un éclegme.

Autre pour une fluxion ſubtile.

Prenez de la conſerve de roſes rouges, deux onces; des ſyrops de meconium & de jujubes, de chacun une once; de l'oliban, du maſtic, & du ſuccin; de chacun une drachme; de l'huile de noix muſcade tirée par expreſſion, ſix gouttes. Mêlez-le tout pour un Looch, dont le malade uſera ſouvent, & dans une cuillerée duquel on pourra ajoûter depuis huit gouttes juſqu'à douze, de baume de ſoufre.

Biere purgative.

Prenez du polipode de Chêne, une livre; de la racine de Rhapontic, des feüilles de ſenné, & des r. iſins ſans pepins,

de chacun, une demie-livre; de la rhubarbe concassée & de la racine de raifort sauvage, de chacune, trois onces; des feüilles de cochlearia cultivée & de sauge, de chacune quatre poignées; quatre oranges coupées: faites infuser le tout dans quinze ou dix-huit pintes de biere sans houblon lors qu'elle fermente, & quand elle sera faite, qu'on la donne au malade pour boisson ordinaire durant quatorze ou vingt & un jours, & principalement un verre de grand matin.

Emplâtre Hysterique.

Prenez du galbanum dissout dans la teinture de castoreum & coulé ensuite, trois drachmes; de la gomme Thachamaca, deux drachmes. Mêlez-les pour un emplâtre qui sera appliqué sur le nombril.

Purgation pour un enfant nouveau né.

Prenez du syrop de chicorée composé de rhubarbe, une cuillerée, que l'on fera avaler à l'enfant.

Décoction amere purgative.

Prenez de la décoction amere double de senné, quatre onces; du syrop de nerprun une once; de l'électuaire de suc rosat, deux drachmes. Mêlez le tout pour une potion.

De l'affection nommée Histerique dans les femmes, est mal Hypochondriaque dans les hommes.

Quand l'ame de l'homme se trouve désagréablement émuë par quelque accident fâcheux, l'œconomie des esprits animaux est troublée; il arrive un flux abondant d'urine, on perd toute esperance de recouvrer la santé, & les malades n'ont que des pensées affligentes ; en quelque endroit du corps que la maladie exerce sa violence, (& elle attaque toûjours plusieurs parties) les symptômes ausquels elle est exposée sont toûjours très-pressans.

La tête est attaquée d'apoplexie, aussitôt après l'accouchement qui se termine par l'hémiplégie ; il survient des convulsions semblables à celles de l'épilepsie, que l'on appelle vulgairement suffocation de matrice, symptôme dans lequel le ventre & les parties précordiales se contractent vers le gosier ; succede alors le cloud histerique, qui cause dans un endroit de la tête une très-violente douleur qui ne se fait sentir que dans l'espace qu'un travers de pouce pourroit couvrir, & pendant ce tems la malade est cruellement tourmentée par des vomissemens d'une bile verte & porracée. La palpitation du cœur se

joint à d'autres ſymptômes comme ſont la paſſion iliaque, la toux, la néphretique, & dans ces violens accez, l'urine eſt ſupprimée; les vomiſſemens ſont énormes, qui cauſent enſuite la diarrhée, & cette humeur farouche, occaſionne quelquefois dans les chairs muſculeuſes de grandes douleurs, & quelquefois même des tumeurs aux jambes qui reſſemblent à l'hydropiſie, & ce qui eſt ſurprenant, c'eſt que les dents en ſont exemptes. La douleur du dos eſt ſouvent extrême; & les parties exterieures ſont ſouvent tellement refroidies, que le corps de la malade paroit n'être plus qu'un cadavre; elle paſſe ſouvent du rire aux pleurs ſans en avoir aucun ſujet; & la ſalivation eſt ſouvent ſi abondante, qu'on la croiroit être l'effet du Mercure. Quand les douleurs hiſteriques ſont calmées, elles laiſſent aux parties qu'elles occupoient une telle ſenſibilité, qu'on n'oſe les toucher, & il ſemble que leurs chairs ayent été contuſes.

Il faut d'abord tirer du ſang à la malade.

Lui appliquer enſuite ſur l'ombilic l'emplâtre de galbanum & le lendemain, lui faire uſer des pilules qui ſuivent.

Prenez des pilules catholiques majeures, deux drachmes; du caſtoreum pulveriſé,

deux grains ; du baume du Perou, trois gouttes. Faites de tout cela douze pilules, dont la malade prendra quatre tous les matins ou de deux jours l'un, ſelon ſes forces, & qu'elle tâche enſuite de dormir.

Prenez de l'eau de rhuë, quatre onces; de l'eau de brionne compoſée, deux onces; du caſtoreum dans un noüet qui ſera ſuſpendu dans la bouteille de verre, demie-drachme; du ſucre candi, ce qu'il en faut. La malade prendra quatre ou cinq cuillerées de cette eau dans toutes ſes foibleſſes. Après l'uſage de ces premieres pilules, elle prendra des ſuivantes.

Prenez de la limaille d'acier, huit grains, avec une ſuffiſante quantité d'extrait d'abſinthe : formez-en trois pilules que la malade prendra de grand matin, & qu'elle réïterera à cinq heures du ſoir pendant trente jours, buvant pardeſſus un verre de vin d'abſinthe.

Si un remede en bol lui plait davantage.

Prenez de la conſerve d'abſinthe Romaine, & de celle d'écorce d'oranges, de chacune une once ; de l'angelique confite, de la noix muſcade confite, & de la Thériaque d'Andromachus, de chacun demie-once ; de la poudre d'arum compoſée, trois drachmes ; du gingembre confit, deux

drachmes ; avec une suffisante quantite de syrop de suc de citron, ou à son défaut du syrop d'oranges : formez le tout en consistence d'électuaire.

Prenez de l'électuaire ci-devant prescrit, deux drachmes ; de la limaille d'acier, huit grains, avec ce qu'il faut de syrop d'oranges pour en former un bol qu'il faut prendre matin & soir, & pardessus un verre de vin d'absinthe, ou bien six cuillerées de l'infusion suivante.

Prenez des racines d'angelique, d'aunée, & d'imperatoire, de chacunes, une once ; des feüilles d'absinthe commune, de petite centaurée, de marrhube blanc, & de chamædris, de chacunes une poignée, & l'écorce de deux oranges coupées ; versez dessus ce qu'il faudra de vin d'Espagne, qui surnage de deux doigts sur le tout : coulez la décoction chaque fois que l'on voudra en user.

On pourra donner l'acier aux personnes délicates en forme de poudre, de la maniere suivante.

Prenez de la limaille d'acier bien pillée, une once ; de la poudre d'arum composée, des sémences de coriandre préparées, d'anis, & de fenoüil doux, de chacunes demie-once ; de la meilleure canelle, du corail rouge préparé, de chacun trois dra-

chmes ; de la noix muſcade, deux drachmes : faites du tout une poudre très-ſubtile, ajoûtez le poids égal à tout le reſte de ſucre blanc. Il en faut prendre d'abord une demie-drachme deux fois par jour durant quatre jours, puis une drachme deux fois par jour pendant quarante jours, & boire pardeſſus ſix cuillerées du julep ſuivant ou de vin d'abſinthe.

Prenez de l'eau de lait alexitaire, douze onces ; de l'eau de gentiane composée, quatre onces ; de l'eau d'abſinthe plus compoſée, deux onces ; du ſucre le plus blanc ce qu'il en faut pour un julep, *ou bien.*

Prenez du vin du Rhin avec l'abſinthe, quatre onces ; de l'eau de gentiane compoſée, deux onces ; du ſyrop d'œillets, une once. Faites-en un julep.

Prenez de la myrrhe choiſie, du galbanum, & de l'aſſe-fétide, de chacun, une drachme, du caſtoreum, demie-drachme : faites-en douze pilules de chaque drachme. On en donnera trois chaque ſoir en ſe couchant, & l'on en fera boire pardeſſus trois ou quatre cuillerées pendant tout le tems du traitement.

Si les pilules précedentes lâchent le ventre de la malade, on lui fera uſer des ſuivantes.

Prenez du caſtoreum, une drachme ; du ſel volatil de ſuccin, une demie-drachme,

avec une ſuffiſante quantité d'extrait de rhuë : faites du tout vingt-quatre pilules, dont on prendra trois tous les ſoirs, buvant pardeſſus trois ou quatre cuillerées du julep hiſterique.

L'eſprit de corne de Cerf donné ſouvent juſqu'à ſeize ou dix-huit gouttes dans un eau appropriée, produit un très-bon effet.

Si ces remedes n'ont pas tout le ſuccès qu'on en pouvoit attendre, la malade aurecours aux pilules ſuivantes.

Prenez des trochiſques de myrrhe pulveriſez, un ſcrupule ; du baume de ſoufre terebenthiné, quatre gouttes ; faites-en quatre pilules avec ce qu'il faut de gomme ammoniac diſſoute : on en prendra quatre matin & ſoir, & l'on boira pardeſſus quatre ou cinq cuillerées de julep hiſterique, y ajoûtant douze gouttes d'eſprit de corne de Cerf.

L'électuaire anti-ſcorbutique, avec l'eau décrite au même endroit, ſont un remede fort efficace dans ces ſortes de maladies, auſſi-bien que l'électuaire corroboratif, avec addition de la conſerve de cochlearia cultivé, une once, & de poudre d'arum composée, ſix drachmes, buvant l'eau preſcrite pardeſſus.

Quand on n'a pas ſatisfaction entiere

de ces remedes, il faut aller prendre les eaux minérales férugineuſes, & ſi ces premieres ne ſuffiſent pas, il faut uſer des ſulphureuſes, comme ſont celles de Bath.

Lorſqu'on uſe des eaux férugineuſes, il faut obſerver ce qui ſuit ; s'il ſurvient quelque accident conſidérable, que l'on puiſſe raiſonnablement attribuer à l'uſage des eaux, il faut pour lors ceſſer de les prendre, juſqu'à ce que cet accident ſoit calmé ; mais s'il ne ſurvient aucun obſtacle, il faut que la malade continuë de les prendre au moins pendant ſix ſemaines, & même juſqu'à deux mois, & pour fortifier ſon eſtomac, qu'elle uſe du gingembre confit ou des ſémences de carus confites. Elle peut auſſi prendre trois pilules hiſteriques les douze premiers ſoirs, buvant pardeſſus quatre ou cinq cuillerées du julep hiſterique.

Pour ce qui eſt des eaux de Bath, il faut les boire pendant deux jours, & le troiſiéme jour qu'on les prenne en maniere de bain, & ainſi alternativement en boiſſon ou en bain d'un jour à l'autre durant ſix ſemaines ou deux mois.

Quand l'uſage de l'acier échauffe trop le corps du malade, il faut pendant ſon uſage qu'il prenne de quatre en quatre jours deux pintes de ces eaux minérales purga-

tives, & quoi quelles lui lâchent le ventre, elles n'exciteront pas un grand trouble dans toute l'habitude comme les purgatifs que l'on prend dans les boutiques ont coûtume de faire.

De la fiévre purifiante qui régna en Angleterre en 1661. 62, 63 & 64.

Si c'est un jeune homme qui en soit attaqué, il faut commencer par le saigner au bras, & quelques heures après le même jour, ou le jour suivant après un leger diné on lui donnera en émetique le safran des métaux, & après l'effet du vomitif; on lui donnera la potion anodine qui suit, ou quelqu'autre équivalente.

Prenez de l'eau de cerises noires, une once & demie; de l'eau épidemique, demie-once; du laudanum liquide, seize gouttes; du syrop d'œillets, deux drachmes. Mêlez le tout pour une potion.

Les jours suivans jusqu'au onziéme ou douziéme jour, on donnera tous les matins un lavement dont voici la formule.

Prenez de la décoction commune, une chopine, ou la même mesure de lait de vache, de la cassonnade, & du syrop violat, de chacun deux onces, pour un lavement.

Après cela il faut tenir le ventre serré, afin de donner lieu à l'humeur fébrile d'ac-

querir quelque coction ; à quoi contribuënt encore les doux cordiaux que l'on donne les derniers jours. Pour cela,

Prenez de la poudre de pattes d'écrevisses composée, quatorze grains ; de l'électuaire d'œuf, un demi-scrupule ; avec ce qu'il faut de syrop d'œillet, formez-en un bol que l'on donnera de huit en huit heures, & l'on boira pardessus, cinq ou six cuillerées du julep qui suit.

Prenez de l'eau de lait alexitaire, & de cerises noires, de chacune trois onces ; de l'eau épidemique, & du syrop d'œillets, de chacun une once. Mêlez-les pour un julep. On peut lui substituer d'autre cordiaux semblables.

Quand on aura conduit le malade par cette méthode pendant quinze jours, on connoîtra tant par le dépôt des urines que par une diminution toute évidente des accidens, qu'il sera tems de purger le malade.

De la fiévre pestilente de 1665. & 66.

Après avoir saigné le malade dans son lit, il faut le bien couvrir, & que son front soit bien serré avec une lisiere de laine ; & s'il ne vomit pas, on lui donnera l'hydrotique suivant, ou un autre équivalent.

Prenez de la Thériaque d'Andromachus, une demie-drachme; de la poudre de pattes d'écrevisses composée, douze grains; de la cochenille, huit grains; du safran, quatre grains. Avec ce qu'il faudra de suc de Kermes, formez-en un bol, que l'on donnera de six en six heures, & pardessus six cuillerées du julep suivant.

Prenez de l'eau de chardon benit & de scordium composée, de chacune quatre onces; de l'eau Thériacale distillée, deux onces; du syrop d'œillets, une once. Mêlez cela pour un julep.

Si le malade vomit, il faut differer l'hydrotique, jusqu'à ce que le malade sans être plus chargé que de ses couvertures ordinaires commence à suer, en jettant sur son visage partie de son drap.

Quand la sueur commencera on lui fera boire de petits coups d'une bierre alterée par la sauge, ou d'une autre biere où l'on aura fait boüillir un peu de macis, ce qu'il est bon de continuer pendant vingt-quatre heures, & cependant restaurer les forces par des boüillons confortatifs.

Lors qu'il paroit une tumeur, je ne suis pas pour la saignée; & pendant les vingt-quatre heures qui ont succedé à la sueur, le malade doit encore se tenir au lit, & soigneusement éviter de souffrir du froid, &

cependant laisser sécher sur lui sa chemise, il doit toûjours prendre sa boisson tiéde, & il faut aussi qu'il continuë l'usage de la biere alterée par la sauge ; & le jour suivant on lui donnera une purgation commune.

En l'année 1667. & 68. il régna des fiévres vérolées & des petites véroles.

En 1669. 70, 71, 72. il régna des fiévres dissenteriques.

En 1673. 74, 75. on eut des fiévres comateuses.

Je n'entre point dans la cure des fiévres de toutes ces années, parce que la Méthode que je mis en pratique en l'année 1665. me paroit suffisante pour les guérir.

Des Fiévres intermittentes.

L'accès de ces fiévres commence par un frissonnement & un tremblement qui sont bien-tôt suivis de la chaleur, qui se termine par la sueur, laquelle est suivie de l'intermission : quoique dans les premiers jours de ces fiévres, sur tout en Automne, c'est quelquefois plutôt une diminution qu'une véritable intermission. Le malade vomit également le plus souvent dans le frisson & dans la chaleur, & souffre beaucoup de la soif & de la sécheresse de sa langue ; l'enflure du ventre qui se manifest

nifeste aux enfans du premier âge, & l'enflure des jambes aux adultes terminent la fievre ; la douleur des amigdales, l'enrouëment, les yeux caves, la face hypocratique, sont des présages de mort.

Prenez du Quinquina subtilement pulverisé, une once ; avec ce qu'il faut de syrop d'œillets ou de roses séches : faites-en un électuaire qu'il faudra partager en douze doses, que le malade prendra de quatre en quatre heures, buvant pardessus un petit verre de vin ; & commençant immédiatement après l'accès.

Si ces bois lâchent le ventre, dans le verre de vin qu'on prend pardessus le bol, mêlez dix gouttes de laudanum liquide à chaque fois ou de fois à d'autres selon le besoin.

Pour empêcher la récidive, il faut réïterer la même chose durant trois jours de chaque semaine pendant les trois suivantes.

Quand les pilules font plus de plaisir aux malades il faut leur donner les suivantes.

Prenez du Quinquina pulverisé, une once ; avec ce qu'il faut de syrop d'œillets ; formez des pilules d'un médiocre volume, dont il avalera six de quatre en quatre heures, *ou bien*,

Prenez du Quinquina pulverisé, deux

onces ; du vin du Rhin une pinte ; qu'ils infusent à froid, & qu'on les coule ensuite dans la manche d'hypocras ; l'usage sera d'en prendre trois onces de trois en trois heures.

Autre Méthode de traiter les Fiévres Tierces.

Prenez de la serpentaire virginienne subtilement pulverisée, quinze grains ; du vin blanc, trois onces, que le malade avale cette potion deux heures avant l'accès, qu'il soit ensuite bien couvert, & qu'il suë pendant trois ou quatre heures, & qu'il réïtere la même chose deux autres fois avant l'accès.

Pour les enfans qui ont la Fiévre intermittente.

Prenez de l'eau de cerises noires, & du vin du Rhin, de chacun deux onces, du Quinquina pulverisé, trois drachmes ; du syrop d'œillets une once ; qu'il prenne de ce julep une cuillerée ou deux, de quatre en quatre heures selon son âge, jusqu'à ce que les accez ne reviennent plus, y mêlant de fois à autre une ou deux gouttes de laudanum liquide.

D'une fiévre qui dura depuis 1685. *jusqu'à* 90.

La chaleur & le froid se succedoient l'un à l'autre avec la douleur de tête ainsi que par tout le corps, & de tems en tems le poulx étoit au naturel; quelquefois le malade étoit travaillé de la toux, & d'une douleur au tour du col & du gosier, & la fiévre augmentoit pendant la nuit, aussi-bien que les inquiétudes, la soif, & la langue étoit ou humide & toute entourée d'une pellicule blanche & rude, ou bien séche & d'une couleur brune au milieu, & tout autour envelopée d'une frange blanchâtre. fimbria

Le long séjour du lit causoit le coma ou la phrenesie, & un regime échauffant faisoit naître sur la peau des taches pourpreuses, & des éruptions qu'ils appellent milliaires, plus rouges que celles de la rougeole, le poulx étoit déreglé, les tendons souffroient des mouvemens convulsifs, & la mort enlevoit le malade.

Les malades étoient au commencement travaillez de sueurs symptomatiques fort incommodes, & si ces sueurs étoient excitées, par artifice, elles paroissoient à la tête où elles causoient le transport de la matiere morbifique, ou sur quel qu'autre membre,

On commencoit à tirer au malade dix onces de ſang du bras, & quand il y avoit difficulté de reſpirer on réïteroit la ſaignée; ou s'il y avoit une douleur violente d'élancement à la tête, & les autres ſignes de fauſſe peripneumonie, dans ce cas-là, il falloit réïterer la ſaignée & la purgation juſqu'à ce que le malade fût convaleſcent.

On appliquoit le ſoir un véſicatoire, & le jour ſuivant on faiſoit prendre une potion adouciſſante que l'on réïteroit de trois en trois jours, & l'on donnoit le ſoir la potion ſomnifere qui ſuit.

Prenez de l'eau paralytique, trois onces; du ſyrop de méconium une once; du ſuc de limons recemment exprimé, deux cuillerées: mêlez tout cela pour une potion.

Les aphtes & les hocquets qui ſuccedent à la guériſon de la fiévre, ſe diſſipent d'eux-mêmes; & s'ils duroient un peu plus, on les guériſſoit aiſément par une once de Quinquina que lon mêloit avec le ſyrop de pavot rheas, réduit en forme d'électuaire ou de pilules, buvant pardeſſus un verre de petit lait clarifié. Ce remede ne manquoit pas de réuſſir, à moins que le malade lui-même ne s'oppoſât à ſon effet en reſtant continuellement au lit.

Les jours où la purgation n'avoit pas

lieu, on prefcrivoit les remedes fuivans.

Prenez des conferves d'ujula & cynorrodon, de chacune une once, de celle de Berberis, une demie-once; de la crême de tartre, une drachme, avec ce qu'il faut de fyrop de limons : Faites un électuaire dont le malade prendra la groffeur d'une noix mufcade, & pardeffus fix cuillerées du julep fuivant.

Prenez des eaux de pourpier, de laituë, & de l'eau paralytique de Langres, de chacunes trois onces; du fyrop de limons une once & demie; du fyrop violat, une once. Mêlez le tout pour un julep. Quand la fiévre avoit fi fort dérangé l'œconomie de l'eftomac, que le malade ne pouvoit retenir cette potion, on lui faifoit avaler deux fcrupules de pilules cochées majeures, & même un fomnifere, comme par exemple.

Prenez du laudanum de Londres, un grain & demi; avec autant de maftic, ou bien du laudanum liquide dix-huit grains dans une once d'eau de canelle orgée.

Il ufoit pour fa boiffon de la décoction blanche, ou de la petite biere.

Pour les enfans attaquez de cette même fiévre.

On leur appliquoit de côté & d'autre

deux sangsuës derriere les oreilles, & l'emplâtre de vésicatoire à la nuque ; puis on les purgoit avec une infusion de rhubarbe faite dans la biere. Quand après la purgation la fiévre paroissoit diminuée, l'on donnoit alors le julep de Quinquina prescrit pour les enfans dans l'article de la fiévre intermittente.

De la Fiévre rouge.

Cette fiévre arrive d'ordinaire aux enfans à la fin de l'été. Ils ont d'abord un frissonnement sans être beaucoup accablez. Toute leur peau se couvre de petites tâches rouges, en plus grand nombre, plus larges, & plus éclatantes que celles de la rougeole qui durent environ trois jours, après quoi elles se dissipent, & l'épiderme s'exfolie en petites écailles semblables à du son ou de la farine.

Prenez de la corne de Cerf brûlée & de la poudre de pattes d'écrevisses composé; de chacune une demie-drachme; de la cochenille, deux grains; du sucre candi, une drachme. Faites-en une poudre très-subtile qui sera partagée en douze doses, dont on donnera une d'heure en heure à l'enfant malade, & pardessus deux ou trois cuillerées du julep suivant.

Prenez de l'eau de cerises noires, & de

l'eau de lait alexitaire, de chacune, trois onces; du ſyrop de ſuc de citron, une once: faites-en un julep.

Il faut auſſi appliquer un véſicatoire à la nuque,& donner tous les ſoirs un ſomnifere avec le ſyrop de méconium, & quand les ſymptômes ſeront calmez, purger le malade.

De la Pleureſie.

Cette maladie domine entre le printems & l'été. Elle commence par un friſſon, qui eſt incontinent ſuivi de chaleur, de ſoif, d'inquiétude, & des autres ſymptômes de la fiévre. Après quelques heures le malade eſt ſurpris d'une violente douleur au côté de la poitrine près des côtes, qui s'étend tantôt vers les omoplates ou vers l'épine, tantôt vers le devant de la poitrine. Cette douleur eſt accompagnée d'une violente toux & très-fréquente, qui travaille beaucoup les malades.

Au commencement de la maladie, la matiere des crachats eſt ſubtile & en petite quantité,& ſouvent mêlée de particules de ſang, & dans le progrès de la maladie, elle eſt plus abondante & plus épaiſſie par la coction qu'elle s'eſt acquiſe, & toûjours ſanglante.

La violence de la fiévre ſuit celle de la

toux, des crachats ſanglans, des douleurs, & à meſure que la difficulté de reſpirer diminuë, tous les accidens ſe calment; quelquefois le ventre eſt ſerré, & quelquefois trop lâche. Le ſang qu'on tire au malade eſt ſemblable à du ſuif fondu quand il eſt refroidi.

Il faut d'abord tirer au malade dix onces de ſang au bras du côté de la douleur.

Prenez de l'eau de pavot rheas, quatre onces; du criſtal minéral, une drachme; du ſyrop violat, une once. Mêlez le tout pour une potion, que l'on donnera auſſitôt après la ſaignée.

Prenez cinq amendes douces pelées; des ſémences de melons & de courge, de chacunes demie-once; des ſémences de pavot blanc, trois drachmes; de l'eau d'orge, trois demi-ſeptiers; de l'eau de roſes, deux drachmes; du ſucre candi ce qu'il en faut pour une émulſion dont le malade prendra quatre onces de quatre en quatre heures.

Prenez de la décoction pectorale, une pinte, des ſyrops violat & de capillaires, de chacun une once & demie. Mêlez-les pour un apoſeme, dont le malade prendra un demi-ſeptier trois fois dans la journée.

Prenez de l'huile d'amendes douces, deux onces; du ſyrop violat & de capil-

laires, de chacun une once ; du sucre candi ce qu'il en faut. Mêlez-les pour un Egleme, qu'il succera souvent.

On peut donner pour la même fin l'huile d'amendes douces, ou l'huile de lin seules, quand elles ont été nouvellement exprimées.

Prenez des huiles d'amendes douces & de lis, & de l'onguent d'althea, de chacun une once : mêlez-les pour un liniment, dont on frottera le côté douloureux matin & soir : l'on appliquera pardessus des feüilles de choux.

On réïterera la saignée jusqu'à trois fois, & l'on tirera la même quantité de sang quatre jours de suite, quand la douleur & la difficulté de respirer le demandent nécessairement.

De la fausse Peripneumonie.

Cette maladie se fait sentir au commencement de l'hyver, & souvent à la fin de cette saison. Le malade qui en est attaqué, l'est tantôt par le chaud & tantôt par le froid, de quelque maniere que ce soit il souffre des vertiges, ses jouës & ses yeux sont rouges & enflâmez ; il tousse fréquemment, & en toussant il ressent une douleur à la tête accompagnée de forts élancemens : il vomit la boisson, son urine

eſt trouble & fort rouge ; ſon ſang eſt ſemblable à celui des pleuretiques ; ſa reſpiration eſt fréquente & difficile ; ſa douleur de poitrine fait differer ſon mal de l'aſthme ſec, en ce que l'aſthme n'eſt jamais accompagné de fiévre ; au lieu que dans le mal dont il s'agit la fiévre & les autres ſignes ſe manifeſtent, quoi qu'ils ſoient moins violens & plus obſcurs que dans la vraye Peripneumonie.

Il faut d'abord tirer au malade dix onces de ſang du bras droit, & le lendemain le malade prendra la potion qui ſuit.

Prenez de la caſſe mondée, une once; de la régliſſe, deux drachmes ; quatre figues graſſes, des feüilles de ſenné, deux drachmes & demies ; des trochiſques d'agaric, une drachme : faites boüillir le tout dans quatre onces d'eau commune, puis diſſolvez dans la coulûre une once de manne, & une once de ſyrop de roſes ſolutif.

Mais ſi le malade répugne à prendre cette potion purgative, il faudra lui faire prendre deux drachmes de pillules cochées majeures, à quatre heures du matin.

Il faut réïterer la ſaignée le jour ſuivant, & lui en tirer la même quantité ; & le lendemain l'on réïterera la purgation, qui ſera encore réïterée de deux ou trois jours l'un, ſelon les forces du malade ; &

si les symptômes se rendoient opiniâtres, il faudroit encore réïterer la saignée une ou deux fois & même davantage, en mettant quelques jours d'intervalle, selon le besoin plus ou moins pressant, mais pour l'ordinaire deux saignées suffiront.

Pendant ce tems-là, surtout hors des jours de la purgation, le malade doit user de la décoction pectorale, de l'éclegme, & de l'huile d'amendes douces, comme on l'a dit dans la Pleuresie.

Du Rhumatisme.

Ce mal commence par des tremblemens, des frissons, & par tous les autres symptômes des fiévres. Un ou deux jours après, l'on ressent une douleur très-vive tantôt dans une partie & tantôt dans une autre, & principalement au carpe, aux épaules, & aux genoux; tantôt occupant une partie, puis la laissant & en saisissant d'autres, & laissant une rougeur & une tumeur dans une endroit, il passe dans une autre.

La fiévre se dissipe enfin, pendant que la douleur subsiste, & quelquefois même devient plus violente. Dans le rhumatisme des lombes, la douleur est forte & très-violente autour des reins, & approche fort de la néphrétique à l'exception du vo-

missement qui ne tourmente pas le malade, mais qui ne pouvant rester au lit, est obligé d'en sortir, ou de s'y tenir assis, dans une continuelle agitation, tantôt s'inclinant sur le devant, tantôt sur le derrierre. Le sang de ces malades est semblable à celui des Pleuretiques.

Le premier remede contre cette maladie est la saignée, qu'il faut faire au bras du côté de la douleur, jusqu'à la quantité de dix onces.

Prenez des eaux de nenuphar, de pourpier, & de laituë, de chacune quatre onces; du syrop de limons une once & demie; du syrop violat, une once: mêlez-les pour un julep dont le malade usera à sa volonté.

On peut encore lui prescrire l'émulsion des quatre grandes sémences froides, & sur la partie douloureuse l'application du cataplasme de mie de pain, de lait, avec le safran.

Le jour suivant il faut lui tirer la même quantité de sang, & on peut encore réïterer le même remede deux & trois jours après, & plusieurs fois même s'il est nécessaire, observant cependant qu'après la deuxiéme saignée, il faut d'une saignée à l'autre laisser de plus grands intervalles.

Les jours que l'on ne fera point de saignée, il faudra faire prendre au malade

un lavement de lait avec le ſucre, ou bien on lui donnera celui qui ſuit.

Prenez de la décoction ordinaire pour les lavemens, une chopine du ſyrop violat, & de la caſſonnade, de chacun deux onces : mêlez-les pour un lavement.

Quand la foibleſſe du malade ne peut pas ſupporter un grand nombre de ſaignées, après la deux ou troiſiéme ſaignée, il faut tenter de procurer ſa guériſon par la méthode qui ſuit.

Il prendra alternativement de deux jours l'un, une potion purgative commune, & le ſoir des mêmes jours, le ſyrop de méconium pour anodin, juſqu'à ce qu'il ſoit guéri.

Si la maladie ſe rend rebelle à ces remedes, & que la grande foibleſſe du malade ne lui permette pas de ſupporter les moindres évacuations, qu'il tente l'uſage de l'électuaire & de l'eau anti-ſcorbutique qui eſt décrite dans l'article du ſcorbut, ces remedes ayant lieu contre les douleurs ſcorbutiques.

Les jeunes gens & ceux qui ont gardé la temperance dans leur régime, & qui n'ont pas abuſé de l'uſage du vin, ſont auſſibien gueris du Rhumatiſme par une diete ſimplement rafraichiſſante, que par les ſaignées qu'ils ne ſupportent pas aiſément.

Par exemple, que le malade ne vive que de lait clair pendant quatre jours; qu'il prenne outre le lait clair, du pain de fleur de froment seulement au tems du dîner, jusqu'à ce qu'il soit guéri; si ce n'est que dans les derniers jours il pourra manger encore du même pain au tems du souper.

Les accidens étant appaisez il mangera des chairs de poulets boüillis, & d'autres semblables viandes de facile digestion, & que de trois en trois heures il se contente de petit lait pour toute nourriture, jusqu'à ce qu'il soit en état de se remettre au régime des sains.

De la Fiévre éresipelateuse.

Toutes les parties du corps & particulierement le visage, sont très-rouges dans cette sorte de fiévre, & même très-douloureuses. La peau est couverte de petites pustules fort serrées les unes auprès des autres, qui se convertissent en vésicules qui rampent sur le front & sur toute la tête: les yeux sont cachez par l'enflure, & le malade est tourmenté de frissons de tremblemens & de tous les symptômes de la fiévre.

Dans une autre espece de la même maladie, après avoir bu des boissons attenuantes, il survient une petite fiévre, &

des pustules semblables à celles que causent les picquures des orties, qui sont quelquefois élevées en forme de vésicules qui disparoissent au dehors, & qui se cachent & forment sous la peau de petits tubercules qui excitent une grande demangeaison, & se montrent de nouveau quand on se gratte.

Il y a une autre espece d'éruption qui qui paroît le plus souvent sur la poitrine, par une tache fort large qui s'éleve à peine audessus de la surface de la peau, qui cause une grande demangeaison, & qui fournit des écailles jaunâtres : tant que cette tache subsiste, celui qui en est atteint se porte assez bien, & quand elle s'évanouit il est légerement indisposé, son urine est trouble & jaune, & elle se guérit par les mêmes remedes qu'on employe pour guérir le prurit. Le malade peut user du vin & des alimens de bon suc.

Il faut commencer par tirer au malade neuf à dix onces de sang du bras, & le jour suivant on lui donne une potion purgative commune.

Prenez des racines d'althea & de lis, de chacune un once; des feüilles de mauves, de sureau, & de boüillon blanc, des fleurs de camomille, & de mélilot, des sommitez d'hypericon, & de petite cen-

taurée, de chacune une poignée ; des sémences de lin & de fénugrec, de chacune demie-once : faites tout boüillir dans trois chopines d'eau commune : coulez la liqueur, & sur chaque chopine de decoction ajoûtez deux onces d'esprit de vin. Trempez dedans un morceau d'étoffe de laine bien exprimée, & l'appliquez chaudement deux fois le jour sur la partie malade, après quoi l'on se servira de la mixtion suivante.

Prenez un demi-septier d'esprit de vin; de la Thériaque d'Andromachus, deux onces; du poivre long pulverisé & du gérofle, deux drachmes : faites-en une mixtion, dont on imbibera un papier broüillart pour en envelopper la partie malade.

Si le malade n'est pas soulagé par une premiere saignée, il faut la réïterer, & si la maladie ne cesse pas, il faut saigner le malade deux autres fois, laissant toûjours un jour d'intervalle.

Les jours exempts de saignée, il faut prescrire au malade un lavement composé de lait, d'émulsion rafraichissante ; & lui donner un julep de même qualité.

Quand un prurit excessif & des éruptions inveterées de la peau ne cédent pas à la saignée, non-plus qu'à la purgation, l'usage du bol suivant est fort convenable.

Prenez de la Thériaque d'Andromachus, une demie-drachme ; de l'électuaire de l'œuf, un ſcrupule ; de la racine de ſerpentaire virginienne ſubtilement pulveriſée, quinze grains ; de la pierre de Bézoard oriental, cinq grains, avec ce qu'il faudra de ſyrop d'écorce de citron : formez-en un bol qui ſera donné à l'heure du ſommeil, pendant vingt & un jours, & le malade boira pardeſſus ſix cuillerées du julep qui ſuit.

Prenez de l'eau de chardon benit, ſix onces, des eaux épidemiques & Thériacales diſtillées, de chacune deux onces ; du ſyrop d'œillets une once. Mêlez cela pour un julep.

Le malade prendra tous les matins un demi-ſeptier de piquette toute chaude, & ſe mettra en état de ſuer pendant une heure.

Après l'uſage de ces remedes, ſi les puſtules ne s'évanoüiſſent pas, il faudra faire une onction ſur les parties, de l'onguent qui ſuit.

Prenez de l'onguent de racine de patience ſauvage, deux onces ; de l'onguent de pomade, une once ; des fleurs de ſoufre, trois drachmes ; de l'huile eſſentielle de roſes, un demi-ſcrupule. Mêlez tout pour un liniment.

Mais il ne faut uſer de ces derniers remedes qu'après avoir ſaigné & purgé le malade plus ou moins ſelon le beſoin.

De l'Eſquinancie.

L'eſquinancie eſt fréquente entre le printems & l'eſté pour l'ordinaire, la douleur & l'inflammation du goſier, ſuccedent à la fiévre, de ſorte que la luette étant tumefiée ainſi que les amigdales & le larinx, le malade ne peut ni avaler ni reſpirer.

Le premier remede doit être une ſaignée du bras très-copieuſe, & toucher enſuite les parties enflammées avec le miel roſat & l'eſprit de vitriol ou de ſoufre mêlez juſqu'à une grande acidité. Il faut enſuite ſe ſervir du gargariſme ſuivant, nonpas à la maniere ordinaire, en l'agitant dans la bouche, mais faiſant enſorte qu'il y demeure long-tems juſqu'à ce qu'il s'échauffe, pour lors on le rejettera, & on réïterera ſouvent la même choſe.

Prenez de l'eau de plantain, de roſes rouges, & de frai de grenoüilles, de chacune, quatre onces; trois blancs d'œufs rendus liquides en les agitant dans l'eau; du ſucre candi, trois drachmes: mêlez le tout pour un gargariſme.

Le malade uſera en même tems de l'émulſion rafraichiſſante, décrite dans l'article de la pleureſie.

Le lendemain matin en cas que la douleur & la difficulté d'avaler ne soient pas diminuez, il faut réïterer la saignée, remettant la purgation au jour suivant, sinon il faut donner au malade un doux purgatif.

Lorsque la maladie persevere, ce qui est assez rare, il faut encore réïterer la saignée & la purgation, & appliquer sur la nuque un ample vésicatoire après la premiere saignée.

On donnera tous les matins hors les jours de purgation, un lavement emollient & rafraichissant ; le malade observera une diete exacte, & il sortira chaque jour du lit pendant quelques heures.

Dans toutes ces fiévres que j'appelle accidentelles, aussi-bien que dans celles que je nomme de durée, il faut observer avec soin que le malade soit hors du lit une grande partie du jour ; qu'il vive de boüillons chargez d'orge, d'avoine, & d'autre semblables graines ; & qu'il use pour sa boisson ordinaire de petite biere hoyblonnée & mêlée d'eau.

De la Rougeole.

Les enfans sont sujets à cette maladie, ils ont le premier jour des frissons & des chaleurs irrégulieres & alternatives, qui

amenent le second jour une fiévre entiere. La violence de cette maladie se manifeste par la soif, le dégout des alimens, la blancheur de la langue sans sécheresse, une petite toux, la pesanteur de tête & des yeux, l'assoupissement continuel, & un écoulement sereux des yeux & du nez qui ne cesse point, & ces larmes sont surtout un signe certain de la rougeole; l'éternüment est fréquent, l'enflure des paupieres avant l'éruption, le vomissement, la diarrhée avec des déjections verdâtres, surtout aux enfans dont les dents percent.

Les symptômes de la maladie augmentent jusqu'au quatriéme jour; & en ce jour même ou au cinquiéme, on voit sortir au front & sur tout le visage de petites taches rouges, semblables à des morsures de puces, lesquelles augmentant en nombre & en grandeur, se joignent les unes aux autres par leur base; de sorte que tout le visage se trouve couvert de plus grandes taches, qui sont formées de petits boutons qui s'élevent d'abord sur la peau, d'ont l'éminence ne s'apperçoit presque pas aux yeux, non-plus qu'au plus leger attouchement.

Ces taches qui paroissent premierement au visage se communiquent ensuite à la poitrine, au ventre, aux cuisses, aux jam-

bes; & dans ces endroits-là elles ſont larges, rouges, & ne s'élevent pas au-deſſus de la ſurface de la peau.

L'éruption des puſtules de la rougeole n'appaiſe pas les ſymptômes comme dans la petite vérole: le vomiſſement ceſſe à la vérité après l'éruption, mais la petite toux, la fiévre, & la difficulté de reſpirer s'augmentent; la fluxion des yeux, l'aſſoupiſſement, & le dégout continüent.

Environ le ſixiéme jour, le front & le viſage ſont couverts d'aſperitez qui ſuccedent à la diſſipation des puſtules, & la cuticule étant rompuë, les puſtules ſont très-larges dans les autres endroits du corps, & ſont fort rouges. Le huitiéme jour elles diſparoiſſent au viſage, & à peine en paroît-il quelqu'une au reſte du corps.

Le neuviéme jour il n'en paroît aucune; & quelquefois tant au viſage que par tout le reſte du corps, elles ſe convertiſſent en farine & en petites écailles, & pour lors la fiévre, la difficulté de reſpirer augmentent. Dans les adultes le régime chaud fait que les puſtules deviennent livides, & enſuite noirciſſent.

Prenez trois demi-ſeptiers de décoction pectorale, des ſyrops violat & de capillaires, de chacun une once & demie : mêlez-

les & faites-en une apoſeme. Que le malade en prenne trois ou quatre onces, trois ou quatre fois dans la journée.

Prenez de l'huile d'amendes douces, deux onces; du ſyrop violat & de capillaires, de chacun, une once; du ſucre candi ce qu'il en faut pour un éclegme, dont il doit faire une très-fréquente ſuction, particulierement quand il a une toux violente.

Prenez de l'eau de ceriſes noires, trois onces; du ſyrop de méconium une once: mêlez-les pour une potion qu'il prendra tous les ſoirs, depuis le commencement de la maladie juſqu'à ſa guériſon, augmentant ou diminuant la doſe à proportion de l'âge du malade, qui doit ſe tenir au lit pendant deux jours après l'éruption des puſtules.

Les puſtules étant diſſipées lorſque la fiévre, la difficulté de reſpirer, & les autres ſymptômes qui imitent la peripneumonie ſurviennent, il faut tirer du ſang abondamment du bras, juſqu'à deux & trois fois, ſelon le beſoin, en laiſſant entre les ſaignées des intervalles raiſonnables: il faut auſſi continuer la décoction pectorale que l'on a ci-devant decrite, auſſibien que le Looch, ou l'huile d'amendes douces ſeule. Vers le douziéme jour il faut

donner au malade une legere purgation.

La diarrhée qui précede la rougeole est guérie par la saignée.

De la petite Vérole

Les petites Véroles sont discretes ou confluentes ; & dans les discretes les malades ont d'abord le frisson, puis une grande chaleur, une violente douleur de tête, & de vos, un vomissement ; les adultes ont beaucoup de penchant à la sueur, & pour lors on a moins à craindre que la Vérole devienne confluente. Les malades ressentent une douleur sous la fossette du cœur, quand on la presse avec la main. Quelquefois la stupeur, l'assoupissement, & des accez épileptiques tourmentent surtout les enfans ; & s'ils sont surpris de ces sortes d'accez après la sortie des dents, on peut appréhender une petite Vérole très-prochaine ; de sorte que s'ils ont un accès épileptique vers le soir, le lendemain matin on voit paroitre les pustules de la petite Vérole, qui dans ce cas-là sont douces pour l'ordinaire, & rarement confluentes.

Le quatriéme jour inclusivement après ces accidens, & quelquefois plus tard, mais rarement plutôt, les pustules se manifestent ; & pour lors les symptômes di-

minuënt ou s'évanoüiſſent entierement.

Quand l'éruption commence, les puſtules ſont d'abord rougeâtres, très-petites, & ſemblables à des picqueures d'epingles; elles ſe montrent au viſage, au col, à la poitrine, & par tout le corps; il y a douleur au goſier, qui s'augmente à proportion des puſtules.

Vers le huitiéme jour depuis l'apparition des premiers ſymptômes, les eſpaces qui ſont entre les puſtules qui étoient blancs, commencent à rougir, à ſe tuméfier, & le malade y reſſent une douleur tenſive, les paupieres s'étendent & ferment les yeux comme une veſſie gonflée.

Après le gonflement du viſage, les mains ſe tuméfient, & les doigts ſouffrent une grande diſtenſion; les puſtules du viſage qui étoient liſſes & rouges, deviennent inégales & ſcabreuſes: (ce qui eſt un premier degré de maturation,) & commencent de blanchir; au ſurplus il en ſort un ſuc de couleur jaunâtre; le viſage & les mains s'enflammant, paroiſſent d'une couleur vive & ſemblable aux roſes muſcades; & plus les puſtules ſont benignes, & mieux elles repréſentent cette couleur dans leurs interſtices.

Les puſtules du viſage ſont de jour en jour plus ſcabreuſes & plus jaunâtres par rapport

rapport à leur maturité ; & celles des mains & du reste du corps, sont au contraire moins scabreuses & plus blanches.

Le onziéme jour la tumeur & l'inflammation du visage se dissipent, & les pustules ayant acquis leur maturité & leur juste volume, qui est à peu près celle d'un gros poix, se déſechent & tombent en galles.

Au quatorze ou quinziéme jour elles disparoissent ; mais les pustules des mains plus opiniâtres, & qui sont encore blanches & récentes subsistent deux ou trois jours de plus, & à la fin supurent ; & celles du visage & du reste du corps n'ont plus d'écailles, & celles du visage étant défaites de leurs écailles, laissent une petite fosse sur la peau.

Pendant tout le cours de la maladie, le ventre constipé ne fournit aucunes déjections. La plus grande partie de ceux qui périssent de la petite Vérole discrete, meurent le huitiéme jour, & ceux que la confluente enleve, vont jusqu'au onziéme. Parce que dans les discretes, on provoque les sueurs, tant par les cordiaux que par la chaleur du régime, au huitiéme jour le visage tumefié qui auroit du s'enflammer dans les interstices des pustules, se trouve au contraire flasque & blanc,

malgré l'élevation des pustules, & leur rougeur même après la mort du malade; la sueur qui avoit été soudainement excitée, s'évanouit aussi promptement. Le malade cependant entre en phrenesie, & dans des agitations très-violentes, il urine peu & fréquemment, & meurt en peu de tems.

Les petites véroles confluentes sont accompagnées des mêmes accidens, (mais plus violens) comme sont la fiévre, les inquiétudes, l'anxieté, le vomissement sont plus terribles; mais leur progrès n'est pas si promt que dans les petites véroles discretes: le malade s'afoiblit par les sueurs.

La diarrhée précede quelquefois l'éruption, & continuë jusques à un & deux jours après qu'elle est finie, ce qui arrive très-rarement dans les discretes. Cette éruption se fait au troisiéme jour quelquefois un peu plutôt & rarement plus tard, & plus elle est promte & plus les pustules sont confluentes.

Quelquefois l'éruption est retardée jusqu'au quatre & cinquiéme jour, à cause de quelque symptôme extraordinaire, comme par exemple, une violente douleur de reins qui ressemble à la néphretique, ou au côté comme la pleuresie, ou dans les membres, comme le rhumatisme ou douleur à l'estomac, accompagnée d'un grand

abbattement & de vomissemens. Tous ces symptômes ne s'évanoüissent pas après l'éruption comme dans les discretes ; mais la fiévre & les autres accidens tourmentent encore les malades après plusieurs jours, comme ils faisoient avant l'éruption des pustules, qui se montrent tantôt en forme d'éresipele, tantôt comme la rougeole, quoique ces éruptions se fassent en des tems differens.

Dans le progrès de la maladie, les pustules ne s'élevent pas considérablement. Mais on les voit au visage embarassées les unes auprès des autres, ensorte qu'elles semblent couvrir toute cette partie comme une seule vesicule, quelles tuméfient plutôt que les discretes : après cela elles sont toutes ensemble comme une pellicule collée sur le visage dont elles n'excedent pas beaucoup la surface.

Après le huitiéme jour la pellicule se rend de jour en jour plus inégale, & de blanche qu'elle étoit elle se change dans une couleur brune : la douleur de la peau s'augmente, & dans la maladie de cette espece la plus fâcheuse, ce n'est qu'après le vingtiéme jour qu'il en tombe de larges écailles.

Il faut cependant observer, que pendant la supuration des pustules, plutôt el-

les tendent vers la couleur brune, plus elles sont malignes, & plus elles sont lentes à supurer ; au lieu que plus elles tendent vers la couleur jaune, moins elles sont confluentes & plutôt elles supurent.

Dès lors que la pellicule se détache, il n'y a plus de galle sur le visage ; mais les petites écailles surfureuses & corrosives s'y arrêtent, qui causent à la peau des cicatrices plus profondes.

Quelquefois les épaules & le dos se trouvent dénuez de la cuticule, ce sont les pustules nombreuses & fréquentes du visage, qui rendent la maladie plus périlleuse. Les pustules des mains & des pieds sont plus grandes, & plus on s'avance des extremitez vers les parties superieures, plus elles sont petites & serrées.

La salivation dans les adultes & la diarthée dans les enfans, accompagnent le plus souvent les petites véroles confluentes. La salivation se produit tantôt avec l'eruption, & tantôt après deux ou trois jours, on rend d'abord une matiere subtile, & après l'onziéme jour, il en sort une plus visqueuse, mais avec beaucoup de peine.

Le malade est tourmenté de la soif, il a la voix rauque, & il tombe dans la stupeur & dans un profond assoupissement; il tousse beaucoup à chaque fois qu'il boit,

& ſa boiſſon réjallit aux narines. Alors la ſalivation ceſſe pour l'ordinaire, & ſi l'enflure du viſage, (qui doit un peu diminuer dès le jour même, ſelon le caractere du mal, ſans néanmoins ſe diſſiper qu'un ou deux jours après) auſſi-bien que l'enflure des mains, ne deviennent pas conſidérables, & ne durent pas ſuffiſamment pour ſuppléer au défaut de la ſalivation, enſorte que le malade n'en ſoit pas ſoulagé, ce même malade périt bien-tôt.

La diarrhée n'attaque pas ſi promptement les enfans, que la ſalivation attaque les adultes. Dans les deux eſpeces de petite vérole la fiévre ſubſiſte depuis la premiere attaque du mal juſqu'à l'éruption des puſtules, après quoi elle donne tréve au malade juſqu'à ce qu'elle entre en ſupuration; & quand la ſupuration eſt faite, elle ceſſe abſolument.

Le mauvais régime du malade cauſe ſouvent des accidens irréguliers, comme ſont l'abbaiſſement des puſtules & leur flétriſſure, la pleureſie, le coma, des taches pourpreuſes dans les intervalles des puſtules, & des taches noires à leurs ſommitez qui ſont fort petites, & occupent le milieu; il ſurvient auſſi des urines ſanglantes, la ſalivation continuë, & la ſuppreſſion d'urine ſe joint aux autres ſymptômes.

Le tems de la séparation de l'humeur avec le boüillonnement de la fiévre se passe dans les trois ou quatre premiers jours, & l'expulsion de la même humeur se fait dans la suite de la maladie, par les petits abcez qui se font en la chair.

Il faut tirer du sang au malade l'un des trois premiers jours de l'invasion de la maladie, depuis neuf jusqu'à dix onces, le supposant adulte, après quoi on lui préparera ún vomitif avec une once ou une once & demie d'infusion du safran des métaux.

Dans les premiers jours il faut dissoudre la masse du sang, par une ample boisson de petite biere houblonnée tiéde.

Quand l'éruption des pustules est faite d'ordinaire vers le sixiéme jour, on fait le soir prendre au malade un once de syrop de méconium, qui doit être réïteré les soirs suivans jusqu'au dixiéme jour. La même nuit si les pustules sont confluentes, il en faut augmenter la dose jusqu'à une once & demie, & le matin la réïterer d'une once & demie, jusqu'à la guérison.

Si le syrop de méconium ne convient pas, il faudra lui substituer dix-neuf gouttes de laudanum liquide, pour une once de syrop, & vingt-cinq gouttes pour une once & demie.. Il faut pourtant remar-

quer, que si l'anodin donné deux fois par jour, ne peut pas calmer l'orgasme (ce qui arrive assez souvent sur la fin des petites véroles les plus confluentes) il faudra en ce cas le donner de huit en huit heures ou plus souvent selon le besoin.

Mais si les véroles sont discretes, il il suffira de donner l'anodin seulement tous les soirs, après l'entiere éruption des pustules, & même pour lors en moindre dose.

Or de quelque espece que soient les petites véroles, & en quelque tems que ce soit de la maladie, si la phrénesie survient au malade, il faut tout mettre en œuvre pour réprimer le mouvement déreglé des humeurs, de maniere que si la précedente dose anodine ne produit pas l'effet qu'on en attend, il la faut doubler jusqu'à ce que le mouvement de l'humeur soit arrêté en mettant quelque petit espace entre les doses, qui donne lieu d'appercevoir si la derniere dose a produit son effet, avant qu'on augmente celle qui la doit suivre.

Si la suppression d'urine est totale, il faut tirer le malade du lit, & qu'il fasse quelques tours dans sa chambre.

Si la salive dans un corps échauffé est tellement visqueuse que le malade ne puis-

se pas la rejetter, il faut avec une petite seringue faire une injection dans son gosier, qui soit composée de petite biere ou d'eau d'orge avec le miel rosat : ou bien l'on se servira du gargarisme suivant.

Prenez de l'écorce d'orme, six onces; de la racine de réglisse, demie-once ; des raisins sans pepins une vingtaine; des roses rouges deux pincées : faites boüillir le tout dans trois chopines d'eau, puis dissolvez dans la coulûre de l'oximel simple & du miel rosat, de chacun deux onces. Mêlez le tout pour un gargarisme.

Lors qu'au onziéme jour ou quelques jours après la fievre sécondaire accompagnée d'agitations, d'inquiétude & d'autres semblables symptômes, devient d'une si extrême violence, que les anodins réïterez ne puissent la calmer, & que le malade soit menacé d'un grand péril; il faut alors faire une copieuse saignée, c'est-à-dire jusqu'à douze onces ou environ ; & même la réïterer une ou deux fois, les jours suivans si les accidens le demandent, & non autrement.

On pourra donner aussi une douce purgation le treiziéme jour & non plutôt, ou quelqu'un des jours suivans, pourvû que la saignée ait été faite. Ce purgatif sera composé d'une once d'électuaire lénitif,

diſſout dans quatre onces d'eau de chicorée ou de lait alexitaire.

Mais ſi la ſaignée ni la purgation n'empêchent pas de mettre en uſage les anodins, qu'il faudra donner ſans avoir égard à quoique ce ſoit, dans une forte doſe, & les réïterer s'il eſt néceſſaire : car dans cette maladie, l'on ne peut ſe diſpenſer d'avoir recours à ces remedes.

Quand les puſtules ſe ſont entierement évanoüies, on enduira la peau du viſage d'un liniment fait avec parties égales d'huile d'amendes douces & de pomade durant deux jours & non au-delà.

Au vingt-uniéme jour après l'invaſion il faut tirer du ſang au bras, & le jour ſuivant donner un purgatif; & continuer alternativement les mêmes remedes juſqu'à trois fois.

Pour ce qui eſt du régime, qu'il s'abſtienne de garder le lit juſqu'au ſixiéme jour, & qu'il s'y tienne enſuite juſqu'au dix-ſeptiéme, ſans uſer d'autres couvertures que s'il étoit en ſanté. Qu'il uſe de boüillons avec l'orge & l'avoine, qu'il vive de pommes cuites & de petite biere, & après le onziéme jour on pourra lui donner quatre ou cinq cuillerées de vin d'Eſpagne.

Si l'enflure des cuiſſes ne céde pas aux

évacuarions prescrites, il faudra y employer une fomentation faite avec les feüilles de mauves, de boüillon blanc & de sureau, les fleurs de camomille & de mélilot, boüillies dans le lait qui la dissipera aisément.

Si le malade est attaqué de crachement de sang dans les premiers jours de la maladie, ou qu'il rende l'urine sanglante, il faut en ce cas donner au malade la poudre & la teinture qui ont été prescrites dans l'article du crachement de sang de six en six heures, jusqu'à la cessation de ces symptômes, & donner aussi de fortes doses d'anodins.

De la danse de S. Vit.

C'est une espece de convulsion à laquelle les enfans sont sujets, depuis l'âge de dix ans jusqu'à celui de puberté : elle se manifeste par une claudication & une instabilité sur les jambes, que le malade traîne après lui à la maniere des fous, ayant la main du même côté appliquée à la poitrine ou à quelqu'autre partie, ne pouvant se tenir un moment dans une même situation, étant entraîné par la convulsion dans une autre lieu & dans une situation differente, quelqu'effort que fasse le malade pour s'y maintenir.

Quand il veut porter une taſſe à ſa bouche, il ne peut le faire qu'après mille geſticulations ſemblables à celles des bateleurs, car il ne peut y porter ſa main en ligne droite, mais la convulſion la détournant, il la porte de tous côtez pendant quelque tems, juſqu'à ce que par hazard l'approchant de ſes lévres il jette la boiſſon en ſable, après beaucoup de tours & retours, & l'avale avidement, mais avec tant de difficulté qu'il apprêteroit à rire à ceux qui ne ſeroient pas informez de ſa maladie.

On commence par lui tirer huit onces de ſang du bras, néanmoins un peu plus ou moins ſelon l'âge & les forces du malade.

Le jour ſuivant on lui donnera la moitié ou un peu plus d'une potion purgative commune, & le ſoir il prendra la potion qui ſuit.

Prenez de l'eau de ceriſes noires, une once; de l'eau épileptique de Langius, trois drachmes; de la Thériaque d'Andromachus, un ſcrupule; du laudanum liquide, huit gouttes. Faites-en une potion.

On lui donnera de deux jours l'un à trois repriſes la potion purgative, & le ſoir une priſe anodine.

Enſuite on réïterera la ſaignée, & la

potion purgative comme devant : & qu'on tire du ſang de maniere que ſon ventre ſe vuide trois & quatre fois, laiſſant pourtant un eſpace entre les évacuations pour ménager les forces du malade.

Les jours exempts de purgations on lui donnera les remedes qui ſuivent.

Prenez des conſerves d'abſinthe romaine, de Sthæcas, & d'oranges, de chacune une once ; de la conſerve de romarin, une demie-once ; de la Thériaque d'Andromachus, vieille, & de la noix muſcade confite, de chacune trois drachmes ; du gingembre confit, une drachme ; du ſyrop de ſuc de citron ce qu'il en faut pour former un électuaire, dont le malade prendra la groſſeur d'une noix muſcade le matin & à quatre heures après midi. Il boira pardeſſus cinq cuillerées du vin médecinal qui ſuit.

Prenez des racines de pivoine, d'aulnée, d'imperatoire, & d'angelique, de chacune, une once ; des feüilles de rhuë, de ſauge, de bétoine, de chamædris, de marrhube blanc, & des ſommitez de petite centaurée, de chacune une poignée ; des bayes de geniévre, ſix drachmes ; de l'écorce de deux oranges ; que tous ces ingrédiens ſoient coupez & infuſez à froid dans trois pintes de vin de Canarie, que

l'on coulera à mesure qu'on le mettra en usage.

Prenez de l'eau de rhuë, quatre onces; de l'eau épileptique de Langius & de brione composée, de chacune une once; du syrop de pivoine, six drachmes : mêlez le tout pour un julep : le malade en prendra tous les soirs quatre cuillerées en se mettant au lit, y joignant huit gouttes d'esprit de corne de Cerf.

On lui appliquera aux pieds l'emplâtre de gomme-Carane.

De peur de récidive, on le purgera, on lui fera une saignée, & on le purgera de quatre en quatre jours, dans la même saison de l'année suivante, où la maladie avoit commencé l'année precédente.

Il me paroît probable que cette méthode peut convenir à la cure de l'épilepsie des adultes : ce que je n'ay pourtant pas encore éprouvé. Mais comme cette danse de S. Vit a coûtume d'attaquer plutôt des enfans, il faudroit dans la cure de l'épilepsie des adultes, à l'égard des saignées tirer du sang en plus grande quantité, & augmenter la dose des purgations.

De l'Apoplexie.

C'est un très-profond someil, & une

privation entiere du mouvement & du sentiment, à l'exception de la respiration que les malades ont difficile & avec ronflement.

Il faut au plutôt tirer du sang du bras au malade jusqu'à douze onces, & ensuite des veines jugulaires jusqu'à huit onces. Après cela lui donner un vomitif composé de deux onces & demie d'infusion de Crocus metallorum.

On lui appliquera de plus à la nuque un grand vésicatoire.

Pendant ce tems-là le malade doit être droit sur son séant dans son lit, & peu chargé de couvertures.

Il faut lui faire flairer l'esprit volatil de sel armoniac le plus rectifié.

L'operation du vomissement étant finie, on lui donnera trois ou quatre cuillerées du julep suivant.

Prenez de l'eau de rhuë, quatre onces; des eaux de Bryonne composée, & anti-épileptique de Langius, de chacune, une once; de l'esprit de corne de Cerf, vingt gouttes; du sucre candi ce qu'il en faut, pour un julep.

Ou bien s'il est possible, lui faire prendre deux ou trois fois pendant l'accès de demie-heure en demie-heure, une cuillerée d'esprit de lavende.

Il faut prendre garde qu'on ne donne en cette occasion des cordiaux trop chauds & trop fréquemment comme on a coûtume de le faire : car de quelque vertu specifique dont ils semblent être doüez, ils font plus de mal que de bien au malade ; parce qu'ils sont propres à fondre les humeurs, & par conséquent à augmenter le mal, le fardeau des couvertures trop pesantes produit le même effet.

L'accès étant heureusement fini, pour prévenir la récidive, il faut donner les remedes qui suivent.

Prenez des pilules cochées majeures, deux scrupules, qu'il en prenne de trois en trois jours, six fois, à quatre heures du matin, & qu'il dorme pardessus.

Prenez des conserves de fleurs de sauge & de romarin, de chacune, une once ; de de la conserve d'écorce d'oranges, six drachmes; de la noix muscade & du gingembre confit, de chacun demie-once ; de la vieille Thériaque, deux drachmes ; de la poudre des électuaires d'ambre & de musc doux, de chacune une drachme ; avec une suffisante quantité de syrop de citrons confits: formez une opiate dont le malade prendra la grosseur d'une chataigne matin & soir, puis boira pardessus deux cuillerées d'eau épileptique de Langius.

Prenez de l'ambre gris une demie-drachme, de l'huile distillée de semence d'anis, de cannelle & de noix muscade, de chacune deux gouttes; de l'huile de gerofle une goutte, du sucre dissout dans l'eau de fleurs d'oranges, 4. onces: formez-en des tablettes, & le malade en prendra une à sa volonté.

Il doit s'abstenir de toute boisson violente, & vivre de boüillons avec l'orge & l'avoine, avec les poules & poulets, & quelquefois (sur tout en purgeant) user de viandes de poules & de poulets, agneaux, & d'autres semblables qui sont d'un bon suc & de facile digestion.

De l'Ophtalmie.

On connoît assez cette maladie par la rougeur & l'inflammation des yeux du malade.

Il faut au plutôt lui tirer dix onces de sang au bras, & lui faire prendre le jour suivant une purgation ordinaire qu'il faut encore réïterer deux fois, laissant deux jours d'intervale, & il faut qu'il prenne chaque soir une potion anodine, avec une once de sirop de meconium.

Les jours exemts de purgation, il prendra trois & quatre fois dans la journée, d'une émulsion faite avec les quatre gran-

des semences froides, & le sirop de pavot blanc.

Prenez des eaux de plantain, de roses rouges, & de fray de grenoüilles, de chacune une once; de la tutie préparée, une drachme: faites-en un colyre, dont on fera tomber quelques goutes tiedes dans l'œil, deux fois le jour; ce qu'il ne faut faire qu'après la premiere purgation.

Si la maladie ne céde pas à ces premiers remedes, on réiterera la saignée une ou deux fois, (particulierement si le sang est semblable à celui de la pleuresie) & la purgation sera aussi réiterée à proportion.

Le malade s'abstiendra de boire du vin ni d'aucune autre liqueur forte, il évitera aussi les alimens indigestes, & de haut goût, & les jours exemps de purgation, de la petite bierre.

Il est à remarquer que l'Ophtalmie ne céde pas toûjours aux saignées & aux purgations réiterées; en ce cas là une potion anodine donnée tous les soirs avec le sirop de meconium, acheve la cure sans qu'il soit besoin d'autre secours.

De la descente de matrice.

Prenez de l'écorce de chêne, deux onces, cuisez-les dans deux pintes d'eau de

fontaine jusqu'à reduction de moitié ; ajoutez-y sur la fin de l'écorce de grenade concassée, une once ; des roses rouges & des fleurs de grenade, de chacune deux poignées. Servez-vous de la coulure pour fomentation qui sera appliquée sur la partie malade avec des linges que l'on y aura trempez ; & cette application se fera le matin deux heures avant que la malade sorte du lit, & le soir quand elle sera couchée, & cela jusqu'à ce que la maladie soit guérie.

De la Néphrétique.

Ce mal se manifeste par une douleur fixe en la région des reins, par l'urine sanglante, par des excretions sableuses ou calculeuses ; il y a une stupeur à la cuisse du côté du rein malade, le testicule du même côté se retire, les nausées & le vomissement se joignent aux autres symptômes. La douleur d'une simple colique n'est pas fort diférente de celle de la néphretique, quoiqu'il y ait des symptômes un peu differens qui seront énoncez dans l'article de la colique bilieuse.

Si le malade est d'un temperament sanguin, il faut lui tirer dix onces de sang du bras du côté qui répond au rein malade ; ensuite on fera boüillir deuxonces de ra-

cines d'althea dans trois pintes de petite biere dont il boira amplement pour tisanne; & on lui donnera au plutôt le lavement qui suit:

Prenez des racines de gumauve & de lys, de chacune une once; des feüilles de mauve, de parietaire, & de branche ursine, de chacune une poignée, & autant de fleurs de camomille, des semences de lin & de fénugrec, de chacune demie-once; faites boüillir le tout dans trois demi-septiers d'eau réduits à chopine, pour un lavement.

Après le vomissement & le lavement rendu, le malade prendra une forte dose de laudanum liqüide, je veux dire, jusqu'à quinze gouttes; ou bien quinze ou seize grains de pilules de Matthiole.

La saignée ne convient pas aux gens âgez, & qui sont affoiblis par la longueur de la maladie, non-plus qu'aux vieilles femmes qui sont sujettes aux vapeurs, (sur tout si au commencement de l'accès elles rendent des urines noires & sableuses) pour tout le reste il faut suivre la route que nous venons d'indiquer.

De la Dissenterie, de la Diarrhée, & du Ténesme.

Ces maladies commencent par des frisson-

nemens qui ſont ſuivis d'une chaleur extraordinaire, enſuite viennent de fortes tranchées au bas-ventre, & bientôt après des dejections fréquentes & muqueuſes, (quoiqu'il en vienne quelquefois de ſtercorales) & ces déjections ne ſe font qu'avec de violentes douleurs, de maniere qu'il ſemble que tous les viſceres ſont prêts à s'échaper hors du ventre toutes les fois que le malade ſe preſente au ſiege, & où l'on remarque quelquefois de petites lignes de ſang, quoique l'on n'y en apperçoive quelquefois pas auſſi la moindre dans toute la maladie.

Dans le progrès du mal le ſang pur ſort quelquefois, & les inteſtins tombent dans une gangrene incurable. Lorſque le malade eſt dans la fleur de ſon âge, ou qu'il a été échauffé par des cordiaux, il lui ſurvient une fiévre violente, ſa langue eſt blanchâtre & mucilagineuſe, & quelquefois noire & ſéche, les forces s'abattent & les eſprits ſe diſſipent, & l'interieur de la bouche & le goſier ſe trouvent couverts d'aphtes, principalement lorſque l'évacuation de l'humeur picquante a été trop tôt retenuë par les aſtringens, ſans avoir eu ſoin préalablement de vuider le foyer de la maladie par les purgatifs. Il arrive quelquefois ſans qu'il y ait de fiévre que

le mal commence par les tranchées qui sont suivies des autres accidens.

Dans la diarrhée les malades rendent leurs excrémens sans qu'ils soient mêlez de sang, & sans qu'il y ait aucune marque d'ulceration aux intestins.

Dans le Tenesme il y a de continuelles envies d'aller à la selle, quoique le malade ne rende que quelques mucositez sanglantes & purulentes en très-petite quantité.

Il faut commencer par tirer promptement du sang du bras, & lui donner le soir même une potion anodine, & le lendemain matin une purgation commune, que l'on réiterera deux fois, laissant un jour d'intervale, réiterant ensuite les potions anodines dès que les purgations ont produit leur effet, & les jours exempts de la purgation, il faut en faire prendre au malade matin & soir.

Après avoir fait au malade une saignée & l'avoir purgé une fois, on lui fera user du cordial qui suit durant tout le cours de sa maladie.

Prenez des eaux de cerises noires & de fraises, de chacune trois onces; des eaux épidemiques de scordium composée, & de canelle orgée, de chacune une once; des perles préparées une drachme & de-

mie; du ſucre candi ce qu'il en faut; puis ajoûtez-y de l'eau de roſes muſcades pour une ſaveur agréable dont le malade prendra 4. à 5. cueillerées dans ſes foibleſſes ou bien à ſa volonté.

Sa boiſſon doit être du lait boüilli avec trois fois plus d'eau, ou bien la décoction blanche qui ſuit.

Prenez de la corne de cerf, & de la mie de pain blanc, de chacune deux onces; faites-les boüillir dans trois chopines d'eau de fontaine, puis ajoûtez-y ce qu'il faut de ſucre blanc pour donner à la liqueur un goût agréable; ou ſi la foibleſſe du malade le demande, faites boüillir une pinte d'eau de fontaine avec un demi-ſeptier de vin de Canarie en guiſe de tiſanne.

Quand le malade aura été purgé trois fois, toute la cure conſiſte à uſer deux ou trois fois dans la journée du laudanum liquide, & à donner en même tems un lavement d'un demi-ſeptier de lait de vache, avec une once & demie de theriaque d'Andromachus, remede qui a beaucoup d'efficace dans les flux de ventre.

Lorſque le flux de ventre n'eſt qu'une ſimple diarrhée, donnez au malade ſans ſaignée & ſans purgation tous les matins le bol ſuivant.

Prenez de la rhubarbe en poudre, une

demie-drachme ; cependant un peu plus ou moins ſelon les forces du malade, avec une quantité ſuffiſante de diaſcordum, faites-en un bol, puis ajoûtez-y deux gouttes d'eſſence de canelle.

Les jours ſuivans donnez le ſoir un anodin compoſé d'un once d'eau de canelle orgée,& de quatorze gouttes de laudanum liquide.

Lorſque de ſimples tranchées ſans déjections tourmentent les malades, on les guérit en leur faiſant boire beaucoup de petit lait tout froid, & leur en faiſant une injection tiéde, comme dans le cholera-morbus, pour nourriture le boüillon de poulet, ou du lait boüilli avec la bierre.

Si cette maladie va plus loin, deſorte que toute ſa violence ſe faſſe ſentir à l'inteſtin droit avec une continuelle envie d'aller à la ſelle, il faut mettre le malade dans un regime cônfortatif, & y injecter à ſon choix quelque liqueur fortifiante, propre à rétablir les forces, & à meſure qu'elles ſe rétabliſſent le teneſme ſe guérit de lui-même.

La diſſenterie étant mal-guérie le malade eſt travaillé de douleurs pendant des années entieres ; en ce cas-là, la ſaignée ſuffiſamment réïteré rend au maladée ſa premiere ſanté.

les tendent vers la couleur brune, plus elles sont malignes, & plus elles sont lentes à supurer ; au lieu que plus elles tendent vers la couleur jaune, moins elles sont confluentes & plutôt elles supurent.

Dès lors que la pellicule se détache, il n'y a plus de galle sur le visage ; mais les petites écailles surfureuses & corrosives s'y arrêtent, qui causent à la peau des cicatrices plus profondes.

Quelquefois les épaules & le dos se trouvent dénuez de la cuticule, ce sont les pustules nombreuses & fréquentes du visage, qui rendent la maladie plus périlleuse. Les pustules des mains & des pieds sont plus grandes, & plus on s'avance des extremitez vers les parties superieures, plus elles sont petites & serrées.

La salivation dans les adultes & la diarrhée dans les enfans, accompagnent le plus souvent les petites véroles confluentes. La salivation se produit tantôt avec l'eruption, & tantôt après deux ou trois jours, on rend d'abord une matiere subtile, & après l'onziéme jour, il en sort une plus visqueuse, mais avec beaucoup de peine.

Le malade est tourmenté de la soif, il a la voix rauque, & il tombe dans la stupeur & dans un profond assoupissement; il tousse beaucoup à chaque fois qu'il boit,

& sa boisson réjallit aux narines. Alors la salivation cesse pour l'ordinaire, & si l'enflure du visage, (qui doit un peu diminuer dès le jour même, selon le caractere du mal, sans néanmoins se dissiper qu'un ou deux jours après) aussi-bien que l'enflure des mains, ne deviennent pas considérables, & ne durent pas suffisamment pour suppléer au défaut de la salivation, ensorte que le malade n'en soit pas soulagé, ce même malade périt bien-tôt.

La diarrhée n'attaque pas si promptement les enfans, que la salivation attaque les adultes. Dans les deux especes de petite vérole la fiévre subsiste depuis la premiere attaque du mal jusqu'à l'éruption des pustules, après quoi elle donne tréve au malade jusqu'à ce qu'elle entre en supuration; & quand la supuration est faite, elle cesse absolument.

Le mauvais régime du malade cause souvent des accidens irréguliers, comme sont l'abbaissement des pustules & leur flétrissure, la pleuresie, le coma, des taches pourpreuses dans les intervalles des pustules, & des taches noires à leurs sommitez qui sont fort petites, & occupent le milieu; il survient aussi des urines sanglantes, la salivation continuë, & la suppression d'urine se joint aux autres symptômes.

Le tems de la séparation de l'humeur avec le boüillonnement de la fiévre se passe dans les trois ou quatre premiers jours, & l'expulsion de la même humeur se fait dans la suite de la maladie, par les petits abcez qui se font en la chair.

Il faut tirer du sang au malade l'un des trois premiers jours de l'invasion de la maladie, depuis neuf jusqu'à dix onces, le supposant adulte, après quoi on lui préparera ún vomitif avec une once ou une once & demie d'infusion du safran des métaux.

Dans les premiers jours il faut dissoudre la masse du sang, par une ample boisson de petite biere houblonnée tiéde.

Quand l'éruption des pustules est faite d'ordinaire vers le sixiéme jour, on fait le soir prendre au malade un once de syrop de méconium, qui doit être réïteré les soirs suivans jusqu'au dixiéme jour. La même nuit si les pustules sont confluentes, il en faut augmenter la dose jusqu'à une once & demie, & le matin la réïterer d'une once & demie, jusqu'à la guérison.

Si le syrop de méconium ne convient pas, il faudra lui substituer dix-neuf gouttes de laudanum liquide, pour une once de syrop, & vingt-cinq gouttes pour une once & demie.. Il faut pourtant remar-

quer, que si l'anodin donné deux fois par jour, ne peut pas calmer l'orgasme (ce qui arrive assez souvent sur la fin des petites véroles les plus confluentes) il faudra en ce cas le donner de huit en huit heures ou plus souvent selon le besoin.

Mais si les véroles sont discretes, il il suffira de donner l'anodin seulement tous les soirs, après l'entiere éruption des pustules, & même pour lors en moindre dose.

Or de quelque espece que soient les petites véroles, & en quelque tems que ce soit de la maladie, si la phrénesie survient au malade, il faut tout mettre en œuvre pour réprimer le mouvement déreglé des humeurs, de maniere que si la précedente dose anodine ne produit pas l'effet qu'on en attend, il la faut doubler jusqu'à ce que le mouvement de l'humeur soit arrêté en mettant quelque petit espace entre les doses, qui donne lieu d'appercevoir si la derniere dose a produit son effet, avant qu'on augmente celle qui la doit suivre.

Si la suppression d'urine est totale, il faut tirer le malade du lit, & qu'il fasse quelques tours dans sa chambre.

Si la salive dans un corps échauffé est tellement visqueuse que le malade ne puis-

se pas la rejetter, il faut avec une petite seringue faire une injection dans son gosier, qui soit composée de petite biere ou d'eau d'orge avec le miel rosat : ou bien l'on se servira du gargarisme suivant.

Prenez de l'écorce d'orme, six onces; de la racine de réglisse, demie-once ; des raisins sans pepins une vingtaine; des roses rouges deux pincées : faites boüillir le tout dans trois chopines d'eau, puis dissolvez dans la coulûre de l'oximel simple & du miel rosat, de chacun deux onces. Mêlez le tout pour un gargarisme.

Lors qu'au onziéme jour ou quelques jours après la fievre sécondaire accompagnée d'agitations, d'inquiétude & d'autres semblables symptômes, devient d'une si extrême violence, que les anodins réïterez ne puissent la calmer, & que le malade soit menacé d'un grand péril; il faut alors faire une copieuse saignée, c'est-à-dire jusqu'à douze onces ou environ ; & même la réïterer une ou deux fois, les jours suivans si les accidens le demandent, & non autrement.

On pourra donner aussi une douce purgation le treiziéme jour & non plutôt, ou quelqu'un des jours suivans, pourvû que la saignée ait été faite. Ce purgatif sera composé d'une once d'électuaire lénitif,

diſſout dans quatre onces d'eau de chicorée ou de lait alexitaire.

Mais ſi la ſaignée ni la purgation n'empêchent pas de mettre en uſage les anodins, qu'il faudra donner ſans avoir égard à quoique ce ſoit, dans une forte doſe, & les réïterer s'il eſt néceſſaire : car dans cette maladie, l'on ne peut ſe diſpenſer d'avoir recours à ces remedes.

Quand les puſtules ſe ſont entierement évanoüies, on enduira la peau du viſage d'un liniment fait avec parties égales d'huile d'amendes douces & de pomade durant deux jours & non au-delà.

Au vingt-uniéme jour après l'invaſion il faut tirer du ſang au bras, & le jour ſuivant donner un purgatif; & continuer alternativement les mêmes remedes juſqu'à trois fois.

Pour ce qui eſt du régime, qu'il s'abſtienne de garder le lit juſqu'au ſixiéme jour, & qu'il s'y tienne enſuite juſqu'au dix-ſeptiéme, ſans uſer d'autres couvertures que s'il étoit en ſanté. Qu'il uſe de boüillons avec l'orge & l'avoine, qu'il vive de pommes cuites & de petite biere, & après le onziéme jour on pourra lui donner quatre ou cinq cuillerées de vin d'Eſpagne.

Si l'enſiure des cuiſſes ne céde pas aux

évacuarions prefcrites, il faudra y employer une fomentation faite avec les feüilles de mauves, de boüillon blanc & de fureau, les fleurs de camomille & de mélilot, boüillies dans le lait qui la diffipera aifément.

Si le malade eft attaqué de crachement de fang dans les premiers jours de la maladie, ou qu'il rende l'urine fanglante, il faut en ce cas donner au malade la poudre & la teinture qui ont été prefcrites dans l'article du crachement de fang de fix en fix heures, jufqu'à la ceffation de ces fymptômes, & donner auffi de fortes dofes d'anodins.

De la danfe de S. Vit.

C'eft une efpece de convulfion à laquelle les enfans font fujets, depuis l'âge de dix ans jufqu'à celui de puberté : elle fe manifefte par une claudication & une inftabilité fur les jambes, que le malade traîne après lui à la maniere des fous, ayant la main du même côté appliquée à la poitrine ou à quelqu'autre partie, ne pouvant fe tenir un moment dans une même fituation, étant entraîné par la convulfion dans une autre lieu & dans une fituation differente, quelqu'effort que faffe le malade pour s'y maintenir.

Quand il veut porter une tasse à sa bouche, il ne peut le faire qu'après mille gesticulations semblables à celles des bateleurs, car il ne peut y porter sa main en ligne droite, mais la convulsion la détournant, il la porte de tous côtez pendant quelque tems, jusqu'à ce que par hazard l'approchant de ses lévres il jette la boisson en sable, après beaucoup de tours & retours, & l'avale avidement, mais avec tant de difficulté qu'il apprêteroit à rire à ceux qui ne seroient pas informez de sa maladie.

On commence par lui tirer huit onces de sang du bras, néanmoins un peu plus ou moins selon l'âge & les forces du malade.

Le jour suivant on lui donnera la moitié ou un peu plus d'une potion purgative commune, & le soir il prendra la potion qui suit.

Prenez de l'eau de cerises noires, une once; de l'eau épileptique de Langius, trois drachmes; de la Thériaque d'Andromachus, un scrupule; du laudanum liquide, huit gouttes. Faites-en une potion.

On lui donnera de deux jours l'un à trois reprises la potion purgative, & le soir une prise anodine.

Ensuite on réïterera la saignée, & la

potion purgative comme devant : & qu'on tire du ſang de maniere que ſon ventre ſe vuide trois & quatre fois, laiſſant pourtant un eſpace entre les évacuations pour ménager les forces du malade.

Les jours exempts de purgations on lui donnera les remedes qui ſuivent.

Prenez des conſerves d'abſinthe romaine, de Sthæcas, & d'oranges, de chacune une once ; de la conſerve de romarin, une demie-once ; de la Thériaque d'Andromachus, vieille, & de la noix muſcade confite, de chacune trois drachmes ; du gingembre confit, une drachme ; du ſyrop de ſuc de citron ce qu'il en faut pour former un électuaire, dont le malade prendra la groſſeur d'une noix muſcade le matin & à quatre heures après midi. Il boira pardeſſus cinq cuillerées du vin médecinal qui ſuit.

Prenez des racines de pivoine, d'aulnée, d'imperatoire, & d'angelique, de chacune, une once ; des feüilles de rhuë, de ſauge, de bétoine, de chamædris, de marrhube blanc, & des ſommitez de petite centaurée, de chacune une poignée ; des bayes de geniévre, ſix drachmes ; de l'écorce de deux oranges ; que tous ces ingrédiens ſoient coupez & infuſez à froid dans trois pintes de vin de Canarie, que

l'on coulera à mesure qu'on le mettra en usage.

Prenez de l'eau de rhuë, quatre onces; de l'eau épileptique de Langius & de brione composée, de chacune une once; du syrop de pivoine, six drachmes : mêlez le tout pour un julep : le malade en prendra tous les soirs quatre cuillerées en se mettant au lit, y joignant huit gouttes d'esprit de corne de Cerf.

On lui appliquera aux pieds l'emplâtre de gomme-Carane.

De peur de récidive, on le purgera, on lui fera une saignée, & on le purgera de quatre en quatre jours, dans la même saison de l'année suivante, où la maladie avoit commencé l'année precédente.

Il me paroît probable que cette méthode peut convenir à la cure de l'épilepsie des adultes : ce que je n'ay pourtant pas encore éprouvé. Mais comme cette danse de S. Vit a coûtume d'attaquer plutôt des enfans, il faudroit dans la cure de l'épilepsie des adultes, à l'égard des saignées tirer du sang en plus grande quantité, & augmenter la dose des purgations.

De l'Apoplexie.

C'est un très-profond someil, & une

privation entiere du mouvement & du sentiment, à l'exception de la respiration que les malades ont difficile & avec ronflement.

Il faut au plutôt tirer du sang du bras au malade jusqu'à douze onces, & ensuite des veines jugulaires jusqu'à huit onces. Après cela lui donner un vomitif composé de deux onces & demie d'infusion de Crocus metallorum.

On lui appliquera de plus à la nuque un grand vésicatoire.

Pendant ce tems-là le malade doit être droit sur son séant dans son lit, & peu chargé de couvertures.

Il faut lui faire flairer l'esprit volatil de sel armoniac le plus rectifié.

L'operation du vomissement étant finie, on lui donnera trois ou quatre cuillerées du julep suivant.

Prenez de l'eau de rhuë, quatre onces; des eaux de Bryonne composée, & anti-épileptique de Langius, de chacune, une once; de l'esprit de corne de Cerf, vingt gouttes; du sucre candi ce qu'il en faut, pour un julep.

Ou bien s'il est possible, lui faire prendre deux ou trois fois pendant l'accès de demie-heure en demie-heure, une cuillerée d'esprit de lavende.

Il faut prendre garde qu'on ne donne en cette occasion des cordiaux trop chauds & trop fréquemment comme on a coûtume de le faire : car de quelque vertu specifique dont ils semblent être doüez, ils font plus de mal que de bien au malade ; parce qu'ils sont propres à fondre les humeurs, & par conséquent à augmenter le mal, le fardeau des couvertures trop pesantes produit le même effet.

L'accès étant heureusement fini, pour prévenir la récidive, il faut donner les remedes qui suivent.

Prenez des pilules cochées majeures, deux scrupules, qu'il en prenne de trois en trois jours, six fois, à quatre heures du matin, & qu'il dorme pardessus.

Prenez des conserves de fleurs de sauge & de romarin, de chacune, une once ; de de la conserve d'écorce d'oranges, six drachmes; de la noix muscade & du gingembre confit, de chacun demie-once ; de la vieille Thériaque, deux drachmes ; de la poudre des électuaires d'ambre & de musc doux, de chacune une drachme ; avec une suffisante quantité de syrop de citrons confits: formez une opiate dont le malade prendra la grosseur d'une chataigne matin & soir, puis boira pardessus deux cuillerées d'eau épileptique de Langius.

Prenez de l'ambre gris une demie-drachme, de l'huile diſtillée de ſemence d'anis, de cannelle & de noix muſcade, de chacune deux gouttes; de l'huile de geroſle une goutte, du ſucre diſſout dans l'eau de fleurs d'oranges, 4. onces: formez-en des tablettes, & le malade en prendra une à ſa volonté.

Il doit s'abſtenir de toute boiſſon violente, & vivre de boüillons avec l'orge & l'avoine, avec les poules & poulets, & quelquefois (ſur tout en purgeant) uſer de viandes de poules & de poulets, agneaux, & d'autres ſemblables qui ſont d'un bon ſuc & de facile digeſtion.

De l'Ophtalmie.

On connoît aſſez cette maladie par la rougeur & l'inflammation des yeux du malade.

Il faut au plutôt lui tirer dix onces de ſang au bras, & lui faire prendre le jour ſuivant une purgation ordinaire qu'il faut encore réïterer deux fois, laiſſant deux jours d'intervale, & il faut qu'il prenne chaque ſoir une potion anodine, avec une once de ſirop de meconium.

Les jours exemts de purgation, il prendra trois & quatre fois dans la journée, d'une émulſion faite avec les quatre gran-

des ſemences froides, & le ſirop de pavot blanc.

Prenez des eaux de plantain, de roſes rouges, & de fray de grenoüilles, de chacune une once; de la tutie préparée, une drachme : faites-en un colyre, dont on fera tomber quelques goutes tiedes dans l'œil, deux fois le jour; ce qu'il ne faut faire qu'après la premiere purgation.

Si la maladie ne céde pas à ces premiers remedes, on réiterera la ſaignée une ou deux fois, (particulierement ſi le ſang eſt ſemblable à celui de la pleureſie) & la purgation ſera auſſi réiterée à proportion.

Le malade s'abſtiendra de boire du vin ni d'aucune autre liqueur forte, il évitera auſſi les alimens indigeſtes, & de haut goût, & les jours exemps de purgation, de la petite bierre.

Il eſt à remarquer que l'Ophtalmie ne céde pas toûjours aux ſaignées & aux purgations réiterées; en ce cas là une potion anodine donnée tous les ſoirs avec le ſirop de meconium, acheve la cure ſans qu'il ſoit beſoin d'autre ſecours.

De la deſcente de matrice.

Prenez de l'écorce de chêne, deux onces, cuiſez-les dans deux pintes d'eau de

fontaine jusqu'à reduction de moitié ; ajoutez-y sur la fin de l'écorce de grenade concassée, une once ; des roses rouges & des fleurs de grenade, de chacune deux poignées. Servez-vous de la coulure pour fomentation qui sera appliquée sur la partie malade avec des linges que l'on y aura trempez ; & cette application se fera le matin deux heures avant que la malade sorte du lit, & le soir quand elle sera couchée, & cela jusqu'à ce que la maladie soit guérie.

De la Néphrétique.

Ce mal se manifeste par une douleur fixe en la région des reins, par l'urine sanglante, par des excretions sableuses ou calculeuses ; il y a une stupeur à la cuisse du côté du rein malade, le testicule du même côté se retire, les nausées & le vomissement se joignent aux autres symptômes. La douleur d'une simple colique n'est pas fort diférente de celle de la néphretique, quoiqu'il y ait des symptômes un peu differens qui seront énoncez dans l'article de la colique bilieuse.

Si le malade est d'un temperament sanguin, il faut lui tirer dix onces de sang du bras du côté qui répond au rein malade ; ensuite on fera boüillir deuxonces de ra-

cines d'althea dans trois pintes de petite biere dont il boira amplement pour tisanne ; & on lui donnera au plutôt le lavement qui suit :

Prenez des racines de gumauve & de lys, de chacune une once ; des feüilles de mauve, de parietaire, & de branche ursine, de chacune une poignée, & autant de fleurs de camomille, des semences de lin & de fénugrec, de chacune demie-once ; faites boüillir le tout dans trois demi-septiers d'eau réduits à chopine, pour un lavement.

Après le vomissement & le lavement rendu, le malade prendra une forte dose de laudanum liqüide, je veux dire, jusqu'à quinze gouttes ; ou bien quinze ou seize grains de pilules de Matthiole.

La saignée ne convient pas aux gens âgez, & qui sont affoiblis par la longueur de la maladie, non-plus qu'aux vieilles femmes qui sont sujettes aux vapeurs, (sur tout si au commencement de l'accès elles rendent des urines noires & sableuses) pour tout le reste il faut suivre la route que nous venons d'indiquer.

De la Dissenterie, de la Diarrhée, & du Ténesme.

Ces maladies commencent par des frisson-

nemens qui ſont ſuivis d'une chaleur extraordinaire, enſuite viennent de fortes tranchées au bas-ventre, & bientôt après des dejections fréquentes & muqueuſes, (quoiqu'il en vienne quelquefois de ſtercorales) & ces déjections ne ſe font qu'avec de violentes douleurs, de maniere qu'il ſemble que tous les viſceres ſont prêts à s'échaper hors du ventre toutes les fois que le malade ſe preſente au ſiege, & où l'on remarque quelquefois de petites lignes de ſang, quoique l'on n'y en apperçoive quelquefois pas auſſi la moindre dans toute la maladie.

Dans le progrès du mal le ſang pur ſort quelquefois, & les inteſtins tombent dans une gangrene incurable. Lorſque le malade eſt dans la fleur de ſon âge, ou qu'il a été échauffé par des cordiaux, il lui ſurvient une fiévre violente, ſa langue eſt blanchâtre & mucilagineuſe, & quelquefois noire & ſéche, les forces s'abattent & les eſprits ſe diſſipent, & l'interieur de la bouche & le goſier ſe trouvent couverts d'aphtes, principalement lorſque l'évacuation de l'humeur picquante a été trop tôt retenuë par les aſtringens, ſans avoir eu ſoin préalablement de vuider le foyer de la maladie par les purgatifs. Il arrive quelquefois ſans qu'il y ait de fiévre que

le mal commence par les tranchées qui sont suivies des autres accidens.

Dans la diarrhée les malades rendent leurs excrémens sans qu'ils soient mêlez de sang, & sans qu'il y ait aucune marque d'ulceration aux intestins.

Dans le Tenesme il y a de continuelles envies d'aller à la selle, quoique le malade ne rende que quelques mucositez sanglantes & purulentes en très-petite quantité.

Il faut commencer par tirer promptement du sang du bras, & lui donner le soir même une potion anodine, & le lendemain matin une purgation commune, que l'on réiterera deux fois, laissant un jour d'intervale, réiterant ensuite les potions anodines dès que les purgations ont produit leur effet, & les jours exempts de la purgation, il faut en faire prendre au malade matin & soir.

Après avoir fait au malade une saignée & l'avoir purgé une fois, on lui fera user du cordial qui suit durant tout le cours de sa maladie.

Prenez des eaux de cerises noires & de fraises, de chacune trois onces; des eaux épidemiques de scordium composée, & de canelle orgée, de chacune une once; des perles préparées une drachme & de-

mie; du ſucre candi ce qu'il en faut; puis ajoûtez-y de l'eau de roſes muſcades pour une ſaveur agréable dont le malade prendra 4. à 5. cueillerées dans ſes foibleſſes ou bien à ſa volonté.

Sa boiſſon doit être du lait boüilli avec trois fois plus d'eau, ou bien la décoction blanche qui ſuit.

Prenez de la corne de cerf, & de la mie de pain blanc, de chacune deux onces; faites-les boüillir dans trois chopines d'eau de fontaine, puis ajoûtez-y ce qu'il faut de ſucre blanc pour donner à la liqueur un goût agréable; ou ſi la foibleſſe du malade le demande, faites boüillir une pinte d'eau de fontaine avec un demi-ſeptier de vin de Canarie en guiſe de tiſanne.

Quand le malade aura été purgé trois fois, toute la cure conſiſte à uſer deux ou trois fois dans la journée du laudanum liquide, & à donner en même tems un lavement d'un demi-ſeptier de lait de vache, avec une once & demie de theriaque d'Andromachus, remede qui a beaucoup d'efficace dans les flux de ventre.

Lorſque le flux de ventre n'eſt qu'une ſimple diarrhée, donnez au malade ſans ſaignée & ſans purgation tous les matins le bol ſuivant.

Prenez de la rhubarbe en poudre, une

demie-drachme ; cependant un peu plus ou moins ſelon les forces du malade, avec une quantité ſuffiſante de diaſcordum, faites-en un bol, puis ajoûtez-y deux gouttes d'eſſence de canelle.

Les jours ſuivans donnez le ſoir un anodin composé d'un once d'eau de canelle orgée, & de quatorze gouttes de laudanum liquide.

Lorſque de ſimples tranchées ſans déjections tourmentent les malades, on les guérit en leur faiſant boire beaucoup de petit lait tout froid, & leur en faiſant une injection tiéde, comme dans le cholera-morbus, pour nourriture le boüillon de poulet, ou du lait boüilli avec la bierre.

Si cette maladie va plus loin, deſorte que toute ſa violence ſe faſſe ſentir à l'inteſtin droit avec une continuelle envie d'aller à la ſelle, il faut mettre le malade dans un regime confortatif, & y injecter à ſon choix quelque liqueur fortifiante, propre à rétablir les forces, & à meſure qu'elles ſe rétabliſſent le teneſme ſe guérit de lui-même.

La diſſenterie étant mal-guérie le malade eſt travaillé de douleurs pendant des années entieres ; en ce cas-là, la ſaignée ſuffiſamment réïteré rend au maladée ſa premiere ſanté.

Il faut obſerver que dans les conſtitutions les moins favorables à cette maladie, ſans avoir recours aux évacuations, la diſſenterie ſe guérit par le ſeul laudanum, qu'il faut réïterer matin & ſoir juſqu'à ce que tous les ſymptômes ſoient appaiſez & même trois fois, s'il eſt néceſſaire, dans l'eſpace d'un jour & d'une nuit.

De la Colique Bilieuſe.

C'eſt une très-cruelle douleur des inteſtins pendant quelques heures qui ſe termine par la fiévre, & qui ſerre le ventre comme avec une bande, ou bien cette douleur étant fixée comme dans un point, elle ſemble percer le malade comme avec un foret : elle ſe ralentit quelquefois, & revient enſuite de plus belle.

Dans ſon commencement elle ne ſe fixe pas ſurement dans un ſeul point, le vomiſſement n'eſt pas ſi fréquent, & le ventre n'eſt pas ſi obſtinement rebelle aux purgatifs ; mais plus la douleur augmente, plus elle ſe fixe dans un ſeul point, le vomiſſement devient plus fréquent, & le ventre ſe ſerre davantage, & la colique dégenere alors en paſſion iliaque.

On la diſtingue ainſi de la néphretique 1°. La douleur néphretique eſt fixée dans le rein, & elle s'étend du rein au teſticule, ſelon

ſelon le progrès de l'uretere : au lieu que la douleur de la colique eſt vague, & entoure le ventre comme une ceinture. 2°. La colique augmente après le repas, & la néphretique diminuë plutôt. 3°. Dans la colique on eſt un peu ſoulagé par les déjections, & par le vomiſſement ; ce qui n'arrive pas dans la néphretique, l'urine eſt d'abord claire & ſubtile, & enſuite elle dépoſe quelque ſédiment, & enfin il ſort du ſable & du gravier ; & dans la colique les urines dès le commencement ſont fort groſſieres.

Il faut d'abord ſaigner copieuſement le malade, & trois ou quatre heures après donner une potion anodine. Le jour ſuivant on lui fait prendre un doux purgatif, puis laiſſant un jour d'intervale, on le purge pour la ſeconde fois.

Mais ſi la colique a été cauſée par l'uſage exceſſif des fruits d'été ou d'autres alimens ſemblables, qui ont été avalez avec avidité, il faut laver l'eſtomac avec quantité de lait boüilli ou avec la petite biere, après quoi on doit donner la potion anodine ; le jour ſuivant il faut ſaigner le malade, & continuer à le traiter ſelon la méthode preſcrite.

Quand cette colique mal-traitée a beaucoup fatigué un malade, enſorte qu'il ſoit

presque réduit à l'extremité, un plus grand usage de l'eau épidemique, ou de quelqu'autre confortatif que ce soit, qui a toûjours été plus agréable au goût du malade même pendant sa santé, le soulage alors contre toute esperance.

Du Cholera-Morbus.

Cette maladie qui arrive d'ordinaire dans le cours du mois d'Aoust, ne passe gueres les premieres semaines du mois de Septembre. Mais quand elle est causée par la crapule & par la gourmandise dans l'usage des alimens, elle arrive dans tous les tems; & quoiqu'elles se guérissent l'une & l'autre de la même maniere, celle-ci est pourtant d'un degré different.

Elle se manifeste par des vomissemens énormes, & par la déjection des humeurs malignes qui se fait avec beaucoup de peine & de difficultez; les douleurs du ventre & des intestins sont très-violentes, accompagnées de gonflement & de tension; la cardialgie, la soif, le poulx promt & fréquent, tantôt petit & inégal, l'ardeur & l'angoisse, des nausées très-incommodes, la sueur des cuisses, & la contraction des bras, les défaillances, la froideur des extremitez, & d'autres fâcheux symptômes font assez souvent périr le malade en 24. heures.

Il faut faire boüillir un jeune poulet de telle sorte que la décoction n'ait presque aucun sentiment de la chair de l'animal; le malade ensuite boira coup sur coup plusieurs grands verres de cette décoction, ou à son défaut de petite biere, & on lui donnera en même tems plusieurs lavemens de la même décoction les uns après les autres. On peut ajoûter à chaque verre de boisson & à chacun des lavemens quelqu'once des syrops de nenuphar, de laituë, de pourpier, ou violat.

Après tout ce lavage, qui demande au moins trois heures, un anodin termine le traitement.

Pendant ce tems-là si le Medecin ne vient pas avant que les vomissemens & les déjections ayent réduit le malade aux abois, & que ses extremitez soient déja froides; il faut alors avoir recours au laudanum liquide qui sera donné en plus forte dose, par exemple 25. gouttes dans une once d'eau de canelle très-forte: & quand les symptômes seront appaisez, il ne faut pas laisser de réiterer ce remede soir & matin, mais dans une moindre dose jusqu'à ce que le malade soit rétabli.

Il y a une espece de Cholera-Morbus qui attaque souvent les enfans, & qui en enleve plusieurs, ce qui leur arrive au tems

que les dents pouſſent ou pour être trop gorgez d'alimens.

Leur âge tendre ne permet pas de leur laver l'eſtomac avec cette ample boiſſon de liqueurs comme on le peut faire aux adultes, & moins encore de mettre leurs humeurs dans un grand mouvement, par des purgatifs réiterez, de maniere qu'il faut les guérir par le ſeul uſage du laudanum liquide ; c'eſt pourquoi on leur en donnera 2. 3. 4. grains & plus encore ſelon leur âge & leurs forces dans une cueillerée de petite biere, ou de quelqu'autre liqueur appropriée, & on réiterera ce remede autant qu'il ſera jugé néceſſaire.

De la Colique de Poitou.

C'eſt une certaine eſpece de Colique qui dégenere ſouvent en Paralyſie, & par laquelle le mouvement des mains & des pieds ſe trouve generalement dépravé ; que Riviere a pour cela releguée au Chapitre de la Paralyſie, maladie qui eſt fort connuë aux Iſles Caraïbes, où elle eſt fort fréquente, & où elle fait périr un grand nombre de malades.

Cette douleur de colique très-cruelle eſt guérie par le baume du Perou donné fréquemment & en grande doſe, comme d'en

faire prende 20. 30. & 40. gouttes, embarassées dans une cuillerée de sucre blanc, dont on use trois & quatre fois par jour: les douleurs cédent à ce remede, mais la Paralysie n'en est pas guérie.

De la Passion Iliaque.

Le mouvement peristaltique des intestins se trouve perverti dans cette maladie. Les purgatifs & les lavemens mêmes deviennent émetiques, & les excremens sont rejettez par la bouche au lieu de passer par bas.

On commence la cure par tirer au bras du malade neuf à dix onces de sang, & quelques heures après il faut lui donne la poudre suivante.

Prenez de la resine de Scamonnée, ou à son défaut de la resine de jalap, douze grains; du calomelan de Turquet un scrupule: mêlez-les pour une poudre que le malade prendra dans une ou deux cuillerées de lait de vache, & boira pardessus une ou deux cuillerées du même lait: ou si les pilules lui sont plus agréables.

Prenez des pilules de duobus, une demie-drachme, du calomelan de Turquet, un scrupule; avec ce qu'il faut de baume du Perou; formez 4. pilules qui seront avalées dans une cuillerée de syrop violat.

Après l'opération de ce purgatif, il prendra la potion qui suit.

Prenez de l'eau de canelle la plus forte, une once du laudanum liquide 25. gouttes; mêlez-les pour une potion qu'il faut réiterer deux ou trois fois, & plus encore, s'il est besoin dans la journée, jusqu'à ce que le vomissement & la douleur ayent cessé; & quoique ces symptômes soient calmez, néanmoins pour confirmer la guérison, qu'il prenne encore durant quelques soirs le même anodin, allant se coucher, mais en moindre dose.

Du flux immoderé des menstruës.

Le flux des menstruës dans l'état naturel peut remplir la coquille d'un œuf d'oye: mais l'excès de ce flux paroît par la peine qu'ont celles qui le souffrent à le supporter, par le dégoût qu'il leur cause, la cachexie où il les jette, l'enflure des jambes, & la mauvaise couleur de leur visage.

On leur tire d'abord 8. onces de sang au bras, on leur donne le lendemain une purgation commune; & on la réitere deux autres fois d'un jour l'un, & le soir de la purgation on leur fait prendre la potion anodine d'une once de syrop de meconium.

Les jours exempts de purgation la ma-

lade usera des remedes suivans.

Prenez de la conserve de roses seches, deux onces; des trochisques de terre Lemnienne, une drachme & demie; de l'écorce de grenades, du corail rouge préparé, & du bol d'Arménie, de chacun deux scrupules; de la pierre hematite, & du sang dragon, de chacun un scrupule, avec ce qu'il faut de syrop de coins, reduisez le tout en consistance d'électuaire: la malade en prendra la grosseur d'une noix muscade le matin, & à cinq heures après midi. Elle boira pardessus six cuillerées du julep suivant.

Prenez des eaux de guy de chêne & de plantain, de chacun trois onces; de l'eau de canelle orgée & du syrop de roses seches, de chacun une once, de l'esprit de vitriol, ce qu'il en faut pour une agréable acidité.

Prenez des feüilles de plantain & d'orties ce qu'il en faut, broyez-les ensemble, & en exprimez le suc, clarifiez-le ensuite, & que la malade en prenne souvent quatre à cinq cuillerées, & même à sa volonté.

Après la premiere purgation il faut appliquer sur la région des lombes l'emplâtre qui suit.

Prenez de l'emplâtre de minium & de

celui des hernies, de chacun parties égales ; après les avoir malaxez, étendez-les sur un cuir, & les appliquez sur les reins de la malade.

De la Colique Hysterique.

C'est une espece ou plutôt un avant-coureur de l'affection histerique ou bien un symptôme des plus fréquens de cette maladie, auquel se joint une douleur très-violente vers la fossette du cœur, & l'excretion d'une humeur verdâtre par le vomissement.

Premierement de peur qu'un amas de mauvaises humeurs ne s'oppose à l'effet du remede anodin, il faut que le malade boive promptement de la petite biere, & qu'il la rejette par le vomissement ; qu'il en avale pour cela jusqu'à trois & quatre pintes, & plus s'il est possible ; après quoi on lui donnera la potion anodine avec 25. gouttes de laudanum liquide dans une once de la plus forte eau de canelle, ou d'eau épileptique, ou de quelqu'autre véhicule.

Dans l'usage de la potion anodine il faut observer de le réiterer jusqu'à ce que tous les symptômes soient calmez, mettant cependant un intervale entre les doses afin de pouvoir juger de l'effet qu'a pro-

duit la premiere avant d'en donner une seconde.

Si le malade est d'un temperament sanguin, & si avant d'être atteint des sympômes il étoit fort & vigoureux, en ce cas-là il faut lui tirer du sang au bras avant de lui donner le vomitif.

Le cloud hysterique se guérit par la même méthode : mais si la colique hysterique continuë long-tems, & qu'elle fatigue le malade par de violens accez, dans l'intervale des accès ou hors des accez il doit user des remedes qui suivent :

Prenez de la zédoaire subtilement pulverisée, une once; avec ce qu'il faut de syrop d'écorce de citron confite pour en former un bol qui sera réiteré matin & soir pendant 30. jours ; le malade boira pardessus l'infusion suivante.

Prenez de la zédoaire coupée en menuës parties, une demie-once ; du vin de Canarie, 4. onces : infusez-les à froid pendant 12. heures, puis gardez l'infusion pour l'usage ; ou bien il usera du baume du Perou comme pour la colique de Poitou.

Ce que l'on propose ici pour la colique hysterique, peut aussi convenir à la colique hypochondriaque ; & il faut encore soigneusement observer, que la nature de ces deux maladies semble demander que

l'on employe pour les guérir differens remedes, jusqu'à ce qu'enfin on vienne à celui qui est veritablement propre à les détruire, c'est-à-dire, l'acier qui contribuë beaucoup à les terrasser.

La colique hysterique, se convertit aisément dans l'icteritie, soit aux hypochondriaques, soit aux veritables hysteriques. Cette icteritie se guérit souvent d'elle-même, mais lorsqu'elle dure trop longtems, il faut donner l'apozeme suivant.

Prenez de la racine de garance, une once; de la grande chélidoine, & des sommitez de petite centaurée, de chacune une poignée : faites-les boüillir dans parties égales de vin du Rhin, & d'eau de fontaine jusqu'à deux pintes : dissolvez dans la couleur du syrop des cinq racines, deux onces; mêlez le tout pour un apozeme, dont le malade prendra quatre onces matin & soir jusqu'à sa guérison.

De l'Icteritie qui n'a point été précedée par la Colique.

La couleur jaune par tout le corps, que l'on aperçoit particulierement au blanc des yeux, est le premier signe de l'icteritie; ce qui fait que les malades voyent tous les objets teints de cette couleur, la demangeaison par tout le corps, la paresse,

là lassitude, l'amertume de la langue, de tems en tems le vomissement bilieux, le hoquet, les déjections blanchâtres, l'urine safranée, qui teint de la même couleur les linges qu'on y plonge ; ce sont là les veritables signes d'une icteritie confirmée.

Il faut donner d'abord au malade une purgation commune, & ensuite lui faire user des remedes dont nous allons donner les formules, & pendant cet usage, il faut réiterer la purgation de quatre en quatre jours.

Prenez des conserves d'absinthe Romaine, & d'écorce d'orange, de chacune une once; de l'angelique confite, de la noix muscade confite, de la poudre d'arum composée, & d'acier préparé avec le vinaigre, dec hacun demie once; des extraits de petite centaurée, de gentiane, & de la crême de tartre, de chacun deux drachmes, du safran d'Angleterre, une demie-drachme, & avec ce qu'il faut de syrop des cinq racines; formez-en un électuaire dont on donnera matin & soir la grosseur d'une noix muscade, (ou bien au lieu de cet électuaire les pilules Chalybées) buvant pardessus l'un ou l'autre deux pintes d'eaux minérales le matin, & après la prise du soir quatre onces de l'aposeme décrit à l'article de la colique histerique,

Mais ſi le malade eſt menacé d'hydropiſie, qu'il boive matin & ſoir l'apoſeme hiſterique.

Si la maladie réſiſte à ces remedes longtems pratiquez, il faut aller prendre les eaux ferrées ſur le lieu même ſortant de leur ſource.

Pour prévenir l'avortement.

Il faut preſcrire les mêmes remedes dont on ſe ſert pour réprimer le flux menſtruel immoderé, omettant ſeulement la purgation & les ſucs de plantes.

Du flux immoderé des vuidanges.

Trois choſes conviennent au flux naturel des vuidanges, ſçavoir 1°. un ſang pur, 2°. abondant, 3°. coulant ſeul pendant trois jours; enſuite ce ſang devient aqueux, ſemblable à une lavure de chairs groſſieres, qui continuë ainſi à peu près durant quatre jours; il ſort après cela une matiere viſqueuſe & mucilagineuſe, qui n'eſt point ou peu mêlée de ſang, qui dure pendant cinq ou ſept jours, en ſorte que ce flux perſevere ainſi juſqu'à la fin du mois.

Mais leur flux immoderé ſe fait connoître par l'affoibliſſement de la malade, par la perte de connoiſſance, l'iſſuë

d'un ſang grumelé, un grand dégoût pour toute ſorte de nourriture, par une douleur dans l'hypochondre, la tenſion du ventre, le poulx débile & fréquent, l'éblouïſſement des yeux, le tintement d'oreilles & les convulſions.

Son régime doit être épaiſiſſant, & on y joindra la boiſſon ſuivante.

Prenez de l'eau de plantain & du vin rouge, de chacun une chopine, faites-les boüillir juſqu'à diminution du tiers, & les édulcorez avec ce qu'il faut pour cela de ſucre blanc; & quand cette boiſſon ſera refroidie, prenez-en 4. onces deux ou trois fois dans la journée.

Pendant ce tems on fera prendre à la malade un julep hiſterique, comme étant aſſez doux, & on lui fera flairer le noüet ſuivant.

Prenez du galbanum, de l'aſſe-fétide, de chacun deux drachmes, du caſtoreum une drachme & demie; du ſel volatil de ſuccin, une demie drachme: enfermez tout cela dans un noüet.

Ou bien prenez de l'eſprit volatil de ſel armoniac, deux drachmes, que la malade portera ſouvent à ſon nez.

De la ſuppreſſion des vuidanges.

Dans cet état le ventre ſe gonfle, une

douleur peſante ſe fait ſentir au ventre, aux lombes, & aux aînes, le viſage devient rouge, la reſpiration eſt difficile; les yeux ſe troublent, il ſurvient des friſſons & une fiévre aiguë, des défaillances, des ſueurs froides; on ſent une douleur & une peſanteur à la matrice; paralyſies aux parties inferieures, & quelquefois même l'épilepſie.

La malade ſe doit mettre au lit d'abord, & on lui doit appliquer au plutôt un emplâtre hiſterique ſur l'ombilic, & lui faire prendre auſſitôt l'électuaire qui ſuit.

Prenez des conſerves d'abſinthe Romaine & de rhuë, de chacune une once; des trochiſques de myrrhe, 2. drachmes; du caſtoreum, du ſafran d'Angleterre, de l'eſprit volatil de ſel armoniac, & de l'aſſe-fetide, de chacun une demie-drachme; avec ce qu'il faut de ſyrop des cinq racines, faites un électuaire; dont la malade prendra la groſſeur d'une noix muſcade, de quatre en quatre heures, buvant pardeſſus quatre ou cinq cuillerées du julep qui ſuit.

Prenez de l'eau de rhuë, quatre onces; de l'eau de bryone compoſée, deux onces; du ſucre-candi ce qu'il en faut pour un julep, ou bien qu'elle prenne des trochiſques de myrrhe, deux drachmes, de quatre en quatre heures.

Si la dose de ces remedes est consommée sans que les vuidanges reviennent, il faut donner le laudanum au moins une fois en la maniere suivante.

Prenez du laudanum liquide quatorze gouttes dans une once d'eau de bryone composée ; ou bien un grain & demi de laudanum solide réduit en pilules avec un demi scrupule d'asse-fetide.

Si ces remedes n'ont pas de succès, il faut alors donner un lavement avec le lait & le sucre, & ne le pas réiterer.

De l'Hydropisie.

Les fosses que le doigt laisse en appuyant le soir sur la partie inferieure des jambes, & qui se dissipent le matin, sont les avant-coureurs de cette maladie, principalement si le malade a de la peine à respirer. Il est est pourtant ordinaire aux femmes grosses & à celles dont les menstruës sont supprimées, & aux hommes qui sont subitement délivrez d'un asthme inveteré, d'être attaquez de cette même enflure.

Les jambes & les pieds étant tendus jusqu'à l'excès, les eaux remontent dans le ventre, & peu à peu tendent cette capacité jusqu'au dernier degré d'extension qu'elle peut souffrir ; mais ces eaux s'étant jettées sur les visceres les plus nobles avec

impetuosité, le malade s'en trouve suffoqué.

A proportion que les parties obsedées de la maladie augmentent leur volume, les autres maigrissent, au moyen de la difficulté de respirer, du peu d'urine, & d'une soif très-violente. Or cette maladie arrive souvent aux hommes au declin de l'âge, & aux femmes quand elles cessent d'avoir des enfans.

Les indications curatives doivent tendre 1°. A l'évacuation des eaux. 2°. A donner au sang de la vigueur, dans la vûë de prévenir un nouveau dépôt de sérositez.

Prenez du vin blanc quatre onces; du jalap subtilement pulverisé, une drachme; du gingembre en poudre, un demi-scrupule; du syrop de nerprun, une once: mêlez le tout pour une potion, que le malade prendra de grand matin tous les jours, ou de deux jours l'un selon ses forces, jusqu'à ce que les parties soient désenflées.

Prenez de la pulpe de tamarin, une demie-once; des feüilles de senné deux drachmes; de la rhubarbe, une drachme & demie: faites-les boüillir dans trois onces d'eau commune: dissolvez dans la colûre de la manne, & du syrop de roses so-

lutif, de chacun une once ; du ſyrop de nerprun, demie-once, de l'electuaire de ſuc roſat, trois onces. Mêlez le tout pour une potion qui ſera priſe comme la précedente.

Prenez des pilules de duobus, deux ſcrupules ; de l'extrait délaterium, trois grains ; de l'eſſence de géroſles, deux gouttes. Faites-en trois pilules, qu'il faut prendre du matin, & les réïterer ſelon le beſoin, *ou bien*,

Prenez du jalap pulveriſé, treize grains ; du vin blanc, & de l'eau de chicorée, de chacun, une once & demie ; du ſyrop de nerprun, une demie-once. Mêlez-les pour une potion qui ſera priſe comme la précedente.

Prenez de l'écorce de ſureau ſéparée du bois en la raclant, trois poignées : faites-la boüillir dans chopine d'eau commune & autant de lait, juſqu'à réduction de moitié : que le malade prenne la moitié de la coulûre le matin, & l'autre moitié le ſoir, & qu'il continuë tous les jours juſqu'à ſa guériſon. Mais ce remede ne produit pas un grand effet, ſi ce n'eſt dans les corps qui ſont très-faciles à purger.

Au ſujet des purgatifs, il faut obſerver trois choſes dans la cure de cette maladie.

1°. Il faut ſçavoir ſi le malade que l'on doit traiter eſt facile ou difficile à purger, parce que le ſyrop de nerprun donné ſeul juſqu'à une once, donne iſſuë à une aſſez bonne quantité d'eaux, au lieu que ceux qui ſont difficiles à purger, ſont très-peu purgez par les formules précedentes, quoique très-fortes.

2°. Que tous les purgatifs qui n'ont qu'une legere operation, font plus de mal que de bien, c'eſt pourquoi une purgation un peu trop forte eſt préferable à une trop foible.

3°. Qu'il faut vuider les eaux le plus promptement qu'il eſt poſſible, quand les forces du malade auroient de la peine à ſoutenir l'évacuation, de-peur qu'un long intervale entre les purgations ne donne lieu à un nouvel amas de ſéroſitez.

Il y a deplus des occaſions où tous les médicamens tels qu'ils ſoient capables d'émouvoir le ventre, ſont à rejetter : car quand le malade eſt d'une conſtitution très-foible, ou qu'une femme eſt ſujette aux vapeurs, il faut tâcher de procurer l'évacuation des eaux par les ſeuls diuretiques, entre leſquels les plus efficaces ſont ceux que l'on tire des ſels lixiviels, comme par exemple:

Prenez des cendres de geneſt, une livre,

infuſez-les à froid dans quatre livres de vin du Rhin. La liqueur étant filtrée, & coulée, que le malade en prenne quatre onces le matin, & autant à cinq heures du ſoir, & qu'il continuë tous les jours juſqu'à la parfaite évacuation des eaux.

Quand les eaux ſont à peu près évacuées, il faut avoir recours aux remedes échauffans & fortifians. Par exemple:

Prenez de la racine de raifort ſauvage, du cochlearia cultivé, de l'abſinthe vulgaire, de la ſauge, des ſommitez de petite centaurée & de geneſt: faites infuſer tout cela dans la forte biere, pour la boiſſon ordinaire du malade, & cette boiſſon ſuffit quelquefois pour guérir un hydropique ſans le ſecours des purgatifs, ou bien qu'il uſe de la ſuivante.

Prenez des conſerves de cochlearia cultivé, & d'abſinthe Romaine, de chacune une once; des extraits de gentiane, d'abſinthe vulgaire, & de petite centaurée, de chacun trois drachmes, avec ce qu'il faut de ſyrop d'écorce de citron: faites-en un électuaire, dont le malade prendra la groſſeur d'une groſſe noix muſcade, du grand matin, à cinq heures du ſoir, & en ſe couchant, & boira pardeſſus de l'infuſion qui ſuit.

Prenez de la racine de gentiane, une

once ; des sommitez de genest, de petite centaurée, & d'absinthe vulgaire, de chacune, une poignée ; des sémences de fenoüil & de persil, de chacune deux drachmes : ces plantes étant coupées bien menu, versez dessus deux pintes de vin du Rhin, & qu'elles y infusent à froid toutes ensemble, & ne les coulez qu'au tems où l'on voudra s'en servir.

Il est à remarquer que lors que l'on en est à l'usage des fortifians il ne faut point purger le malade, & très-peu quand il s'agit de conforter son sang.

Qu'il faut soigneusement observer la même chose, pendant que l'on se sert des sels lixiviels, parce qu'il faut en même tems fortifier tout le corps, pour soutenir l'évacuation qui se fait par les urines.

Prenez de la racine de raifort sauvage, trois onces ; des feüilles de cochlearia cultivé, d'absinthe vulgaire, de sauge, de sommitez de centaurée & de genest, de chacune trois poignées ; trois oranges coupées ; infusez tout cela dans douze pintes de bierre la plus forte sans houblon, que le malade pendant qu'elle fermente en fasse sa boisson ordinaire.

De la Gonorrhée virulente.

On ressent une douleur extraordinaire

aux parties génitales, un tournoiement aux testicules. Dans ceux qui ne sont pas circoncis, on observe sur le grand une tache semblable à la pustule de la rougeole, qui dès son apparition fournit une liqueur semblable à la sémence, qui changeant de jour en jour de couleur & de consistence, devient jaune comme le jaune d'un œuf délayé; dans une vérole formée, elle verdit & se mêle avec une sérosité teinte de sang.

Cette pustule dégenere en ulcere semblable aux aphtes des enfans qui s'étend de jour en jour, & ronge les parties voisines, & les bords de l'ulcere deviennent calleux.

Les circoncis n'ont point d'ulcere au gland, ils n'ont que la gonorrhée. Elle leur cause d'abord une grande douleur à la verge surtout au tems de l'érection, ensorte qu'il leur semble qu'on leur serre fortement cette partie avec la main. Cette douleur est plus grande la nuit que le jour, quand le malade est échauffé au lit.

La contraction du frein fait courber la verge; on sent beaucoup d'ardeur en urinant, moins pendant que l'urine s'écoule, qu'après avoir uriné; car pour lors on sent une douleur brûlante le long du canal de l'uretre, principalement à l'endroit du

gland où ce canal se termine. Il arrive aussi que des caroncules empêchent l'écoulement de l'urine, & il survient aussi douleur & inflammation au scrotum.

Prenez de la masse de pilules cochées majeures, trois drachmes, des résines de jalap & de scamonnée, de chacune demie-drachme, avec ce qu'il faut de baume blanc, faites six pilules de chaque drachme, dont le malade prendra quatre tous les matins jusqu'à ce que l'ardeur d'urine & la couleur jaune de la matiere soient fort diminuée. Ensuite il prendra encore de deux jours l'un pendant deux semaines les mêmes pilules, & après cela seulement deux fois la semaine, jusqu'à ce que l'écoulement soit tout-à-fait arrêté.

Quand les malades sont difficiles à purger, on peut intervaller une potion purgative commune, & y ajoûter du syrop de nerprun, & de l'électuaire de suc rosat, de chacun deux drachmes : ou bien la maladie se rendant rebelle à ces remedes, on peut donner au malade deux ou trois fois jusqu'à huit grains de Tubith minéral, laissant quatre jours entre chaque dose. Ou bien au lieu de Turbit minéral,

Prenez des pilules de duobus, une demie-drachme, du Mercure doux, un scrupule ; avec ce qu'il faut de baume blanc,

formez-en quatre pilules, qui seront prises du grand matin.

Si le malade a de l'aversion pout ce purgatif, après avoir usé des pilules premierement décrites, & les avoir prises régulierement le matin, l'après-midy & le soir; il faut qu'il prenne tous les jours le lavement qui suit, si ce n'est que deux fois la semaine, laissant le lavement il prenne le purgatif.

Prenez de l'électuaire de suc rosat, six drachmes; de la Thérebentine de Venise dissoute avec un jaune d'œuf, demie-once; dissolvez le tout dans une chopine d'eau d'orge; puis ajoûtez à la coulûre deux onces de syrop violat pour un lavement.

Qu'il prenne tous les soirs du baume blanc ou du baume de la Mecque vingt-cinq gouttes, empâtées avec du sucre, ou à leur défaut de la Thérébentine de Cypre de la grosseur d'une aveline.

Qu'il boive à ses repas de la petite biere, ou bien qu'il suive pour sa guérison la méthode suivante.

Prenez des pilules de duobus, une demie-drachme; du baume blanc, trois gouttes: formez-en trois pilules que le malade prendra le matin, & réïterera ce remede de deux ou trois jours l'un, dormant pardessus.

Les jours dispensez de la purgation, on lui donnera matin & soir le lavement ci-dessus décrit.

Dans la suite du traitement, (de quelque méthode que l'on employe pour y réussir) il faut saigner le malade une ou deux fois, & que son régime soit rafraichissant & épaississant, & qu'il prenne des médicamens qui ayent les mêmes qualitez comme sont les émulsions des sémences froides.

Si la verge est tuméfiée,

Prenez des racines de guimauves & de lis, de chacune une once & demie; des feüilles de mauves, de boüillon blanc, de sureau, de jusquiame, des fleurs de camomille, de mélilot, de chacune, une poignée; des sémences de lin & de fénugrec, de chacune demi-once: faites tout boüillir dans ce qu'il faudra d'eau de fontaine pour une fomentation qui sera faite sur la partie malade, pendant une heure deux ou trois fois par jour.

Après la fomentation faite, il faut faire une onction sur la même partie, avec l'huile de lin nouvellement tirée par expression, & y appliquer ensuite l'emplâtre de mucilage étendu sur une peau délicate qui entourera les lévres gonflées du prépuce.

Si

S'il y a ulcere aux lévres de cette partie ou sur le gland, il faut user du liniment qui suit.

Prenez de l'onguent basilic, six drachmes; de celui de nicotiane, deux drachmes; du précipité lavé dans l'eau de roses, & réduit en poudre impalpable, une demie-drachme : mêlez le tout pour un liniment, dans lequel on trempera de la charpie, & dont en enduira l'ulcere après l'avoir fomenté.

Si le scrotum est tumefié, il faut aussitôt tirer du sang au bras, & fomenter deux fois le jour la partie affectée avec la fomentation ci-devant décrite, y ajoûtant à chaque fois une cuillerée, ou d'esprit de vin de France : ou bien au lieu de la fomentation, appliquer le cataplasme avec l'oxicrat & la farine de feves; & cependant user intérieurement des purgatifs & des rafraichissans.

De la Maladie Vénerienne.

Lorsque le virus ou par une longue gonorrhée, ou pour avoir usé mal à propos des astringens, a fait son impression sur la masse sanguinaire, on peut assurer alors que le malade à la vérole.

Il paroît des bubons aux aînes; des douleurs se font sentir à la tête, dans les mem-

bres & dans les eſpaces des articles, qui augmentent pendant la nuit, lorſque les malades ſont échauffez dans leur lit. Ils ont des croutes & des galles en différentes parties de leur corps, qui ſont d'une couleur jaunâtre en quelque façon ſemblable au miel.

Plus il ſe fait d'éruptions ſur la ſurface du corps du malade, & moins les douleurs qu'il ſouffre ſont cruelles. Il ſurvient à ces ſortes de malades, à la tête, aux bras, & aux jambes des exoſtoſes, des inflammations aux os & des caries; des ulceres gangreneux en differentes parties, qui attaquent d'abord le goſier pour l'ordinaire, & qui ſe communiquant inſenſiblement au palais & aux cartilages du nez, rongent & conſument ces parties, enſorte que le nez n'ayant plus d'appui il paroit tout écraſé.

Ces ulceres devenant de jour en jour plus malins & plus rebelles, leurs membres tombent, pour ainſi dire par pieces; juſqu'à ce que leurs cadavres tous mutilez, à charge aux vivans, ſoient enfermez dans le tombeau.

Prenez de l'axonge de porc, deux onces; du Mercure crud une once: mêlez-les pour un liniment, que l'on partagera en trois doſes, de chacune deſquelles le malade ſe frottera lui-même les bras, les cuiſ-

ſes, & les jambes pendant trois ſoirs de ſuite.

Si après ces trois frictions, il n'y a aucun ſigne de ſalivation, il faut donner au malade huit grains de Turbith minéral incorporez avec la conſerve de roſes rouges, ou bien aux corps plus délicats, un ſcrupule de Mercure doux ; & ſi la ſalivation déja excitée ſe ralentit, avant que les ſymptômes ſoient effacez, il la faut exciter de nouveau par la même doſe de Mercure doux.

Il faut faire enſorte de moderer tellement le flux de bouche, que le malade dans l'eſpace du jour & de la nuit évacuë environ deux pintes de ſalive ; & ſi l'évacuation paſſe cette meſure, que l'inflammation de la bouche ſoit exceſſive, & que d'autres accidens viennent à s'y joindre, il faut réprimer la ſalivation trop abondante par un purgatif, & la réduire à ſon juſte degré.

Quand les ſymptômes ſeront calmez, il faut auſſi-tôt changer le malade de linges auſſi-bien que ſon lit, & lui redonner celui qu'il avoit coûtume d'occuper avant ſon traitement.

Si la diarrhée ſurvient, ce qui arrive ſouvent avant que la ſalivation ſe roit bien déclarée, il faut alors l'arrêter

par l'uſage du laudanum liquide, en dirigeant tellement la doſe de ce remede, qu'il produiſe régulierement ſon effet en l'augmentant ou la diminuant ſelon le beſoin.

Quand la bouche s'ulcere, il faut laver ces ſortes d'ulcerations avec l'eau de roſes muſcates, mêlée avec du lait parties égales, ou avec la décoction ſuivante

Prenez des racines d'althea, & de l'orge mondée, de chacune, une once ; de la ſémence de coins, une demie-once : faites-les boüillir dans une ſuffiſante quantité d'eau qui peut aller juſqu'à une pinte. Mêlez le tout pour un gargariſme dont le malade uſera ſouvent.

Le régime de vivre doit être le même que celui que l'on a preſcrit au tems des purgatifs, ſi ce n'eſt que dans les premiers jours il doit boire de la petite biere tiede, uſer de boüillons avec l'avoine ou l'orge.

Tout cela étant fait avec exactitude, (quoique tous les ſymptômes ſoient effacez, & que la maladie ſemble être abſolument détruite) de-peur néanmoins d'une récidive, il faut faire prendre au malade une fois la ſemaine, un ſcrupule de Mercure doux, & le réïterer cinq à ſix fois en tel état que ſe trouve le malade, & quand même il ſeroit diſpoſé à vaquer à ſes affaires.

Des Fleurs blanches.

On appelle fleurs blanches tout ce qui s'écoule de la partie de la femme, tantôt blanc, tantôt pâle, jaune, verd ou noirâtre, tantôt acre & corrosif, de mauvaise odeur; son visage perd sa couleur naturelle; l'épine du dos est douloureuse, son appetit se perd, ses yeux se bouffissent, ses pieds s'enflent; enfin la couleur des excrétions reçûës sur des linges, & ensuite déséchées, en fait connoître le caractere.

Il faut d'abord tirer huit onces de sang à la malade, *puis*,

Prenez des pilules cochées majeures, deux scrupules; du castoreum, deux grains; du baume du Perou, trois gouttes; formez-en quatre pilules, qu'il prendra à quatre heures du matin, dormir pardessus, & prendre le même remede deux autres fois, en mettant un ou deux jours d'intervale entre les prises.

Prenez de l'eau de rhuë, quatre onces; de l'eau de brione composée, deux onces; du sucre-candi ce qu'il en faut pour un julep dont la malade prendra trois ou quatre cuillerées dans toutes ses foiblesses, & elle usera ensuite des remedes suivans.

Prenez de la Thériaque d'Andromachus, une once & demie; de la conserve

de fleurs d'oranges, une once; du diaſcordium, une demie-once; du gingembre confit, & de la noix muſcade confite, de chacun trois drachmes; de la poudre de pattes d'écreviſſes composée, une drachme & demie; de l'écorce exterieure de Grenade, de la racine d'angelique, d'Eſpagne, du corail rouge préparé, des trochiſques de terre de Lemnos, de chacun une drachme; du bol d'Armenie, deux ſcrupules; de la gomme Arabique, une demie-drachme; avec ce qu'il faut de ſyrop de roſes ſéches: formez un électuaire, dont le malade prendra la groſſeur d'une noix muſcade, du grand matin, l'après-dînée & le ſoir: il boira pardeſſus ſix cuillerées de l'infuſion qui ſuit.

Prenez des racines d'aulnée, d'imperatoire, d'angelique, de calamus aromaticus, de chacune demie-once; des feüilles d'abſinthe Romaine, de marrhube blanc, de petite centaurée, de calament vulgaire, de ſauge ſéche, de chacune une poignée; des bayes de genievre, une once: coupez tout cela en menuës parties, & l'infuſez à froid dans deux pintes de vin de Canarie, & que tout reſte enſemble en infuſion, qui ne ſera coulée que lors qu'on s'en ſervira.

Le régime du malade ſera d'alimens de

facile digeſtion ; il s'abſtiendra d'herbages, de toutes ſortes de fruits , & il boira du vin d'Eſpagne à tous ſes repas.

Du Diabete.

Les ſucs cruds & indigeſtes, portez dans le ſang par les voyes urinaires cherchent à s'échapper , ce qui fait que les forces du malade ſe diſſipent inſenſiblement. Tout le corps fond en liqueur, & toute ſa ſubſtance ſe perd par ce cloaque. Cette mauvaiſe diſpoſition eſt accompagnée de la ſoif, de l'ardeur des viſceres, de la tumeur des lombes & des cuiſſes, & de l'iſſuë d'une ſalive écumeuſe.

Il faut ſe conduire dans la cure de cette maladie, comme dans celle des fleurs blanches , à l'exception de la ſaignée & des purgatifs qu'il en faut bannir.

De la douleur des Hémorroides.

Dans cette maladie les malades ſouffrent de très-violentes douleurs quand ils ſont obligez de rendre leurs excrémens, & la ſurface de ces matieres eſt teinte de ſang. Quelquefois des tumeurs ſemblables à des verruës ſont cachées dans le ſphincter, & paroiſſent même autour de l'anus.

Il faut commencer par tirer au bras droit du malade dix onces de ſang, *puis*,

Prenez des sémences de melons & de courges, de chacune, une demie-once; de la sémence de pavot blanc, deux drachmes; cinq amendes douces pelées, broyez tout cela grossierement dans un mortier de marbre, & versez-y peu-à-peu trois demi-septiers d'eau d'orge, de l'eau de roses deux drachmes; & avec ce qu'il faut de sucre blanc, faites un émulsion dont le malade prendra trois onces le plus souvent qu'il pourra.

Prenez des fleurs de soufre, de la poudre de réglisse & de sauge, de chacune une drachme; avec ce qu'il faut de baume de Copahu: formez-en six pilules de chaque drachme. Le malade en prendra trois fois par jour, & boira pardessus six cuillerées d'émulsion.

Prenez de l'eau de frai de grenoüilles, quatre onces; dissolvez-y de la litharge, deux drachmes; de l'opium, un scrupule: faites-en une mixtion dans laquelle on trempera un linge qui sera appliqué sur la partie malade: mais si la tumeur des hémorroïdes est intérieure, il faut y injecter troiscuillerées de ladite mixtion.

La boisson ordinaire du malade sera du lait boüilli avec de l'eau parties égales, ou bien de l'eau d'orge, il ne mangera point de viande, & il prendra tous les soirs une dose de diacode.

Du flux excessif des Hémorroïdes.

Ce flux immoderé se connoît par l'abattement des forces du malade, par la durée de l'écoulement, par la mauvaise couleur de son visage qui est jaunâtre, comme dans l'icteritie ; la cachexie succede, & ensuite l'hydropisie. Les mêmes remedes qui ont été prescrits dans l'article du flux immoderé des mois conviennent ici à l'exception de la purgation.

De l'Epilepsie des enfans.

Cette maladie en attaque plusieurs dès le premier mois, à cause de leurs trop fréquentes déjections, (en ce cas-là, un grain de diascordium dissous dans l'eau de saxifrage ou dans le lait de la mere, est un très-excellent remede) ce mal leur arrive encore vers le tems où les dents leur poussent, depuis le septiéme jusqu'au dixiéme mois ; elle est alors accompagnée de toux, ou (ce qui est encore plus fâcheux) de vomissement & de diarrhée & l'enfant rend (comme les femmes histeriques) des déjections verdâtres.

Quelquefois l'accès du mal est imprévu, l'enfant tourne les yeux & la bouche, son visage devient tout noir, & il a des convulsions en differentes parties. On les ap-

perçoit souvent aux doigts qui se contractent vers le poignet, & par le mouvement tonique & fixe de leurs yeux.

Les accez sont tantôt plus & tantôt moins fréquens, quelquefois ils ont leurs périodes marquez, & quelquefois ils sont vagues, & leurs insultes n'ont point de régle; mais quand la mort approche, ils reviennent les uns sur les autres; & s'ils donnent quelque tréve, les enfans restent assoupis jusqu'à ce qu'ils soient agitez par un nouvel accès.

Il faut au plutôt appliquer sur la nuque du malade un vésicatoire, *puis*,

Prenez de l'eau épileptique de Langius, trois drachmes; du laudanum liquide une goutte ou deux selon l'âge de l'enfant; du syrop de pivoine, une drachme: mêlez cela pour une potion qu'il faut donner au plutôt.

Prenez de l'eau de rhuë, trois onces; de l'eau épileptique de Langius, & de l'eau de Brione composée, de chacune une once; du syrop d'œillets, demie-once: mêlez-les pour un julep, dont on donnera une cuillerée au malade d'heure en heure, si la potion précedente ne prévient pas l'accès.

Du vrai Rachitis.

Dans le Rachitis, les parties du corps ſont molles & relâchées, foibles & languiſſantes ; les malades ſont pareſſeux & engourdis ; & la nourriture des membres ſe fait inégalement : par exemple ils ont la tête plus groſſe, le viſage plus plein & plus brillant ; les parties qui ſont audeſſous de la tête s'exténuënt, les jointures ont des nœuds, ſurtout le carpe, les talons ſont moins gonflez, auſſi-bien que les extremitez des côtes, les os ſe courbent principalement les tibia & les peronez, enſuite les os du coude & du rayon, quelquefois ceux des cuiſſes & des épaules ; les dents leur pouſſent avec peine, & ſont vacillentes, noirciſſent, & tombent par morceaux.

La poitrine eſt étrecie par les côtez, & éminente pardevant, le ventre eſt plein & étendu, & les hypochondres ſont tendus, la toux & les vices du poulmon travaillent les malades, & ils répugnent à ſe coucher ſur les côtez.

Prenez de l'abſinthe vulgaire, de la petite centaurée, du marrhube blanc, du chamædris, du ſcordium, du calament vulgaire, de la matricaire, de la ſaxifrage des prez, de l'hypericon, de la verge do-

rée, du ſerpolet, de la menthe, de la ſauge, de la rhuë, du chardon benit; du poüillot, de l'aurone, de la camomille, de la tanaiſie, des lis blancs. Toutes ces plantes étant coupées en menuës parties, de chacune une poignée, on y joindra quatre livres d'axonge de porc, du ſuif de mouton, deux livres; du vin clairet une pinte. Faites-les macerer dans un vaiſſeau de terre pendant douze heures, ſur les cendres chaudes, après quoi il faut les faire boüillir juſqu'à conſomption d'humidité : puis couler le tout, pour un liniment.

On en frottera le ventre & les hypochondres de l'enfant, matin & ſoir, & tous les membres qui ſont atteints du mal pendant 30. & 40. jours, & même juſqu'à la guériſon.

Prenez des mêmes plantes ci-devant preſcrites, de chacune deux poignées. Faites-les infuſer à froid dans douze pintes de biere ſans houblon pour la boiſſon ordinaire.

Dans les tumeurs qui occupent le ventre des enfans, & qui ſont cauſées par de trop grandes évacuations, il faut fortifier le ſang & les viſceres par le moyen des herbes corroboratives, comme dans le vrai Rachitis, ſi ce n'eſt qu'il eſt à propos de frotter les aiſſelles, & de ne pas frotter les membres.

Des Fiévres des dents.

Prenez de l'esprit de corne de Cerf, deux, trois & quatre gouttes, selon l'âge, dans une ou deux cuillerées d'eau de cerises noires, ou d'un autre julep approprié : on donnera de quatre en quatre heures, & jusqu'à quatre cinq & six fois.

De la Fiévre hectique des Enfans.

Ils ont une chaleur interne qui les fait languir, avec perte d'appetit, & tout leur corps tombent dans le marasme.

Prenez de la rhubarbe coupée deux drachmes : mettez-les dans une bouteille de verre, avec une pinte de petite biere, pour la boisson ordinaire du malade.

Cette bouteille étant bûë, on jettera une autre pinte de petite biere sur la même rhubarbe, ce que l'on réïterera jusqu'à trois fois.

Si cette boisson devient trop purgative, après en avoir bu une partie, on ajoûtera de nouvelle biere à l'autre partie.

De l'hémorragie du nez.

Les enfans ont au front une douleur d'élancement.

Il faut faire plusieurs saignées du bras au malade, & que son régime soit rafrai-

chissant & épaisissant : il faut par conséquent lui prescrire un julep de même qualité, avec des émulsions rafraîchissantes.

On donnera tous les jours au malade un lavement rafraichissant, & tous les soirs une potion anodine avec le syrop de méchonium ; & on le purgera une ou deux fois avec la potion commune.

On lui appliquera sur la nuque & autour du cou des linges trempez dans l'eau froide, & le sel de prunelle, après les avoir un peu exprimez, & cela plusieurs fois dans la journée.

Après les évacuations suffisantes on ap-quera la liqueur qui suit.

Prenez du vitriol de Hongrie & de l'alun, de chacun une once ; du phlegme de vitriol, un demi-septier ; faites-les boüillir jusqu'à ce que tout soit dissous : la liqueur étant refroidie sera filtrée & séparée des cristaux qui s'y seront formez, puis au résidu de la liqueur on ajoûtera une dixieme partie partie d'huile de vitriol, ou pour mieux faire :

Prenez de l'eau de plantain, trois onces ; du bol d'Arménie subtilement pulverisé, demie-once ; qu'on les mêle exactement, puis faites une tente de charpie, qui étant imbuë de cette eau sera poussée dans la narine du côté que le sang sort,

& qu'on y laiſſera pendant deux jours.

Ce moyen ne réuſſiſſant pas, il faudra diſſoudre du vitriol Romain dans l'eau commune, puis introduire dans la narine une tente imbue de cette diſſolution. Des linges trempez dans la même liqueur arrête le ſang qui ſort d'une partie externe quand on les applique ſur la partie même.

Du Chloroſis.

Ce mal diſgracie la couleur du viſage & de tout le corps; le viſage eſt bouffi ainſi que les paupieres & les malleoles, tout le corps eſt peſant, les jambes & les pieds ſouffrent une laſſitude tenſive; la reſpiration eſt difficile, avec palpitation de cœur, douleur de tête, le poulx fébrile, l'aſſoupiſſement, le dégoût, & la ſuppreſſion des mois.

La malade prendra les pilules Chalybées ou la poudre d'acier, qui a été preſcrite dans l'affection hiſterique plus ou moins ſelon l'âge, & elle boira pardeſſus un verre de vin tel qu'elle le voudra, ou bien l'infuſion corroborative avec la racine d'angelique qui a été décrite dans le même article. Si la malade n'eſt pas beaucoup affoiblie, on la purgera une ou deux fois avant l'uſage des remedes précédens.

De la suppression des menstruës.

Les femmes dans cet état elles ont le visage d'une couleur peu naturelle, une grande pesanteur de tout le corps, une cruelle douleur de tête, aux lombes, aux cuisses & à tout le bas-ventre; & les pieds enflez.

Il faut pour guérir cette maladie le traitement qui convient à l'affection histerique, & si le mal résiste à ces remedes, i faut prescrire à la malade ceux qui suivent.

Elle prendra tous les matins & à quatre heures après midi, cinq cuillerées du julep histerique sans castoreum, en y joignant douze gouttes d'esprit de corne de cerf. Le soir avant se coucher elle prendra un scrupule de trochisques de myrrhe, avec le syrop d'Armoise en forme de bol ou réduit en pilules.

Du vomissement & du crachement de sang.

Dans le crachement de sang l'on ressent douleur & chaleur à la poitrine & beaucoup de foiblesse.

Il faut débuter par tirer au malade dix onces de sang au bras droit. Il prendra le lendemain une potion purgative commune, & le même soir une potion anodine avec trois onces de cerises noires, &

une once de ſyrop de méconium. On viendra enſuite à l'uſage des remedes ſuivans.

Prenez du bol d'Armenie une once, de racine de grande conſoude pulveriſée, 2. drachmes; de la terre ſigillée, de la pierre hematite, & du ſang-dragon, de chacun une drachme; du ſucre blanc autant que du reſte; mêlez le tout pour une poudre, dont il prendra une drachme le matin, l'après-dînée, & le ſoir, & boira pardeſſus quatre onces de l'opozeme ſuivante.

Prenez des feüilles de plantain, de ronce ſauvage, & de mille-feüilles, de chacune une poignée: faites-les boüillir dans un demi-ſeptier d'eau; diſſolvez dans la couleur, deux drachmes de ſyrop de conſoude pour un apozeme; ou bien qu'il prenne ſix cuillerées de la teinture qui ſuit.

Prenez des fleurs de roſes rouges, ſix drachmes; de l'écorce interne de chêne, demie-once; de la ſemence de plantain groſſierement concaſſée, trois drachmes; de l'eau de fontaine, une pinte; de l'eſprit de vitriol ce qu'il en faut pour une agreable acidité: faites infuſer le tout dans un vaiſſeau bien fermé à une chaleur douce pendant quatre heures, coulez enſuite la liqueur, & y ajoûtez trois onces de canelle orgée, & ce qu'il faut de ſucre blanc

pour rendre cette teinture agréable au goût.

Si le malade a de la répugnance pour la poudre, il uſera de l'électuaire qui a été preſcrit dans l'article du flux immoderé des menſtruës.

Il prendra tous les jours un lavement, & le ſoir une doſe de diacode.

Au ſurplus la ſaignée ſera réiterée une, deux & trois fois ſelon le beſoin, à quelques jours d'intervale, & la purgation ſera auſſi repetée autant qu'il ſera néceſſaire.

Le régime du malade doit tendre à épaiſſir & temperer toute la maſſe de ſes humeurs.

De la piqueure du tendon.

Il ſort continuellement de cette playe une certaine ichoroſité que ſon ſéjour rend mordicante & cauſe au bleſſé de grandes douleurs, & un dépôt conſiderable ſur la partie bleſſée.

On coulera dans la playe l'huile de terebentine tiede & l'on, appliquera ſur la partie bleſſée, le cataplaſme ſuivant matin & ſoir.

Prenez des racines de lys blancs, cuites & attendries dans le lait & concaſſées, quatre onces; de la farine de ſemence de

lin & d'avoine, de chacune trois onces; cuisez-les une seconde fois dans le lait en consistance de cataplasme.

De la Brûlure.

Il faut fomenter la partie brûlée avec l'esprit de vin dans lequel on trempera des linges qui seront appliquez sur le mal jusqu'à ce que la douleur soit appaisée, & l'on réiterera l'application de ce linge ainsi imbibé trois & quatre fois par jour.

De la manie commune.

La disposition du sang trop exaltée & trop animée, cause une espece de manie qui succede aux fiévres intermittentes qui ont duré long-tems, qui dégenere enfin en fatuité, qui vient de la foiblesse, & de l'évent du sang, par sa fermentation journaliere trop souvent réiterée & plus active.

C'est pourquoi il faut prescrire au malade les plus forts cardiaques, comme par exemple :

Prenez de la theriaque d'Andromachus, de l'électuaire de l'œuf, de la poudre de la Comtesse, de la poudre de Gantier Rawlaig, dans l'eau épidémique theriacale, ou dans quelqu'autre de même qualité ; & il faut prescrire au malade un régime restaurant.

Les jeunes gens doivent d'abord être saignez du bras, & il leur faut tirer jusqu'à 8. ou 9. onces de sang deux & trois

fois, à quelques jours de distance; après quoi il leur faut ouvrir la jugulaire. Après toute la cure doit tabler sur la purgation suivante que le malade prendra de quatre en quatre jours jusqu'à ce qu'il se porte bien, observant cependant que lorsqu'il aura été purgé 8. & 10. fois on cesse la purgation pendant huit ou quinze jours.

Prenez de la racine de bryone blanche pulverisée, une drachme; du lait de vache, quatre onces; ou bien:

Prenez de la même racine, demie-once, ou 6. drachmes; du vin blanc, 4. onces; dissous dane la coulûre du syrop violat, une once pour une potion; ou bien:

Prenez du jalap préparé, 14. grains; de l'eau de cerises noires, trois onces; du syrop d'œillets, une demie-once pour une potion.

Des Contusions.

On tirera dix onces du sang, du côté le plus malade, & le lendemain on fera prendre au malade une potion purgative commune, & ensuite la saignée & la purgation seront alternativement réiterées, jusqu'à la guérison. Cependant durant le traitement si l'on a des signes de la lésion des parties interieures, on lui prescrira les remedes suivans.

Prenez de la décoction pectorale, trois

demi-ſeptiers, des ſyrops violat & de capillaires, de chacun deux onces; faites-en un apozeme dont le malade prendra une chopine trois fois par jour, & de plus il prendra ſouvent dans la journée une cuillerée d'huile d'amandes douces, nouvellement tirée par expreſſion.

Prenez de l'huile d'amandes douces, de l'onguent d'altea & de la pomade, de chacun une once; mêlez-les pour un liniment dont on frottera la partie contuſe matin & ſoir; & l'on appliquera par-deſſus une feüille de choux.

De la Galle furfureuſe de la tête.

Il faut d'abord purger le malade deux fois avec une purgation commune.

Prenez de l'huile d'amandes ameres & de laurier, des cendres de feüilles d'aurone, de chacun une once; mêlez-les exactement, & faites-en un linement, dont on frottera toute la tête tous les matins, mettant pardeſſus une veſſie de porc.

Mais auparavant il faut raſer tous les cheveux, & enſuite broſſer les écailles que les puſtules fourniſſent tous les matins, ſelon qu'elles ſont diſpoſées à tomber.

De la morſure du chien enragé.

Après quarante jours & quelquefois plu les ſymptômes ſe manifeſtent, qui ſont la

fiévre, une grande soif, l'hydrophobie, & enfin la convulsion des extremitez.

Prenez de l'esprit de vin très-rectifié, quatre onces ; de la theriaque d'Andernac, une once : faites une mixtion dont on frottera la partie blessée trois fois le jour, appliquant dessus un linge trempé dans la même mixtion.

De l'Ulcere de la vessie.

Avec les urines il sort un pus de mauvaise odeur, ou du sang, & quelquefois de petites écailles ou pellicules membraneuses, & comme des croûtes furfureuses; il y a de plus une continuelle disurie, & une douleur continuelle ; & lorsque l'ulcere est aux reins, il fournit tantôt de très-petites caroncules, & tantôt de plus grossieres, & la disurie & les douleurs laissent des intervales ; le pus est aussi plus abondant, blanc, léger, & moins puant, il sort des urines laiteuses, & long-tems après les avoir rendës il reste au fond du vaisseau un pus qui s'en sépare.

Prenez des racines de fenoüil, de consoude, d'aristoloche, & d'œillets, de chacune trois onces ; des feüilles d'aigremoine, d'hypericon, de bugle, sanicle, & plantain, de chacune six poignées ; qu'on le coupe en menuës parties, & qu'on le

distile avec le vin & le lait de chacun 2. pintes ; & l'on en tirera seulement deux pintes pour l'usage, le malade en prendra six cuillerées trois fois par jour.

De l'Asthme inveteré dans des sujets d'un temperament sanguin.

L'Asthme est de trois especes. La premiere est appellée dispnoée, qui est difficulté de respirer, qui consiste dans une respiration fréquente & serrée, causée par un embarras dans le poumon sans ronflement. La seconde espece est l'Asthme vrai où la respiration est grande & fréquente, & dans laquelle le diaphragme, les muscles intercostaux, & même ceux du bas ventre sont mus violemment, avec ronflement & sifflement. Dans la premiere espece les poumons sont obstruez, & les bronches le sont dans la seconde.

La troisième espece est appellée Ortopnoée, qui est une extrême difficulté de respirer, dans laquelle les malades ne peuvent respirer qu'ils ne soient assis le cou élevé ; les muscles de la poitrine & des omoplates sont alors fort agitez.

Il faut tirer du sang du bras droit jusqu'à dix onces, & le jour suivant il prendra une purgation purgative commune,

qu'il faudra réiterer deux autres fois de trois en trois jours.

Les jours dispensez de purgation il usera des remedes suivans.

Prenez de la semence d'anis subtilement pulverisée, deux drachmes ; avec une suffisante quantité de baume de Copahu, faites 6. pilules de chaque drachme; il en prendra trois le matin & trois l'après-dînée, prenant par-dessus quatre onces de décoction amere tiéde & sans purgatifs.

Si les symptômes continuent, il faut réiterer le même procedé.

De la Paralysie.

Le sentiment & le mouvement dans les parties qui sont attaquées de cette maladie; ces deux facultez sont totalement abolies, toutes deux ensemble, ou l'une ou l'autre séparément.

Que le malade prenne des pilules cochées mineures, deux drachmes de deux jours l'un au matin ; ensuite qu'il prenne pendant 30. jours deux drachmes d'électuaire anti-scorbutique jusqu'à six cuillerées trois fois dans la journée.

Prenez de l'onguent nervin, trois onces ; de l'esprit de lavende composé, & de l'esprit de cochlearia cultivé, de chacun une once & demie, pour en frotter les parties

parties malades, & ſur tout l'épine du dos matin & ſoir.

Quoique les remedes que l'on vient de preſcrire ſemblent être uniquement deſtinez à la guériſon du ſcorbut, néanmoins comme ils ſont très-propres à volatiliſer les humeurs cruës, ils conviennent auſſi à la guériſon de la Paralyſie.

De la Toux & de la Phtyſie.

La Toux ſe fait ſuffiſamment connoître, & à l'égard de la Phtyſie, on en eſt ordinairement attaqué depuis 18. ans juſqu'à 35. Tout le corps s'extenuë dans cette maladie, la fiévre hectique le mine inſenſiblement, que la nourriture augmente, ce que l'on connoît par la vîteſſe du poulx & par la rougeur des jouës; la matiere que la toux chaſſe au dehors par les crachats eſt ſanglante & purulente, & lorſqu'on la jette ſur les charbons ardens, elle rend une mauvaiſe odeur, & ſi on la jette dans un vaiſſeau plein d'eau elle va au fond. Il arrive au malade de ſuer pendant la nuit, enfin les jouës deviennent livides, le viſage pâlit, le nez ſe rend plus aigu, les tempes s'affeſſent, les ongles ſe courbent, les cheveux tombent & un flux de ventre colliquatif, joint à tous ces autres ſymptômes, annonce une mort prochaine.

Si la toux n'eſt pas inveterée, & qu'elle ne ſoit pas accompagnée des ſignes d'une fauſſe péripneumonie, ou ſi elle ne procede pas d'une pleureſie ou d'une péripneumonie, dans le traitement deſquelles on aura négligé de procurer par la ſaignée des évacuations ſuffiſantes, il ſuffira que le malade quitte l'uſage du vin pendant quelques jours, qu'il s'abſtienne de manger de la viande, & qu'il uſe à ſa volonté de quelques-uns des remedes qui ſuivent.

Par exemple du baume de ſoufre aniſé juſqu'à dix gouttes mêlées dans une cuillerée de ſucre-candit pulveriſé. Et cela deux fois le jour, ou bien des tablettes ſuivantes, que le malade portera toûjours ſur lui, afin d'en uſer le plus ſouvent qu'il pourra.

Prenez du ſucre-candi, une livre & demie; faites-le boüillir dans ce qu'il faut d'eau de fontaine, juſqu'à ce qu'il s'attache aux doigts; ajoûtez-y pour lors des poudres de regliſſe, d'aulnée, de ſemences d'anis, & d'angelique, de chacune demie-once; des poudres d'iris de Florence, & de ſoufre, de chacune deux drachmes; d'huile chymique d'anis, deux ſcrupules. Faites-en des tablettes qu'on appellera, ſi l'on veut domeſtiques; & pendant ce tems-là le ma-

lade uſera de l'éclegme ſuivant.

Prenez de l'huile d'amandes douces, deux onces; des ſyrops de capillaire & violat, de chacun une once; du ſucre-candit, ce qu'il en faut pour un looch, dans lequel on trempera un bâton de regliſſe éfilé par ſon extremité, pour le ſuccer ſouvent.

Dans une fluxion d'humeur ſubtile, le malade pourra uſer d'éclegmes épaiſiſſans.

Mais ſi la toux ne s'apaiſe pas par l'uſage de ces remedes, ſi elle eſt accompagnée de fiévre, ou ſi elle eſt la ſuite d'une pleureſie ou d'une péripneumonie, dans ce cas il ſera fort inutile de ſe fier aux remedes pectoraux, mais il faut l'attaquer par la ſaignée & par la purgation, comme nous l'avons enſeigné à l'article de la fauſſe péripneumonie.

Car en effet, comme malgré tous ces remedes, non-ſeulement la toux n'a pas ceſſé mais qu'elle a même par ſes continuelles ſecouſſes tellement affoibli les poumons, que la phtyſie s'en eſt enſuivie, il faut alors proceder par la méthode ſuivante.

Prenez du baume du Perou, dix gouttes; mêlez-les dans une cuillerée de ſyrop de lierre terreſtre, ou ſi cette maniere n'eſt pas agreable au malade, il faudra les mê-

ler avec une cuillerée de sucre-candit pulverisé, & qu'il en prenne trois fois dans la journée, & pardessus quatre onces de la décoction amere, sans purgatifs; mais si cette simple décoction lâche le ventre, qu'il n'en prenne que trois onces.

Mais sur tous les remedes que l'on a pû jusqu'à present inventer pour le soulagement de ceux qui sont atteints de cette maladie, l'exercice d'aller à cheval assez longue & suffisamment continuée, prévaut sans difficulté. En observant pourtant que si le malade passe l'âge de la jeunesse, il doit employer plus de tems que s'il sortoit de l'enfance ou qu'il fût un jeune homme. Or il est certain que le quinquina n'est pas plus sûr pour la guérison des fiévres intermittentes, que l'est cet exercice pour guérir la phtysie à l'âge que l'on vient de désigner.

Du Scorbut.

Cette maladie commence par des lassitudes spontanées, par une difficulté de respirer au moindre mouvement du corps, la pourriture des gencives vient ensuite, un saignement du nez assez fréquent, la difficulté de marcher, tantôt l'enflure & tantôt l'extenuation des jambes, & toûjours des taches livides, plombées, ou

violetes aux mêmes parties, & la couleur du viſage eſt le plus ſouvent d'un pâle tirant ſur le brun.

On tirera d'abord au malade huit onces de ſang du bras, à moins qu'il ne ſoit menacé d'hydropiſie : le matin ſuivant on lui donnera une purgation commune, qui ſera réiterée deux autres fois de trois en trois jours.

Les jours exemtez de purgation, & enſuite pendant un ou deux mois il prendra les remedes ſuivans.

Prenez de la conſerve de cochlearia cultivé, deux onces ; de la conſerve d'alleluia, une once ; de la poudre d'arum compoſée, ſix drachmes ; avec ce qu'il faut de ſyrop d'oranges, faites un électuaire, dont on donnera au malade la groſſeur d'une noix muſcade trois fois le jour, le matin, l'après-midi & le ſoir, buvant pardeſſus ſix cuillerées d'eau de raifort compoſée, ou bien de la liqueur ſuivante.

Prenez des racines de raifort ſauvage, deux livres ; de la racine d'arum, une livre, des feüilles de cochlearia cultivé, 12. poignées ; des feüilles de menthe, de ſauge, de creſſon aquatique, & de becabunga, de chacune 6. poignées ; de la ſemence de cochlearia cultivé concaſſée, une demie livre, de la noix muſcade, une de-

mie once; du vin blanc, six pintes; distillez le tout à la maniere ordinaire, & tirez-en seulement trois pintes ponr l'usage.

On peut se contenter pour le même usage de l'eau du seul cochlearia distillé. Or la biere composée qui suit tiendra lieu de boisson ordinaire.

Prenez de la racine de raifort sauvage nouvellement coupée, deux drachmes; du cochlearia cultivé, douze feüilles; six raisins passez sans pepins; une moitié d'orange coupée: mettez le tout dans une bouteille de verre avec une pinte de petite biere, & la bouchez exactement avec du liége.

Il faut en même tems préparer six bouteilles pour l'usage, & quelques jours après six autres avant que les premieres soient vuidées, & ainsi de suite, ou bien,

Au lieu de cette biere ainsi préparée, le malade pourra ajoûter dans chaque verre de sa boisson ordinaire trois ou quatre cuillerées de la mixtion suivante.

Prenez de la racine de raifort sauvage, & de la semence de cochlearia cultivé, de chacune demie-once; des feüilles du même cochlearia, deux poignées, la pulpe d'une orange; le tout ensemble sera pilé dans un mortier de marbre, en y versant peu à peu un demi-septier de vin blanc, coulez

ensuite la liqueur avec une legere expression, & la reservez pour l'usage.

Les mêmes remedes, à l'exception de la saignée & de la purgation, conviennent au rhumatisme scorbutique & histerique, & y sont même fort efficaces.

QUELQUES FORMULES plus conformes à la pratique Françoise, prescrites & éprouvées par d'habiles Praticiens.

PRECEPTES GENERAUX concernant la préparation & la composition des remedes.

CES generalitez sont réduites sous cinq genres, qui sont la préparation, la dissolution, la coagulation, la distillation, & la calcination.

La préparation consiste en la pulverisation, trituration, lévigation, nutrition, alkoolisation, coction, digestion, pression, dépuration, & rarefaction.

La pulverisation, est l'écartement des

corps en des parties très-déliées ; préparation qui convient aux corps ſalins, terreſtres, aux bois, aux gommes, & aux ſubſtances déſechées.

On obſerve dans la pulveriſation des gommes, de graiſſer les pilons avec un peu d'huile, car bien que le pilon en écarte les parties, cependant les principes ſulphureux dont les gommes abondent, tiennent trop unis les autres principes, pour qu'il s'en faſſe une diviſion exacte, & l'huile empêche que le tout ne ſe réduiſe en pâte. Cette préparation diſpoſe auſſi les gommes à ſe mêler avec d'autres corps, & à être plus aiſément diſſous dans l'eſtomac, & à paſſer enſuite avec facilité dans les plus petits conduits du corps.

Dans la préparation des differens ingrediens on eſt obligé de ſe ſervir de differens pilons & mortiers ; ainſi quaud on veut pulveriſer quelque ſubſtance ſaline ou corroſive, comme par exemple, le ſublimé doux ou corroſif, on ne ſe ſert pas d'un mortier de métal, de peur qu'il ne s'en detache quelques parties capables de nuir à l'action du remede, ainſi l'on employe des mortiers de terre, de pierre, ou de marbre, & des pilons de brique, des mortiers & des pilons de verre.

La trituration differe de la pulveriſa-

tion, en ce qu'elle n'eſt que la diviſion des corps en de groſſes molecules, lorſqu'on peut detruire par le moyen d'un menſtruë aſſez pénétrant quelques-unes de ſes parties pour les mettre en diſſolution, comme les racines, les pierres, les bois, & les corps terreſtres qui ſe laiſſent aiſément pénétrer. Il faut auſſi comprendre ſous la trituration les raclures qui ſe font ſur les bois les plus ſolides, & ſur les cornes : auſſi-bien que la limure des métaux.

L'akoolisation, eſt une réduction des corps en des parties ſi ſubtiles, qu'on ne s'apperçoit preſque plus de leur diviſion, ni à la vûë ni au toucher, & pour lors un corps eſt, dit-on, réduit en poudre impalpable. Ce terme chez les Chimiſtes s'applique à l'exaltation des particules ſpiritueuſes à un tel point qu'on ne puiſſe rien concevoir de plus diviſé : ainſi l'on dit l'eſprit de vin alkoliſé quand il eſt abſolument privé de ſes ſels les plus groſſiers.

La coction eſt une préparation dont on ſe ſert pour détacher des differentes ſubſtances quelques particules qui puiſſent donner leur qualité à la liqueur dans laquelle on les fait boüillir.

La lévigation regarde la diviſion des corps en les frottant ſur le porphire, &

que l'on met enſuite en trochiſques, comme les coraux, les yeux d'écreviſſes, que l'on met d'ordinaire dans des liqueurs où ils ſe ſoutiennent ſans une grande diviſion.

La lotion eſt la ſéparation de quelques corps étrangers, dont un remede ſe trouve chargé par le moyen de l'eau, parce que ces corps ſuperflus pourroient empêcher ou pervertir l'action du remede : on les lave encore pour purger certains corps des parties terreſtres, dont ils ſont chargez comme les feüilles & les racines des plantes.

La nutrition conſiſte à empreindre pluſieurs fois un corps de quelques liqueurs qui puiſſent l'adoucir, ou augmenter ſon action, ſoit en lui communiquant de leurs parties, ou en entraînant d'autres qui y étoient embaraſſées.

La confection ſert à conſerver certains remedes qu'on veut trouver prêts pour s'en ſervir dans le beſoin. Il ne faut pas pour cela ſe ſervir de l'eau qui altere les corps, au lieu de les conſerver en diſſolvant leurs ſels, mais bien plutôt du ſucre ou des huiles.

La digeſtion eſt la diviſion d'un corps par un feu moderé pour en tirer les parties les plus volatiles qui s'en ſeroient plus difficilement ſéparées ; ainſi l'on met les fleurs de roſes pour en tirer l'eſprit qu'elles

n'auroient pas si facilement abandonné sans cette préparation.

L'expression est une préparation par laquelle on sépare du marc d'un corps qu'on a fait bouillir, un suc grossier & salin : cette préparation ne convient pas aux corps secs, qui sont trop serrez pour laisser rien échaper de leur substance.

Par la dépuration l'on sépare au moyen d'une écumoire le limon qui nage sur la matiere qu'on fait boüillir : elle a lieu dans la cuite des tisannes, des gelées, des syrops, & des differens mixtes qu'on fait cuire pour des indications particulieres.

La clarification sert à rendre une liqueur transparente ou claire, de trouble qu'elle étoit, par la division, ou la précipitation des parties qui lui ôtoient sa lucidité, la plus grande utilité de cette préparation est de donner de l'agrément aux liqueurs ; & quand c'est pour priver les liqueurs de certains corps capables de diminuer leur action, on se sert de la dépuration ou de la précipitation.

La dissolution comprend la précipitation, la fermentation, & l'extraction.

La dissolution est la séparation des parties qui composent un corps solide par le moyen d'un liquide, qui entrant dans ses pores joint sa force à celle de la matiere

ſubtile, au moyen dequoi elle écarte les parties, où elle n'a pas ſon libre écoulement.

On entend par menſtruë, tout liquide propre à faire une diſſolution. Il y a de trois eſpeces de menſtruës qui ſont 1°. des aqueux; 2°. des ſulfureux; 3°. des ſalins, qui ſont acides alkalins, ou ſalez, participans de l'un & de l'autre. Les aqueux ſont pour les ſels; les ſulfureux, pour les corps gras & reſineux; & les ſalez acides tant fixes que volatils, pour la diſſolution des ſels ſur tout des corps terreſtres; les volatils peuvent encore diſſoudre les corps ſulfureux, les acres & les ſalez acres, ſont principalement pour les corps gras & volatils ou fixes.

La fermentation eſt une eſpece de diſſolution qui ſe fait par l'addition des corps éterogenes à celui qu'on veut diſſoudre, ou bien elle ſe fait d'elle-même. On ſe ſert de cette diſſolution pour changer la nature des corps: par exemple, tel eſprit étoit rafraichiſſant avant la fermentation, qui devient enſuite aperitif.

La défaillance eſt une eſpece de diſſolution qui ſe fait en expoſant des ſels alkalins dans quelque lieu frais; la liqueur qui en réſulte eſt un précipitant dont les Chymiſtes ſe ſervent d'ordinaire. On em-

ploye en Medecine le ſel de tartre plutôt que ſon huile qui ſe tire par défaillance.

L'extraction eſt une diſſolution ſans mouvement ſenſible pour retirer de quelque corps une partie déterminée de ſon tout ; elle a lieu par exemple, pour retirer des corps reſineux la partie réſineuſe, en quoi conſiſte leur vertu, & la rendre plus efficace, en moindre doſe, pour en pouvoir donner préciſément la quantité qu'on veut ; ainſi l'on extrait la réſine du jalap, parce que le jalap eſt quelquefois plus ou moins réſineux, d'où vient qu'il ne produit pas toûjours l'effet qu'on en attend.

La coagulation eſt l'union & le repos mutuel de pluſieurs parties qui ſe mouvoient ſéparément les unes des autres.

La criſtalliſation eſt l'union des ſels qui ſe fait dans une liqueur après avoir fait évaporer une partie de l'humidité. L'utilité de cette opération conſiſte en ce qu'on doſe mieux les ſels concrets que ceux qui ſont diſſous.

La précipitation eſt une eſpece de coagulation dans laquelle les parties qui s'uniſſent vont au fond de la liqueur où elles ſe noyent. Elle ſe fait d'elle-même ou par addition de quelqu'autre corps : la premiere arrive lorſqu'une liqueur chargée de parties terreſtres qui avoient beaucoup

de mouvement venant à le perdre, les corps terreſtres qui étoient auparavant ſoûtenus par la liqueur ſe précipitent par leur propre poids, & forment un ſédiment ; cette ſéparation eſt utile lorſqu'une liqueur eſt devenuë trouble.

La précipitation qu'on fait par addition eſt differente ſelon les matieres qu'on veut précipiter ; de ſorte que ſi c'eſt des matieres huileuſes, il faut employer les ſels acides fixes qui lardant ces matieres, les rendent plus maſſives & plus peſantes ; ou bien on verſe de l'eau pardeſſus qui étant immiſſible, elle ſert à faire raprocher les filamens ſulfureux les uns des autres, & qui devenant plus peſans les précipite : Cette maniere de précipitation convient pour ſéparer les matieres graſſes qui ſont mêlées dans l'eau commune.

Lorſqu'on extrait la réſine de jalap, ſi l'on ſe ſervoit des acides, on ne ſeroit pas aſſuré de la retirer par differentes lotions, ce qui nuiroit à ſon action : mais au contraire la précipitation réuſſit mieux par le moyen de l'eau, en ce qu'elle ne communique rien à l'extrait.

Quand il n'eſt queſtion que de précipiter des corps diſſous par des acides, il faut ſe ſervir des alkalis, & des acides quand ils ſont diſſous par des alkalis. On ſe ſert ra-

rement des précipitations faites de cette maniere pour des remedes internes, parce que les principes, quoique lavez plusieurs fois, retiennent toûjours des parties du dissolvant ou du précipitant, qui rendent leur action nuisible : mais ils servent toûjours pour des remedes externes ou des onguens ou linimens, ou en dissolution en quelque liqueur comme la ceruse ou le précipité blanc.

La coagulation proprement dite regarde le lait qui se caille de lui-même, ou par le mélange de quelques acides, lorsqu'on veut séparer le petit lait de ses parties visqueuses pour l'usage de la Medecine : on se sert des acides pour faire cette coagulation comme du vinaigre ou du suc de limons.

La filtration est une séparation de la partie la plus terrestre d'un mixte d'avec la plus tenuë, ce qui se fait en passant le mixte ou le fluide par la chausse d'hippocras, ou par le papier gris ; ce qui est en usage lorsqu'on veut donner une de ces substances séparées.

La colation se fait comme la filtration, en versant par inclination une liqueur où il y a un sédiment qui reste au fond dans le tems que ce qu'il y a de plus clair se sépare, elle supplée à la filtration.

La conficcation eſt l'endurciſſement qui ſe fait par la diſſipation aqueuſe ou volatile, qui les tenoient en quelque agitation; elle ſert à changer quelquefois la nature des corps & des remedes internes, comme nous le voyons dans la feüille de lierre, dont le ſuc eſt un poiſon lors qu'il eſt nouvellement exprimé, & dont le ſédiment eſt bon. Le changement ſurvient aux parties contenuës dans ce ſuc par une fermentation ſourde, qui s'excite entre ces parties: on laiſſe enſuite déſecher certains corps, pour en ſéparer des parties qu'ils n'auroient pu abandonner ayant toute leur humidité, comme nous le voyons dans certaines plantes qui donnent plus de ſels que d'huile, étant plus ſéches que vertes.

La diſtillation, eſt une ſéparation des parties du mixte, par le moyen des vaiſſeaux propres à cet effet, ce qu'on fait en deux manieres, ou en mettant le fer au-deſſous du vaiſſeau, & par ce moyen les parties qu'on diſtille s'élevent en haut: on appelle cette maniere de diſtillation *per aſcenſum*; ou lors qu'on met le feu au-deſſus du vaiſſeau & que la liqueur deſcend, *per deſcenſum*.

La premiere ſe fait lors que l'on veut ſéparer le groſſier d'avec le ſubtil; la ſeconde lors que l'on veut confondre le ſub-

til avec le groſſier, qui n'auroit pû ſuivre les parties ſubtiles.

La ſublimation, eſt la criſtalliſation de quelques ſels qui s'attachent au haut du vaiſſeau ſublimatoire, par le moyen du feu : on s'en ſert pour ſéparer les ſels volatils qui ſont montez par la diſtillation, le phlegme & l'huile de quelques animaux. Elle a encore lieu pour volatiliſer les parties métalliques, à la faveur de quelque ſels volatils, pour obtenir des effets que ce métal n'auroit pas produit dans ſon état de fixité.

La putréfaction, eſt une fermentation eſſentielle, qui tend à alterer & détruire le mixte ; on la fait quelquefois préceder la diſtillation, pour retirer de certains corps des parties, qu'ils n'auroient pas abandonné d'eux-mêmes ; ainſi on fait corrompre l'urine, pour en retirer le ſel volatil.

La circulation, ſe fait pour donner du mouvement à la liqueur, par le moyen d'un petit feu. On la met pour cela dans un petit vaiſſeau de rencontre. Cela ſe fait pour mêler des corps qui ſont d'eux-mêmes miſcibles, & pour les ſubtiliſer, ou enfin pour faire changer une des deux parties fixes, de l'autre & *vice verſa*.

La cohobation, eſt la même choſe que la circulation, ſi ce n'eſt que dans la co-

hobation le feu n'agit que sur un vaisseau, c'est pourquoi on jette de nouveau ce qui a servi à diviser le corps, après avoir été tiré par la distillation sur la même matiere, pour en tirer une division plus exacte.

La rarefaction, est une distillation réïterée, qui se fait pour subtiliser & alkooliser quelque liqueur, comme l'esprit de vin, à l'égard duquel la rectification a lieu.

La calcination, est un mouvement très-violent que reçoivent les parties d'un mixte, par le moyen d'un feu ardent. On la met en usage lorsqu'il est question d'ouvrir quelque corps fort serré, pour en pouvoir séparer les principes qu'on souhaite, ou pour rendre des corps picquans, dont le sel se trouveroit tellement engagé dans les autres principes, qu'il ne pourroit causer aucune sensibilité.

La fusion, est un mouvement de liquide que prennent les parties intégrantes des métaux, des sels, &c. par l'action du feu, lorsqu'on se sert de cette opération, l'on a pour but de séparer les scories de ce qu'il y a de plus dans un corps,

Après avoir examiné les termes qui sont en usage dans la préparation des remedes, nous dirons quelque chose des poids & des mesures avec lesquels on doit les prescrire dans les maladies, selon les differen-

tes indications que l'on ſe propoſe.

La maniere dont on preſcrit les remedes par rapport aux poids, ſe réduit au manipule, pincée, grain, & goutte.

Le poids commence par un grain, ſe continuë par un ſcrupule, une drachme, une once, une livre; le grain & la peſanteur d'un grain d'orge ou de froment bien nourri : le ſcrupule, eſt de 20. grains, le drachme peſe 60. grains; l'once 8. drachmes; la livre 12. onces.

Le manipule ou poignée, eſt tout ce qu'on peut prendre avec tous les doigts.

La pincée eſt tout ce qu'on peut prendre des trois premiers doigts commençant par le poulce.

La goutte eſt la moindre quantité de la liqueur qui ſe ſépare en la verſant doucement;

Elle ſe marque par . . . gut.
Le grain par . . . . gr.
Le ſcrupule par . . . . . ℈1.
La drachme par . . . . ʒ1.
L'once par . . . . ℥1.
La livre par . . . . ℔
Le manipule par . . . . M1.
La pincée par . . . . . P. 1.
La paire par . . . . Par.
Le nombre par . . . . . N° 1.

On ôte de tous ces poids & meſures, la

moitié, est quand on y joint cet marque, B. On se sert de ces differentes manieres en dosant, suivant les differentes matieres qu'on prescrit. Ainsi les bois, les racines, l'écorce des plantes se dosent par ℥I. II. aussi-bien que les sémences qui doivent être ménagées, par ce qu'il y en a beaucoup qu'on ordonne par pincées.

Les feüilles vertes par manipules, les séches par poids & par pincées. Les fruits par paires ou par nombre. Les amandes, citrons, raisins, pommes, & coins par nombre.

Donnons à présent quelques formules des remedes qu'on a coûtume de prescrire dans la pratique ordinaire.

Tisane rafraichissante simple.

Prenez une demie-poignée d'orge, & une once de chiendent concassé : faites-les boüillir dans trois pintes d'eau commune, pendant une demie-heure, ajoûtez-y ensuite une once de racine de chicorée amere, que vous laisserez boüillir pendant un quart d'heure, retirez-la du feu, & jettez-y une once de réglisse éfilée.

Tisane rafraichissante pour les rougeurs du visage.

Prenez de l'orge entier, une demie-poi-

gnée; des racines de buglose & d'oseille, de chacune demi-once ; des feüilles d'aigremoine de pimpernelle, de buglose & de laituë , de chacunes, une demie-poignée; de fleurs de mauves, deux pincées: faites boüillir le tout dans trois chopines d'eau de fontaine pendant une demie-heure : coulez ensuite la décoction, dont le malade fera sa boisson ordinaire pendant deux mois. On pourra deux fois la semaine dissoudre dans un verre de cette tisane, deux scrupules de cristal minéral, & six grains de sel de Saturne, que le malade prendra à jeun.

Tisane diuretique pour la Néphretique & le Calcul.

Prenez des racines de chiendent & de fraisier, de chacune, deux onces ; des feüilles de capillaire, de pimpernelle & de parietaire, de chacune une poignée; des fleurs de mauves, deux pincées. Faites boüillir le tout dans deux pintes d'eau pendant une demie-heure. Coulez-le tout & le gardez pour l'usage.

Remede contre la Néphretique, dont Monsieur l'Intendant de Languedoc s'est trés-bien trouvé durant plusieurs années.

Le premier jour de chaque mois, on fait boire de grand matin un verre de vin

blanc, dans lequel on a fait infuſer une drachme de la premiere écorce d'une plante appellée en françois Chauſſetrape, ou chardon étoilé, en latin *Calcipatra* ou *Carduus ſtellatus*, cueillie ſur la fin de Septembre; cette écorce eſt une petite peau fort fine, brune en dehors & blanche en dedans, que l'on fait ſécher à l'ombre, & qu'on met en poudre fort ſubtile.

Le jour qu'on a pris ce remede, on met ſur le ſoir dans un demi-ſeptier d'eau une poignée de parietaire, une drachme de bois de ſaſſafras, autant d'anis & de canelle fine. On fait boüillir le tout devant un feu clair, pendant un quart d'heure, puis on retire le pot de devant le feu, & on le met ſur les cendres chaudes bien couvert de ſon couvercle. Le lendemain on met encore le pot auprès du feu clair, pour le faire boüillir encore un demi-quart d'heure, après quoi on verſe la liqueur ſur deux onces de ſucre-candi en poudre, que l'on a mis dans une écuelle d'argent. Le ſucre étant fondu, & l'infuſion paſſée par un linge avec expreſſion du marc; on fait boire au malade cette tiſane le plus chaudement qu'il eſt poſſible, & on l'empêche de rien prendre de trois heures; ce qu'il faut obſerver auſſi après la priſe du premier remede, dont l'uſage ne demande aucun régime particulier.

Tisane purgative dite Royale,

Prenez du senné mondé & de la réglisse, de chacun deux drachmes ; la moitié d'un limon coupé par morceaux ; des roses rouges, une pincée : faites infuser le tout à froid, pendant huit heures dans un grand verre d'eau de fontaine, & donnez le lendemain la coulûre.

Tisane aperitive & purgative pour l'hydropisie.

Prenez de la racine de petit houlx & d'arrête-bœufs de chacune une once ; des fruits d'églantier brisez environ 60. suspendus dans un noüet ; des follicules de senné, trois drachmes ; de la manne grasse, trois onces. Faites boüillir tout cela dans deux pintes d'eau jusqu'à diminution du quart. Le malade en prendra trois verres dans la journée, deux le matin, le troisiéme au milieu de l'apresdîner.

Tisane de Poulet.

Ce qu'on appelle tisane de poulet, est une espece de boüillon fort leger, qui se fait en faisant boüillir un poulet pendant deux heures dans trois pintes d'eau de fontaine. Passez ensuite la liqueur par un linge, & l'exprimez fortement, donnez-en trois

trois verres par jour, dans les grandes douleurs d'entrailles & sécheresses de poitrine, dans le cholera-morbus, & pour lors on en fait boire de grands verres, pour temperer la chaleur de la bile qui regorge dans l'estomac.

Tisane sudorifique contre la Gonorrhée, les Bubons, & les Ulceres Vénériens.

Prenez de l'antimoine grossierement pulverisé, six onces suspenduës dans un noüet; de la salsepareille, de l'esquine, du sassafras brisez dans le mortier, de chacun une once & demie: laissez infuser pendant 24. heures ces ingrédiens dans quatre pintes d'eau de fontaine, & faites-les ensuite boüillir jusqu'à diminution de la moitié. Le malade prendra un grand verre de cette décoction trois fois le jour, le premier sera pris de bon matin, le second trois heures après diner; le troisiéme en se mettant au lit. Après le premier verre il suëra dans son lit à son aise sous un archet, ou sous un pavillon, à la vapeur de l'eau de vie, en dissipant les parties les plus volatiles par la transpiration, & les plus grossieres par les selles; il y a bien des gens qui croyent pouvoir guérir radicalement la vérole & ses accidens sans onctions mercurielles & sans flux de bouche: ils joignent pour-

tant à cette tisane une prise de panacée Mercurielle par jour, ou de mercure doux, ou d'Æthiops minéral.

On peut tenter ces remedes pour des personnes ausquelles la délicatesse de leur temperament ne permet pas de supporter les onctions mercurielles.

Ce traitement doit être encore aidé de purgatifs infusez de tems en tems dans un verre de la décoction sudorifique, aussi-bien que d'une diete désicative, ne faisant user aux malades que d'alimens déséchans, comme de biscuit au lieu de pain ordinaire, de viandes roties & non-boüillies, & pour boisson ordinaire, d'une seconde tisane, faite en remettant de nouvelle eau commune, que l'on fait boüillir encore une fois sur les feves de la premiere tisane sudorifique.

Mais avec tout cela cette cure, pour peu que le mal soit invéteré, n'est que palliative, & il en faut le plus souvent revenir aux onctions & à la salivation.

Apozeme propre à délaier les vicositez du sang.

Prenez des racines de persil & d'asperges, de chacune demie-once; des feüilles de Beccabunga, & de cresson aquatique, de chacune une demie-poignée; des som-

mitez d'houblon ou d'hyſope, pareille doſe; de la ſémence de Daucus de Crete, une drachme; des fleurs d'oranges, une pincée: faites boüillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine: ajoûtez-y 15. grains de canelle,& diſſolvez dans la coulûre ſix drachmes de ſyrop de Kermes, une once d'eau de fleurs d'oranges, & une drachme d'eau de canelle. Faites de tout cela un apozeme clarifié, que l'on peut donner à jeun pendant trois jours.

Cet apozeme convient aux grandes foibleſſes d'eſtomac, accompagnées de froideur aux extremitez, aux ſymcopes, avec inégalitez du poulx, qui ſont les ſymptômes des polypes du cœur, qui ne ſont autre choſe qu'une concretion de lymphe dans la cavité des ventricules du cœur, de ſes oreillettes & aux embouchures des gros vaiſſeaux; elle convient encore aux langueurs du corps, à la goutte, crampe, aux affections ſoporeuſes, où le ſang ſe coagule; ce que l'on connoît aiſément à la paleur du viſage, à la concentration du poulx, & à l'oppreſſion de poitrine.

On peut ajoûter à cet apozeme dix gouttes de lilium de Paracelſe ou 13. grains de ſel armoniac pour le rendre plus efficace.

Apozeme pour adoucir l'acrimonie des humeurs.

Prenez des racines de grande conſoude & d'althea, de chacune demie-once ; des feüilles de borrache, de capillaire, de pied de chat, & de tuſſilage, de chacune, une demie-poignée ; quatre jujubes & autant de raiſins paſſez ; des ſémences de pavot blanc broyées, & ſuſpenduës dans un noüet, demie-once ; de la régliſſe, trois drachmes ; des fleurs de violettes, une pincée : faites tout boüillir dans huit onces de décoction d'orge ; puis diſſolvez dans la coulûre ſix gros de ſyrop de nénuphar ou violat. Faites du tout un apozeme, qu'on peut ſouvent réïterer.

Cet apozeme doit être employé dans la toux, la ſéchereſſe de poitrine, l'ardeur d'urine, les pertes de ſang, & dans toutes les occaſions où le ſang eſt diſſout, âcre & corroſif.

Apozeme pour le ſang rarefié à l'excès, & qui eſt dans une très-grande efferveſcence.

Prenez des racines d'oſeille, de fraiſier, & de patience, de chacune trois drachmes; des feüilles de pourpier, de laituë, d'oſeille, & d'endive, de chacune une demie-poignée ; des ſémences de melons concaſ-

lées, & ſuſpenduës dans un noüet, demie-once ; trois limons coupez par morceaux ; des fleurs de bugloſe, une pincée. Faites boüillir le tout dans huit onces d'eau de fontaine. Diſſolvez dans la coulûre du ſyrop de limons, ſix drachmes. Faites-en un apozeme, qui ſera donné matin & ſoir trois jours de ſuite.

Apozeme aperitif pour la ſuppreſſion des mois.

Prenez des racines de garence & d'arêteboeuf, de chacune demie-once ; des feüilles de marrhube, de matricaire, & des ſommitez de romarin, de chacun une demie poignée ; des ſémences de perſil une pincée ; du ſafran oriental, un ſcrupule. Faites tout boüillir dans l'eau de fontaine, & dans huit onces de la coulûre, diſſolvez une once de ſyrop de marrhube, du tartre chalybé ſoluble, une demie-drachme. Faites-en une apozeme clarifié, & aromatiſé avec un ſcrupule de canelle. On le donnera pendant trois jours.

Cet apozeme convient dans la ſuppreſſion des mois, dans les pâles couleurs, aux fleurs blanches ſereuſes, qui ne ſont point accompagnées d'inflammation, de chaleur, de rougeur, d'excoriation, & dans tous les maux qui ſont les ſuites du ferment menſtruel, & de l'embaras des pe-

tits conduits glanduleux, qui séparent quelque liqueur dans l'interieur de la matrice; on doit en suspendre l'usage quand le crachement de sang ou les hémorroïdes en sont les effets, ou lors qu'il y a une forte fiévre avec transport au cerveau, parce qu'il faut plutôt calmer ces accidens par de fréquentes saignées au bras & au pied, & par les autres remedes convenables, que par les aperitifs, qu'on peut employer ensuite sur les avis d'un Mécecin sage & prudent, qui sçait négliger la cause du mal, pour remedier aux symptômes les plus pressans, qui étant appaisez, ne mettent plus d'obstacle à la guérison radicale de la maladie, au lieu qu'on n'en pouvoit auparavant combattre la cause, sans mettre le malade en danger.

Apozeme aperitif pour le Poulmon, le Mesentere, & le Pancreas.

Prenez des racines d'aulnée, de chiendent, & de salsepareille, de chacune demie-once; des feüilles de camphorete, de sanicle, de verge-dorée, & de coquelicoc, de chacune, une pincée; de l'argent-vif bien purifié & suspendu dans un double noüet, une once; du *Semen contra*, deux onces: faites boüillir le tout dans huit onces de décoction d'orge: dissolvez dans la coulû-

re du ſyrop de capillaire, une once. Faites de tout cela un apozeme clarifié, que l'on continuera pendant huit jours. Obſervant de purger le malade au commencement & à la fin.

Comme les embarras du poulmon, du meſentere, & de toutes ſortes de glandes, ſont produits par l'épaiſſiſſement de la lymphe, ou d'une humeur équivalente, & qu'ils ſont très-ſouvent la ſuite de quelques levains ſcrophuleux ou véroliques, on a de la peine à débarraſſer ces viſceres & ces glandes, dès qu'une fois la lymphe s'eſt épaiſſie dans quelques conduits, glandes, ou cavitez, l'effet des aperitifs ordinaires n'eſt preſque pas ſenſible.

L'apozeme ci-deſſus & les tiſanes que nous avons ci-devant preſcrites, étant chargez de ſels volatils, peuvent pénetrer la lymphe épaiſſie, la liquefier, & dégager les glandes embaraſſées.

On peut l'employer dans le flux celiaque, contre les tumeurs du meſentere & du Pancreas, contre l'aſthme, les palpitations de cœur, les tumeurs ſcrophuleuſes, dans le vomiſſement qui travaille les malades ſur tout après le repas, qui eſt accompagné de maraſme, & ſe termine ou par un épuiſement univerſel, ou par la fiévre, ou par l'hydropiſie du bas-ventre.

On voit dans l'ouverture des perſonnes mortes de ces maladies, qu'il y a toûjours quelques glandes ſanglantes dans l'eſtomac, groſſes comme une noix ; ou un embarras conſidérable dans le meſentere ; ce qui prouve que ces vomiſſemens viennent de matieres ſcrophuleuſes.

Pour appaiſer l'inflammation des viſceres, on ſe ſert plutôt des délayans & adouciſſans que des rafraichiſſans, parce que ceux-ci épaiſſiſſent les ſucs des couloirs, qui cauſent les inflammations en s'oppoſant au cours du ſang ; ainſi les tiſanes ſont alors à préferer aux apozemes.

Dans l'ardeur & l'exaltation de la bile, on employe les apozemes rafraichiſſans; mais dans le cholera-morbus, lorſque l'on n'a pas le tems d'en préparer, on ſe ſert de l'eau de fontaine dans laquelle on diſſout quelques gouttes d'eſprit de vitriol, ou de limonade, ou d'eau de poulet.

Apozeme déterſif.

Prenez des racines de dent de lion, de fraiſier, d'aulnée, & de patience, de chacune, deux drachmes; des feüilles d'aigremoine, de capillaire, de piloſeille, de ſanicle, & de pirolle, de chacune une demie-poignée; des fleurs d'hipericon & roſes rouge, de chacunes une pincée : faites

boüillir le tout dans huit onces de décoction de chiendent & d'orge. Dissolvez dans la coulûre, trois drachmes de syrop de capillaire. Ajoûtez-y douze gouttes de baume blanc, ou de baume du Perou, ou de baume de soufre. Faites de tout cela un apozeme, que l'on donnera le matin pendant trois jours, & qui sera souvent réïteré.

Il faut regarder cet apozeme déters
if, comme un excellent delayant. Il fournit au sang une sérosité chargée d'une petite quantité de sels acres, très-propres à fondre les autres sels & à les rendre moins corrosifs : ainsi le pus qui n'est qu'un sang corrompu & fermenté, est plus liquide, & séjourne moins sur l'ulcere, qui peut en conséquence se consolider plus facilement au moyen du baume blanc, que l'on sçait être un très-bon & très-pénetrant vulneraire.

Aussi cet apozeme est-t'il très-bon pour supprimer les reliquats des chaudepisses, les vieilles dissenteries, les ulceres des reins, de la vessie & du poulmon.

Apozeme pour arrêter le flux de ventre excessif, & celui des hémorroïdes.

Prenez des racines de bistorte, de tormentille, & de grande consoude, de cha-

cunes trois drachmes; des feüilles de plantin, de bourse à berger, de quintefeüille, & de millefeüille, de chacune, une demie-poignée; des fleurs de roses rouges & de balaustes, de chacune, une pincée. Faites-les boüillir dans l'eau de fontaine réduite à huit onces. Dissolvez dans la coulûre, du suc d'ortie depuré, deux onces, & du syrop de coins ou de roses séches, six drachmes. Faites de tout cela un apozeme qu'il faudra souvent réïterer selon le besoin.

On peut se servir de cet apozeme dans toutes les maladies qui causent des évacuations excessives; dans les cours de ventre très-violents, on peut substituer au suc d'ortie, celui de plantin, ou une demie-drachme de sang-dragon, ou autant de corail préparé.

Les boüillons & les tisanes diaphoretiques & diuretiques, sont à preferer aux apozemes qu'on pourroit composer pour remplir cette indication.

Les apozemes purgatifs sont très-utiles aux affections mélancholiques, pour vuider les sucs indigestes qui croupissent dans l'estomac ou dans la masse des humeurs, & pour mieux ouvrir les embarras des visceres; ils conviennent à toutes les constitutions où le sang est visqueux. Ils sont

d'un grand ſecours dans les fiévres continuës malignes, pour lever les obſtructions qui en ſont les ſuites, & purger le ſang des mauvais levains dont il eſt chargé. On les peut employer dans l'hydropiſie pour vuider les eaux, & pour débarraſſer les couloirs dans les difficultez d'urine.

Apozeme purgatif & aperitif, contre les affections mélancoliques.

Prenez des racines de petite houlx & d'aſperges, de chacune demie-once; de la racine d'hellebore noir, dans ſa verdeur, une drachme, des feüilles d'aigremoine, de capillaire, de ceterac & de bugloſe, de chacune, une demie-poignée: faites boüillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine réduite à huit onces. Diſſolvez dans la coulûre du ſyrop de roſes pâles, deux onces, & une once de ſyrop de Sapor. Faites-en un apozeme que l'on donnera pendant trois jours, & qui ſera ſouvent réïteré.

Apozeme aperitif & purgatif, contre l'Hydropiſie.

Prenez des racines d'arêtebœuf & de perſil, demie-once; de la moyenne écorce de ſureau & de capprier, de chacune, une drachme; des feüilles d'équiſetum,

ou queuë de cheval, de pinpernelle, & de cerfeüil, des sommitez d'houblon, de chacune une demie-poignée; des fleurs de tamaris, de souci, & de buglose, de chacune une pincée; du senné mondé, deux drachmes; de la rhubarbe grossierement concassée & suspenduë dans un noüet, deux scrupules: faites boüillir le tout dans la décoction de chiendent, réduite à huit onces. Dissolvez dans la coulûre du syrop de chicorée composé, une once, ou autant de celui de roses solutif. Ajoûtez-y de la poudre de cloportes préparez, une demie-drachme, du jalap pulverisé douze grains, & quatre grains d'elaterium. Faites du tout une apozeme, dont le malade prendra tous les jours un verre pendant une semaine; de deux jours l'un on ôtera l'elaterium & le jalap, si les urines sont fort rouges & beaucoup chargées.

On a vû sous la conduite d'un habile Médecin, une malade user long-tems de cet apozeme & s'en bien trouver: mais ayant à la fin succombé à la grandeur de sa maladie, on fit l'ouverture de son cadavre dans lequel on trouva une hydropisie générale épanchée dans tout le basventre, & une particuliere, située entre le foye & la rate, le diaprhagme & le colon, & tous ces visceres avoient tellement

grossi, qu'ils étoient joints, & tenoient à l'estomac, le Pancreas étoit applati & presque effacé, les ovaires étoient gangrenez.

Apozeme dilayant & purgatif dans une Fiévre maligne.

Prenez des racines de fraisier & d'oseille, de chacune demie-once ; des feüilles de capillaire, d'aigremoine, & de pimpernelle, de chacune, une demie-poignée ; de l'écorce de tamaris, six drachmes ; du senné mondé, deux drachmes ; & un demi-citron coupé par morceaux : faites boüillir tout cela dans l'eau de fontaine réduite à huit onces. Dissolvez dans la coulûre du syrop de chicorée composé, une once. Faites-en un apozeme qui sera donné le matin pendant trois jours

On doit prescrire cet apozeme dans les reliquats de fiévres malignes, ou bien après de forts purgatifs, & après les hémetiques, pour achever de purifier le sang ; mais les fébrifuges doivent être preferez quand il reste encore une fiévre considéable.

Julep propre à attenuer le sang visqueux.

Prenez des racines d'asperges & de fenoüil, de chacune demie-once ; des feüil-

les d'aigremoine, d'armoiſe, & de creſſon, de chacune une demie-poignée; des fleurs d'oranges une pincée : Faites-les boüillir dans l'eau commune réduite à 8. onces. Diſſolvez dans la coulûre, ſix drachmes de ſyrop d'abſinthe. Faites-en un julep que l'on donnera le matin pendant trois jours.

On voit par cette exemple que le julep eſt peu different de l'apozeme, ſi ce n'eſt que l'on n'y joint pas d'ordinaire des purgatifs, & que l'on en retranche les écorces, les bois, & que l'on n'y fait pas entrer une ſi grande quantite d'herbes.

On compoſe les juleps ou avec les décoctions, ou avec les eaux diſtillées; les décoctions donnent plus d'efficace au remede : mais comme on n'a pas en tout tems la commodité des décoctions récentes, on ſe ſert à leur défaut des eaux diſtillées dans leſquelles on diſſout les ſyrops, eſſences, & d'autres ingrédiens convenables. Le julep précedent eſt compoſé d'une décoction. La formule ſuivante eſt faite avec les eaux diſtilées.

Julep fait avec les eaux diſtillées pour attenuer le ſang viſqueux.

Prenez des eaux de fenoüil & de fleurs d'oranges, de chacune trois onces; de

l'eau de canelle, deux drachmes; du ſel armoniac, une demie-drachme; du ſyrop de capillaire, trois onces. Faites du tout un julep, qui ſera donné le matin trois jours de ſuite.

Ces juleps ne ſont pas ſi efficaces que les apozemes, mais on les employe dans les cas preſſans, comme dans la ſyncope, & dans toutes les maladies où le poulx eſt concentré, & les extrêmitez froides.

Julep propre a épaiſſir le ſang, lors qu'il eſt trop diſſous.

Prenez des eaux de lys & de nenuphar, de chacune, trois onces; du ſuc de bourrache bien épuré, deux onces; du ſyrop de nenufar, une once. Faites-en un julep pour donner matin & ſoir.

Julep dilayant.

Prenez des eaux de chicorée & d'oſeille, de chacune, trois onces; du ſuc de dent de lion épuré, deux onces; du ſyſop de capillaires ſix drachmes. Faites-en un julep.

Ce julep produit un bon effet dans les peripneumonies ſéches, dans les parotides, les fiévres malignes accompagnées de la ſechereſſe du ſang, & de la mélancholie hipochondriaque, où le ſang eſt à ſec & ardent.

Julep adouciſſant.

Prenez des eaux de fleurs de mauves & de lys, de chacune trois onces; du ſyrop violat, ſix drachmes. Faites-en un julep que l'on donnera ſoir & matin.

Ce julep eſt bon lors que l'on reſſent des ardeurs à la gorge, & des acretez de poitrine avec la toux, ou une grande demangeaiſon & douleur en urinant. Il produit de bons effets contre les tranchées qui arrivent au femmes nouvellement accouchées, en y ajoûtant ſix drachmes d'huile d'amendes douces.

Julep rafraichiſſant.

Prenez des eaux de pourpier & de laituë, de chacune, trois onces; du ſyrop de limons, ſix drachmes, de l'eſprit de ſoufre, ſix gouttes. Faites un julep que vous donnerez au plutôt.

Autre de la même qualité.

Prenez des eaux de bugloſe & d'oſeille, de chacune trois onces; du ſyrop de berberis, ſix drachmes; ajoûtez-y du criſtal minéral, une drachme. Mêlez-les & formez-en un julep.

Ces juleps ſont très-convenables dans les ſuper-purgations, les grandes efferveſ-

cences du ſang, l'exaltation de la bile, les vomiſſemens & les diarrhées qui en ſont les ſuites, comme dans le cholera-morbus, humide, dans l'accès néphretique, en y ajoûtant quelques gouttes d'eſprit de ſel dulcifié; dans les ardeurs d'urine, & dans la ſoif immoderée. On s'en ſert auſſi dans les fiévres ardentes, pour réprimer la fougue des humeurs, & dans les grandes hémorragies.

Julep aperitif.

Prenez ſix onces d'une décoction de chiendent, du ſel de tartre ou de polichreſte, une demie-drachme, des ſucs de cerfeüil & de fumeterre épurez, deux onces; du ſyrop des cinq racines, ſix drachmes. Mêlez le tout pour un julep qui ſera donné durant ſix jours.

Julep aſtringent dans un flux de ventre exceſſif.

Prenez des eaux de plantin & de roſes, de chacune, trois onces; du corail rouge préparé, & du ſang-dragon, de chacun, demie-drachme; du ſyrop de roſes ſéches, ſix drachmes; du ſuc de plantin bien épuré, deux onces; du ſyrop de coins, ſix drachmes. Faites un julep qu'il faut ſouvent réïterer.

Julep astringent dans les grandes hemorragies.

Prenez six onces d'infusion de balaustes & de grenades, du bol d'Armenie, une demie-drachme; du suc d'orties épuré, deux onces; du syrop de pavot blanc, depuis 3. drachmes jusqu'à six; mêlez-les pour un julep.

Julep narcotique.

Prenez des eaux de pavot rouge & de buglose, de chacune trois onces; du syrop de coins, six drachmes, ajoûtez-y du laudanum liquide, deux gouttes.

Autre Julep de même vertu, mais plus efficace.

Prenez de la décoction de têtes de pavot blanc, six onces; du syrop de nenufar, six drachmes; un grain ou un grain & demi de laudanum en opiate: faites-en un julep.

Ces derniers remedes sont d'agréables secours pour les malades, ils adoucissent plus surement leurs peines que beaucoup d'autres en appaisant presqu'à l'instant les douleurs, calmant l'agitation des esprits, donnant à tout le corps une heureuse tranquillité, & conciliant un sommeil très gracieux après de cruelles douleurs & de

longues ſouffrances : ces remedes ſont ſpécifiques dans les douleurs de colique & dans celles des dents.

Julep diuretique froid.

Prenez des eaux de laituës, & de fleurs de mauves, de chacune trois onces ; du ſuc de parietaire épuré, deux onces ; du ſyrop de nenufar, ſix drachmes ; de l'eſprit de ſel adouci avec l'eſprit de vin, huit goutes : faites-en un julep qui ſera donné matin & ſoir.

Julep diuretique chaud.

Prenez de la décoction d'aſperges & de turquete, de chacune trois onces ; des cloportes ſéchez au four, une demie-drachme ; du ſuc de ſommitez d'aſperges, une once ; de l'eſprit de therebentine quinze gouttes ; du ſyrop de capillaires, ſix drachmes : mêlez le tout pour un julep, qu'il faut donner matin & ſoir.

Julep diaphoretique.

Prenez des eaux de chardon benit & d'eſcabieuſe, de chacune trois onces ; de l'eau de nénufar, deux onces ; de la poudre de vipere, 15. ou 20 grains ; du ſyrop de pavot rouge, ſix drachmes ; mêlez le tout pour un julep qui ſera donné à l'heure du ſommeil.

Si ce julep est jugé trop foible, on peut y joindre le sel volatil de vipere ou de crane humain, ou celui de sel armoniac.

Ces juleps sont utiles dans les fiévres malignes causées par l'épaississement du sang, & que l'on connoît par un grand abattement des forces, accompagné de froideur & de pâleur du corps, d'une oppression de poitrine, & d'un serrement de poulx.

Il ne faut pas les employer lorsque la fiévre a pour cause un sang animé & impetueux; ce que l'on distingue par la violence de la fiévre, par la rougeur du visage, le brillant des yeux, la grande chaleur de tout le corps.

Ils produisent aussi de bons effets lorsqu'on observe dans les malades une disposition à la sueur, étant propres à augmenter cette douce évacuation, la nature montrant le chemin dès qu'on aperçoit que les humeurs prennent cette route.

Julep propre à tuer les vers.

Prenez des eaux de pourpier & de chicorée, de chacune trois onces; du semencontra, une demie-drachme; de la confection d'Hyacinthe, deux scrupules; du syrop de limons, six drachmes: mêlez le tout pour un julep, que l'on donnera le soir.

Pour rendre ce remede encore plus efficace, on peut y ajoûter une once d'eau de fleurs d'oranges; ou bien en le faisant préceder d'une dose d'æthiops mineral depuis dix grains jusqu'à un scrupule empâtée dans la conserve de roses.

Potion alterante.

La Potion alterante n'est autre chose qu'un julep avec les eaux distilées, à laquelle on ajoûte des poudres, des confections des sucs, des huiles, des sels, qui la rendent trouble, & lui font perdre le nom de julep, sur tout quand on y joint des purgatifs, une potion simplement alterante pourroit être celle qui suit.

Prenez des eaux de laituë & de chicorée, de chacun trois onces: des yeux d'écrevisses préparez, deux scrupules; des syrops de nenuphar & de pommes simples, de chacun six drachmes, mêlez le tout pour une potion.

Potion cordiale & fortifiante.

Prenez des eaux de buglose & de chicorée, de chacune trois onces; de la confection d'Hyacinthe, une demie-drachme; de l'eau de nenufar, deux onces; de la poudre de viperes, quinze grains; du syrop de limons, une once: mêlez le tout pour une potion.

Autre plus efficace.

Prenez des eaux de bardane & d'oranges, de chacune trois onces; de l'eau de canelle demie-once; de la confection alkermes, demie-drachme; du sel volatil de viperes, douze grains; du syrop d'œillets, six drachmes : faites-en une potion que l'on donnera à l'instant.

On donne les potions cordiales dans les grandes foiblesses & contractions du poulx, soit dans les maladies aiguës ou chroniques, dans la syncope, dans les travaux de l'accouchement long & laborieux, dans les langueurs, & dans toute sorte de défaillance.

Potion propre à fortifier l'estomac.

Prenez des eaux de chicorée & de fleurs d'oranges, de chacune trois onces; du semen-contra, une demie-drachme; du quinquina, une drachme; du sel d'absinthe, & de la confection d'Hyacinthe, de chacun un scrupule; du syrop d'Hyacinthe, une once : mêlez le tout pour une potion.

L'usage de cette potion convient dans les langueurs d'estomac, dans les cardialgies vermineuses qui sont les suites de la fermentation irréguliere causée par des fruits verds ou par des cruditez, dans les

vomiſſemens aigres, dans les nauſées, & dans les terreſtres de fiévres intermittentes.

Potion contre les vers.

Prenez de l'eau de pourpier, & de la décoction de chiendent, de chacune trois onces; de la confection d'Hyacinthe & du ſemen-contra, de chacun demie-drachme; du ſyrop de limons, ſix drachmes; de l'huile d'amendes douces, une once: faites du tout une potion pour prendre à l'inſtant.

On rend cette potion plus active en la faiſant préceder d'une demie-drachme d'æthiops mineral empâtée avec la conſerve de roſes.

Potion contre l'Epilepſie.

Prenez des eaux de bétoine & de méliſſe, de chacune trois onces; de la racine de pivoine mâle pulveriſée, demie-drachme; du ſyrop de herniaria, demie-once: faites-en une potion, que l'on donnera immédiatement avant l'accès.

Potion diuretique dans la ſuppreſſion d'urine.

Prenez de l'eau de lait & de la décoction de parietaire, de chacune trois onces; de l'eſprit de ſel bien préparé, dix gouttes; du ſyrop de nenufar, demie-once: faites-

en une potion pour donner au plûtôt.

Autre plus efficace.

Prenez de l'eau de lys, six drachmes; de l'huile d'amandes douces tirée sans feu, six drachmes; du suc de limons, deux onces; du syrop violat, demie-once : mêlez le tout pour une potion.

Potion diuretique chaude.

Prenez de la décoction de racines d'asperges & de persil, six onces; des cloportes sechez au four & pulverisez, demie-drachme; de l'esprit de therebentine, dix gouttes : mêlez le tout pour une potion qui sera prise sans delai.

Autre pour la même intention.

Prenez des eaux de fleurs de mauves & de féves, de chacune 3. onces; des sucs de persil & de cerfeüil épurez, 2. onces; du sel de tamaris, demie-drachme; du syrop d'absinthe, demie-once : mêlez le tout pour une potion.

Potion contre les vers.

Prenez de la décoction de pourpier & de chicorée, jointe à quelque peu de sommitez d'absinthe & de fleurs de pêcher, six onces; dissolvez dans la coulure une

once de ſyrop de limons : faites-en une potion qui ſera donnée dans un tems convenable.

Potion purgative très-douce.

Prenez de la manne choiſie, une once & demie ; diſſolvez-la dans un boüillon alterant fait avec le veau, la bourache & la laituë ; diſſolvez dans la coulure une once de moëlle de caſſe nouvellement mondée : faites une potion pour prendre le matin.

Autre de même qualité.

Prenez du ſyrop de chicorée compoſé, une once ; de la rhubarbe choiſie, un ſcrupule ou une demie-drachme ; mêlez-les avec une petite doſe d'eau de chicorée pour une potion qui ſera donnée de deux jours l'un.

Cette potion produit de bons effets dans le flux de ventre où le malade ſe trouve affoibli ; lui donnant des forces en déterminant par les ſelles les mauvais ſucs qui ſont à charge à l'eſtomac, & qui bleſſent les coctions.

Autre équivalente.

Prenez de la meilleure rhubarbe, une drachme ; des roſes rouges, une pincée :

faites-en une infusion dans huit onces d'eau d'orge, dissolvez dans la coulûre une once & demie de manne. Faites-en une potion, que l'on donnera le matin.

Potion moyennement active.

Prenez des feüilles de chicorée & de bourrache, de chacune une demie-poignée; de la pulpe de tamarins, six drachmes: réduisez-en la décoction à 8. onces dans l'eau commune; infusez-y ensuite une drachme de rhubarbe. Après l'expression faite, dissolvez dans la coulûre une once de syrop de roses solutif composé: faites-en une potion.

Autre équivalente.

Prenez du senné mondé, trois drachmes; de la pulpe de casse, une once; des sommitez d'absinthe, une demie-pincée, du sel de tartre, douze grains; reduisez-en la décoction à huit onces, puis dissolvez dans la coulûre une once & demie de manne: faites-en une potion qu'il faut donner le matin.

Autre semblable.

Prenez du senné mondé, 3. drachmes; de la pulpe de casse une once; du cristal mineral, une demie-drachme: faites-les

infuser dans huit onces de décoction de chicorée, d'aigremoine, & de pulpe de tamarins; dissolvez dans la coulure du syrop de fleurs de pêcher, une once. Faites du tout une potion qui sera prise le matin.

Purgation forte.

Prenez du senné mondé, 3. drachmes; de la rhubarbe choisie, une drachme; du sel d'absinthe, un scrupule; des roses rouges, une pincée; reduisez l'infusion à huit onces, puis dissolvez dans la coulure du syrop de chicorée composé, une once; ajoûtez-y ensuite du jalap pulverisé, quinze grains: faites du tout une potion pour prendre le matin.

Autre équivalente.

Prenez du senné mondé, 3. drachmes; du sel de tartre, un scrupule: faites-en une infusion de huit onces, dans laquelle vous ajoûterez de la rhubarbe choisie, une drachme: dissolvez dans la coulûre du syrop de roses solutif composé, une once; de la scamonnée, huit grains: faites une potion pour donner le matin.

Autre semblable.

Prenez du senné mondé, 3. drachmes; du sel de tartre, un scrupule; faites-en

une infusion de huit onces, dissolvez dans la coulûre du syrop de pommes composé, une once : ajoûtez-y de l'extrait d'hellebore noir, une drachme : faites une potion pour le matin.

Autre plus forte.

Prenez du senné mondé, demie-once; du tartre soluble, demie-drachme; faites-les boüillir dans huit onces d'eau de fontaine : dissolvez dans la coulûre de l'électuaire de citro, trois drachmes : faites-en une potion pour le matin.

Il arrive quelquefois à de certains temperamens, que les purgatifs un peu forts, les travaillent avec tant de violence, & leur causent tant de douleur, qu'ils en tombent en défaillance. Pour prévenir cet accident on dissout un demi-grain ou un grain de laudanum dans la Medecine ; ce qui empêche les tranchées, & tous les autres accidens qui peuvent survenir sans pourtant arrêter l'action du purgatif.

Cet expedient réussit très-bien dans les coliques violentes, & lorsque l'estomac & les intestins sont susceptibles de la moindre impression. On peut aussi dans le même cas au lieu du laudanum donner du petit lait deux heures après le purgatif, & demie-heure après un autre verre, qui sera

à chaque fois dix onces; par où l'on évitera le ravage que les purgatifs ont accoutumé de faire dans ces ſortes de conſtitutions.

Obſervations à faire au ſujet des purgations.

Quand il s'agit de purger pour la premiere fois un malade il faut toûjours commencer par une purgation douce & légere que l'on peut augmenter enſuite à proportion de l'effet qu'elle produit.

Il eſt difficile de connoître par l'apparente conſtitution des differens ſujets, la maniere de ſe conduire en ces occaſions: car il y a des perſonnes bilieuſes qui ne ſont purgées que par de forts purgatifs, auſquelles pourtant il n'en faudroit donner que de foibles, ſi l'on avoit égard aux apparences d'un tempérament très-délicat.

De plus il arrive ſouvent que ceux qui ſont difficiles à purger, ne ſont pas ſuffiſament purgez par un fort purgatif, quand on le donne dans une ſeule doſe, ſurtout les mélancholiques; il faut les purger en trois doſes, augmentant la doſe des purgatifs à proportion de la liqueur, comme pourroit être la purgation ſuivante.

Prenez du ſenné mondé, demie-once; de la pulpe de tamarins, une once; du criſtal mineral, une drachme: faites-en

dans l'eau de fontaine une infuſion de trois verres ; diſſolvez dans la coulûre du ſyrop de fleurs de pêcher & de la manne de Calabre, de chacune une once & demie. Faites-en une potion dont on donnera une doſe à ſix heures du matin, une autre à huit heures, & la derniere à dix heures.

Les gens ſanguins & humides ſont faciles à purger.

Quand on ſe purge par précaution, on évite le grand chaud & le grand froid.

Il ne faut purger que rarement les femmes enceintes & acouchées, & on ne le doit faire qu'avec beaucoup de précaution & dans une abſoluë néceſſité, & ſeulement avec la rhubarbe, la manne ou le ſyrop de chicorée composé. Il y a néanmoins des cas qui demandent non-ſeulement l'uſage des purgatifs, mais encore celui des vomitifs, malgré les égards que l'on doit avoir au fœtus.

On purge les enfans une heure après leur naiſſance avec trois drachmes de miel roſat, ou avec demie-once d'huile d'amandes douces & deux drachmes de ſyrop de pommes composé, afin de faire ſortir une eſpece d'excrément qui s'amaſſe dans l'eſtomac & dans les inteſtins, qu'on appelle méconium : cette matiere ne manqueroit pas de cauſer du deſordre ſi elle paſſoit dans

le ſang : C'eſt pour cela que l'on conſeille de ne pas faire teter les enfans que deux ou trois heures après leur naiſſance.

Depuis la naiſſance juſqu'à quatre mois on les purge avec une demie-once de ſyrop de chicorée compoſé, ou de roſes, ou de fleurs de pêcher, dans un peu d'eau de chicorée, pour le rendre plus liquide, à quoi l'on ajoûte quatre ou ſix grains de rhubarbe en poudre.

Depuis quatre mois juſqu'à un an on les purge avec une demie-once de ſyrop de chicorée compoſé, qu'on délaye avec trois cuillerées d'infuſion d'une pincée de ſenné, & demie-once de manne, & ſi cela ne ſuffit pas on y ajoûte huit grains de rhubarbe en poudre.

Depuis un an juſqu'à deux, on augmente la doſe des purgatifs à proportion en la maniere qui ſuit.

Prenez quatre cuillerées d'infuſion de ſenné & de ſemen-contra ; diſſolvez-y de la manne depuis demie-once juſqu'à une once ; du ſyrop de chicorée compoſé, ou de roſes, ou de fleurs de pêcher, une demie-once juſqu'à une once. Faites-en une potion que l'on donnera à l'enfant par cuillerée, & quand la purgation ſe trouvera trop foible, ou y ajoûtera depuis 4. 6. juſqu'à 8. grains au plus de jalap en poudre.

Il faut donner aux enfans les purgatifs à deux ou trois repriſes, parce qu'autrement ils vomiroient.

Après deux ans on met les poudres ordinaires de ſcamonnée à une doſe proportionnée à leur âge.

Il eſt bon de purger les enfans dix ou douze jours après qu'ils ſont ſevrez, afin de décharger leurs eſtomacs du lait qui pourroit s'y être aigri, & qui nuiroit à la digeſtion des autres alimens.

Il eſt même fort à propos de les purger une fois le mois pendant quelque tems; parce que le levain de leur eſtomac eſt ſi foible lorſqu'ils commencent à manger, qu'il s'engendre ſouvent des cruditez qui produiſent des vers & des cours de ventre, & qui les rendent ſujets à l'épilepſie, & rendent la ſortie des dents plus difficile; ce qu'on évite par ces petites purgations réiterées.

Les potions émetiques.

L'émetique qui agit avec plus de ſuccès, & qui laiſſe moins d'impreſſion dans les viſceres & dans les humeurs, eſt le vin émetique qu'on prépare avec une once de *Crocus metallorum* en poudre ſur trois pintes de bon vin blanc, qu'on met dans une bouteille bien bouchée, & quand on veut

s'en ſervir, on verſe la liqueur par inclination. Cette préparation eſt la meilleure.

On ſe ſert pourtant avec ſuccès du ſyrop émetique de Glauber fait avec le verre d'antimoine, qui a les mêmes vertus que ſa partie métallique.

Le tartre émetique eſt à préſent encore plus en uſage que le vin ; il agit plus doucement que la poudre d'algarot qui eſt très-violente, & l'on ne s'en ſert que dans les cas où l'action du vin & du tartre eſt impuiſſante.

La potion émetique ſe donne à toute heure dans les cas urgens : mais ſi l'on n'eſt pas preſſé, il vaut mieux la donner le matin quand l'eſtomac eſt vuide, le vomitif pouvant alors agir avec plus de force & plus immédiatement ſur les mauvais levains de l'eſtomac.

On mêle le vin émetique dans une potion purgative, afin de vuider les ſucs impurs par haut & par bas. On en uſe de même du tartre émetique. On eſt cependant obligé dans les fortes convulſions & apoplexies de donner l'émetique tout pur, afin qu'il produiſe plus promptement ſon effet, & bien-tôt après une potion purgative.

On donne le vin émetique aux adultes depuis une once juſqu'à quatre, & le tar-

tre depuis trois & quatre grains jusqu'à huit & dix ; mais ces fortes doses ne doivent être prescrites que dans les affections soporeuses, la forte apopléxie, ou dans la phrenesie, le délire, la convulsion, & dans les transports au cerveau les plus violens.

L'émetique produit de merveilleux effets dans les fiévres malignes & continuës, dans la petite verole ; dans les fiévres vermineuses intermittentes, & sur-tout dans les quartes : dans les coliques obstinées, dans le *cholera-morbus* supprimé, dans les violens accès de l'asthme qui durent longtems, dans les ophtalmies opiniâtres, & même dans la peripneumonie ; & dans tous les cas où il y a oppression, & où l'on a lieu de soupçonner que l'estomac est farci de mauvais levains qui entretiennent la fiévre.

Quelque répugnance que l'on ait contre ce remede, il ne peut dans le fond être suspect, & il agit plus doucement qu'on ne pense, quand il est donné à propos ; c'est-à-dire, après la saignée suffisante, les clysteres & les purgatifs : il fait alors de grands effets.

Il évacuë en peu de tems beaucoup de mauvais levains du sang, par une voye très-courte, sans que les matieres qui ont

été une fois séparées du sang s'y remêlent, comme il arrive aux purgatifs.

Il faut regarder l'estomac, comme le foyer de toutes les maladies aiguës : en sorte que s'il se trouve embarrassé de sucs indigestes, tout ce qu'on prend d'alimens se corromp dans le moment, & entretient le mal : il faut donc penser serieusement à débarrasser l'estomac, pour soûtenir le corps par une nourriture qui ne soit pas sujette à être alterée.

Il arrive souvent dans les fiévres malignes que les malades tombent fréquemment en syncope, qu'ils ne peuvent avaler aucune liqueur sans tomber en foiblesse, alors tous les remedes sont inutiles, on ne peut point faire de saignées le poulx étant tout-à-fait concentré.

Beaucoup de Praticiens s'en tiennent en ce cas-là aux cardiaques, comme sont la theriaque, la confection d'Hyacinthe & d'Alkermes, les sels volatils; sans songer qu'il n'est pas question d'animer l'estomac, non plus que le sang par des remedes chauds ; mais bien plutôt d'évacuer les sucs aigres qui sont dans l'estomac, qui empestent le sang, & l'épaississent si fort, qu'il ne circule qu'avec beaucoup de peine: outre que ces levains pernicieux ne tendent qu'à convertir les alimens qui abordent à

ce viſcere dans leur propre nature, & à infecter par-là toute l'habitude.

Les purgatifs même les plus violens qui paroîtroient convenir ne réuſſiſſent pas, parce qu'ils paſſent ſur ces viſcoſitez ſans les pénétrer, au lieu que l'émetique les pénetre intimement & les enleve, ſans crainte qu'ils retournent dans le ſang.

D'ailleurs l'eſtomac aidé par les fortes contractions du bas-ventre & du diaphragme, ſe débarraſſe plus aiſément lui-même de ces humeurs tenaces & groſſieres qui ſont attachées à ſes parois, il les rejette avec effort, & ſe trouve en état de recevoir les alimens & les remedes ſans inquiétude; le poulx reprend vigueur, & la ſyncope eſt banie.

L'émetique à la verité ne paroît pas indiqué dans la péripneumonie, parce qu'en ſecoüant beaucoup les muſcles de la reſpiration, il ſemble devoir attirer une nouvelle fluxion ſur la poitrine; il ne laiſſe pourtant de produire de bons effets dans cette maladie, principalement lorſqu'elle eſt un ſymptôme de la fiévre maligne, qu'elle eſt une ſuite des mauvais levains qui paſſent des premieres voyes dans le ſang, & qui cauſent des redoublemens fâcheux.

On a cependant la précaution de ne

pas preſcrire l'émetique ſeul dans cette maladie, & de le joindre à des purgatifs doux comme la manne, afin d'empêcher la trop forte action des remedes ſur l'eſtomac.

Auſſi voyons-nous ſouvent qu'il n'excite aucun vomiſſement, & qu'il évacuë par le bas beaucoup de mauvais ſucs qu'il n'a pas laiſſé de pénétrer.

Enfin l'émetique n'agit point comme les purgatifs en fermentant le ſang par quelques-uns des ſels qui y ſont contenus. C'eſt par ſa partie métallique qui briſe par ſon poids les parties ſulfureuſes du ſang, & en fait ſéparer les ſels fermentatifs qui y étoient envelopez.

Comme l'émetique eſt composé de parties ſulfureuſes, il reçoit beaucoup de mouvement du cœur, & plus que les autres principes du ſang, c'eſt pour cela qu'il en briſe ſi facilement la tiſſure, à peu près comme la grenaille diſſout le blanc d'œuf.

On donne l'émetique aux enfans depuis neuf mois, quand l'occaſion le demande, ſeulement à la doſe de deux drachmes quand c'eſt le vin, & deux grains au plus quand c'eſt le tartre, c'eſt la moindre doſe qu'on en puiſſe donner; & ce n'eſt qu'après avoir inutilement tenté d'autres évacuants. On proportionne toûjours la doſe de ce remede à l'âge du malade & à la grandeur de la maladie.

Il faut observer de ne jamais donner l'émetique dans les obstructions inveterées du bas-ventre, à moins que l'on n'y soit forcé par des accidens très-pressans comme seroit une apoplexie, où l'on ne doit rien ménager pour l'administration des remedes, la maladie ne donnant point de tréve: mais dans ces sortes d'obstructions les muscles du bas-ventre & le diaphragme se mettant en contraction, compriment non-seulement l'estomac, mais encore les visceres obstruez; & il est à craindre qu'ils ne les froissent, que les sucs ne s'y engagent de plus en plus, & n'y causent quelqu'inflammation: outre que l'émetique est inutile dans ce cas, n'étant pas en état de lever les obstructions, mais de dégager seulement l'estomac & les premieres voyes.

Lorsqu'il arrive des transports au cerveau, des convulsions, des délires aux femmes enceintes, & qu'on craint que ces accidens n'enlevent les malades, il ne faut point hésiter à prescrire l'émetique après les saignées nécessaires; mais on doit en adoucir l'action, en y mêlant la manne; c'est ce que l'on doit faire dans toutes occasions délicates.

L'émetique peut encore être utilement employé pour avancer l'expulsion du fœtus qui est mort dans la matrice; parce

que les contractions du diaphragme, & & des muscles du bas-ventre, aident beaucoup celles de la matrice : il convient également à l'expulsion du faux germe & de la mole, qui demandent souvent toute sorte de secours pour leur issuë, & même la main du Chirurgien.

Lorsque l'on remarque dans les enfans depuis un an jusqu'à deux beaucoup de chaleur, on peut les purger avec le syrop suivant.

Prenez du senné mondé depuis une demie-drachme jusqu'à une drachme : faites-en une décoction de quatre onces ; des pruneaux noirs depuis six jusqu'à dix, fourniront leur suc qui sera joint à la décoction ; donnez la coulûre.

Potion émetique forte convenable aux affections soporeuses.

Prenez du senné mondé, 3. drachmes ; du sel de tartre, un scrupule ; faites une infusion de huit onces, dissolvez dans la coulûre du vin émetique, deux onces : faites une potion pour le matin.

Autre potion plus douce dans la fiévre maligne.

Prenez du senné mondé, 2. drachmes ; des sommitez de petite absinthe, demie-

pincée; du ſemen-contra, une demie-drachme; faites une infuſion de 8. onces; diſſolvez dans la coulûre de la manne choiſie, une once, du vin émetique une once & demie. Mêlez le tout pour une potion que l'on donnera ſelon l'occaſion.

Potion émetique douce comme on doit la donner dans les affections du poûmon & de la matrice.

Prenez de la manne choiſie, une once & demie; faites-la boüillir dans 8. onces d'eau de lys; diſſolvez dans la coulûre du ſyrop émetique, une once & demie, ou du tartre émetique, cinq grains, ou du ſyrop de Glauber, 30. goutes. Faites-en une potion pour le matin.

L'on peut faire vomir doucement avec l'eau tiéde & l'huile d'olives. On ordonne ce vomiſſement aux perſonnes qui ont des nauſées après avoir trop bû de vin, ou dans la fiévre. On s'en ſert encore pour ſoulager des perſonnes qui ont été empoiſonnées, & on le réitere ſouvent; on donne quatre parties d'eau & une partie d'huile, afin de vuider par le haut une bonne partie du poiſon ſans qu'il en paſſe par bas, afin, s'il eſt poſſible, qu'il n'en paſſe pas dans les veines lactées.

Après le vomitif, il eſt bon dans ce cas

de donner quelques verres de lait tiéde, afin de brider ce qui peut rester du poison, & empêcher qu'il n'ulcere l'estomac & les intestins. On donnera l'eau & l'huile en la maniere suivante.

Prenez de l'eau de fontaine tiéde, quatre onces; de l'huile d'olives, deux onces; faites un hydroleum qui sera souvent réiteté.

La poudre d'algarot est un vomitif très-violent, dont on ne se sert que dans les grandes affections soporeuses, & dans les accès épileptiques menaçans par leur durée: sa dose est ordinairement depuis quatre grains jusqu'à huit dans un peu de conserve de roses; on peut joindre à ce vomitif quelques grains de diagrede.

L'ypecacuana est une racine vomitive qui nous vient du Bresil, c'est un spécifique pour la dissenterie; quoiqu'elle ne soit en usage que de nos jours, Pison l'a décrite dans son histoire du Bresil. Elle agit comme les autres émetiques, en irritant la tunique interieure de l'estomac, par la pointe de ses sels, & en dépoüillant le sang des mauvais levains qui le dérangent. Cette racine est encore très-bonne pour les dévoimens, pour les grandes pertes de sang, pour le flux excessif des hemorroïdes & des menstruës, & même pour le crachement du sang.

On donne l'ypecacuana dans du boüillon, & non dans les eaux diſtillées, parce qu'il eſt trop picquant, de maniere qu'il a beſoin d'être un peu adouci par ſon véhicule. On le donne le matin à jeun depuis une demie-drachme juſqu'à une drachme, ſelon l'effet qu'il produit, & la conſtitution, l'âge & les forces des malades. Il faut pour bien faire que l'uſage de ce vomitif comme celui de tous les autres, ait été précedé par la ſaignée & les remedes generaux.

M. Goiſon Médecin de Lyon fort eſtimé, préfere la racine de gratiola à l'ypecacuana; il l'employe de même & en donne la même doſe.

Les boüillons Médecinaux.

Ces ſortes de boüillons ne different des juleps faits par décoction, qu'en ce qu'on joint aux herbes qui entrent en leur compoſition, les chairs de differens animaux, ſelon les differentes vûës que l'on ſe propoſe, comme ſont les chairs de veau, de mouton, de poulet, de vieux coq, d'écréviſſes, de vipere, de tortuë, & autres.

L'intention qu'on a en ordonnant ces boüillons, eſt de rendre la décoction des herbes dégoutante, & d'inſinuer en même-tems dans les humeurs, quelques particu-

les nutritives & restaurantes ; les juleps au-contraire qui sont faits avec décoction, conservent toûjours un mauvais goût d'herbes & de drogues qui déplaisent aux malades : de-plus on prescrit les boüillons pour huit ou dix jours, dont l'effet est est plus sensible.

On divise ces boüillons en alterans & en purgatifs : les boüillons alterans tendent à rafraichir le sang, à moderer son acrimonie, à lever les obstructions des visceres du bas-ventre ou de la poitrine, à réprimer les crachemens de sang, l'excès des menstruës, & toutes sortes d'hémorragies ; à éloigner & moderer les acaccez épileptiques ; à calmer la toux opiniâtre, à déterger les ulceres internes ; à exciter les sueurs dans les maladies de la peau.

Boüillons rafraichissans.

Prenez des feüilles d'oseille, de bourrache, de pourpier, & de laituë, de chacune une demie poignée ; des sémences de pavot blanc concassées & suspenduës dans un noüet, des fleurs de buglose, une pincée ; joignez-y un jeune poulet ; puis faites du tout un boüillon cuit dans l'eau commune. Avant de le donner au malade, ajoûtez-y de l'esprit de soufre, six gouttes,

ou demie-once de ſuc de limons, ou bien une demie-drachme de criſtal minéral.

Autre de même qualité.

Prenez des raines de bugloſe & de fraiſier, de chacune demie-once; des feüilles de dent de lion, de bourrache, de capillaire, & de laituë, de chacune, une demie-poigné; une pomme de reinette coupée par morceaux; des fruits de gratte-cul, concaſſez & ſuſpendus dans un noüet, 40. des fleurs de coquelicoq, avec des tranches de chair de veau dégraiſſées. Faites du tout un boüillon pour le matin.

Boüillon adouciſſant.

Prenez de la racine de grande conſoude, demie-once; des feüilles de bugloſe, d'aigremoine, de pimpernelle, de ceterac, de chacune, une demie-poignée; des ſémences des quatre grandes ſémences froides, concaſſées & ſuſpenduës dans un noüet, demie-once; des fleurs de mauves & de violiers, de chacune, une pincée; avec un poulet, dont le ventre ſera farci de grains d'orge & de ſémence de pavot blanc. Faites un boüillon.

Autre de même qualité.

Prenez de la racine d'althea, demie-

once ; des feüilles de bourrache, de dent de lion & de capillaire, de chacune, une demie-poignée, des fleurs de nenufar, une pincée ; avec un jeune poulet. Faites un boüillon.

Boüillon aperitif.

Prenez de la limaille de fer roüillé, ſuſpenduë dans un noüet, deux drachmes ; des racines de petit houlx & d'aſperges, de chacune demie-once ; des feüilles d'aigremoine, de chicorée, de capillaire & de pimpernelle, de chacune demie-poignée ; de la rhubarbe concaſſée & ſuſpenduë dans un noüet, demie-once ; des fleurs de ſouci une pincée ; avec des tranches de gigot de mouton bien dégraiſſées : faites un boüillon pour le matin.

Autre plus fort pour l'Hydropiſie.

Prenez de la limaille de fer roüillée & ſuſpenduë dans un noüet, deux drachmes ; des racines d'arêtebœuf & de perſil, de chacune, demie-once ; des feüilles de dent de lion, d'aigremoine, d'hépatique, & de la moyenne écorce de ſureau, demie-once ; des ſommitez d'aſperges & de houblon, de chacune, une pincée ; de la rhubarbe, une demie-drachme ; avec des tranches de chair de mouton. Faites un

boüillon auquel vous ajoûterez avant de le donner, du ſuc de cerfeüil épuré, deux onces; des cloportes ſéchez au four, une demie-drachme.

Un Médecin de réputation a vû réuſſir dans le traitement des hydropiſies, le boüillon ſuivant, chargé de beaucoup de viandes.

Prenez de la chair de veau dégraiſſée, déſoſſée & coupée par morceau, ſix livres, de la chicorée ſauvage & du cerfeüil haché menu, de chacune ſix poignées; de la rhubarbe en poudre, une drachme. Faites-en un boüillon dans un vaiſſeau de terre verniſſé, exactement couvert de ſon couvercle, étluté avec la pâte & le papier gris. Puis faites-le cuire au bain-marie pendant ſix heures, & le donnez à boire au malade dès le matin.

Boüillon pour rappeller les Menſtruës.

Prenez de la racine de garence, & d'aſperges, de chacune, demie-once; des feüilles d'aigremoine, pimpernelle, ceterac & chicorée, de chacune, demie-poignée; du ſafran, une pincée; avec une tranche de mouton bien dégraiſſée, & demie-once de limaille de fer ſuſpenduë dans un noüet. Faites un boüillon.

Boüillon pour arrêter l'Hémorragie.

Prenez de la racine d'althea, demie-once; des feüilles de plantin, de mille-feüille, de bourſe à berger, & de bourrache, de chacune une demie-poignée; des roſes rouges, une pincée, avec un jeune poulet, faites un boüillon. Avant de le donner diſſolvez-y du bol d'Armenie, & de la terre ſigillée, de chacun une demie-drachme.

Autre de même qualité.

Prenez de la racine de biſtorte, demie-once, des feüilles de ſanicle, d'ortie, & de plantin, de chacune demie-poignée; avec des morceaux de chair d'agneau. Faites un boüillon dans lequel vous mêlerez en le donnant, deux onces de ſuc d'ortie épuré.

Boüillon Anti-épileptique.

Prenez des racines de chicorée & de fraiſier, de chacune demie-once; des feüilles de chicorée, de bourrache, de laituë, & d'aigremoine, de chacune, une demie-poignée; des fleurs de méliſſe, une pincée; des ſémences de pavot blanc concaſſée, ſuſpenduës dans un noüet, demie-drachme; avec la chair de mouton. Faites

un boüillon, auquel vous ajoûterez de la racine de pivoine, deux scrupules.

Boüillon détersif.

Prenez des racines de dent de lion & de chiendent, de chacune, demie-once; des feüilles d'aigremoine, de pimpernelle, de pilosselle, & de millefeüille, de chacune, une demie-poignée; des roses rouges, & des sommitez d'hypericon, de chacune une pincée, avec un poulet farci de grains d'orge. Faites un boüillon; ajoûtez-y du baume de Judée, douze gouttes; de la Terébenthine, avec la pulpe de casse ou le jaune d'œuf, dont on formera un bol qui sera avalé d'abord & le boüillon par-dessus.

Boüillon de Vipere.

Prenez une vipere vivante, coupez-lui la tête & la queuë, écorchez-la ensuite & en ôtez les entrailles; mettez à part le cœur & le foye, broyez grossierement la chair dans un mortier de marbre, mettez-la ensuite dans un vaisseau de terre vernissé, exactement couvert de son couvercle & étluté avec la pâte & le papier gris: cuisez le boüillon dans une pinte d'eau de fontaine réduite à 10. ou 12. onces.

Il est à remarquer que le sang qui sort quand

quand on coupe la tête & la queuë de l'animal, doit être reçu dans l'eau que l'on fera ſervir au boüillon, & que le malade après avoir pris le boüillon doit avaler le cœur & le foye de la vipere.

On prend d'ordinaire les boüillons de viperes pendant 20. jours, & l'on purge le malade de cinq en cinq jours, afin que la matiere craſſe & viſqueuſe, qui peut échapper à l'action de la vertu viperine, puiſſe être enlevée par l'action des purgatifs, pendant que les ſels acres & volatils de la vipere entraînent comme par maniere d'effumation, les matieres viciées au travers des pores de la peau.

Les boüillons de viperes ſont excellens pour toutes les maladies de la peau, dans les fiévres malignes, pour toutes les maladies contagieuſes; en un mot pour dépoüiller le ſang & les humeurs de toutes ſortes d'impuretez, & les rétablir dans une parfaite integrité.

Boüillons d'Ecreviſſes.

Prenez des écreviſſes de riviere, lavées dans le vin ou dans l'eau tiéde, & briſées dans un mortier de marbre, une douzaine: mettez-les dans un vaiſſeau de terre verniſſé; faites-les cuire pendant une heure & demie dans une ſuffiſante quantité d'eau

d'orge, ou dans le boüillon d'un jeune poulet. Sur la fin de la cuiſſon ajoûtez-y des feüilles de bugloſe & de piſſenlit, de chacunes demie-poignée ; & des fleurs de mauves, une pincée.

Ces boüillons conviennent parfaitement bien, dans toutes les occaſions où il s'agit d'adoucir la maſſe du ſang & des humeurs, comme dans la phtyſie, l'aſthme, l'ophtalmie opiniâtre, l'ardeur d'urine, le flux menſtruel exceſſif, ou d'autres maux ſemblables.

La Gellée.

On fait prendre aux malades qui ſont fort extenuez, cinq ou ſix cuillerées de gellée après les boüillons ordinaires, non-ſeulement pour leur donner un peu de force, & pour fournir à leur ſang des parties douces & balſamiques, mais auſſi pour rendre les boüillons plus agréables.

On fait de la gellée pour le plaiſir avec le ſuc de veau, de perdrix, la corne de cerf, & quelques grains d'ambre. Mais celle que l'on donne ordinairement aux malades, ſe fait avec le poulet & le veau de la maniere ſuivante.

Gellée pour les malades.

Il faut mettre trois poulets & deux li-

vres de veau dans un pot, les faire boüillir pendant trois ou quatre heures sur un feu de charbons, dans trois chopines d'eau de fontaine : on passe ensuite le boüillon, & on y met une cuillerée de sucre, & autant de suc de citron. On passe de nouveau le tout par la manche d'hypocras. On expose ensuite à l'air la liqueur filtrée dans des tasses, ou elle se prend en forme de Gellée pour l'usage qu'on a dit ci-dessus.

Les Emulsions.

Ce qu'on appelle émulsion en Médecine, n'est autre chose qu'un lait tiré par expression des amandes douces, des quatres sémences froides, & de celles de pavot blanc, avec l'eau de fontaine, avec des eaux distillées, avec l'eau d'orge, ou avec la décoction de quelques simples que ce soit.

On dissout dans la liqueur differens syrops, afin de remplir les differentes vûës qu'on se propose. La quantité de la liqueur doit être de huit à dix onces. Il ne faut pas dissoudre d'esprits acides dans les émulsions, ils les troublent en précipitant les parties sulphureuses des sémences.

Les indications qu'on peut se proposer dans les émulsions, sont de rafraichir,

d'épaiſſir, d'adoucir, & d'exciter le ſommeil.

On donne les émulſions le matin & le ſoir; & l'on n'en doit faire à la fois que pour une doſe, parce qu'elle ſe corrompt aiſément.

Emulſion rafraichiſſante.

Prenez des amandes douces pelées, une douzaine; des 4. grandes ſémences froides, trois drachmes; briſez-les dans un mortier, puis verſez deſſus peu-à-peu de la décoction d'orge & d'oſeille, huit onces: diſſolvez dans la coulûre, ſix gros de ſyrop capillaire. Faites-en une émulſion qui ſera donnée pendant trois jours matin & ſoir.

Cette émulſion eſt très-propre à adoucir l'acrimonie du ſang, & à en appaiſer la chaleur par l'extrait ſulphureux qu'on tire des amandes & des ſémences, leſquelles paſſant dans le ſang enveloppent les ſels acres qui y ſont contenus, & en adouciſſent l'acreté: c'eſt pourquoi elle convient à toutes les chaleurs du ſang, dans la fiévre, & pour calmer tous les ſymptômes qui en dépendent.

Mais comme il faut qu'elle paſſe dans l'eſtomac avant que d'entrer dans le ſang, elle s'y aigrit facilement y rencontrant des

ſucs indigeſtes qui la gâtent : c'eſt pour cela que les praticiens méthodiques, font toûjours préceder les purgatifs aux émulſions, & en attendant donnent des juleps, qui ne ſouffrent pas la même alteration.

Emulſion épaiſſiſſante & adouciſſante.

Prenez des amandes douces pelées, une douzaine ; des quatre grandes ſémences froides, trois drachmes ; des ſémences de pavot blanc, une drachme ; briſez le tout dans un mortier de marbre, puis verſez deſſus peu-à-peu, huit onces d'eau de lys. Diſſolvez dans la coulûre du ſyrop de nénuphar, ſix gros. Faites une émulſion qui ſera priſe à l'heure du ſomeil.

Cette émulſion eſt propre à ſoulager les malades, dans toutes les affections de poitrine, qui ſont accompagnées d'une toux incommode, en temperant mieux que tout autre remede l'ardeur de la ſéroſité qui ſe ſépare dans les glandes, qui tapiſſent la cavité des veſicules & des bronches des poulmons.

Elle eſt encore très-efficace dans l'ardeur d'urine, qui accompagnent les gonorrhées virulentes, ſurtout au commencement donnant ſoir & matin, dans la diſſenterie, la petite vérole, même dans l'éreſipele & le rhumatiſme.

L'on voit quelquefois de merveilleux effets de l'uſage des émulſions fréquentes, aux inflammations de bouche, dans les grandes ardeurs que l'on reſſent dans toutes l'habitude, qui allument la fiévre, dans le flux de bouche. Enfin cette émulſion eſt le meilleur de tous les remedes pour adoucir le ſang, & calmer les maux qui procedent de ſon acreté, & de ſa diſſolution, comme toutes les inflammations internes.

Emulſion Narcotique.

Prenez des amandes douces pelées, une douzaine; des quatre grandes ſémences froides, trois drachmes; des ſémences de pavot blanc, une drachme & demie. Broyez le tout dans un mortier de marbre, puis verſez deſſus peu-à-peu huit onces d'eau de fontaine. Diſſolvez-y enſuite du ſyrop de pavot blanc, une demie-once, ou bien trois grains de laudanum. Faites une émulſion pour l'heure du ſomeil.

On preſcrit cette émulſion dans tous les cas où il faut procurer du repos aux malades pendant la nuit, ſurtout lors qu'ils ſont depuis long-tems tourmentez de violentes douleurs, qui ne leur donnent pas de relâche.

Mais il faut obſerver qu'il arrive à de

certains malades, de ne pouvoir abſolument ſupporter les émulſions, de la maniere que l'on vient de les preſcrire, & qu'ils les ſupportent mieux, quand on les tire avec l'eau boüillante, qui corrige en quelque façon les ſoufres indigeſtes des ſémences ; ce qui les empêche de s'aigrir ſi aiſément dans l'eſtomac.

L'on peut auſſi dans la même vûë y mêler le corail rouge, juſqu'à demie-drachme, & y ajoûter pour les rendre plus agréables les fleurs d'oranges, particulierement ſi l'on ſoupçonne qu'il y ait des vers, ou bien une demie-drachme de ſemen-contra, on peut encore en ce cas tirer l'émulſion avec l'eau de pourpier.

Or quoi qu'il paroiſſe en cette occaſion que les juleps & les apozemes ſont plus convenables à cette indication vermineuſe, il arrive pourtant quelquefois que l'on eſt obligé d'adoucir le ſang, dans le tems même que l'on ſoupçonne des vers, comme dans la péripneumonie.

Les Syrops.

Il y a deux ſortes de ſyrops, les uns ſont alterans, les autres purgatifs, & tant les uns que les autres ſont officinaux ou magiſtraux.

Les ſyrops alterans officinaux qui ſont

les plus en uſage, & qui ſont toûjours préparez dans les boutiques, ſont le ſyrop de capillaire, de violettes, de tuſſilage ſimple, limons, d'œillets, & quelques autres.

Les purgatifs officinaux ſont les ſyrops de roſes pâles, le ſimple & le composé avec l'Agaric; celui de pommes composé avec la rhubarbe, celui de fleurs de pêcher, celui de Rhamno Carthartico, &c.

Les Magiſtraux alterans ſont ceux qu'on ordonne ou pour les maux de poitrine, ou pour rafraichir, ou pour ouvrir, que l'on preſcrit pourtant, rarement ſans les rendre purgatifs, y en ayant aſſez d'alterans dans les boutiques, pour remplir toutes les indications qu'on peut avoir, ou de temperer les humeurs, ou d'adoucir la toux opiniâtre, ou de calmer les douleurs.

On n'ordonne donc ordinairement que des ſyrops alterans purgatifs, & on les compoſe ou des décoctions ou des ſucs, avec le ſucre environ parties égales.

Les purgatifs que l'on joint aux décoctions & aux ſucs doivent être en plus forte doſe qu'en l'apozeme, & pour l'ordinaire on y en met le triple.

Syrop alterant ſimple, pour le crachement de ſang.

Prenez des ſucs de plantin & d'ortie bien épurez, de chacun une livre ; du ſucre roſat, deux livres : cuiſez-les ſelon l'art, & faites-en un ſyrop dont le malade prendra des cuillerées par intervalles dans la journée.

Syrop purgatif pour la mélancholie & l'atrabile.

Prenez des ſucs de pommes de reinette, de bourrache, & de chicorée, de chacun, une livre & demie : mettez-y en infuſion, du ſenné mondé trois onces ; de la rhubarbe concaſſée ſuſpenduë dans un noüet, une once ; des raclures d'hellebore noir, demie-once ; de la crême de tartre, trois drachmes : cuiſez le tout, puis diſſolvez-y du meilleur ſucre, deux livres. Faites-en un ſyrop ſelon l'art.

Le malade prendra de ce ſyrop deux fois la ſemaine avec un boüillon d'herbes rafraichiſſantes ; & ſi le ſyrop ne purge pas ſuffiſamment, il faut infuſer dans le boüillon deux drachmes de ſenné.

Syrop aperitif & purgatif pour l'obſtruction des viſceres.

Prenez des racines de Bruſcus & d'aſperges, de chacune trois onces ; des feüilles de chicorée ſauvage, de pimpernelle, de capillaire, & d'aigremoine, de chacune, une poignée & demie. Faites-les boüillir, & dans deux livres de la décoction, faites infuſer du ſenné mondé, trois onces ; de la rhubarbe une once ; du turbith & des hermodates, de chacun, ſix onces ; des fleurs de ſouci, de tamariſc, & de ſureau, de chacune, une demie-poignée. Diſſolvez dans la coulûre du meilleur ſucre une livre & demie.

Syrop pectoral bien éprouvé.

Prenez des feüilles de bourrache, de bugloſe, de lierre terreſtre, des quatre capillaires, de chacune une poignée ; de la méliſſe, ſcolopendre, hyſope, & fleurs de pas d'aſne, de chacune demie-poignée ; des jujubes, ſebeſtes, raiſins de Damas, des dattes, & des figues, de chacun, deux onces ; de l'écorce de citrons, trois onces ; quatre pommes de reinette, & de la régliſſe éfilée deux onces.

Tous ces ingrédiens bien nettoyez & coupez ſelon le beſoin, ſeront boüillis dans

un coquemar rempli de trois pintes d'eau, réduites à la moitié par l'ébulition ; puis le vaisseau retiré du feu, on passe la décoction & on l'exprime ; après quoi on la clarifie avec le blanc d'œuf, puis l'on y ajoûte à la coulûre, une livre de sucre-candi, roux. On fait boüillir le tout de nouveau, jusqu'à la consistance de syrop, dont le malade prendra de trois en trois heures une cuillerée dissoute dans un verre d'eau.

L'usage du lait & du petit lait.

On ordonne le lait pour adoucir l'acrimonie du sang ; pour réprimer les fluxions de poitrine ; pour les rhumatismes opiniâtres ; pour guérir la goutte, pour arrêter l'hémorragie, enfin dans toutes les affections qui peuvent introduire de l'acreté dans les humeurs.

L'usage de ce remede doit être continué durant plusieurs mois dans la goutte inveterée, & même réiteré durant plusieurs années pour les maladies de poitrine.

Il faut prendre le lait, tous les matins à jeun, & ne manger que quatre à cinq heures après l'avoir pris.

Dans les maladies rebelles, on ne se contente pas de le prendre une fois dans la

journée, mais on se réduit même à le prendre durant 3. 4. 5. & six mois pour toute nourriture.

On le prend alors de la maniere suivante. Il faut 1°. qu'il soit tout recemment tiré de l'animal qui le fournit, & qu'il soit encore animé de sa chaleur naturelle. 2°. il faut en prendre du moins pendant trois mois 12. onces de grand matin & même jusqu'à 15. onces avec demie-once de sucre-rosat; & pendant ce tems le malade doit être purgé de 10. en 10. jours avec la casse, la rhubarbe, & la manne sans senné; sur tout lors que la maladie attaque le poulmon.

Ceux qui sont réduits à le prendre pour toute nourriture, doivent le prendre tout frais tiré du mamelon de la vache, quatre fois dans la journée le poids d'une livre à chaque fois; le matin avec demie-once de sucre rosat, la seconde fois vers midy, la troisiéme à quatre heures après midy; & la quatriéme à huit heures du soir.

Observant à la deux & quatriéme prise d'y mêler un peu de pain coupé par morceaux avec un peu de sucre, & d'y mêler aussi un peu de crême, d'orge, de gruau ou d'avoine bien cuite.

Dans les maux de poitrine accompagnez d'ardeurs d'entrailles la dose du matin doit

être de lait d'anesse, parce qu'il tempere plus efficacement, & dissout plus aisément les sels acres dont la masse des humeurs est empreinte, & qu'il a moins de disposition à s'aigrir dans l'estomac.

Il faut encore observer que lorsqu'on use du lait pour tout aliment, le malade doit religieusement s'abstenir du vin, & ne boire que de l'eau d'orge: & se priver aussi de toutes sortes de fruits & d'herbages, de crainte que ces alimens ne se corrompent dans l'estomac, & n'y causent des indigestions.

Quand le sang est dans une grande ferveur & beaucoup chargé de sels fixes, le lait d'ânesse est préferable au lait de vache; il en est de même quand le malade a une fiévre lente, dont les accez un peu vifs absorbent la plus grande partie de sa serosité.

Au contraire le lait de vache doit être préferé à celui d'ânesse dans la cure des rhumatismes, de la goutte, & des autres affections où le sang se trouve trop séreux ou trop âcre. Que si le lait de vache enflamme les humeurs, & pese sur l'estomac, il faut par une ébullition réiterée enlever sa partie butireuse qui nage en boüillant sur sa surface, & par ce moyen le prendre écremé.

On prefcrit quelquefois avec fuccès le lait de vache dans un flux de ventre obftiné, & pour lors on y plonge un fer rougi au feu, par où l'on abforbe une partie de fa férofité, & on lui communique une vertu alkaline qui brife les pointes des acides qui émouffent les fentimens de l'eftomac, & donnent lieu à la corruption du lait.

On détrempe fouvent le lait de vache avec une troifiéme partie d'eau d'orge, afin qu'il paffe plus aifément, qu'il fejourne moins dans l'eftomac, & qu'il ait moins lieu de s'y aigrir. On peut prendre la même précaution dans l'ufage que font du lait d'âneffe les perfonnes qui font d'un tempérament bilieux, & il s'en trouve encore d'autres dont la conftitution ne le peut fouffrir à moins que l'on ne lui donne cette préparation.

Le lait de chévre tient le milieu entre celui d'âneffe & de vache, mais fon ufage allume aifément la maffe des humeurs, en ce qu'il eft beaucoup chargé de fels âcres, parce que les chévres mangent volontiers des tithimales, dont le fuc eft cauftique; ainfi quand on confeille ce lait aux malades, il faut faire en forte que l'animal vive d'herbages qui fourniffent des fucs plus moderez & plus benins.

Le lait de femme abonde en férofité, ce

qui eſt cauſe qu'il produit des effets merveilleux pour calmer la ferveur du ſang & des humeurs, & pour adoucir l'âcreté des mauvais levains. C'eſt auſſi la raiſon qui le fait ordonner au commencement de la Phtyſie pour la fiévre lente, & pour les ulceres internes qui ſont accompagnez de grandes irritations: mais la forte ſuction de la part d'un adulte, attire ſouvent fluxion ſur les mammelles, & ſur le goſier, c'eſt pourquoi il faut choiſir des nourrices qui ayent beaucoup de lait, & dont la ſuction ſoit facile.

Il y en a qui ne peuvent ſouffrir le lait, à moins qu'il ne ſoit cuit, en ce cas-là il faut y diſſoudre le jaune d'un œuf avec un peu de ſucre.

Dans la cure de la gonorrhée virulente le lait eſt d'un bon uſage quand il a été précedé dès le commencement du mal des délayans & des adouciſſans; afin qu'il céde enſuite plus aiſément aux décoctions ſudorifiques & aux pilules antiveneriennes purgatives. Mais il faut mêler avec le lait une troiſiéme partie de décoction de ſalſepareille.

On ordonne auſſi à ceux qui ont l'eſtomac foible de le prendre avec le tiers d'une infuſion de caffé, ou plûtôt avec le caffé ſeul infuſé dans le lait ſans eau; ce qu'on

appelle vulgairement caffé au lait. L'eau de chaux vive filtrée par le papier gris, empêche aussi la coagulation du lait dans l'estomac quand on y en mêle trois cuillerées avant de l'avaler.

L'usage du lait ne convient pas dans une fiévre maligne, à cause de la surcharge où l'estomac se trouve dans ce tems-là, & à cause de la grande quantité de mauvais sucs qui regorgent dans sa cavité & qui corrompent cet aliment: Cependant dans les accidens que cause un fréquent hocquet, on prend le lait avec succès, & l'on en prend à chaque fois une ample dose, afin d'adoucir les sels âcres qui agacent sans cesse l'estomac.

On a nombre d'exemples des bons effets de ce remede dans des vomissemens tellement acides, que les malades en avoient les dents agacées & toutes rongées, & qui n'ont trouvé du soulagement dans cette importune maladie, après avoir inutilement tenté toutes sortes de remedes, que dans l'usage du lait.

Pendant que l'on prend le lait en ces occasions, il faut user en même tems de quelqu'opiate absorbante & fortifiante chargée de coraux, d'yeux d'écrevisses, ou de coquillages préparez pour empêcher sa coagulation dans l'estomac par les acides, &

qu'ainsi son usage ne soit nuisible.

On conseille l'usage du lait de vache écremé dans les obstructions des entrailles, & principalement à ceux qui sont attaquez d'écroüelles, aussi-bien que le lait d'ânesse mêlé avec le tiers d'une infusion où l'on a plongé plusieurs fois un fer enflammé.

Tous ceux qui sont atteints d'un cancer doivent prendre du lait pendant un longtems, aussi-bien que les scorbutiques, & ceux qui ont des ulceres interieurs.

Du petit lait en particulier.

On ordonne le petit lait pour rafraîchir le sang & les entrailles, & pour dissoudre les sels âcres dont les visceres sont chargez. Il convient donc à la cure de tous les ulceres interieurs, comme ceux du poumon, des reins, des intestins, de la vessie, de l'uretre, &c. & son usage s'étend, jusqu'à 10. 15. 20. & 30. jours, pourvû qu'il ne soit pas incommode à l'estomac.

On peut ordonner d'en prendre quelquefois jusqu'à trois chopines, en partageant les verres pendant l'espace de deux heures, & il faut dissoudre dans chaque chopine une once & demie de sucre rosat. Quand on en prend cette quantité il

convient pour calmer la manie, pour adoucir les ſymptômes de l'éléphantie, & pour appaiſer les fougues du ſatyriaſme.

Le petit lait ſe peut ſéparer ou par le ſuc de limons ou de petits morceaux d'oranges, que l'on jette dans le lait quand il commence à boüillir : on peut encore ſe ſervir de la crême de tartre, des fleurs de l'épine jaune, ou du caillé de bouc ; après quoi on le clarifie avec les blancs d'œufs, & pour le rendre encore plus lympide, on le paſſe par la manche d'hypocras.

Etant ainſi préparé, on le preſcrit aux mélancoliques, dont les viſceres ſont obſtruez, & l'on y fait infuſer les feüilles de fumeterre ſur les cendres chaudes pendant la nuit, ou bien on les y fait boüillir le matin, pour le rendre apéritif & propre à déboucher tous les conduits ſécretoires, de telle ſorte que les mauvais ſucs puiſſent trouver une iſſuë libre par leurs propres couloirs.

Quand l'eſtomac a de la peine à ſupporter le petit lait, on y ajoûte une once de ſyrop de pommes compoſé, & lorſqu'il s'aigrit, on y mêle les coraux ou les yeux d'écreviſſes.

Les bains & les eaux minerales.

Les eaux minerales ſe diviſent en chau-

des ou thermales, ou en acidules, ou froides : les premieres se prennent en boisson, en bain, en douche ou irrigation, en lotion, en injection & quelquefois en bain vaporeux : on prend les eaux froides en boisson, & rarement en bain.

On boit les eaux chaudes pour lever les obstructions des visceres, & pour fortifier l'estomac dans ses foiblesses, causées ou par l'amas qui s'y fait d'un phlegme surabondant, ou d'une bile dégenerée, ou d'une serosité acide qui s'y déchargent contre l'ordre naturel : foiblesses qui peuvent arriver aussi par le relâchement des fibres de ce viscere, produit par trop d'humidité, soit pour avoir mangé avec excès, ou pour s'être livré à une boisson immoderée : pour lors l'usage des eaux minerales dissout & entraîne par les selles les mauvaises humeurs qui croupissent dans l'estomac, & les levains pernicieux qui s'y sont engendrez : & ses fibres relâchées en sont affermies.

Pour ce qui est des obstructions des visceres, les humeurs grossieres & visqueuses qui sont embarrassées dans les grains glanduleux, les eaux minerales sont propres à les inciser, les attenuer & les enlever avec force, au moyen dequoi toutes les humeurs superfluës, dont la masse du sang

eſt accablée, trouvent une iſſuë facile par leurs propres couloirs.

Ces eaux minerales ſont par exemple, celles de Bourbonne, de Bourbon, de Vichy, de la Motte en Dauphiné, de Plombieres en Lorraine, de Digne en Provence, du Mont d'or en Auvergne, de Bannieres en Bearn, & quelques autres dont on peut s'inſtruire dans le traité des eaux minerales de M. du Clos.

Les eaux de Balaruc n'ont pas une ſi grande efficace contre les obſtructions, parce qu'elles ont beaucoup de peine à paſſer par les urines, au lieu qu'elles procurent par les ſelles de très-amples évacuations, ce qui fait qu'elles entraînent aiſément toutes impuretez de l'eſtomac & des premieres voyes, & qu'elles les fortifient à merveilles contre le dégoût ou les appétits dépravez dans les coctions bleſſées, dans le vomiſſement, le hocquet, la cardialgie, les douleurs de colique, & d'autres ſemblables affections de l'eſtomac. Les eaux de Balaruc ſont auſſi fort efficaces pour exterminer toutes ſortes de vers.

Les minéraux dont les eaux chaudes ſont empreintes, & qui nous ſont connuës par des analyſes ſouvent réiterées, & qui ſe trouvant, contre l'opinion vulgaire, rarement chargées de vitriol, d'alun, de nitre,

de ſoufre, & d'autres ſemblables, minéraux, qui donnent lieu de les nommer vitriolées, alumineuſes, nitreuſes, ſulfurées, &c. Ces eaux, dis-je, ne ſont pas imprégnées comme on ſe l'imagine vulgairement de nitre, de vitriol, &c. Mais plûtôt de quelques ſels terreux fixes qui ont quelque affinité avec le tartre, ou plûtôt encore avec un ſel alkalin nitreux.

Ces ſortes de ſels fixes ſe criſtalliſent après une legere évaporation, & reſtent au fond du vaiſſeau quand l'humidité en a été conſumée. Ces ſels ſont fixes & toûjours alkalins, comme il paroît par la fermentation qu'excite leur mélange avec les acides, par la couleur verte que prennent à leur occaſion les teintures de fleurs de mauves & de violettes, & par la précipitation qu'excite le précipité rouge de mercure dans leur diſſolution.

Les eaux thermales contiennent nonſeulement des ſels fixes, mais encore des terres qui different peu de la nature du bol, qui ſont entraînées avec les ſels par le torrent des eaux.

Mais outre les ſels & la terre, il y a encore dans ces eaux des parties volatiles & ſpiritueuſes, que l'on ne peut ſéparer, ni par la diſtillation, ni retenir par la précipitation; mais qui ſe diſſipent en entier,

ce qui fait que leur caractere nous est inconnu, quoique ce soit de ces parties spiritueuses que dépende toute la vertu de ces eaux; puisqu'étant dissipées, les eaux sont comme évantées, & ne produisent aucun effet.

Si néanmoins l'on examine ces eaux dès leur origine, & lorsqu'elles sont encore chaudes.

On observe qu'elles produisent un effet bien different dans les teintures de mauves, & de tournesol, ou d'écorce de grenade, car elles donnent la couleur rouge à ces teintures; ce qui prouve clairement qu'elles contiennent un esprit acide, très-volatil & toûjours prêt à s'échaper, puisqu'il se dissipe en deux & trois heures.

Les eaux de Balaruc sont tellement farcies de sel commun, qu'une chopine de ces eaux en contient une drachme avec un peu de terre.

Cela étant on doit faire un très-grand usage des eaux chaudes dans les maladies chroniques, & l'on ne peut même, pour ainsi dire se dispenser d'en user, parceque le sel fixe & alkalin dont elles sont empreintes, est tout disposé à entraîner les particules sulfureuses qui sont arrêtées dans les visceres & à les évacuer par leurs propres couloirs, & par conséquent elles ne

ſçauroient manquer de diſſoudre tout ce qu'il y a de ſels dans le ſang, & de l'évacuer par les urines. Voici à peu près comme on les prend.

On uſe des eaux de Bourbon pendant neuf jours tous les matins, & l'on en boit à chaque fois cinq moyens verres à quelques intervales. Après les avoir renduës, on prend un boüillon fait avec un poulet, ou avec un morceau de veau, l'on dîne trois heures après à la maniere ordinaire, & l'on ſe purge au commencement & à la fin de cette neuvaine.

On ne fait prendre les eaux de Ballaruc que durant trois jours pour l'ordinaire, & le plus long-tems qu'on les permette eſt de ſix jours, à ceux qui ont une grande foibleſſe d'eſtomac, & qui ont dans ce viſcere & dans les inteſtins quantité de ſucs viſqueux & bilieux qui croupiſſent.

A l'égard des eaux froides on les ordonne en boiſſon pour temperer la chaleur exceſſive des viſceres, pour lever les obſtructions, pour déterger les reins, & les les bien laver dans tous ceux qui ſont ſujets au calcul, & en vuider tous les ſels de quelque nature qu'ils ſoient par les ſelles & par les urines.

Elles ſont donc encore très-propres à exciter les menſtruës, à réprimer les vieilles

hémorrhoïdes, pour arrêter les anciennes dissenteries, aguerir les restes des gonorrhées, aussi-bien que les fleurs blanches, la galle, les écroüelles, les cancers, la lépre, l'épilepsie, la manie, l'ophthalmie obstinée, la goutte, le rhumatisme, tous les ulceres internes, toutes les fluxions internes ou externes, à l'exception des affections du poulmon, du crachement de sang, de la phtysie, & des tubercules.

Les minéraux qui sont contenus dans les eaux froides, sont à peu près les mêmes que l'on observe dans les eaux chaudes: car on y remarque un sel fixe alkalin, qui fait une fermentation froide avec les acides, il approche donc beaucoup de la nature du sel alkalin nitreux, & du nitre purifié des anciens, il s'y trouve aussi des terres & des particules spiritueuses.

Mais tous ces minéraux se trouvent en plus grande ou en moindre quantité dans les eaux minerales; ce qui fait que les unes sont plus actives & les autres plus foibles, selon qu'elles sont plus ou moins rassasiées de ces sels.

Il y a encore d'autres eaux minerales qui ne sont pas froides, quoiqu'elles soient empreintes d'une certaine quantité de sel: on doit plûtôt les appeller des eaux de fontaine très-pures, comme sont celles de

Maine : ces ſortes d'eaux ſont admirables pour rafraîchir le ſang & les entrailles trop échauffées.

Les eaux de Vals au bas Vivarêt ſont à préſent fort en uſage ; & comme on n'a pas encore beaucoup écrit ſur ces eaux il n'eſt pas inutile d'en dire ici quelque choſe.

Ces eaux ſont fournies par quatre ſources differentes qu'on nomme la Marquiſe, la Marie, la S. Jean, & la Dominique ; les trois premieres contiennent un peu plus ou moins du même minéral, qui eſt un ſel alkali fixe, qui a beaucoup d'analogie avec le nitre d'*Egypte* purifié, autant qu'on en peut juger au goût & à l'odeur ; les eaux de ces trois ſources fermentent viſiblement comme tous les ſels alkalis, ſur tout avec l'eſprit de vitriol, & elles donnent une couleur verte très foncée aux teintures de mauve & de violette.

La Dominique fait plus de violence dans ſon opération que les trois autres, auſſi excite-t'elle le vomiſſement à cauſe du vitriol qu'elle contient ; ce qui fait que l'on ne s'en ſert guére que dans les fiévres quartes qui ont duré long-tems. Une marque qu'elle eſt beaucoup chargée de vitriol, c'eſt que le mélange de cette eau avec l'infuſion de noix de galle fait de bonne encre. Voici la maniere dont on la prend :

Lorſqu'on uſe de la Marquiſe, on en avalle douze ou quinze verres, en les partageant de demie-heure en demie-heure, & quand on les a rendus par le ſiége & par les urines, on prend un boüillon, & le malade doit être purgé au commencement & à la fin de leur uſage.

On peut en prendre pendant quinze jours ou trois ſemaines pour lever les obſtructions des viſceres inveterées, dans toutes les maladies opiniâtres, dans les fiévres quartes, les pâles couleurs, l'icteritie: quand on en a pris pendant huit jours on ſe purge, & on laiſſe paſſer quatre ou cinq jours ſans en prendre, & l'on continuë ainſi à ſe purger & à prendre quelques jours de repos à la fin de chaque ſemaine.

L'eau de la fontaine nommée S. Jean étant plus chargée de ſels, eſt auſſi plus agréable à l'eſtomac; c'eſt pourquoi l'on conſeille à ceux qui ont l'eſtomac très-foible de prendre tous les matins 4. ou 5. verres de la fontaine S. Jean, & les ſuivans de la Marquiſe; & ceux qui ſont menacez de la pierre doivent boire pendant les trois derniers jours de la fontaine nommée la Marie, afin de mieux nétoyer leurs reins.

Lorſque l'on ne rend pas bien les eaux Thermales, & que l'on ſe ſent le ventre gonflé, que les yeux ſont bouffis, que l'on

à la tête étourdie, des lassitudes, des maux de tête, des oppressions de poitrine, & d'autres accidens, il faut au plûtôt saigner & purger le malade des eaux superfluës, dont les entrailles & le sang sont surchargez. Pour cela on dissout dans le dernier verre d'eau que l'on boit, deux onces de syrop de fleurs de pêcher, une once de manne, & une demie-drachme de tartre soluble ou de sel de seignette. On fait de plus prendre un lavement purgatif avec la décoction ordinaire, dans laquelle on fait boüillir demie-once de senné, 6. drachmes de lénitif, & 2. drachmes de sel marin.

Si ces remedes n'ont pas l'effet qu'on désire, on donne un autre purgatif d'une infusion de deux drachmes de senné dans l'eau minerale, dans laquelle on dissout deux onces de manne, & quinze grains de jalap en poudre.

Il survient quelquefois aux malades des douleurs de colique si violentes qu'elles les empêchent de rendre les eaux, pour provoquer leur issuë, on ne peut guére se servir que des remedes susdits, & de quelques potions huileuses.

Un célébre Praticien raporte avoir traité une personne de distinction qui ne pouvoit prendre aucun purgatif qu'il ne le vomît aussi-tôt à cause de la sensibilité de

son estomac, & des intestins : ce malade ressentoit une ardente chaleur au bas-ventre, & un grand froid aux extrémitez : le Medecin lui fit prendre un purgatf avec la manne & le jalap, & fit dissoudre dans la purgation deux grains de laudanum, le purgatif fit très-bien son effet, vuida parfaitement le malade, & le délivra de sa douleur de colique, qui approchoit fort de celle de Poitou à laquelle il étoit fort sujet depuis un an, qui le réduisoit à l'extrémité, ne pouvant prendre aucun remede.

Aux personnes qui ont l'estomac foible on est obligé de faire dégourdir les eaux froides, afin qu'elles puissent les supporter.

Le bain domestique Médecinale.

On peut prendre le bain à la riviere & à la maison ; le bain se prend à la riviere plutôt pour le plaisir que pour la santé, car quoi qu'il pût être salutaire, si la constitution de l'air restoit assez long-tems telle qu'on pourroit la désirer, pour profiter de cette lotion exterieure, ce qui est assez rare en notre climat sujet à de continuelles variations, il arrive pourtant assez souvent, à ceux qui l'ont pris pour le plaisir seul ou pour la propreté, de s'en trouver

mal, pour l'avoir pris ſans les précautions requiſes pour en tirer quelque avantage.

Nous ne prétendons parler ici que du bain domeſtique que l'on ne prend guere, que pour remedier à quelques incommoditez, & ſe rétablir dans une meilleure ſanté par l'uſage de ce remede.

Le bain ſuivant cette idée, eſt un remede externe que l'on ordonne, pour rafraichir & humecter toute l'habitude du corps, & adoucir les douleurs des viſceres, dans la mélancholie hypochondriaque, dans la manie, dans la fiévre lente, dans la toux rebelle, dans l'éléphantie, la diſurie, à la fin de la gonorrhée virulente, dans la néphrétique, la ſuppreſſion d'urine, la paſſion iliaque, dans le ſchirre du foye & de la ratte, & dans toutes les maladies où il faut ralentir le mouvement du ſang, éteindre l'ardeur des viſceres, délayer & adoucir les ſucs âcres, réprimer la fougue des eſprits, enlever la ſaleté des parties, & fondre les duretez ſchirreuſes du bas-ventre. Il ſert encore à rendre les humeurs virulentes plus dociles & plus traitables; & c'eſt pour cela que l'on baigne les malades avant de les mettre à l'uſage du mercure.

Il ne faut pas donner le bain à un malade que l'on n'ait employé les remedes

generaux qui ſont la ſaignée, la purgation, & les autres remedes apéritifs & rafraîchiſſans s'il eſt néceſſaire, de-peur que les mauvais ſucs dont le ſang eſt chargé, n'agitent & n'enflament extraordinairement les humeurs, ſur-tout lorſqu'ayant été miſes en liberté & fonduës par le bain, la froideur de l'eau vient à boucher les pores de la peau, & intercepter les routes de la tranſpiration, par leſquelles ces ſucs volatils & empreints d'un ſel âcre & mordicant devoient s'échaper.

C'eſt la raiſon pour laquelle le bain ne convient pas dans les fiévres continuës, quoiqu'elles ſemblent demander de grands rafraîchiſſemens, parce que la tranſpiration ſupprimée feroit augmenter la fiévre; c'eſt encore pour cette raiſon que le bain réuſſit rarement à ceux qui ont une vive ardeur d'entrailles & une grande intempérie, parce que le bain leur cauſe d'ordinaire une fiévre continuë ou intermittente; il ne faut par conſéquent prendre le bain qu'avec de grandes précautions.

On diviſe le bain en entier, & au demi-bain; dans le bain entier, tout le corps juſqu'au col eſt plongé dans l'eau; dans le demi-bain le corps n'eſt dans l'eau que juſqu'au cartilage xiphoïde, & lorſque les cuiſſes & les jambes des malades ſont oede-

mateuses ou ulcerées, ou attaquées du rumatisme ou de la goutte, on les tient hors du vaisseau envelopées de linges chauds ou de quelque étoffe.

Quand le malade est dans le bain, on lui fait prendre ou des boüillons rafraîchissans, ou du petit lait, dans le bain même; mais il faut rarement lui proposer l'orgeat, à cause de sa nature visqueuse & grossiere, qui s'engraisse avec le souphre & en épaississant trop le ferment de l'estomac; il y engendre beaucoup de cruditez.

Le Bain ordinaire.

Est fait avec l'eau de fontaine ou de riviere que l'on a fait tiédir. On en met dans la baignoire autant qu'il en faut pour permettre au malade de s'y asseoir pendant une demie-heure, une heure, ou durant 12. ou 15. jours de suite. Quelquefois on le fait prendre deux fois par jour aux mélancoliques atrabilaires, dans les grandes ardeurs des hypochondres, dans la néphretique, dans les douleurs de colique, & dans la préparation que l'on fait aux malades pour l'usage du mercure.

Alors on fait entrer le malade tous les matins pendant douze jours dans un bain d'eau douce, il y demeure assis dans la baignoire une demie-heure, ou une heure;

& on lui donne un boüillon alteré avec la chicorée, la laituë, & d'autres plantes rafraichissantes, ou bien on lui donne un grand verre de petit lait avec une once de syrop violat, ou de capillaire.

On fait prendre demi-bain quand la poitrine est malade, comme aux phtysiques, aux asthmatiques, à ceux qui ont la toux, qui ne pourroient pas souffrir le bain entier, parce qu'en interceptant la transpiration, les poulmons s'échauffent, se gonflent, ce qui fait que les malades sont tourmentez de l'oppression & de la toux.

Le demi-bain convient à ceux qui sont travaillez de la colique bilieuse, de la passion iliaque, de la néphretique, & de la supression d'urine, & ils sont quelquefois obligez d'y rentrer & d'en sortir plusieurs fois tant le jour que la nuit, à cause des cruelles douleurs dont ils sont sans cesse agitez, tant par le vice des reins que de la vessie; & ce demi-bain est pour l'ordinaire d'un grand secours à ces malades, en relâchant la tension du bas-ventre, & facilitant l'écoulement des urines.

On prescrit quelquefois un bain fait avec la décoction des herbes émollientes, pour le schirre du foye, de la ratte, du mésentere, & de la matrice, & l'on y fait entrer les racines de ces plantes, les feüilles,

les ſommitez, les ſemences, les fruits, & les fleurs dans la proportion ſuivante à raiſon de leur quantité; en ſorte que l'on fait boüillir dans une quantité d'eau ſuffiſante pour un bain juſqu'à ſix livres de racines, deux braſſées de feüilles; trois livres de ſemences, quatre livres de fruits, & ſix poignées de fleurs. En voici la formule.

Prenez des racines de guimauves & de lys, de chacune trois livres; de feüilles de mauves, de parietaire, de branche urſine, de chacune une braſſée & demie; des ſemences de lin & de fenugrec enfermées dans un ſac, de chacune une livre & demie; des amandes douces pelées, concaſſées, & pareillement enfermées dans un ſac, trois livres; des fleurs de mauves & de lys, de chacune trois poignées: faites boüillir le tout ſelon l'art pour un demi-bain.

Le malade prendra ce demi-bain le matin pendant 8. ou 9. jours. Il eſt rare de preſcrire cette cohuë d'ingrediens dans un demi-bain. On ſe contente le plus ſouvent des racines émollientes de mauves, guimauves, violiers, parietaire.

On a auſſi ſouvent preſcrit dans la néphretique & dans la colique bilieuſe un bain émollient, avec la cinquiéme partie d'huile mêlée dans la décoction; mais

cette addition est plus nuisible qu'utile, parce que les particules de l'huile ne peuvent pénétrer jusqu'aux parties internes à cause de leur grossiereté & de leur viscosité ; au contraire ces particules huileuses adhérent à la peau, bouchent ses pores, & arrêtent la transpiration. Il est donc plus avantageux de s'en tenir au bain d'eau douce toute seule, qui tempere encore mieux les parties internes, & calme en même tems les violentes douleurs.

On a vû prescrire par quelques-uns, dans un violent incendie de toutes les entrailles, un bain d'oxicrat ; mais on ne voit pas que l'on puisse tirer une grande utilité d'un tel remede. Quelques femmes se sont servies d'un bain de lait, ou pour donner de l'éclat à leur peau, ou pour calmer un prurit incommode ; d'autres se sont baignez dans du sang de bœuf, pour l'éléphantie, mais sans aucun succès : car supposé que ce sang eût quelque vertu contre cette maladie, ce seroit dans sa chaleur & dans ces parties volatiles qu'elle se trouveroit, & elles se dissipent aussi-tôt qu'elles sont sorties des vénes de l'animal.

Enfin le bain & demi-bain sont salutaires dans toutes les maladies qui sont produites par une humeur chaude & âcre, aussi-bien que dans toutes les douleurs du

bas-ventre, à l'occasion des hémorroïdes & de l'éruption des menstruës.

Il arrive souvent aux jeunes filles qui ont des obstructions dans le bas-ventre, d'y souffrir de violentes tranchées quelques jours avant leurs régles, à cause des obstacles qu'elles trouvent à leur issuë, il est fort à propos dans cette conjoncture de les plonger dans un bain qui ne passe pas l'ombilic.

Ce n'est pas seulement d'un bain d'eau douce dont on se sert communément; les bains des eaux minerales sont aussi très-fréquens; ces derniers & celui d'eau marine sont très-convenables à la goutte, & & au rhumatisme quand les grandes douleurs sont appaisées, pour dissiper l'humeur grossiere qui est fortement adhérente aux parties, & qui croupit depuis long-tems dans les vaisseaux, afin de l'enlever par les sueurs. C'étoit dans cette vûë qu'un célébre Medecin conseilloit pour le rhumatisme un bain préparé avec la chaux vive & le souffre commun.

Quand un rhumatisme gouteux, par exemple, occupe toutes les jointures tant superieures qu'inferieures, ou qu'il afflige tout le corps, il faut engager le malade à prendre un bain entier; mais si les douleurs du rhumatisme n'occupent qu'une par-

tie en particulier, comme un bras, une jambe & une cuisse, il lui suffit de prendre un demi-bain, ou qu'on lui fasse une fréquente ablution sur la partie malade.

Si le sang & les entrailles sont dans une grande ferveur, il ne faut conseiller le bain entier au malade qu'avec de grandes précautions, de-peur que la masse des humeurs ne s'échauffe encore davantage: en ce cas-là il vaut mieux le plonger dans un bain tiéde que dans un plus chaud, & lui donner dans le bain un boüillon de veau ou de poulet alteré par les herbes rafraîchissantes.

Le bain des eaux minerales ne convient pas seulement à la goutte, & au rhumathisme, mais encore plus à l'apoplexie & à toutes les maladies soporeuses, à la paralysie, au tremblement, aux vertiges, à l'engourdissement, & à toutes les foiblesses des membres, aussi-bien qu'aux convulsions & aux ulceres inveterez.

Quoique l'on ait dit ailleurs que la tête du malade doit être hors du bain pour une raison qui saute aux yeux, & qui n'a pas besoin d'être déduite, cette partie ne laisse pas d'avoir souvent besoin d'une ablution particuliere dans les maladies qui lui sont propres ainsi qu'au cerveau, ou à ses membranes; cette ablution est une es-

pece d'arrosement qu'on nomme vulgairement la douche, qui se fait en laissant tomber de l'eau de haut & avec profusion, sur la partie malade.

La tête a besoin de cette douche, dans toutes les affections tant internes qu'externes, qui lui sont causées par l'inondation d'une humeur sereuse, comme sont l'apoplexie quand l'accès est fini, l'épilepsie, la paralysie, les cathares, les douleurs de dents, la dureté d'ouye, la surdité, le refroidissement incommode de la tête, les ophtalmies obstinées accompagnées de tâches au globle de l'œil, au commencement de la cataracte & de la goutte sereine, aux douleurs du col, & à d'autres semblables. Voici comme se fait cette irrigation appellée la douche.

On fait asseoir le malade nud dans un lieu chaud, puis on lui verse de haut & en abondance de l'eau minérale assez chaude sur la tête pendant un demi-quart d'heure un peu plus ou moins, selon que le malade le peut souffrir : on lui essuïe ensuite la tête avec des linges chauds, puis on le met dans un lit chaud où il suë encore.

Cet arrosement ne se fait pas sur la tête seule, pour remedier aux affections qui lui sont propres, mais il se fait aussi surtout le reste du corps, quand l'état languissant des

malades ou la trop grande ardeur du ſang, ne leur permettent pas de ſouffrir le bain ; & l'on fait auſſi des douches particulieres ſur les omoplates, le dos, les reins, les côtez, les bras, les cuiſſes, les jambes & toutes les autres parties, quand elles ſont attaquées de douleurs particulieres.

Il y a d'autres eaux minérales, où la ſueur eſt excitée non-ſeulement par le bain, mais par l'étuve dans laquelle la ſeule vapeur de l'eau produit abondament cet effet. On met le malade dans l'étuve après le bain : ces ſortes de bains & d'étuves ſe font dans des lieux diſpoſez exprès chez des particuliers.

On a encore des ſudatoires ſi ſecs, dans un certain bourg nommé Cranſac, où la ſueur eſt excitée par la chaleur de la terre, ſous laquelle il ſe rencontre une miniere de charbon de pierre ; mais l'uſage de ces ſortes de ſueurs ne convient pas aux corps extenuez, qui ſont d'un temperament fort chaud, parce qu'elles enflammeroient trop leurs humeurs.

Il n'eſt pas ordinaire de conſeiller le bain des eaux minérales froides, que l'on appelle acidules ; il y a néanmoins de certaines eaux dans les Sevennes qu'on nomme les eaux de la Foutange, près d'une petite Ville nomée Guiſſac, où l'on ſe bai-

gne pour ſe guérir des infections de la peau. Il y en a encore d'autres en baſſe Normandie près Falaiſe qui ont très-peu de chaleur, où l'on ſe baigne pour differentes maladies; on les appelle les eaux de Bagnoles qui ſont aſſez fréquentées.

L'on ſe ſert auſſi ſouvent avec ſuccès, du bain pris dans l'eau qui a ſervi à la préparation de la cire, pour rétablir les membres extenuez & preſqu'arides. On y plonge le malade ſurtout au printems, dans cette eau encore chaude lorſqu'on en tire la cire qu'elle a liquifiée, & qu'on expoſe au ſoleil pour la blanchir. On lui fait prendre ce bain pendant 9. ou 10. jours, une fois ou deux dans la journée, ſelon que le mal eſt plus récent ou plus inveteré. On peut auſſi prendre ce même bain en eſté, & juſqu'au commencement de l'automne.

Pour guérir les reſtes des fâcheux rhumatiſmes & de la goutte, on ſe ſert en automne d'un bain ſec, qui conſiſte à mettre la partie malade dans le marc dont on a tiré le vin; on s'en ſert auſſi pour guérir toutes les fluxions opiniâtres qui occupent les membres depuis long-tems, les ſtupeurs, & toutes ſortes de foibleſſes: mais on ne doit point y mettre ni la tête, ni le cou, ni le devant de la poitrine & du bas-

ventre, de-peur que le ſang & les viſceres n'en ſoient trop échauffez.

Tout le monde eſt perſuadé de l'utilité que reçoivent d'être pluſieurs fois plongez dans l'eau de la mer, tous ceux qui ont été mordus des animaux enragez, pour ſe préſerver de cette maladie ; & l'on ſçait même que l'on en a garenti pluſieurs en les baignant dans une eau commune, que l'on avoit raſſaſié de ſel marin, autant qu'elle en avoit pu prendre, les exemtant par-là d'aller à la mer.

Les Fomentations.

Il faut conſiderer les Fomentations comme une eſpece de demi-bain particulier, que l'on peut faire dans tous les tems de l'année avec moins d'appareil que le bain entier ou le demi-bain, & pour quelques maladies, & certaines parties auſquelles le bain n'eſt pas praticable.

On s'en ſert très-utilement ſurtout aux affections du bas-ventre, pour amolir les viſceres endurcis, temperer les grandes ardeurs, exciter les regles ; & quelquefois pour avancer l'accouchement : mais on en voit principalement de prompts & ſalutaires effets dans l'affection hypochondriaque, pour temperer l'ardeur des entrailles, & même ſur la fin de la diſſenterie : car il

arrive ſouvent que par ces humectations douces, on rafraichit mieux les parties in-interieures, que par d'autres remedes qui n'ont pas toûjours le ſuccès qu'on s'en promet, comme on l'experimente ſouvent aux perſonnes d'un temperament chaud & ſec, qui n'avoient le ventre libre que par les lavemens, & que les fomentations rendent moins pareſſeux.

Les fomentations ſe font avec des décoctions, ou avec des eaux diſtillées.

Fomentation émolliente, relâchante, & rafraichiſſante, pour les duretez & ardeurs des viſceres.

Prenez des racines d'althea & de patience, de chacune trois onces; des feüilles de bourrache, de mauves, de violiers, & de laituës, de chacune deux poignées; de la ſémence de lin, une once; des fleurs de camomille & de melilot, de chacune deux pincées. Faites boüillir le tout dans deux à trois chopines d'eau de fontaine. Diſſolvez dans la coulûre du meilleur vinaigre, quatre onces.

Fomentez chaudement avec des linges trempez dans cette décoction & bien exprimez tout le bas-ventre, & particulierement les régions des hypocondres.

Fomentation encore plus émolliente pour le Schirre des viſceres,

Prenez des racines de lys & de guimauves, de chacune, trois onces ; de la racine de brione, deux onces ; des feüilles de mauves, de branche-urſine, de violiers & d'oſeille, de chacune deux poignées ; des ſémences de lin & de fenugrec, de chacunes une once ; des fleurs de camomille & de mélilot, de chacune, deux pincées. Faites boüillir tout cela dans trois livres d'eau commune. Diſſolvez dans la coulûre, du meilleur vinaigre, ſix onces.

Fomentation rafraichiſſante pour l'ardeur des viſceres, & les accez des fiévres ardentes.

Prenez des feüilles d'oſeille, de bourrache, de laituë & de chicorée, de chacunes deux poignées ; des fleurs de coquelicoq & de nénuphar, de chacune une poignée : faites-les bouillir dans trois chopines d'eau de fontaine : diſſolvez dans la coulûre, du meilleur vinaigre ſix drachmes, pour une fomentation.

Les fomentations rafraichiſſantes ſe font quelquefois avec le ſeul vinaigre. Dans le Priapiſme on fomente la verge avec l'eau glacée, ou l'oxicrat dans lequel on diſſout

quelque peu de ſucre de ſaturne: autrefois le Santal-citrin étoit mis au poids d'une drachme, pour fortifier les viſceres, mais ſans aucun ſuccès, ce qui la fait négliger, le Santal n'ayant par lui-même aucune qualité qui le rende propre à fortifier les viſceres.

Fomentation faite avec les eaux diſtillées, propre à rafraichir, dans une grande ardeur d'entrailles.

Prenez des eaux de chicorée & de bugloſe, de chacune trois demi-ſeptiers; de l'oxicrat, quatre onces: mêlez-les pour une fomentation.

Fomentation propre à réſoudre les tumeurs œdemateuſes des jambes.

Prenez de l'iris de Florence & du galanga, de chacun, deux onces; des fleurs de mauves, de menthe, de grande-ſauge, & de ſcordium, une poignée & demie; des ſémences d'anis & de fenoüil, de chacune, une once & demie; des fleurs de ſtoechas & de romarin de chacune, une demie-poignée. Faites boüillir le tout dans trois chopines d'eau de fontaine, & quelquefois de vin. Paſſez la décoction, & fomentez-en les jambes & les cuiſſes œdemateuſes, deux ou trois fois le jour.

On uſe ſouvent pour ces ſortes d'œdemes d'une fomentation faite d'eau de vie camfrée, particulierement quand ces tumeurs ſont menacées de gangrenne, & pour lors, on ne ſe contente pas de les fomenter, mais on les enveloppe encore de linge trempez dans cette liqueur que l'on renouvelle dès qu'ils ſont ſecs.

Fomentation pour réſoudre l'Hydrocele.

Prenez des feüilles de menthe, de calament, d'origan & de ſauge, de chacune, une poignée & demie; des fleurs de romarin & de ſtoëchas, de chacune une demie-poignée. Faites-les boüillir dans trois chopines de vin blanc. Diſſolvez dans la coulûre dix onces d'eſprit de vin; & fomentez-en le teſticule affecté.

Fomentation pour les Engelûres.

Prenez des feüilles de raifort ſauvage & de pain de pourceau, de chacune une poignée & demie; des feüilles de camomille & de mélilot, de chacune une poignée: faites-les boüillir dans trois chopines de bon vin: diſſolvez dans la coulûre, du ſel armoniac, une demi-once, pour une fomentation.

Lorſque les engelures ne ſont pas ulcerées, elles ſe guériſſent avec la ſeule fo-

mentation d'esprit de vin, parce qu'elles sont produites par une lymphe grossiere, qui donne lieu au sang de séjourner, & elle attire même quelquefois des fluxions opiniâtres, vers le tendon d'Achilles où elles sont très-dangereuses ; & la fomentation précedente est très-bonne, pourvu que les engelûres ne soient point ouvertes.

Fomentation pour les Hernies.

Prenez des racines de guimauves & de lys, de chacune quatre onces ; des feüilles de mauves & d'oseille, de chacune deux onces ; des sémences de lin deux onces ; des sémenc es d'anis & de fenoüil, de chacune, deux drachmes ; des fleurs de camomille & de mélilot, de chacune une poignée : faites-les boüillir dans trois chopines d'eau. Coulez la décoction & fofomentez-en la hernie plusieurs fois le jour.

Fomentation pour la fluxion sur le Testicule, ensuite d'une gonorrhée.

Prenez des racines d'Iris de Florence & de lys, de chacune deux onces ; des fleurs de camomille & de mélilot, de chacune, une poignée. ; faites-les boüillir dans une chopine de vin rouge. Fomentez le scrotum de cette décoction chaude, non-seulement

plusieurs fois le jour ; mais plongez-y aussi la tumeur dans un vaisseau convenable.

Fomentation pour les Hémorroïdes.

Prenez des feüilles de mauves & de boüillon blanc, de chacune deux poignées: faites-les boüillir dans trois chopines d'eau de fontaine : fomentez les hémorroïdes de cette décoction, ou bien que le malade en reçoive la vapeur chaude sur la chaise percée.

Les Epithemes.

L'épithemes est une espece de médicament liquide, que l'on prépare pour rafraichir & fortifier le cœur & le foye, & pour combatre le venin dans les fiévres malignes & pestilentes.

Mais cette formule de médicament est à présent peu usitée, parce qu'il y a peu d'apparence qu'un remede appliqué exterieurement, puisse avoir la vertu de fortifier le cœur & le foye, de dompter le venin, & de détruire les mauvais fermens, qui sont bien plus promptement & plus facilement exterminez par les purgatifs & les vomitifs. Cependant comme il y a encore des gens qui croyent que l'on ne doit pas mépriser les remedes, que d'anciens Médecins très-sensez & très-habiles ont eu gran-

de recommandation, voici quelques formules qu'ils ont fort loüées, & qui tendent toûjours à temperer la masse du sang contenu dans les entrailles, sans prétendre qu'elles soient capables de fortifier le cœur & le foye, quand le poulx est languissant, & dans la syncope.

On compose les Epithemes avec des eaux distillées, des poudres & des confections, & rarement avec des décoctions. La quantité de la liqueur ne doit pas passer une livre, les poudres depuis deux drachmes jusqu'à demie-once, & les confections depuis demie-once jusqu'à une once.

Epitheme rafraichissant, pour l'inflammation du foye.

Prenez des eaux de chicorée & de pourpier, de chacune un demi-septier; du cristal minéral, trois drachmes : mêlez cela pour un Epitheme, dans lequel on trempera une compresse ou un morceau d'étoffe, que l'on appliquera chaudement après l'avoir bien exprimé plusieurs fois le jour sur la région du foye.

Autre plus confortatif dans les fiévres malignes.

Prenez des eaux de pourpier & de roses, de chacune deux onces; des confec-

tions d'hyacinthe & d'Alkermès, de chacune six drachmes ; de la poudre *Diamargaritum Frigidum*, demie-once : mêlez le tout pour un Epitheme, que l'on appliquera sur la region du cœur.

AVIS DE FEU M. HELVETIUS, dans son Traité des Maladies les plus fréquentes, deuxiéme Edition, Tome II. page 24. S'il y a, dit-il, *de l'impossibilité dans quelques malades, à leur faire prendre le Quinquina par la bouche, de quelque maniere qu'il soit préparé, on aura recours aux lavemens composez avec ce specifique.*

LE QUINQUINA.

C'est une écorce qui vient du Perou, que l'on tire du tronc & des branches d'un arbre qui croit dans la Province de Kitto sur les montagnes. Au raport des Négocians, cet arbre est semblable au cerisier.

Le meilleur doit être d'une substance compacte, serrée & pesante, sans être pourri ni vermoulu, ni pénétré d'eau, & surtout soit amer, & il ne faut pas s'étonner que ses effets ne répondent pas à présent aussi sûrement qu'il faisoit ci-devant à l'attente de ceux qui l'employent, l'ardeur du gain ayant porté les Marchands à se charger dans

dans le païs même à un prix plus modique du bon indifferemment avec celui qui eſt alteré, qui fait toûjours dans les balots la plus grande quantité, & quoique nos Droguiſtes de Paris en ſçachent faire la difference, comme ils ont acheté le tout ſur le même pied, ils le débitent de même.

Ils diſtinguent pourtant bien l'écorce des jeunes arbres qui a beaucoup plus d'efficace que celle des vieux ; auſſi eſt-elle plus mince, plus liſſe, plus polie, & plus compacte, que celle des vieux arbres, qui a beaucoup plus d'épaiſſeur dont la ſurface eſt très-inégale, rayée & poreuſe, & ſouvent vermouluë.

Cette drogue n'a été connuë qu'au déclin du ſiécle précedent, & il n'y a pas plus de 60. ans qu'elle eſt en uſage en France. Les Jéſuites commencerent de la diſtribuer, lorſque le Pere Lugo qui étoit de leur ſocieté, depuis Cardinal, l'eût apporté le premier du Perou ; ce qui lui fit donner le nom de *Cortex Peruvianus.*

Sa vertu ſpécifique contre les fiévres intermittentes, n'eut pas d'abord toute l'eſtime qu'elle méritoit ; quelques années s'écoulerent avant que les ſuppôts de la Médecine appriſſent à bien manier cet excellent fébrifuge. On en donnoit d'abord une ou deux doſes dans le vin blanc,

qui ne faisoient le plus souvent que suspendre quelques accez, après quoi la fiévre récidivant, on se rebutoit du remede.

Mais le Chevalier Talbot, Gentilhomme Anglois, qui avoit fait en Angleterre des épreuves du Quinquina qui lui avoient mieux réussi, vint à Paris vanter son fébrifuge qu'il débita comme un secret, & qui lui attira d'abord une estime generale, & un profit qui passa ses esperances; aussi ne peut-on disconvenir, qu'on ne lui ait l'obligation de nous avoir appris, qu'il falloit continuer pendant un certain tems l'usage de ce remede, pour en avoir toute la satisfaction qu'on pouvoit s'en promettre.

Le fond du fébrifuge une fois divulgué, Médecins, Apoticaires, Chirurgiens l'habillerent chacun à leur maniere, & en firent l'administration, conformément à leurs vûës interessées à qui mieux mieux; ensorte que le Quinquina seul, se transforma en très-peu de tems, en plus de cent differens fébrifuges, qui valurent plus ou moins à leurs manipulateurs, selon qu'ils sçurent mieux, ou plus mal dorer la pilule. Il en reste même encore quelques-uns qui battent de l'aîle, quoique la méche soit bien éventée, tant le génie François

eſt promt à ſaiſir les ſimples apparences de la nouveauté.

Quoiqu'il en ſoit, le Quinquina eſt à préſent generalement reconnu dans toute l'Europe, pour être d'un grand ſecours dans la cure des fiévres intermittentes, & même dans le traitement de pluſieurs autres maladies.

Le meilleur uſage que l'on en puiſſe faire dans les fiévres, eſt de le donner tout ſimplement en poudre ſubtile, détrempé dans un peu d'eau de fontaine, & d'en former de petits bols avec le pain à chanter.

Ce fébrifuge arrête bien-tôt les accez des fiévres intermittentes, & ſouvent même les redoublemens des fiévres continuës, à moins qu'ils ne ſoient extremement violens.

Pour peu que le malade ſoit plethorique, il eſt fort à propos de lui tirer du ſang au bras ou au pied, ſelon les occaſions avant de lui donner le fébrifuge, & même de faire préceder la purgation ſuivante.

Dans une infuſion d'une drachme & demie de ſenné, demie-drachme de rhubarbe concaſſée, & une pincée de ſommitez d'abſinthe; faites boüillir deux onces de manne, & une drachme de criſtal mineral, diſſolvez dans la coulûre, une once de ſyrop de pommes composé. Ajoûtez-y 10. à 12. grains de jalap pulveriſé.

On enleve par cette purgation des premieres voyes, les ſucs indigeſtes qui cauſent les retours des accez en paſſant dans le ſang, que l'on décharge auſſi lui-même des mauvais levains, qui lui cauſent des fermentations irrégulieres, qui le maintiennent dans une diſpoſition toute fébrile; le fébrifuge doit par conſéquent agir plus aiſément ſur le foyer de la fiévre, quand on s'eſt précautionné par la purgation, contre les obſtacles propres à ralentir ſon action, qui eſt de fixer les ſucs aigres, qui croupiſſent dans l'eſtomac & dans toute la maſſe des humeurs.

L'omiſſion du purgatif avant l'uſage du remede, eſt ſouvent cauſe que le Quinquina aulieu de diminuer les accez de la fiévre, les rend encore plus violens; ne pouvant pas abſorber d'abord toutes les impuretez qui ſe trouvent dans les vaiſſeaux, il fermente au contraire avec les ſucs acides dont ils ſont chargez, & excite des redoublemens plus forts, aulieu qu'après des évacuations conſidérables, il maitriſe plus aiſément le peu de levains corrompus qui ſe trouvent dans l'eſtomac & dans les premieres voyes, & qui ne manquent pas de ſe multiplier ſans ce ſecours, en troublant la digeſtion des alimens, ſemblable au levain qui fait fermen-

ter toute la pâte, quoiqu'il ſoit en petite quantité.

Dans la fiévre tierce, d'habiles Praticiens tant de Paris que de Montpellier, font uſer du Quinquina pendant quinze jours après la ſaignée, & la purgation deux fois par jour, la premiere doſe eſt de deux drachmes, & les autres d'une drachme ſeulement. On la prépare de cette maniere.

Prenez du meilleur Quinquina, en poudre paſſé par le tamis, deux drachmes: broüillez-les bien dans un verre d'eau de fontaine, & le faites prendre au malade un peu dégourdi.

Il faut toûjours le donner hors de l'accès; & ſi les accez anticipent l'un ſur l'autre, comme il arrive dans les fiévres continuës, il faut le donner dans le tems où il paroit quelque rémiſſion, & non dans le froid & dans la plus grande chaleur. Dans les fiévres continuës où les redoublemens gardent quelque regle, il faut le donner toûjours hors du redoublement.

Après huit jours de Quinquina dans la fiévre tierce, beaucoup de ſages Praticiens purgent le malade, & lui font reprendre le lendemain le même remede, pour le continuer durant huit autres jours. Dans cette ſeconde ſemaine on peut ſe contenter d'une ſeule drachme de Quinquina par jour,

quand les accez n'ont pas été violens.

A la fin de cette derniere ſemaine il eſt bon de purger le malade, & de lui donner encore le lendemain, deux drachmes du fébrifuge, parce que le mouvement que le purgatif excite dans le ſang & dans les humeurs, reſſuſcite aſſez ſouvent le levain que le remede avoit aſſoupi, ce qui fait que pluſieurs Médecins conſeillent à ceux qui ont été guéris de la fiévre par le Quinquina après les 15. jours accomplis, d'en prendre encore pendant 15. autres jours une doſe, de deux ou trois jours l'un; & enſuite pendant plus d'un mois, deux fois la ſemaine, juſqu'à ce que l'on ſoit ſûr, que la nature s'eſt abſolument renduë maîtreſſe du levain fébrile; en quoi leur procedé paroit d'autant plus judicieux, que l'on ſçait par experience que le Quinquina n'emporte pas la fiévre d'emblée, & que l'on n'eſt ſur de ſon effet qu'après un long uſage.

Pour ce qui eſt de la fiévre quarte, comme elle eſt de toutes les intermittentes, la plus difficile à guérir, tous les Médecins conviennent généralement, qu'il faut prendre le fébrifuge durant un plus long-tems; ainſi les plus réſervez ſur cet article, conſeillent d'en prendre pendant un mois, deux doſes les deux premieres ſemaines, &

une ſeule doſe durant les deux dernieres, obſervant comme à la tierce, de preſcrire avant l'uſage du remede, la ſaignée & la purgation plutôt deux fois qu'une, & même d'y joindre un vomitif, parce que l'humeur mélancholique qui produit cette eſpece de fiévre, plus indocile qu'aucune autre, cede plutôt aux vomitifs qu'aux purgatifs.

Obſervant encore de purger le malade de huit en huit jours, de lui donner le lendemain de la quatriéme purgation deux doſes du remede, & de l'engager à continuer les deux mois ſuivans, d'en prendre deux doſes dans chaque ſemaine, à trois jours d'intervalle, pour la raiſon qui a été ci-devant alleguée.

Au ſurplus, ſi l'on avoit à traiter un de ces malades délicats, qui eût une répugnance invincible à la boiſſon du Quinquina, on pourroit lui faire prendre en bol la poudre fébrifuge, ſimplement détrempée avec un peu d'eau commune, l'effet en ſeroit plus prompt, mais les bois ſeroient plus à charge à l'eſtomac.

Pendant l'uſage du fébrifuge, il faut que le malade obſerve un régime de vie très-exact, & ne pas imiter tant d'imprudents, qui mal fondez ſur un préjugé populaire, qui veut qu'il faut neceſſaire-

ment manger en prenant du Quinquina, forcent les malades, ſans avoir égard au dégoût le plus affreux de toute ſorte de nourriture, à prendre des alimens, malgré une répugnance nauſéale, qui ne ſervent qu'à multiplier le levain de la fiévre.

Ceux donc qui commencent à prendre du Quinquina pour ſe guérir la fiévre, à moins qu'ils n'ayent un déſir de manger tout évident, doivent s'abſtenir d'uſer d'alimens ſolides, non-ſeulement tant qu'ils ne ſentent aucun appetit; mais encore ſe tenir ſur la réſerve, lors même que la faim commence à les preſſer; & juſqu'à ce qu'un déſir très-vif dont ils ne ſont plus les maîtres, les force de ſuccomber à l'extrême envie de le ſatisfaire.

Pour lors n'ayant plus aucun reſſentiment de fiévre, ils peuvent commencer à manger un peu de viande, réſervant à ſatisfaire peu-à-peu leur appetit quand leur eſtomac ſera tout-à-fait rétabli.

On s'étoit lourdement trompé, lors que l'on commença à faire un long uſage du Quinquina, de s'imaginer qu'il faiſoit plus promptement & plus ſûrement ſon effet, en le donnant infuſé dans le vin que de toute autre maniere, parce qu'échauffant extraordinairement le ſang, il jettoit quelque tems après une guériſon apparente,

les malades dans des accidens plus fâcheux que la fievre, dont ils n'avoient obtenu qu'un cure palliative.

Il est encore assez à propos d'avertir ceux qui ont été guéris de la fiévre par le Quinquina, que s'il leur arrive quelque tems après de se rencontrer dans des lieux où il régne populairement des fiévres intermittentes, qu'ils pourront s'en préserver en prenant deux drachmes de fébrifuge de deux ou trois jours l'un, tant qu'ils seront obligez d'y rester.

On peut quelquefois donner le Quinquina sans purger dans le commencement de la fiévre quand ses accez sont si violens & accompagnez de si terribles symptômes, qu'ils menacent d'enlever les malades incessamment. Pour lors on saigne & resaigne le malade, & l'on donne le febrifuge deux fois par jour, & lorsque le grand orage se trouve un peu calmé, & que les accez & leurs symptômes sont un peu diminuez, on purge selon le besoin sans crainte d'accident.

Dans les fiévres quartes les plus rebelles qui résistent au quinquina infusé dans l'eau de fontaine, on le mêle dans une infusion de rhubarbe & de sommitez d'absinthe, ces deux ingrediens pouvant beaucoup contribuer à lever les obstructions des viscercs

qui les entretiennent : on eſt même obligé pour en venir à bout d'employer l'opiate martial purgative, pendant 18. jours de deux jours l'un, & de donner le jour d'intervale une drachme du febrifuge.

Opiate Martiale aperitive & purgative.

Prenez de limure de fer roüillé, demie-once, du ſenné mondé & de la rhubarbe choiſie, de chacun deux drachmes ; du jalap & du ſel d'abſinthe, de chacun, une drachme & demie : Formez-en une opiate avec ce qu'il faudra de ſyrop de chicorée composé : le malade en prendra tous les matins une drachme & demie, & pardeſſus un boüillon de veau, alteré avec la chicorée, l'aigremoine & le capillaire.

Le Quinquina eſt non-ſeulement comme nous avons dit, très-efficace pour la guériſon des fiévres intermittentes, mais encore d'un grand ſecours dans la cure de quelques autres maladies. Par exemple, étant donné en infuſion ou en opiate, il fortifie l'eſtomach, & rétablit ſon levain digeſtif alteré ou énervé ; deſorte qu'il eſt d'un bon uſuge dans le vomiſſement des matieres aigres, dans les indigeſtions, dans les nauſées & les rapports aigres.

Il appaiſe les mouvemens épileptiques & même les prévient, donné en ſubſtan-

ce comme dans les fievres, ou en opiate avec le corail, les yeux d'écrevisses, la racine de pivoine mâle. On peut encore s'en servir utilement dans les foiblesses d'estomac des femmes grosses, & dans tous les accidens qui les accompagnent, aussi-bien que dans les redoublemens des fiévres continuës, dans la phtysie ; & il convient dans toutes les maladies qui ont des accez marquez ; & s'il ne les arrête pas tous également, du moins il les modere.

Formule du lavement de quinquina.

Prenez une once du meilleur quinquina en poudre. Faites-le boüillir à petit feu dans une pinte d'eau de fontaine réduite à chopine. Otez-le du feu : laissez-le refroidir, & passez-le par une étamine sans expression ; puis faites chauffer le remede moderément pour le donner au malade.

Le quinquina pris de cette maniere ne cause aucune irritation même dans la grossesse, il doit être pris & réiteré de quatre heures en quatre heures, sur le déclin du redoublement. Sil n'y a point de redoublement on le donnera dans le tems que la fiévre sera la moins violente. Le malade continuëra l'usage de ces lavemens, jusqu'à ce qu'il soit absolument sans fiévre ;

obſervant de les garder chaque fois le plus long-tems qu'il pourra.

Pour les enfans à la mamelle juſqu'à l'âge de quatre ans, la doſe de quinquina en lavement ne ſera que deux gros. Depuis l'âge de quatre juſqu'à dix, de trois gros; depuis dix juſqu'à quinze, de demie-once; de quinze juſqu'à vingt, de ſix gros; & depuis vingt juſqu'à 60. ans, d'une once entiere; même pour les femmes groſſes. De tous les accidens qui peuvent accompagner la fiévre, il n'y a que les hemorroïdes, & les tenſions douloureuſes & extraordinaires du bas-ventre, qui puiſſent exclure l'uſage de ces lavemens.

DIFFERENTES PREPARATIONS du Quinquina du même Auteur.

Infuſion du Quinquina.

Prenez une once d'excellent quinquina en poudre, mettez-le dans une bouteille de verre; verſez par-deſſus une pinte de bon vin de Bourgogne: & bouchez bien la bouteille: vous l'expoſerez en Eté à l'air, & en Hyver au coin du feu, ayant ſoin de la bien remuer de tems en tems, pendant vingt-quatre heures que vous l'y tiendrez.

Selon la méthode du Chevalier Talbot,

que nous approuvons fort ; on doit filtrer l'infuſion par le papier gris ; & on peut mêler dans la premiere, ſeconde ou troiſiéme bouteille, 12. à 15. gouttes de la teinture anodine de Sydenham. Ce qu'on doit pratiquer ſur-tout, lorſque les fiévres qu'on traite ſont doubles-tierces, ſubintrantes, & accompagnées de rêveries.

De quelque maniere qu'ait été faite l'infuſion, dès que le malade commencera d'en uſer, il en faudra faire une nouvelle dans une autre bouteille, qui ſoit prête à être employée lorſque la premiere finira.

Le malade prendra plein un verre de fougere, c'eſt-à-dire, la moitié d'un demi-ſeptier de cette infuſion, pure ou mêlée d'un tiers d'eau s'il ſe ſent échauffé. Ce ſera d'abord jour & nuit, & toûjours de quatre en quatre heures heures, juſqu'à ce que la fiévre ait ceſſé. Il continuëra dans la ſuite d'en prendre quatre fois par jour, pendant les quinze premiers jours, trois fois pendant les quinze jours ſuivans, & deux fois pendant les quinze derniers jours, obſervant d'ailleurs en ces tems differens un régime exact juſqu'à ce que la fiévre ait ceſſé, & juſqu'à ce tems-là il ne prendra pas d'alimens ſolides ; mais ſeulement de petits potages & quelques œufs frais, & du biſcuit dans de l'eau & du vin.

Quelquefois il y a lieu de craindre que de fâcheux accidens ne se joignent à la fiévre. Pour les prévenir & faire cesser la fiévre, on doit ajoûter pendant les deux ou trois premiers jours, à chaque verre d'infusion de quinquina, un scrupule de la même écorce en poudre.

Tisane de Quinquina.

Prenez une once du meilleur quinquina en poudre, un gros de cristal mineral, & deux gros de réglisse verte ratissée & battuë : faites boüillir le tout à petit feu dans trois chopines d'eau réduites à pinte ; laissez refroidir cette tisane & la passez.

Le malade en boira chaque jour une chopine en deux verres la matinée, & une autre chopine aussi en deux verres trois heures après le dîné. Il laissera une demie-heure d'intervale entre chaque verre ; observant de ne point prendre de boisson ni de nourriture, une demie-heure avant & après en avoir bû.

L'usage de cette tisane doit être continué aux mêmes heures, & avec les mêmes précautions, jusqu'à ce que la fiévre ait cessé ; & encore pendant trente jours, à compter de ce tems.

Syrop de Quinquina.

Prenez une once d'excellent Quinquina en poudre; faites-le boüillir dans une chopine de vin rosé, & une chopine d'eau, jusqu'à ce que le tout soit réduit à la moitié. Passez-le; ajoûtez-y ensuite 8. onces de sucre; & le faites boüillir une seconde fois, jusqu'à consistence de syrop un peu clair.

Partagez cette quantité de syrop en 8. prises égales. Faites le prendre au malade pur, ou mêlé dans un petit verre de tisanne: & faites-lui observer en le prenant le même régime que nous avons marqué devoir être suivi, lorsqu'on use du quinquina infusé dans le vin.

Extrait de Quinquina.

Prenez une livre & demie de bon quinquina exactement pulverisé, faites-le boüillir l'espace d'une heure, dans un grand coquemard de terre vernissé, avec 8. pintes d'eau de riviere: exprimez le tout fortement à travers d'une toile; gardez vôtre expression à part, & faites boüillir le marc avec huit pintes de bon vin rouge pendant une demie heure. Pour lors vous en ferez une nouvelle expression, que vous mêlerez avec la premiere.

Vous goûterez le marc, & si vous y connoissez encore quelque amertume, vous en ferez une nouvelle coction & une nouvelle expression comme ci-devant. Faites ensuite évaporer vos colatures. Lorsqu'il n'en restera qu'environ une pinte, ajoûtez-y quatre onces de syrop de Kermès. Il faut faire évaporer le tout au bain-Marie, pour empêcher que la partie résineuse du quinquina ne se rôtisse. Remuez cet extrait jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistence de miel épais. Laissez-le refroidir, & le gardez dans un pot de fayence bien bouché.

La dose ordinaire est depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Cependant lorsqu'il est nécessaire de réprimer promptement la violence de la fiévre, comme dans les fiévres malignes, elle peut être augmentée jusqu'à deux gros.

On n'a pas lieu de craindre que cette quantité ne surcharge l'estomac, ou n'y cause du desordre, ainsi qu'il arrive quelquefois dans l'usage des autres préparations. Les parties de cet extrait sont moins grossieres & moins inégales que celles du quinquina en substance. Elles sont par conséquent moins sujettes à embarasser & à irriter l'estomac & les intestins.

On continuëra de prendre ce remede

jusqu'à ce que la fiévre ait cessé, & même 15. jours au-delà; dans le même ordre & avec le même régime que nous avons marqué pour l'usage de l'opiate de quinquina.

Opiate de Quinquina.

Prenez d'excellent quinquina, 4. onces; de saffran de Mars apéritif, aussi 4. onces; de sel armoniac, demie-once; de sel d'absinthe, une once; réduisez le tout en poudre subtile; mêlez-le exactement, & ajoûtez-y une suffisante quantité de syrop d'absinthe, pour en former une opiate de consistance requise.

Lorsqu'il s'agira de donner le quinquina préparé de cette maniere, dans les fiévres accompagnées de cours de ventre, ou de toux violente; on doit pour le mettre en opiate employer le syrop de pavot blanc, au lieu de celui d'absinthe.

La dose de l'opiate est de deux gros & demi, que le malade prendra à la fin de l'accès, envelopée dans du pain à chanter; avallant un demi-boüillon, ou un verre de tisane immédiatement par-dessus. Il continuëra nuit & jour, de 4. heures en 4. heures, jusqu'à ce que la fiévre ne revienne plus.

Car lorsqu'on la combat avec l'opiate de quinquina, elle cesse ordinairement avec le premier, ou tout au plus le second ac-

cès. Cependant les premieres priſes ne ſuffiſent pas toûjours, pour l'éteindre ſans retour : ainſi dès que l'accès ſuivant aura commencé, le malade interrompra l'uſage de l'opiate, pour le reprendre ſur ſon déclin.

Enfin quand la fiévre aura manqué il ſupprimera le quinquina pendant la nuit, & n'en prendra plus que quatre fois par jour, (le poids de deux gros ſeulement) juſqu'à ce que la quantité contenuë dans la compoſition ci-deſſus ſoit entierement conſommée.

On doit obſerver que pendant l'uſage actuel du quinquina pris en opiate ou autrement, il faut abſolument s'abſtenir de tout purgatif, en effaçant les impreſſions du quinquina, il pourroit ramener la fiévre, ainſi qu'on l'experimente tous les jours.

D'un autre côté lorſque la néceſſité de ſe purger eſt indiſpenſable, on doit revenir au quinquina le jour même que la purgation aura fait ſon effet ; on en avalera une priſe dès le ſoir même ; & quatre priſes par jour, les jours ſuivans pendant huitaine.

Regime de vivre à obſerver, ſelon le même Auteur pendant le Quinquina.

Le régime de vivre mérite une grande

attention dans l'uſage du quinquina. Deux heures après chaque priſe, il eſt abſolument néceſſaire de donner au malade quelqu'aliment plus ou moins ſolide. Quand l'heure de prendre cette nourriture tombera dans le tems que l'accès aura déja paru, la nourriture du fébricitant ne conſiſtera que dans un boüillon un peu clair, fait avec de la roüelle de veau, la tranche de bœuf, & la volaille, ou autre viande ſelon la commodité.

Pendant le friſſon, il n'uſera que de boiſſons très-chaudes, telles que l'eau, la tiſane, l'infuſion de thé, de ſauge, &c. Dans le chaud, il s'en tiendra aux mêmes boiſſons dégourdies.

Lorſque l'heure de la nourriture après le quinquina, arrivera hors des tems de l'accès, il uſera, ou de potages faits avec du boüillon plus fort, ou de panades, ou d'œufs frais avec des moüillettes; buvant au reſte toutes les fois qu'il aura ſoif, ou de la tiſane, ou un peu de vin trempé d'eau.

Il changera de régime quand la fiévre aura tout-à-fait ceſſé; & il pourra prendre des alimens plus ſolides aux repas, après chaque priſe de quinquina. A ſon dîner il mangera non-ſeulement quelque potage, mais encore quelque viande rôtie, comme

poularde, poulet, pigeon, & autres; car elle charge moins l'estomac, que laviande bouillie. Il lui sera libre d'user, mais modérément, du vin bien trempé.

Dans l'après-dînée on lui donnera un peu de compote de fruits avec du pain; ou bien un biscuit trempé dans de l'eau & du vin; ou bien une rôtie au vin & au sucre, dont le pain aura été bien amoli dans l'eau; ou des confitures, &c, le tout en petite quantité.

Il soupera légerement & de bonne heure; il mangera un potage, ou un œuf frais, avec des moüillettes; & prendra un boüillon dans la nuit.

Les convalescens se ménageront avec soin, & garderont un régime de vivre fort sobre, ayant soin de s'humecter & de se rafraîchir par la boisson, jusqu'à ce qu'ils soient entierement remis.

L'Ipecacuanha.

Comme le même feu M. Helvetius qui a si bien sçû manier le quinquina dans sa pratique, nous a aussi appris la bonne méthode d'user de l'Ipecacuanha: nous allons donner ici un extrait très-succinct de ce qu'il dit de cette racine, & de la maniere de s'en servir, à la page 271e. Tom. 2. de son Traité des maladies les plus fré-

quentes, 3e. édition, & ſuivantes.

L'Ipecacuanha, dit ce célébre Medecin, eſt une racine qui ſe trouve en quelques contrées de l'Amerique, comme au Breſil, & ſur-tout au Perou, d'où nous vient la plus excellente. Piſon, Médecin d'Amſterdam, eſt le premier qui en ait parlé dans ſon hiſtoire naturelle du Breſil. Il en a fait la deſcription, *Liv. 4. chap. 65.* Il la met au nombre des contre-poiſons, & lui attribuë beaucoup de vertu dans les diarrhées & diſſenteries.

Page 273. Elle convient preſque toûjours dans les diarrhées bilieuſes, atrabilaires, gluantes, graiſſeuſes, & argileuſes, dans la diſſenterie & dans le teneſme.

Elle n'eſt nullement propre & devient même nuiſible dans les diarrhées ſereuſes, pituiteuſes, poracées, blanchâtres & mouſſeuſes : ainſi que dans le flux hépatique.

Page 275. En cas de fiévre on fera tirer au malade du ſang de l'un de ſes bras, (ſuppoſé néanmoins qu'on ne lui en ait point tiré) on réiterera même la ſaignée, ſi la fiévre ne ceſſe point.

Le lendemain de la ſaignée il entrera dans l'uſage de la poudre d'Ipecacuanha, la doſe de ce remede ſera d'un demi-gros depuis 8. ans juſqu'à 60. à moins qu'on n'ait à le donner à des perſonnes fort délicates,

ou à des femmes grosses ; car pour lors il faudra retrancher la moitié. A l'égard des enfans, depuis deux ans jusqu'à quatre, on ne leur en donnera que la 6e. partie ; augmentant ainsi par degrez à proportion de l'âge & des forces.

La maniere de s'en servir, est d'en avaler le matin à jeun une prise délayée dans un boüillon, ou dans un demi-verre de vin rosé. On peut en faire une opiate avec un peu de syrop de capillaire, & la prendre envelopée dans du pain à chanter ; buvant un demi-verre de vin & d'eau immédiatement pardessus.

Une attention que le malade doit avoir, est de ne rien épargner pour s'empêcher de rejetter & de vomir ce remede.

S'il ne peut s'en garentir, on aura soin dans les intervales que laissera le vomissement de lui faire boire quelques verres d'eau tiéde, pour prévenir les efforts.

Il est bon cependant de remarquer que le vomissement peut à la verité retarder la guérison ; mais qu'il n'est nullement capable d'y mettre obstacle.

Trois heures après avoir pris le remede, le malade avallera un boüillon ; il vivra sobrement le reste de la journée.

Si les tranchées & les douleurs continuent vivement dans les intestins, on lui

donnera des lavemens anodins & vulneraires dont on aura dû lui faire uſer d'abord, faits avec les fleurs de mélilot & de camomille, des feüilles de pervance, de plantain, de roſes rouges, & de trainaſſe; à quoi on ajoûtera une groſſe tête de pavot blanc, & un demi-gros d'ipecacuanha en poudre, & 15. grains de corail préparé.

Suppoſé que le malade ait de la peine à garder ces lavemens, on aura ſoin (ſitôt qu'il les aura reçûs) de lui comprimer le fondement avec une ſerviette, pendant un quart d'heure ou une demie-heure.

Le jour ſuivant (quand même la fiévre ſubſiſteroit) ſi le malade eſt encore agité par des douleurs aiguës, & par des évacuations ſanglantes & fréquentes, on réiterera l'ipecacuanha; mais s'il ſe trouve ſoulagé on doit laiſſer un ou deux jours d'intervale entre chaque priſe; & s'il n'eſt pas guéri on peut lui donner une troiſiéme & une quatrième priſe. On pourra même paſſer outre tandis que la violence du mal ſubſiſtera, & qu'on connoîtra par des déjections ſanglantes que les inteſtins ſont encore ulcerez.

Pendant tout le cours de la maladie, (& même dès le premier jour) on doit s'appliquer à appaiſer les douleurs, & à concilier du ſommeil.

Dans cette vûë deux heures après le souper du malade, il faudra lui donner un demi-gros de diascordium, ou une dose convenable de quelqu'autre narcotique.

Il est encore important d'observer qu'il ne faut pas donner l'ipecacuanha dans les maladies ausquelles il convient quand elles sont accompagnées de pulmonie, de marasme, ou de schirre dans le bas-ventre. L'usage en seroit inutile, & même contraire.

Régime selon l'Auteur pendant l'usage de l'Ipecacuanha.

Pour ce qui concerne le régime, on usera de boüillons de 4. en 4. heures. On ne prendra à dîner qu'un potage; dans l'après-dînée une rôtie au vin & au sucre, ou un biscuit, & à souper un potage ou un œuf frais: & s'il y a de la fiévre, le malade ne se nourrira que de boüillons, qui seront faits avec le trumeau ou la tranche de bœuf, le bout saigneux de mouton, la volaille, & un peu de ris, sans aucunes herbes.

On les fera plus ou moins succulens, selon la force ou la foiblesse du malade. S'il est fort abbatu ou extenué, on lui donnera des restaurans faits avec la perdrix, le vieux coq, le cœur de mouton, & le jus

d'éclanche. Il doit prendre aussi par intervalle de la gelée de corne de cerf.

Sa boisson doit être une tisane faite avec la racine de chicorée sauvage, le chiendent, la raclure de corne de cerf, & la régliſſe ou bien l'eau ferrée ou panée, dans laquelle on fera boüillir du chiendent & un peu de canelle.

On peut faire aussi des eaux de forges transportées, pour la boisson ordinaire du malade quand il n'y a pas de fiévre.

LES LAVEMENS.

On prend souvent des lavemens comme des bains interieurs avec la simple eau tiéde; quelquefois avec la décoction des herbes potageres; quelquefois avec des eaux distillées, tantôt avec des sucs d'herbes, comme de plantain, & de la joubarbe, tantôt avec des huiles, selon l'indication qu'on se propose ou de purger ou d'adoucir. On y fait entrer aussi la graisse fonduë, la tête, les pieds & les intestins de mouton dans les dissenteries & les diarrhées, aussi bien que l'oxicrat, les émulsions, dans les grandes douleurs.

Lavement rafraichissant.

Prenez des feüilles de laituë, de chicorée, de bourrache, de chacune une demie-

poignée ; des quatre grandes ſemences froides concaſſées, une once : faites-les boüillir dans une chopine d'eau ; diſſolvez dans la coulûre une once & demie de miel violat.

Lavement émollient.

Prenez des feüilles de mauves, de violiers, de bourrache, & de mercuriale, de chacune une poignée, des fleurs de camomille & de mélilot, de chacune une pincée. Diſſolvez dans la coulûre de l'électuaire lénitif, ſix gros pour un lavement.

Lavement rafraichiſſant & purgatif.

Prenez de l'orge entier, deux pincées ; des feüilles de laituë, de bourrache, & de violier, de chacune une demie-poignée ; des quatre grandes ſemences froides concaſſées, une once ; de la régliſſe, 3. drachm. diſſolvez dans la coulûre de la moëlle de caſſe, une once pour un lavement.

Lavement fort purgatif.

Prenez des feüilles de laituës, de bourrache, & de violier de chacune une poignée ; du ſenné mondé, trois gros ; de la régliſſe, 2. gros ; diſſolvez-y une once de catholicon, 2. onces de miel violat : de la moëlle de caſſe, deux onces ; du vin émétique, trois onces ; on peut auſſi ajoûter

les raisins ou les pruneaux noirs dans la décoction.

Lavement encore plus fort.

Prenez de la décoction émolliente une chopine ; faites-y boüillir une drachme de coloquinte, dissolvez dans la coulûre du miel rosat ou mercurial, deux onces ; du vin émetique, quatre onces ; de la benedicte laxative, une once.

Lavement contre les vers.

Prenez de la décoction émolliente, une chopine ; dissolvez-y une once d'hyerapiera ; mais sa grande amertume fait retirer les vers, c'est pourquoi il vaut mieux se servir d'une décoction de lait avec l'eau d'orge, & des jaunes d'œufs, qui attirent les vers & les font descendre, pendant que l'on donne des remedes amers par la bouche.

Lavement adoucissant.

Prenez une chopine de lait de chévre tiéde, dissolvez dans la coulûre du miel rosat deux onces ; on y peut ajoûter une once de moëlle de casse.

Lavement astringent.

Prenez de l'orge entier, une poignée ;

des feüilles de plantain & de bourses-à-berger, de chacune deux poignées ; des roses rouges, deux pincées ; dissolvez dans la coulûre deux onces de miel rosat.

Lavement nutritif.

Dissolvez dans un boüillon ordinaire deux drachmes de confection d'Hyacinthe.

Pour les femmes grosses.

Prenez de l'orge entier, une poignée ; des raisins passez, une once ; des fleurs de camomille & de mauves, de chacune trois pincées ; dissolvez-y deux onces de miel rosat, ou une once de moëlle de casse.

Maniere de traiter la verole, & de donner le flux de bouche par le Parfum Mercuriel.

Le flux de bouche ne peut être procuré que par l'usage du mercure dans le traitement des maux veneriens, en le donnant aux malades generalement parlant en deux manieres, c'est à sçavoir, ou en leur faisant prendre interieurement differentes préparations mercurielles propres à produire cet effet, ou bien en introduisant ce mineral dans la masse des humeurs, par l'application des emplâtres qui en sont chargez, par le parfum mercuriel, ou par les onc-

tions & les frictions mercurielles.

Les préparations mercurielles qui peuvent exciter le flux de bouche, sont le sublimé ou mercure doux nommé en langage des chimistes *Aquila alba*, & toutes sortes de précipitez.

On peut aussi le procurer par une dissolution mercurielle qui se fait avec l'esprit de nitre, mais l'usage de cette dissolution, est la méthode la moins sûre que l'on puisse employer dans le traitement de cette maladie, quoique quelques Praticiens n'ayent pas laissé d'acquerir de la réputation en suivant cette méthode.

La panacée mercurielle est maintenant plus en usage que toutes les autres préparations, parce qu'elle est la moins violente, ayant été adoucie par un grand nombre de lotions & sublimations; mais le flux de bouche excité par le mercure pris interieurement, ne guérit guére que les veroles récentes, parce que le mercure pris de cette maniere, ne circule pas suffisamment dans toute la masse des humeurs pour se joindre à tout le virus qui est répandu dans cette masse, & l'entraîner par la salivation.

Tous les précipitez mercuriels agissent avec beaucoup de violence, & les sujets d'une foible constitution ne la souffrent pas impunément pour l'ordinaire, & même

lorſque l'on outre la doſe de la panacée mercurielle, quelqu'adoucie qu'elle ſoit par les lotions réiterées, elle ne laiſſe pas de ſe trouver ſuffiſamment chargée d'acides corroſifs capables de faire des impreſſions fâcheuſes ſur les viſceres, & de cauſer à la bouche des ulceres gangreneux, qui ont ſouvent fait périr des malades, comme on le ſçait par des experiences auſſi funeſtes que fréquentes.

Pour ce qui eſt de la maniere d'exciter le flux de bouche par l'uſage des topiques, celui des emplâtres eſt maintenant abandonné de tous les Praticiens ſenſez, pour deux raiſons.

Premierement parce que le mercure embaraſſé avec des ſubſtances gommeuſes, & emplaſtiques, a beaucoup de peine à s'en affranchir dans une quantité ſuffiſante, pour provoquer une longue & ample ſalivation; ſecondement les particules mercurielles auſquelles la chaleur du corps du malade a pû donner aſſez de mouvement pour ſe dégager de ces ſubſtances gommeuſes, ne ſont ſouvent ni aſſez déliées pour pénétrer aiſément la tiſſure d'une peau dont les pores ſont fort ſerrez, ni en aſſez grande quantité pour entraîner toute la virulence par une bonne & loüable évacuation.

A l'égard du parfum mercuriel, il y a ſur la préference que lui donnent quelques Praticiens au-deſſus des onctions & frictions mercurielles, de fortes raiſons à alleguer pour & contre.

Ceux qui donnent la préference au parfum, alléguent pour premiere raiſon que le mercure réduit en vapeur eſt ſubtiliſé à un tel point, qu'il a toute la facilité poſſible à pénétrer les pores de la peau, quelques ſerrez qu'ils ſoient, & à parcourir enſuite les conduits les moins praticables, & cela avec une merveilleuſe rapidité, au lieu que le mercure coulant ne pouvant jamais être à beaucoup près ſi diviſé & ſubtiliſé dans les onguents, eſt par conſéquent moins propre à ſe gliſſer dans les poroſitez des parties du corps les plus compactes, comme ſont celles des os & des cartilages, que le virus a infectez; qu'ainſi il doit toûjours laiſſer quelques particules du virus dans les endroits qu'il n'a pû pénétrer.

Ils diſent en ſecond lieu, que la vîteſſe avec laquelle le parfum ſe diſtribuë dans toute l'habitude, rend ſes effets bien plus prompts, en ſorte que par ſon moyen la cure eſt bien plutôt terminée, & eſt par conſéquent beaucoup moins à charge au malade.

Leur troiſiéme raiſon eſt que l'on eſt

bien plus sûr de la quantité du mercure dont on se sert en donnant le parfum, qu'en faisant les onctions & frictions mercurielles, parce que celui qui frotte le malade en prend lui-même une partie.

Ceux qui ont pris parti pour les onctions & frictions mercurielles, répondent à la premiere raison, qu'il est bien vrai que le mercure réduit en vapeur se glisse avec beaucoup de facilité & de vîtesse dans les porositez les plus serrées & les moins pénétrables, mais aussi qu'il s'y arrête trop peu pour pouvoir dissoudre les coagulations que l'acide venerien a causé dans la tissure des parties solides; d'où il arrive qu'il y laisse très-souvent une portion de cette virulence plus que suffisante pour causer la récidive, & que c'est pour cela que la plûpart des Praticiens n'ont plus recours aux parfums dans le traitement des veroles inveterées.

Ils répondent à la seconde raison, que si les accidens du mal venerien sont plus promptement effacez par l'usage du parfum que par celui des onctions, ces belles apparences ne sont souvent que les lueurs d'une fausse guérison, qui trompent également les malades & les Chirurgiens, puisque bientôt après ces mêmes accidens renaissent avec plus de violence, qui enga-

gent les malades à ſubir la peine d'un ſecond traitement.

La troiſiéme raiſon ne prouve rien en faveur du parfum, parce qu'il ſe perd autant à proportion de la fumée du mercure qui s'attache à l'étuve, dans laquelle il ſe répand, qu'il ſe perd de l'onguent mercuriel qui pénétre la main de celui qui fait la friction.

Si l'on joint à tout cela le danger qu'il y a de donner le mercure en fumée à cauſe de la grande facilité qu'il a à ſe porter à la tête, ſur-tout à ceux qui ſont d'une conſtituſtion bilieuſe, comme on le ſçait par experience, & ſelon qu'un Auteur moderne l'a judicieuſement remarqué dans ſon traité de la Maladie Venerienne, on n'aura pas de peine à convenir que les onctions mercurielles, ſur-tout dans le traitement des veroles inveterées, ſont conſtamment préferables aux autres moyens de faire entrer le mercure dans le corps des verolez, & que c'eſt le moyen le plus ſûr pour guérir la verole ſans retour, dans le plus haut degré d'exaltation de ſa virulence; car le mercure reçu d'abord dans les vaiſſeaux cutanez des extremitez du corps, paſſe enſuite dans de plus gros vaiſſeaux, & ſucceſſivement dans les plus conſiderables; enſorte qu'il parcourt néceſſai-

rement toutes les parties du corps où le ſang peut ſe porter, & ne marchant pas dans toute la route que tient le ſang en circulant ſi rapidement que fait le parfum, il a le tems de ſaiſir le virus dans tous les endroits du corps où il s'en trouve la moindre portion, pour le conduire à la bouche, & l'évacuer par les ulceres qu'il y produit.

C'eſt une verité dont les plus experimentez dans le traitement de cette maladie, ſont à préſent bien perſuadez, & Charles Muſitan célébre Medecin de Naples, qui ſe vente d'avoir autant traité de verolez qu'aucun autre Praticien ait pû faire, eſt lui-même obligé d'en convenir, après s'être hautement déclaré pour les parfums mercuriels dans le chapitre 19e. de ſon Traité du mal venerien, étant par cet aveu comme forcé, malgré ſes préventions, à rendre juſtice à la verité.

Mais puiſqu'il eſt queſtion de dire ici quelque choſe des circonſtances qu'il faut obſerver en donnant des parfums mercuriels à des malades attaquez récemment du mal venerien, & ſur-tout à ceux qui déſirent que l'on efface promptement les marques évidentes de ce mal qui ſe montrent ſur la ſurface de leur corps, diſons premierement que ſi de bonnes prépara-

tions favorisent beaucoup l'action du mercure, de quelque maniere qu'on le donne, elles sont encore plus nécessaires avant de donner les parfums mercuriels, qu'avant de le donner en toute autre maniere, pour prévenir les desordres qu'il peut causer en traversant rapidement les principaux visceres, & surtout le cerveau, lorsque trouvant des obstacles à son passage dans les corps impurs & pléthoriques, il a lieu de faire de fâcheuses impressions dans les endroits où il est obligé de s'arrêter; parce que se chargeant de toutes les aciditez qu'il trouve en son chemin, elles s'aigrissent & deviennent corrosives, quand elles ne sont pas promptement évacuées, parce qu'elles produisent alors sur les parties du corps les mêmes effets que le mercure produit lorsque l'esprit de nitre ou l'eau forte s'en sont emparez.

C'est aussi au séjour de ces aciditez virulentes jointes au mercure qu'il faut attribuer tant de funestes accidens qui surviennent dans le traitement de la verole, tant par les fautes que l'on commet alors dans le régime, que par les erreurs où l'on tombe dans l'administration des choses non-naturelles par le défaut des évacuations propres à faciliter le passage du mercure en vuidant par la saignée plus ou

moins réiterée ſelon les forces & la conſtitution des malades, les vaiſſeaux qui pourroient être trop remplis, & en évacuant par les purgations les humeurs groſſieres qui pourroient l'arrêter dans la route qu'il doit parcourir.

Il faut de plus interdire au malade tous les alimens qui peuvent fournir des cruditez, & comme il n'en doit prendre qu'en petite quantité durant le cours de ce traitement, ils doivent être d'un bon ſuc & aſſez nourriſſans.

L'air que reſpire & qui environne le malade, ne doit point être froid, mais il doit être au contraire actuellement chaud, afin que ſes pores ſoient ſuffiſamment ouverts.

Le malade doit auſſi avoir l'eſprit tranquille, & éviter toutes ſortes de paſſions violentes qui lui ſeroient très-préjudiciables, en multipliant dans la maſſe de ces humeurs les aciditez dont elle n'eſt que trop chargée.

Il faut néceſſairement que l'uſage du mercure ſoit précedé du bain qui tempere puiſſamment les humeurs, relâche toutes les parties, & leur donne une grande fléxibilité ; ce qui favoriſe extrémement le paſſage du mercure dans les poroſitez du corps les plus ſerrées.

Les ſujets d'une conſtitution exceſſive-

ment chaude & séche, & qui sont foibles & extenuez, ont besoin de plus longues préparations, que ceux qui sont d'une forte complexion, & chez qui le sang & le phlegme dominent. Il faut donc les restaurer par de bons alimens avant de leur donner ce remede, & même les temperer par l'usage du lait d'ânesse.

Le malade étant suffisamment préparé, il faut en venir à l'administration du parfum qui se doit faire avec beaucoup de prudence & de circonspection, parce que ce remede peut être pernicieux quand il est mal appliqué. Il faut donc pour le donner avec succès y proceder de la maniere suivante.

Premierement il faut le donner le matin, afin de ne point troubler la digestion, parce que dans ce tems-là les humeurs ne sont point fort agitées, ni fort propres à suivre la rapidité du Mercure.

Il faut de plus que le malade ait été dans son lit bien couvert, auprès duquel on ait fait placer un tonneau, ou une étuve sudorifique, au milieu de laquelle il y ait un petit siége sur lequel le malade puisse s'asseoir commodément. On remplit ensuite un réchaud de charbon bien allumé, & on le met dans le tonneau ou dans l'étuve afin de l'échauffer suffisamment,

après l'avoir couverte d'une couverture de laine pour y renfermer la chaleur.

On fait alors entrer le malade nud dans l'étuve ainsi préparée, & l'on en tire le réchaud pour en diminuer le grand feu, & n'y laisser que trois ou quatre charbons allumez, après quoi on remet le réchaud; & après avoir mis le remede fumigatoire entre les mains du malade, préparé en poudre, en pilules, ou en tablettes, on l'avertit ensuite de jetter lui-même le médicament fumigatoire dans le réchaud, quand il commencera à suer, après avoir eu soin de bien boucher autour de son col l'ouverture de l'étuve qui donne passage à sa tête, afin de renfermer toute la vapeur dans l'étuve, & que son odorat n'en soit point blessé. On l'engage ensuite à rester dans l'étuve pendant un quart-d'heure, s'il le peut, puis en le tirant de l'étuve, on l'enveloppe dans un drap bien chaud, & s'étant ensuite jetté dans son lit, on l'y fait suer durant une heure entiere, on l'essuie ensuite, & on lui fait prendre un boüillon bien restaurant.

On réïtere le parfum autant de fois qu'il est necessaire, afin de procurer un flux de bouche assez abondant pour faire disparoitre absolument tous les symptômes du mal venerien, & pour plus grande sû-

reté, l'on n'arrête cette évacuation qu'après que quelques jours se sont écoulez, depuis que les accidens se sont tout-à-fait éffacez; & pendant ce tems-là, le malade garde la chambre exactement, sans s'exposer aucunement à l'air froid, ce qui peut aller à 25. & 30. jours.

Quand on a affaire à des sujets forts & robustes, après leur avoir donné le parfum le matin, on peut leur faire prendre le bain l'apresdîner, afin de calmer l'action des sels, qui peuvent être trop aiguisez par l'action du Mercure; mais quand ce sont des sujets foibles & extenuez, il faut s'en abstenir, & même laisser entre les parfums un intervalle de quelques jours.

Quelques-uns estiment qu'il vaudroit mieux donner le parfum le soir que le matin, parce que le virus est plus en mouvement le soir, & par conséquent plus disposé à ceder au remede.

Pendant l'usage du parfum, le malade doit user pour sa boisson, d'une tisanne faite avec la salsepareille seule, s'il est foible & extenué, & s'il est fort & robuste il faut y joindre l'esquine, le gayac, le polipode & un peu de roses de Provins; & s'il est fort constipé, on peut de tems en tems ajoûter dans quelques verres de cette

tisanne, un gros de cristal minéral, autant de senné, & une once de manne, pour lui lâcher le ventre.

Les accidens qui sont à craindre du parfum mercuriel quand il se porte rapidement à la tête, & qu'il s'y trouve embarrassé, sont la réverie, le vertige, la phrénesie, les convulsions, l'apoplexie, & toutes sortes d'affections soporeuses.

Quand ce minéral s'arrête dans la poitrine, il y cause la difficulté de respirer, l'astme, la peripneumonie & la phtysie. Lors qu'il s'embarrasse dans le bas-ventre, il y cause la dissenterie, des tumeurs schirreuses, des douleurs convulsives, & l'hydropisie; enfin quand il attaque les nerfs des extrêmitez, il y cause le tremblement, des mouvemens convulsifs & la paralysie.

Trois differentes Formules fumigatoires.

Comme les plus simples Formules en tout genre de remedes sont les meilleures, toute l'énergie du remede fumigatoire dépendant du mercure, je m'en tiendrai aux trois formules suivantes, qui ne sont pas chargées de tant d'ingrédiens inutiles que beaucoup d'autres.

Pilules fumigatoires de Fallope.

Prenez du cinnabre, trois onces,

De la Sandaraque des Grecs, une drachme & demie,
De la Mirrhe,
De l'encens,
Du bois d'aloës, &
De la gomme ammoniac, de chacun, une once.

Pilez ces drogues groſſierement, puis avec la terébenthine, formez-en des Pilules que l'on jettera ſur les charbons ardens dans le beſoin.

Tablettes Fumigatoires dont ſe ſervoit Monſieur D'Alencé, Chirurgien de Paris, fort eſtimé pour le traitement des maux Veneriens.

Prenez du bol ſubtilement pulveriſé, deux livres.
Du charbon pulveriſé, & paſſé par le tamis, une livre.
Du Mercure purifié avec le fort vinaigre, une livre & demie.

Mêlez enſemble les poudres de bol & de charbon, puis après avoir bien purifié le Mercure avec le vinaigre dans un mortier de fer & de fonte, laiſſez-le dans un même mortier, & à meſure que vous jetterez deſſus un peu de vinaigre, vous y mêlerez un peu de la poudre, broyant le tout avec le pillon, & continuez de mê-

me jusqu'à ce que vous ayez incorporé tout le vinaigre qui peut aller à cinq demi-septiers, & toute la poudre pour en former une masse. Vous étendrez après, cette masse sur une double feüille de papier broüillard, vous la couperez en tablettes que vous laisserez dessecher, & les garderez pour l'usage.

La dose est d'une once pour les plus robustes, & d'une demie-once pour les plus foibles; il faudra réïterer cette dose autant de fois qu'il sera necessaire, pour exciter un flux-de bouche durable, observant cette circonstance, qu'après avoir donné la premiere ou la seconde dose, il faut diminuer les suivantes, conformément aux dispositions que l'on trouvera au flux de bouche, de crainte de pousser le remede trop fortement, & de jetter le malade dans un état fâcheux.

Poudre Fumigatoire, proposée par Charles Musitan, célebre Médecin de Naples, comme la meilleure, à cause de sa simplicité.

Prenez du cinabre & de l'encens pulverisé de chacun, un once. Mêlez-les ensemble exactement, puis partagez cette dose en dix portions égales, en cas que le malade soit foible, en huit portions si les

forces ſont médiocres, & en ſix portions s'il eſt fort & robuſte; & lui en faites uſer comme on l'a dit ci-devant.

Comme le cinabre eſt l'unique agent dans ce remede, l'encens n'y eſt ajoûté que pour corriger la mauvaiſe odeur du cinabre & pour le déguiſer, parce que le vulgaire mépriſe les drogues qui lui ſont connuës.

Diſſolution ou eau Mercurielle de feu M. Simon.

Il faut mettre dans un matras de verre, de groſſeur à contenir trois ou quatre onces, ſçavoir une once & demie de Mercure crud, & de la meilleure eau forte deux onces, ou bien de l'eſprit de nitre, pareille quantité, que l'on préfere ordinairement à l'eau forte pour cette operation.

Puis l'on mettra ce matras ſur les cendres chaudes, & faire boüillir leſdites matieres, juſqu'à ce que le Mercure ſoit entierement diſſout; ce qu'étant fait, on le verſera dudit matras dans un grand vaſe de verre, où il y aura trois pintes d'eau de fontaine, pour l'uſage que nous allons dire.

J'ai connu des Chirurgiens qui n'étoient pas dépourvus de mérite, qui vantoient cette diſſolution du Mercure dans

l'eſprit de nitre, dont ils ſe ſervoient pour le traitement du mal vénerien & de ſes principaux accidens, comme un remede merveilleux, très-efficace, & préferable aux frictions mercurielles, qui jettoient, diſoient-ils, les malades dans de terribles accidens; mais l'uſage que j'en ai vû faire à ces Meſſieurs que je fréquentois très-familierement; & celui que j'en ai fait moi-même, m'a fortement perſuadé que ce remede, qui peut être un aſſez bon topique, pour guérir les ulceres véneriens & les excroiſſances qui procédent du virus, eſt très-pernicieux lorſqu'il eſt donné intérieurement pour deux raiſons. Premierement parce que la ſalivation qu'il excite ne ſuffit pas pour dépoüiller totalement la maſſe du ſang & des humeurs, de la virulence dont elle eſt empreinte quand le mal eſt inveteré, en ſorte qu'après que les accidens les plus apparens ont été effacez, ou plutôt palliez pendant quelque tems, les malades ne manquent guere d'eſſuier une fâcheuſe récidive; ſecondement parce que l'impreſſion corroſive de l'eſprit de nitre, eſt toûjours fort préjudiciable à l'eſtomac, & capable de l'affoiblir à un tel point, qu'elle le mette hors d'état de faire ſa principale fonction, auſſi-bien qu'il la faiſoit avant l'uſage de ce remede,

par conséquent en usant de cette dissolution mercurielle, on expose les malades à deux tristes inconvéniens, c'est à sçavoir, 1°. à ne leur procurer qu'un fausse guérison; 2°. en ne les guérissant pas radicalement, à ruiner leur estomac, & à le mettre hors d'état de supporter ensuite l'action des remedes qui leur seroient plus convenables & moins mal-faisans.

Ceux à qui j'ai vû employer ce remede, en mettoient une cuillerée dans une bouteille de tisanne sudorifique, qu'ils faisoient boire au malade dans la matinée, au moyen dequoi après beaucoup d'efforts faits pour vomir, le malade ne manquoît pas de rendre en crachotant beaucoup de lymphe subtile. Cette évacuation continuoit autant de tems qu'ils vouloient, en réïterant le remede; mais comme ce ptyalisme est plutôt produit par l'irritation que cause aux glandes du palais, de la bouche, du gosier, & de l'estomac, l'esprit corrosif du nitre, que par l'opération du Mercure, qui n'a que très-peu de part à cette salivation superficielle, les coagulations que l'acide vénerien a introduites dans la masse séreuse du sang & des humeurs, n'étant pas suffisament dissoutes, fonduës, & entraînées par ce flux de bouche imparfait, il y reste plus qu'il ne faut de ce mauvais aci-

de, pour renouveller peu de tems après la maladie, & ses plus fâcheux accidens: c'est pourquoi jestime que dans le traitement de la vérole, le flux de bouche excité par les frictions mercurielles est préferable à tout autre remede, parce que le Mercure ainsi administré s'introduisant dans la masse du sang, en pénetrant d'abord les porositez des plus petits vaisseaux de la surface du corps, il ne peut produire son effet qu'en suivant absolument le torrent de la circulation dans toute l'habitude, ensorte que se liant partout à l'acide vénerien, il ne peut ensuite se sublimer vers la bouche chargé de ce mauvais acide sans en dépoüiller jusqu'aux moindres particules de la masse du sang, lorsque son action est suffisament continuée; à l'égard des accidens fâcheux qu'il peut causer, c'est à la prudence de celui qui l'administre d'observer ses démarches, & de moderer son action.

Méthode pour les fleurs blanches, & les vieilles Gonorrhées des femmes.

Il faut que la malade prenne une pinte de décoction durant la journée pendant dix à douze jours, faite avec le gayac & son écorce. Puis elle prendra tous les matins gros comme le pouce de l'opiate ciaprès décrite.

Prenez ſémence de laituë & d'*Agnus Caſtus*, du chenevi mondé, de chacun deux ſcrupules, ſalſepareille en poudre, une drachme; conſerve de nénuphar & de betoine, de chacune deux onces; des ſyrops de coins & de roſes rouges, de chacun une once, ſang de dragon en larmes & amidon, de chacun deux ſcrupules.

On pulveriſera tout ce qui doit l'être, puis mêlant les ſyrops avec les conſerves, on y incorporera les poudres, & l'opiate ſera faite.

Méthode pour les fleurs blanches, & vieilles Gonorrhées des femmes.

Faites prendre pendant huit jours avant que de manger, trente grains de maſtic en larmes, & autant de rhubarbe en poudre, incorporez avec la conſerve de Kinorrhodon, ou dans la gellée de coins, puis le ſoir en ſe mettant au lit une pilule peſant un demi-gros, faite avec l'ambre blanc, le corail rouge, & le maſtic, de chacun deux drachmes; laudanum en opiate huit grains, magiſtere d'os de ſéche, demie-once, le tout incorporé avec le ſyrop de coins pour en faire une maſſe de pilules.

Injection. Prenez une livre de chaux vive, une demie-once de terre ſigillée, deux

gros d'alun en poudre: mettez le tout dans grand pot, & jettez pardessus trois pintes d'eau chaude: laissez le tout infuser après l'avoir agité: versez ensuite la liqueur par inclination quand elle sera reposée, & l'ayant mis dans une bouteille, jettez dessus deux gros d'esprit de sel.

Il faut en seringuer trois ou quatre fois le jour, & que l'injection soit chaude. Il faut la garder l'espace d'un misereré, en serrant les lévres de la vulve, & il ne faut s'en servir que trois ou quatre jours après les ordinaires.

Tisanne laxative pour la Gonorrhée des femmes.

Dans une pinte de décoction faite avec deux onces de pulpe de tamarins, & une demie-once de bois de lentisque, infusez demie-once de senné, deux gros de coriandre battuë, puis ajoûtez-y une suffisante quantité de réglisse pour quatre verres de de tisanne laxative, dont la malade prendra deux verres le matin à jeun pendant dix jours, après les remedes genéraux qui sont la saignée & la purgation.

Poudre fumigatoire, par où il faut finir le traitement des fleurs blanches.

Prenez encens, mastic, sandaraque,

ſuccin, ſtyrax, benjoin, géroſle, noix muſcade, roſes rouges, le tout en poudre, parties égales, & le tout étant bien mêlé enſemble, on en fera brûler tous les jours matin & ſoir le poids d'un gros dans un creuſet, & la malade en recevra la vapeur matin & ſoir par un entonnoir approprié audit creuſet, & continuera pendant 15. jours.

Poudre de verny.

Prenez parties égales d'alun de roche, de céruſe, de vitriol de Chypre, de vitriol blanc, le tout étant réduit en poudre ſubtile & bien mêlé, ſera calciné en le jettant par cuillerées dans un creuſet, & ſera continué de même juſqu'à l'entiere calcination de toute la matiere, laquelle étant miſe en poudre ſera d'un blanc tirant ſur le bleu.

La doſe eſt d'un demi-gros, que l'on met dans un demi-ſeptier d'eau de plantin, mêlé avec un demi-ſeptier d'eau commune. La poudre étant bien battuë dans l'eau, on en prend ce qu'il faut pour faire injection le ſoir en ſe mettant au lit, immédiatement après avoir uriné. Il faut garder l'injection le plus qu'on peut, en ſerrant l'extrêmité de l'uretre. On fera la même choſe trois fois le jour, gardant une

heure de repos après l'injection faite. Il faut éviter pendant ce tems-là, les violens exercices, les conversations familieres avec les femmes, & se priver de la boisson du vin s'il est possible.

Methode de traiter la Vérole par les onctions Mercurielles, & la maniere de les appliquer.

Onguent Napolitain.

Prenez du Mercure bien purifié, & éteint avec la terébenthine, dix onces; de l'axonge de porc, bien fraîche, vingt onces. Battez-les long-tems dans un mortier de métal. Faites-en un onguent selon l'art.

Pour mieux éteindre le Mercure, il est bon d'y ajoûter quelques gouttes d'huile de mastic, de les brayer ensemble, & y mettre ensuite la terébenthine pour l'éteindre entierement; après quoi on ajoûte peu-à-peu dans le mortier l'axonge, que l'on mêle avec le Mercure si intimement qu'il n'en paroît pas le moindre atôme.

Il faut ensuite préparer le malade bien convaincu de son état à recevoir les frictions, par les remedes generaux, les saignées, les purgations & le regime de vivre.

On commence par lui faire prendre un lavement composé de la décoction émolliente, un gros de cristal minéral, la moëlle d'un quarteron de casse en bâtons, & trois onces de miel violat.

Le lendemain on lui tire au bras trois palettes de sang ; le jour suivant on réïtere la saignée, en cas que l'on traite un sujet robuste, & deux jours après on le purge avec une infusion de deux gros de senné dans un verre de tisanne, dans laquelle on fait boüillir six gros de casse mondée, un gros de cristal minéral, & une once & demie de manne ; l'on y dissout ensuite une once de syrop de roses solutif.

Le malade observe pendant ce tems-là un regime de vivre très-régulier, mangeant du potage soir & matin, fait avec le veau, le bœuf, & le poulet, alteré avec les herbes rafraichissantes ; buvant très-peu de vin avec beaucoup d'eau, s'abstenant des ragoûts & des viandes salées, mangeant le boüilli à dîner & du rôti le soir, point de fruits, si ce n'est en compotte à demi-sucrée.

Il n'y a rien de plus mal entendu, que la pratique de ceux qui font user aux malades d'une tisane désiccative pendant ces sortes de préparations, mais aussi pendant les frictions ; comme si dans la vûë de

procurer une longue ſalivation, il étoit à propos d'uſer d'une tiſane plus propre à l'empêcher qu'à l'exciter.

Le lendemain de la purgation il faut commencer les bains, qu'il faut continuer juſqu'à quinze ou vingt, ſelon que la conſtitution du malade demande qu'il ſoit plus ou moins humecté & temperé, pour rendre ſes humeurs plus traitables ; car c'eſt-là le grand effet des préparations de prévenir les accidens que pourroit cauſer durant la ſalivation la trop violente action du Mercure, qui agiteroit d'autant plus le ſang, qu'il ſe trouveroit plus chargé de mauvais levains.

C'eſt auſſi pour cela que dans le tems des préparations, on abandonne l'uſage des anti-véneriens, & que l'on s'attache uniquement à temperer l'ardeur du ſang, à calmer ſon agitation, à adoucir ſon acrimonie, & à lui fournir une ſuffiſante humidité, pour entretenir un flux de bouche abondant, ſans cauſer une trop grande inflammation & de fâcheux ulceres dans la bouche.

Quand les perſonnes que l'on traite ſont attaquées d'une foibleſſe de poitrine, qu'elles ſont ſujettes à la toux, aux oppreſſions, & qu'elles ſont extenuées, il faut non-ſeulement leur faire prendre pendant quinze

jours le demi-bain matin & ſoir, avec des boüillons rafraichiſſans & temperans, mais encore les mettre au lait d'aneſſe pendant un mois & ſix ſemaines; & quand elles ne peuvent pas ſupporter le lait, l'on a recours anx boüillons d'écreviſſes, aux tiſannes adouciſſantes de ris, de gruau, aux eaux minérales legeres, & aux nourritures douces & ſucculentes pour rétablir leur ſang, & le mettre en état de ſupporter les frictions & l'action du Mercure.

Il n'eſt pas prudent de donner le flux de bouche à un vérolé ſcorbutique, cette complication eſt des plus embarraſſantes: le Mercure agitant le ſang extraordinairement cauſeroit un flux de bouche qui rongeroit les gencives, enleveroit les dents, & ne pourroit manquer d'exciter une hémorragie que l'on auroit de la peine à réprimer. Il faut en ce cas-là tâcher à guérir le ſcorbut avant de traiter la vérole.

L'on peut fort bien traiter une femme groſſe avec les frictions mercurielles, & guérir en même-tems la mere & l'enfant; mais il faut ménager les frictions & employer peu d''onguent, parce qu'on ne peut pas les préparer comme les malades qui ſont hors de cet état par les bains, & que l'on eſt forcé de s'en tenir à de petites ſaignées, des purgations legeres, à un

régime conforme à leur état, & aux adouciſſans, partageant & multipliant les doſes des remedes pour en moderer la violence.

Le malade étant ſuffiſament préparé, on commence à lui donner les frictions mercurielles, par la plante des pieds, l'ayant aſſis dans un lieu bien fermé à une diſtance raiſonnable d'un petit feu clair, avec une once ou tout au plus une once & demie d'onguent. Il faut avant de l'appliquer, faire ſur la partie où l'on doit faire l'onction, une friction ſéche avec la main garnie d'une ſerviete chaude, afin d'ouvrir les pores, & les mieux diſpoſer à la tranſmiſſion du mercure.

Après cela on étend l'onguent, à pluſieurs repriſes ſur tout le pied & toute la jambe juſqu'au genou, & l'on paſſe une petite demie-heure à bien frotter cette partie en tout ſens, pendant qu'une autre perſonne fait la même choſe ſur l'autre pied, afin de moins abuſer de la patience du malade.

On fait cette friction le matin ou le ſoir, mais toûjours cinq heures après que le malade n'a pris de nourriture, & on ne lui fait rien prendre qu'une bonne heure après la friction faite, afin que le remede puiſſe parcourir avec plus de liberté tous

les conduits du corps. On couvre ensuite la partie que l'on a frotté de petit papier broüillard, & pardessus des chaussettes faciles à chausser, que l'on soûtient avec une bande pour empêcher l'onguent de s'attacher aux draps du lit, où l'on met aussi-tôt le malade après l'avoir bien bassiné.

Dès que l'on a commencé à faire des frictions, il faut tenir le malade dans un régime plus régulier : on lui ôte la viande & on le nourrit jusqu'à ce que le flux de bouche paroisse, de petits potages pendant la journée, & d'un boüillon dans la nuit ; & on lui fait user pour sa boisson d'une simple tisanne d'orge, de chiendent, & de réglisse : on peut néanmoins donner quelques œufs frais, à ceux qui sont naturellement grands mangeurs.

Il ne faut jamais faire qu'une friction par jour, de 24. en 24. heures & quelquefois même les differer d'un jour à l'autre aux personnes délicates, & ne les pas faire genérales mais particulieres, jamais à la partie antérieure de la poitrine & du bas-ventre.

Il faut commencer encore la seconde friction à la plante des pieds, avec la même quantité d'onguent, & la pousser jusqu'au haut des cuisses, & qu'elle embrasse

toute la jointure des genoux avec les mêmes précautions & tout de même que la premiere.

La troisiéme doit commencer où la seconde a fini, & elle embrasse le devant & le derriere des cuisses, & particulierement les glandes des aînes, le scrotum, le pubis, la verge & le périnée, qu'il faut bien frotter, aussi-bien que les fesses, & toute la région de l'os sacrum.

On doit mettre des calçons au malade dès la seconde friction qu'il faut lier avec des rubans de fil au-dessous des genoux, & il ne lui faut point donner de nouveaux linges juqu'à la fin du flux de bouche.

La quatriéme friction embrasse de nouveau toutes les fesses & la région des lombes prenant garde, comme on l'a déja dit, de ne pas frotter le ventre & la poitrine, à cause que le sang se rarefiant plus qu'ailleurs dans les visceres contenus dans ces cavitez, cause un transport d'humeurs vers le cerveau trop promt & trop rapide.

C'est à cette friction qu'il faut donner au malade la chemise qui doit contenir l'onguent appliqué sur le dos & sur les épaules, que le malade ne doit quitter qu'à la fin de son traitement.

La cinquiéme friction s'étendra depuis les lombes jusqu'au cou, & sur les deux

extrémitez ſuperieures juſqu'au poignet. On doit obſerver de bien frotter, & durant un aſſez long-tems, toutes ces parties.

Que ſi par l'uſage de ces frictions, il ne paroît à la bouche aucun ulcere ni inflammation, & que le flux ne ſe déclare en aucune maniere, ce qui eſt aſſez rare, il ne faut pas pour cela s'impatienter, parce que dans certains ſujets difficiles à émouvoir, le flux tardif à paroître ne vient quelquefois dans la ſuite qu'avec trop d'abondance, & l'on eſt alors plus en peine d'en reprimer la fougue que de l'accelerer. Il faut regarder tous les jours avec application la langue & l'interieur de la bouche, & particulierement l'endroit où s'ouvrent les conduits ſalivaux, qui paroît un peu enflammé dès que le flux de bouche ſe diſpoſe à paroître, la bouche devient rouge & enflammée, les lévres & la langue s'épaiſſiſſent, le malade ſe plaint d'avoir la bouche pâteuſe, & commence en mangeant ſa ſoupe à en concevoir du dégoût; les genſives s'enflent & s'élevent, les dents ſemblent s'amollir & deviennent douloureuſes; le poulx s'éleve; le malade ſe plaint de ſentir un battement & une douleur à la tête, qui lui paroît lourde, peſante & plus groſſe qu'à l'ordinaire. Il ſent une douleur ſourde à l'endroit des parotides; il ſe plaint

de tranchées dans le ventre, & de maux de cœur, qui sont des signes d'un prochain flux de bouche ; & quand ces signes paroissent, fût-ce à la seconde ou à la troisiéme friction, il ne faut pas aller plus loin, & en suspendre la continuation.

Mais si après toutes ces frictions particulieres le flux ne se déclare point, il faut faire au malade une friction generale avec deux onces d'onguent ; après quoi on laisse le malade dans ses linges pendant 20. & 25. jours, après quoi le malade ne laisse pas d'être bien guéri, quoiqu'il n'ait point eu de flux de bouche, le mercure ayant agi par extinction, ayant divisé le virus jusqu'au point de lui faire trouver son issuë par l'insensible transpiration. C'est ce qu'ont observé plusieurs Praticiens du premier ordre,& entr'autres feu M. Veay Medecin de Toulouse dans ses Problemes sur le mal venerien, & M. Deidier Professeur à Montpellier dans sa Dissertation du mal venerien, imprimé à Londres en 1724. où il prétend avoir guéri les veroles les plus inveterées, en obligeant le Mercure à agir sur le virus par extinction sans procurer de flux de bouche.

On observe au contraire qu'il y a des temperamens très-délicats, & si susceptibles de l'impression du mercure, que la

seconde & même la premiere friction leur donnent un flux de bouche dont il est très-difficile de moderer l'impétuosité, tant la bouche est enflammée, & les ulceres sont si pétulens, qu'ils menacent de gangrene : la langue des malades s'épaissit si fort, & est tellement bordée d'ulceres, qu'elle ne peut plus se tenir dans la bouche, & leur gosier se trouve en même tems si fort gonflé, que le malade est menacé d'une prochaine suffocation.

Mais ce qui arrive encore à ces malades de très-fâcheux, c'est que leurs dents serrent si fortement la portion de la langue qui sort de leur bouche, qu'elle a été coupée à quelques-uns, & à d'autres fort endommagée.

Dans un cas si pressant & si périlleux il ne faut point hésiter à faire changer de linge aux malades, & à les saigner plusieurs fois & promptement du bras & du pied, & même de la jugulaire, afin de prévenir le transport & l'inflammation du cerveau même, & de ses membranes.

Il faut de plus leur faire user de bouillons de trois en trois heures avec le veau & le poulet ; & dès que la violence des accidens céde un peu aux évacuations réiterées sans délai, il faut tâcher de réduire

la langue dans la bouche, en appliquant plusieurs fois tout autour de l'extremité sortie au dehors, un petit morceau de papier broüillard très-mince trempé dans l'eau de vie, en repoussant autant qu'il est possible la langue sortie au-delà des dents; ce qui réussit d'ordinaire après quelques tentatives.

Cependant on nétoye la bouche plusieurs fois dans la journée avec un petit linge trempé dans l'eau d'orge & le miel rosat lié au bout d'un petit bâton, afin d'exciter les escharres à se détacher au plûtôt, dont la putrefaction pourroit causer la gangrene, en faisant un plus long séjour dans la bouche.

Si malgré les saignées & ces autres précautions l'inflammation de la bouche augmente au lieu de diminuer, il faut incessamment purger le malade avec une infusion de senné, dans laquelle on dissoudra une once & demie de manne, & une once de syrop de roses solutif; ce que l'on réiterera trois fois de deux jours l'un: l'on peut même encore saigner le malade les jours d'intervale, les promptes évacuations étant tout le secours qu'on puisse lui donner, au cas que ses forces le permettent, jusqu'à ce que l'inflammation diminuë, & que le flux de bouche mis en

régle fournisse dans les crachoirs au moins deux pintes de salive par jour.

On observe encore que ceux qui ont promptement le flux de bouche, ne sont pas mieux guéris que ceux qui sont lents à l'avoir, tant il est vrai que ce n'est pas le flux de bouche qui guérit la vérole; mais l'extinction du virus par le mercure, quand ce mineral a le tems de pénétrer intimement l'humeur virulente dans toute l'habitude.

Lorsque durant les frictions le malade est tourmenté sans cesse de violentes tranchées, il faut les calmer par des lavemens anodins, ceux de simple eau tiéde que l'on donne deux & trois fois par jour, sont quelquefois suffisans, sinon l'on peut y dissoudre un jaune d'œuf, & deux onces de mucilage, de semences de psilleum & de coins tirez avec l'eau de roses; s'il y a dissenteries, comme il arrive souvent après de fortes tranchées, il faut donner des lavemens avec une émulsion tirée des semences froides dans laquelle on dissoudra un jaune d'œuf, & deux onces d'huile d'hypericum; & si les douleurs étoient excessives, on y ajoûteroit une once de syrop de pavot.

Cependant on donnera au malade soir & matin des émulsions avec le syrop de

nenufar, & non avec des narcotiques, qui pourroient arrêter le flux de bouche : en même tems on doit nourrir les malades avec les boüillons & les crêmes au ris de trois en trois heures. Les jaunes d'œufs frais sont aussi une bonne nourriture pour les malades.

Le flux étant en bon train, on le laisse continuer sans l'arrêter, à moins qu'il ne soit trop abondant, & que les ulceres de la bouche ne soient trop profonds : pour lors on les touche avec le colyre de lanfranc, & on les déterge avec l'eau d'orge & le syrop de roses séches.

Le flux doit durer 20. 25. & jusqu'à 30. jours quand il y a des nodus & de profondes caries aux os. On est même obligé quand la maladie est fort inveterée, & que les malades trop affoiblis ne peuvent pas soûtenir un assez long flux, de le partager, & après l'avoir continué autant que les forces du malade ont pû le permettre, de lui donner le tems de se rétablir, pour réiterer le remede après son rétablissement.

Pour entretenir le flux de bouche, il faut que le malade boive souvent de la tisane d'orge, toûjours un peu tiéde, & prendre garde que la chambre soit bien fermée, à moins que ce ne soit dans des chaleurs ex-

cessives, parce que le moindre froid est très-nuisible en ce tems-là, & peut causer des concentractions du mercure chargé du virus dans les visceres qui jettent les malades dans un grand péril, & qui en ont même fait périr plusieurs. Ainsi lorsque l'on juge à propos de renouveller l'air de la chambre d'un malade, il faut le faire avec prudence dans une saison favorable, & sur le haut du jour.

Lorsque le malade ressent à sa bouche une ardeur extraordinaire, & que sa salive âcre à l'excès ulcere la langue, les gencives, & tout l'interieur de la bouche, & y renouvelle les escharres, il faut que le malade se gargarise souvent avec l'eau tiéde dans laquelle on pourra dissoudre le mucilage de coins & de psyllium tirez avec l'eau de lys.

Il arrive souvent lorsque des escharres un peu profondes se détachent, des hémorrhagies qui fournissent du sang en quantité, qu'il faut arrêter le plûtôt qu'il est possible, tant par quelques saignées, que par des alimens adoucissans, par le colyre de Lanfranc, dont on touche les endroits d'où le sang sort, ou par la dissolution du vitriol: mais enfin si c'est une artere un peu considerable qui donne du sang, rien ne cauterise mieux les vaisseaux ouverts que l'huile de vitriol, & l'effet en est immanquable.

Quand il arrive, comme nous avons déja dit, que la langue, fortement bordée d'ulceres, ſort de la bouche, & que les dents la ſerrent, il faut gliſſer à chaque côté de la bouche entre les dents des deux machoires des petits coins de ſapin pour empêcher qu'elle ne ſoit coupée, & la pouvoir nettoyer avec l'eau roſe & le miel roſat.

Vers le declin du flux que l'on préſume avoir produit ſon effet, on engage le malade à ſe gargariſer la bouche avec la décoction d'orge, de réglíſſe, de roſes rouges, & d'un quart de miel roſat, pendant que l'on touchera trois ou quatre fois par jour les ulceres avec le colyre de Lanfranc.

Après avoir uſé de ce gargariſme pendant cinq ou ſix jours on y mêlera du vin rouge, & enfin le malade ſe gargariſera avec le vin ſeul; après quoi ſi les ulceres réſiſtoient à tous ces remedes, (ce qui arrive rarement) on les toucheroit avec l'eſprit d'alun, & l'on feroit gargariſer la bouche avec l'eau de fontaine, dans laquelle on mêleroit un peu d'eau de vie: mais quand le mercure a bien dépoüillé du virus toute la maſſe des humeurs, les ulceres ſe guériſſent preſque d'eux-mêmes, & leur rebellion pourroit bien être la marque d'une fauſſe guériſon.

Le flux étant fini, on purge le malade moins par néceſſité que par bienſeance, & par la coutume qu'on a de terminer par la purgation, la cure de toutes les grandes maladies. Car dans le fonds, quelle purgation plus efficace peut-on prendre que le mercure qui parcourt les réduits du corps les moins acceſſibles pour enlever de la maſſe des humeurs tout ce qu'il y a d'éterogene & capable d'en alterer l'integrité.

L'on décraſſe enſuite tout le corps auprès d'un petit feu : 1°. avec l'huile d'amendes douces, dont on frotte toutes les parties que le mercure a touché ; enſuite avec le vin tiéde & une éponge : enfin en lui faiſant prendre un bain où on fait boüillir deux ou trois livres d'amandes ameres pelées & pilées dans un mortier que l'on enferme dans deux petits ſacs de toile, dont on frotte tout le corps. On peut blanchir & parfumer le bain avec le lait virginal. Pour les perſonnes d'un rang diſtingué on peut préparer l'onguent Napolitain avec la pomade de jaſmin au lieu de l'anonge de porc.

Pour rétablir le malade en ſa parfaite integrité après avoir ſubi le traitement de la verole, il faut s'attacher à rendre à ſon ſang, qui a été fortement agité, ſa conſiſtance naturelle par le lait d'âneſſe, dont

il continuëra l'uſage pendant un mois, en ſe purgeant de 15. en 15. jours, & en lui faiſant uſer deux fois la ſemaine en ſe mettant au lit, d'une opiate abſorbante.

Quand les malades ont pour le lait une répugnance invincible, on peut au lieu de lait leur donner les boüillons d'écreviſſes, les crêmes d'orge, de ris, ou de gruau, & des nourritures un peu ſucculentes, mais en médiocre quantité.

La longueur du flux & la profondeur des eſcharres carient quelquefois non-ſeulement l'os de la machoire & le font exfolier, mais ils font encore naître ſur ſa ſurface des excroiſſances, qui ſe joignant enſemble forment des brides qui empêchent le malade d'ouvrir la bouche; ce qui n'arrive que par le peu de ſoin que l'on a pendant le flux de leur bien nettoyer la bouche, d'enlever les eſcharres, & d'empêcher par ce moyen la mauvaiſe conſtruction des cicatrices; car quand les brides ſont une fois formées, il n'y a aucune opération Chirurgicale ni aucuns topiques, qui puiſſent faire ouvrir la bouche aux malades ainſi maltraitez; les muſcles temporaux, les maſſeters, & les pterygordiens internes ſe trouvant racourcis.

Le scorbut.

Si l'on en croit Barbette c'est une certaine espece de cachexie produite par une corruption particuliere de l'humeur mélancholique ; on peut, dit-il, le distinguer en chaud & froid ; mais à bien examiner la chose, ils procedent l'un & l'autre de la même cause qui est une lymphe ou une pituite grossiere qui produit selon la diversité des temperamens & des climats un si grand nombre de symptômes suivant les differentes obstructions & les diverses stases des humeurs, qu'Eugalenus dans son Traité du Scorbut, en compte jusqu'à 49. Mais tous ces accidens, dit Barbette, ne se rencontrent jamais dans le corps d'un même malade.

Feu M. Helvetius dans son excellent Traité des maladies les plus fréquentes, nous donne une idée du scorbut plus dévelopée & plus sensible, en nous disant: que le scorbut est moins une maladie simple qu'un assemblage de plusieurs maladies qui ont pour cause l'épaississement du sang & de la lymphe. Thomas Burnet, Medecin du Roy d'Angleterre, dans sa Pratique Médicinale, divise les maladies ou symptômes qui font la complication du scorbut en trois tems differens, qui sont le

commencement, l'augment & la fin de cette maladie.

Le commencement du ſcorbut, dit cet Auteur, ſe manifeſte par des laſcitudes ſpontanées, des ſentimens de peſanteur aux parties inferieures, la foibleſſe des jambes, le ſerrement de la poitrine, & la reſpiration difficile.

Dans l'augmentation de ce mal fâcheux, il paroît aux malades une rougeur aux gencives accompagnée de prurit; leur viſage eſt pâle & défiguré, leur poulx petit & inégal, & leurs dents ſont ébranlées.

Quand le ſcorbut eſt confirmé, outre les ſymptômes précédens, on leur apperçoit une corruption aux gencives, & il exhale de leur bouche une puanteur inſupportable. Leurs cuiſſes & leurs jambes ſont couvertes d'abord de taches rouges & pourprées, qui deviennent bientôt après blafardes, livides, & comme menaçantes de mortification, auſſi dégenerent-elles ſouvent quand on les néglige en des ulceres gangreneux.

Au ſurplus le ſcorbut ſe déguiſe ſouvent ſous le maſque de quantité d'autres maladies, qu'il produit comme en cachette, par exemple, de violentes douleurs de colique & de tête, des paralyſies, des convulſions, des gouttes, des diarrhées, ou

des conſtipations, des lépothymies, pleureſies, apoplexies, épilepſies, hydropiſies, affections ſoporeuſes, enfin ſous des fiévres de toute eſpece.

Voici le jugement que porte du ſcorbut Frideric Delkers, Commentateur de Barbette: Cette maladie, dis-je, eſt ſi familiere dans ces Régions, que l'on n'y remarque preſque pas aucune autre maladie qui ne tienne en quelque choſe du ſcorbut. Elle eſt plus commune au Printems & en Automne, qu'en d'autres ſaiſons. Elle eſt plus fâcheuſe aux adultes & aux vieillards, qu'aux enfans, & on en guérit avec peine quand elle eſt inveterée ou hereditaire.

Waldſchmidius prétend que l'on guérit très-rarement le ſcorbut, ſi ce n'eſt d'une cure palliative, parce, dit-il, qu'il eſt impoſſible de rétablir dans ſon état naturel le ſang qui eſt totalement corrompu dans cette maladie.

Cependant ſi l'Auteur de la nature a permis que l'homme fût attaqué d'une maladie qui en comprend une infinité, il a en même tems fourni à la Médecine dans les trois Regnes une infinité de remedes ſimples pour la guérir, dont on peut compoſer toutes ſortes de formules, en ſuivant l'indication que l'on doit ſe propoſer pour combattre ſa cauſe.

Or comme tous les Medecins conviennent que l'épaiſſiſſement des ſucs eſt la cauſe originelle de cette maladie; on ne peut avoir d'autre vûë dans ſa curation, comme dit Barbette, que de préparer les humeurs par les remedes inciſifs, attenüans, & confortatifs.

Feu M. Helvetius a été du même ſentiment quand il nous a dit, *page 394. de ſon ſecond vol.* ce qu'on doit ſe propoſer pour guérir cette maladie (le ſcorbut) eſt de corriger les mauvais ſucs de l'eſtomac; de diviſer la maſſe du ſang, de briſer les ſels fixes & groſſiers qui y abondent, & de rendre ſa circulation entierement libre.

Les principaux ſimples que la nature propoſe, ſelon le même Barbette, pour accomplir ce deſſein, & les principaux antiſcorbutiques ſont les plantes qui ſuivent, ſçavoir: les racines de raifort ſauvage, de patience, de petaſite, de ſcorçonnaire, de dent de lion, de zédoaire, d'angelique, de polypode, les bois de gayac, de ſaſſafras, la ſemence de moutarde, les feüilles de cochlearia, de becabunga, de creſſon, de tréfle, d'oſeille, de perſicaire; des oranges aigres, des citrons, des bayes de genievre, de la ſemence de daucus, des gommes ammomac & lacque, de la crême de tartre vitriolé, de l'acier, & beau-

coup d'autres, entre lesquels toutes sortes de sels volatils tiennent le premier lieu selon le même Auteur.

Mais le scorbut étant, comme nous avons déja dit, plûtôt un assemblage de maladies, qu'une maladie simple, il faudroit ici sur ce principe donner autant de Méthodes curatives qu'il y a de maladies qui font sa complication, comme ont fait Eugalenus Medecin de Frize, que nous avons déja cité, & depuis M. Helvetius à l'article du Scorbut. Si nous avons à faire un nouveau Traité de cette maladie, au lieu que nous ne nous sommes proposez que de donner ici quelques formules pour aider dans leur pratique les Chirurgiens les plus éloignez des grandes Villes ; nous allons nous en tenir à celles que M. Helvetius a proposées comme plus convenables à la la constitution des malades de notre climat.

Opiate antiscorbutique.

Prenez du saffran de Mars apéritif, deux onces ; du cinnabre naturel, trois onces ; de l'Æthiops mineral, fait par trituration, une once ; myrrhe choisie & saffran oriental, de chacun deux gros. Réduisez ces drogues en poudre subtile ; ajoûtez-y les extraits de fumeterre & de cochlearia, de chacun demie-once ; mêlez le tout exacte-

ment, & y ajoûtez une ſuffiſante quantité de ſyrop d'abſinthe, ou d'énula-campana pour en faire une opiate de conſiſtence requiſe.

La doſe ſera depuis un gros & demi, & même deux gros ; obſervant toûjours à l'égard des doſes qu'il en faut au moins diminuer la moitié aux enfans qui ſont au-deſſous de l'âge de puberté, & plus encore aux premiers tems de la puerilité.

Boüillon Anti-Scorbutique.

Prenez un poulet charnu ou un cœur de veau, coupé par des tranches bien lavées ; feüilles de cochlearia, de beccabunga, de creſſon, & de celleri, de chacune une poignée ; écorce d'orange amere ſéche concaſſée, & ſel d'abſinthe, de chacun un gros.

Faites boüillir le tout dans deux pintes d'eau, que vous réduirez à pinte ; ôtez le du feu, & le paſſez par une étamine avec expreſſion, ou ſans expreſſion, & le partagez en quatre boüillons. S'il ſe trouve trop chargé, on y ajoûtera un quart d'eau boüillante. Lorſqu'il eſt facile de trouver une quantité ſuffiſante de cochlearia, on en peut doubler & même tripler la doſe.

Si l'on a beſoin de procurer la liberté du ventre, on ajoûtera à ce boüillon un gros de rhubarbe concaſſée.

Eau

Eau Minérale de Mars.

Prenez une once de limaille d'aiguilles, lavées plusieurs fois dans l'eau chaude. Laissez-la sécher, & la mettez dans une bouteille de verre, avec deux gros de cloux de gérofle, & autant de gingembre en poudre. Versez pardessus une pinte de bon vin blanc ; bouchez bien la bouteille, & laissez infuser la liqueur à froid pendant six jours, & plus long-tems même (si vous voulez avoir une tenture plus forte) observant de remuer la bouteille trois ou quatre fois par jour.

Le 7e jour vous verserez cette pinte de teinture pur inclination, à travers une étamine fine, dans une terrine de grais : & vous y ajoûterez six pintes d'eau de fontaine. Quand le tout sera bien mêlé, vous le garderez dans des bouteilles que vous aurez soin de tenir exactement bouchées.

Le malade en boira tous les jours une bouteille, tant à ses repas, que dans les intervales, en y ajoûtant un peu de vin aux repas.

Vin d'absinthe composé.

Prenez des feüilles de petite absinthe, une poignée ; des feüilles de camedris, de petite centaurée, d'hyssope, & de chardon.

benit, de chacune une demie-poignée; des racines de valeriane ſauvage & d'énula-campana, de chacune deux gros; de la graine de geniévre, une once; de l'écorce d'orange amere & de citron déſechées, de chacune demie-once; de la canelle, une once; de la rhubarbe, trois gros; du ſucre-candi, huit onces; le tout groſſierement concaſſé, mettez-le dans un matras; ajoûtez-y deux onces d'excellent vin blanc; & & le laiſſez infuſer à froid pendant huit jours & plus long-tems, en le remuant de tems à autre: puis vous le paſſerez avec expreſſion; enſuite vous filtrerez la liqueur, & la conſerverez dans des bouteilles bien bouchées.

La doſe eſt d'une cuillerée juſqu'à deux; on la prend dans un verre de vin ou d'eau, le matin à jeun, & autant deux ou trois heures après avoir dîné.

Elixire de proprieté de Paracelſe pour les maladies Scorbutiques.

Prenez de l'aloës ſucroin, & de la myrrhe fine, de chacun demie-once; du ſaffran Oriental, deux gros; de l'eſprit de vin tartariſé, deux onces: faites diſtiller le tout au bain-marie pendant deux fois 24. heures à une chaleur douce; enſuite filtrez la liqueur par le papier gris. La doſe eſt de-

puis 25. & 30. gouttes mêlées avec trois ou quatre cuillerées de bon vin blanc.

Syrop de Cochlearia.

Prenez une pinte de suc de cochlearia, & une livre de sucre-royal : faites-les boüillir à petit feu, jusqu'à ce qu'ils soient réduits en consistance de syrop, & le clarifiez à l'ordinaire.

Beaume désiccatif du Perou.

Mettez dans un matras à long col deux pintes d'esprit ardent de cochlearia, ajoûtez-y deux onces & demie de salseparcille; six drachmes de racine d'orcanette, & autant de racine de serpentine virginienne; le tout réduit en poudre subtile, laissez-le en digestion sur un feu lent, au bain-marie, pendant 48. heures : & ayez soin de bien boucher le matras.

Ensuite l'ayant laissé reposer, versez par inclination la liqueur dans un autre matras : & mettez-y en même tems 4. onces de gomme de Gayac, pulverisée. Laissez le tout en digestion pendant 48. heures; afin de donner le tems à l'esprit de cochlearia de pouvoir dissoudre une bonne partie de la gomme.

Pour lors ajoûtez-y une once de veritable baume du Perou noir liquide ; &

faites continuer la digeſtion encore pendant 48. heures ; ayez ſoin de bien remuer le matras deux ou trois fois par jour. Filtrez votre teinture encore toute chaude, par le papier gris, & la gardez dans une bouteille bien bouchée, pour vous en ſervir en tems & lieu.

Ce baume eſt très-propre à modifier & déterger ; il ſuffit ſeul pour guérir la plûpart des ulceres ſcorbutiques lorſqu'ils ne ſont point inveterez : il arrête ſur le champ l'hemorragie des gencives, & celle qui ſuit l'opération ; il redonne du reſſort aux fibres, dont le relâchement entretenoit la fongoſité ; il affermit les dents dans leurs alveoles : enfin il émouſſe l'acrimonie de la matiere qui entretenoit l'ulcere des gencives, & les fait cicatriſer : enſorte qu'elles ſe rétabliſſent en peu de jours dans leur état naturel.

Lotion pour les maux de bouche dans le ſcorbut.

Prenez de la racine d'Ariſtoloche ronde & de l'écorce d'orange amere, de chacune demie-once ; de la canelle, deux gros ; de la gomme-lacque, ſix gros ; du camphre, un gros ; de l'alun brûlé & vitriol de Cypre, de chacun un demi-gros ; (le tout en poudre ſubtile) & du miel 4. onces : ajoû-

tez-y une pinte d'eau de vie & chopine d'eau. Faites digerer le tout au bain-marie pendant trois fois 24. heures ; filtrez ensuite la liqueur, & la gardez dans une bouteille bien bouchée.

Le malade se lavera la bouche de 4. en 4. heures avec une cuillerée de cette liqueur : il aura soin de l'y retenir, & de s'en gargariser le plus long-tems qu'il pourra.

Cataplasme émollient & résolutif.

Prenez parties égales des quatre farines qui sont celles de féves, de seigle, d'orge, & d'orebes ; délayez-les bien dans de l'eau, & les faites cuire en consistence de boüillie épaisse : au moment que vous la retirerez du feu, jettez-y une quantité suffisante d'onguent de styrax, & remuez bien le tout jusqu'à ce qu'il soit fondu entierement.

Quand le virus verolique se trouve joint au scorbut, M. Helvetius est d'avis de faire succeder les remedes mercuriels aux anti-scorbutiques.

On connoît, selon lui, cette complication par trois principaux symptômes, qui sont 1°. des pustules rondes & applaties, qui se forment sur la poitrine & sur les reins, qui sont assez dures dans toute leur étenduë, qui ne fournissent point de ve-

ritable pus, mais qui après avoir rendu très-peu de ſanie qui s'épaiſſit à l'air & tombe enfin par écailles.

2°. Par les douleurs dans les membres qui s'augmentent beaucoup plus pendant la nuit, qu'elles ne font dans le ſcorbut ſimple.

3°. Les ulceres virulens ſont plus rebelles que les ſimples ſcorbutiques, & ces derniers ſont angulaires, & ſans calloſité, au lieu que les ulceres veroliques ſont de figure ronde, & ſont preſque toûjours calleux.

Pour combattre le virus venerien joint au levain ſcorbutique, il propoſe l'uſage de trois remedes qui ſont la panacée mercurielle, une opiate fondante, & une tiſane ſudorifique.

On ſçait que la panacée mercurielle n'eſt autre choſe qu'un mercure dulcifié par 12. 15. & 16. ſublimations réiterées.

Opiate fondante.

Prenez du ſenné mondé, de la racine de jalap, du turbit & des hermodates pulveriſez, de chacun trois onces; écorce de gayac, gomme ammoniac, æthiops mineral fait par trituration, & extrait de fumeterre, de chacun deux onces; du ſel volatil de vipere, un gros; de la poudre de

viperes, & de l'antihectique de Poterius, de chacun une demie-once; reduisez le tout en poudre subtile, & pour en former une opiate de consistence moyenne, employez le syrop d'esguine ou de salsepareille, fait avec le miel de Narbonne.

La dose de cette opiate est de deux gros; supposé qu'il y ait de la fiévre, on retranchera l'extrait de fumeterre, & en son lieu & place on emploira celui de quinquina.

Tisane sudorifique.

Prenez de la racine d'esquine, de salsepareille, & de l'écorce de gayac, de chacune trois onces; du bois de sassafras, de l'iris de Florence, & de la grande filaria, de chacune une once; le tout coupé, rapé & concassé : ajoûtez-y une demie-livre de raisins secs mondez de leurs pepins.

Faites infuser ces drogues pendant 24. heures, dans 10. pintes d'eau boüillante; suspendez ensuite au milieu du coquemard un noüet, dans lequel il y aura 6. onces de mercure crud, & un autre noüet contenant un pareil poids d'antimoine crud concassé : vous ferez boüillir la tisane à petit feu, jusqu'à ce que vous l'ayez réduite à 6. pintes; & en retirant le coquemard du feu, vous y ajoûterez un peu de réglisse. Passez cette tisane deux ou trois

fois par la chausse, & la gardez dans des bouteilles bien bouchées, pour en user aux tems convenables.

Une observation à faire au sujet du mercure & de l'antimoine qui entrent en ces tisanes, est que le même mercure peut servir autant de fois qu'on voudra ; au lieu que l'antimoine ne peut être empoyé que cinq ou six fois.

On fera une seconde tisane plus legere ; en jettant sur le marc de la premiere une pareille quantité d'eau, que l'on fera boüillir de la même maniere. Le malade en usera à ses repas dans les intervales.

Lorsque les malades ont été guéris, soit par les remedes antiscorbutiques, soit par la panacée mercurielle ; ils restent quelquefois dans une extrême maigreur, causée par la longueur de la maladie. Pour lors ils ne doivent pas manquer de recourir au lait de vache, ou au lait de chévre, & le prendre à la campagne, si la saison & leurs commoditez le permettent.

Remede facile pour se procurer la liberté du ventre.

Prenez une once de jalap, demie-once de scamonée, autant d'iris de Florence, & un quarteron de sucre, le tout en poudre ; la moitié de l'écorce d'un citron aigre

coupée par petits morceaux : jettez ſur tout cela une chopine de bonne eau-de-vie, & laiſſez le tout en infuſion pendant 2. fois 24. heures, & remuez fortement la bouteille 3. ou 4. fois le jour.

Il faut mêler une cuillerée de cette liqueur trouble avec quatre cuillerées d'eau tiéde toutes les fois que l'on en voudra prendre.

Electuaire Céphalique contre l'épilepſie.

Prenez de la racine & de la ſemence de pivoine mâle, de dictume blanc, & du guy de chêne, de chacun deux drachmes ; de la ſemence d'arroche, une drachme ; du crâne humain préparé, une once & demie; de l'ongle d'élan préparé un ſcrupule ; du muſc, demi-ſcrupule ; des feüilles d'or, demie-drachme.

Incorporez le tout avec le miel anthoſat en conſiſtence d'électuaire : la doſe eſt de 25. grains tous les matins à jeun, & pardeſſus un boüillon pendant la Nouvelle-Lune & en ſon décours.

Onction pour les membres paralitiques.

Prenez un oye mâle, plumez-le & le vuidez entierement de ſes entrailles ; lavez-le enſuite dans l'eſprit de vin camfré : après quoi, ſoûpoudrez ſes parois inte-

rieures avec la poudre de ſauge & de romarin, & rempliſſez le vuide d'encens-blanc; de myrrhe, de maſtic, groſſierement concaſſez, de chacun une once; de la moëlle de cerf, & d'onguent Martiatum, de chacun une once & demie.

Recouſez enſuite exactement les tégumens du ventre; faites rôtir l'oye, & recuëillez la liqueur qui en tombera, à laquelle vous ajoûterez une once de poudre de vers de terre deſſechez.

On frottera les parties paralitiques avec l'eſprit de vin camfré, après quoi on fera fondre ce qu'il faudra de cet onguent pour en faire une onction ſur les ſuſdites parties, que l'on couvrira enſuite d'un papier broüillard, & pardeſſus de linges bien chauds. Cette onction ſe fera le ſoir lorſque le malade ſera diſpoſé à ſe coucher.

Boüillon pour prévenir l'hydropiſie lorſque l'enflûre commence.

Prenez des feüilles de bugloſe, bourrache, ſcolopendre, piſſenlit, hépatique, creſſon de fontaine, & grande chelidoine, de chacune une poignée, une livre de roüelle de veau bien dégraiſſée, coupée en lames fort minces, vous hacherez les herbes en menuës parties, que vous mettrez lit ſur lit avec les tranches de veau

dans un pot de terre verniſſé, verſant par-deſſus une pinte d'eau.

Vous boucherez enſuite le pot de ſon couvercle, que vous ſcellerez avec une pâte groſſiere, & vous le mettrez enſuite dans un chaudron rempli d'eau boüillante ſur un feu moderé cuire au bain-marie pendant quatre heures ; vous tirerez enſuite le boüillon que vous ferez prendre au malade à ſon réveil, après avoir ajoûté un gros de tartre ſoluble.

Ce boüillon ſera rendu purgatif de trois en trois jours, en y infuſant un gros de rhubarbe concaſſée, & deux onces de manne. Il ſera ainſi continué pendant 15. jours de ſuite.

Pourdre purgative pour l'hydropiſie, éprouvée dans l'Hôpital de la Charité pour les femmes.

Prenez une demie-once d'aſarum, du jalap pulveriſé, & du turbit, de chacun 6. drachmes; de la ſoldanelle, 2. drachm. poudre de diachartami, demie-once ; poudre des trois ſantaux, de ſaffran de Mars aperitif, & de canelle, de chacun 28. grains; ſcamonnée, 2. drachmes.

De toutes ces drogues bien pulveriſées & bien mêlées enſemble, ſera compoſée une poudre hydragogue, dont la doſe ſera

depuis une demie-drachme jusqu'à une drachme, par raport à l'âge & à la constitution des malades, on l'avalera dans un demi-verre de vin-blanc, après l'y avoir fait infuser pendant deux heures.

Avant de prendre cette poudre, il faut avoir été préparé le jour précédent par une purgation douce, & ne prendre aucune nourriture ou boisson 2. ou 3. heures avant & après l'avoir avalé. Il n'en faut prendre que deux fois dans la semaine.

Pilules convenables à ceux qui sont attaquez d'étourdissemens, de la goutte, & même usuelles pour se tenir le ventre libre.

Prenez de la zédoaire, de l'anacarde, du turbith, de l'amomum, des cubebes, des fleurs de muscade, de la noix muscade, du girofle, du saffran Oriental, du senné pulverisé, de chacun un scrupule; de la meilleure rhubarbe en poudre, deux drachmes & demie; de l'aloës sucotrin, trois gros.

Le tout bien pulverisé & passé par le tamis sera incorporé avec le syrop de rhamnus-catharticus, & de cette masse on formera des pilules de la grosseur d'un bon pois.

Il en faut prendre pour se purger au printems, & à l'Automne, pendant cinq

jours de ſuite, une le premier jour, 2. le ſecond, 3. le troiſiéme, 4. le quatriéme, & 5. le cinquiéme, & dans le cours de l'année on peut en prendre une le ſoir de tems en tems, pour ſe tenir le ventre libre.

L'on peut auſſi s'en ſervir dès qu'on eſt menacé de la goutte, ſans craindre d'émouvoir les humeurs; au contraire on ſera préſervé par leur moyen des grandes douleurs.

Elles ſont auſſi fort propres aux perſonnes repletes, pour prévenir l'excès de l'embonpoint.

Préparation du Caffé, du Chocolate, & du Thé.

Quoique la plûpart des gens prennent plutôt le Caffé, le Chocolate, & le Thé, ou par amuſement, ou par coûtume, ou pour en tirer une legere nourriture qui récrée un peu l'eſtomac, en attendant que des affaires preſſantes leur permettent de faire un repas en forme, que dans la vûë de remede pour conſerver ou rétablir leur ſanté, nous ne croyons pourtant pas que ces conſidérations doivent nous empêcher de dire quelque choſe de ces trois ingrédiens, qui ſont à préſent ſi fort en uſage, dont les perſonnes les plus ſenſées pour-

ront profiter ſi bon leur ſemble.

Le Caffé, ſelon Bauhin, eſt le fruit ou plutôt la ſémence d'un arbriſſeau qui croît dans l'Arabie heureuſe. Auſſi celui qui nous vient du Levant, eſt-il beaucoup meilleur que celui qui nous eſt apporté de Mocha; le bon doit être verdâtre & nouveau.

Pour s'en ſervir il faut le brûler lentement dans une poële, ſur des charbons ardens, juſqu'à ce qu'il ſoit ſuffiſament rôti de toutes parts & d'une couleur brune uniforme ſans être trop noir, enſorte que le mettant en poudre il ne ſente pas extrêmement le brûlé.

On ſe ſert de cette poudre en boiſſon, en mettant une cuillerée ſur un gobelet d'eau. Pour le bien faire, il faut mettre la poudre dans une Caffetiere, où il n'y ait point d'eau ſur les cendres chaudes, afin de bien ouvrir le caffé en l'échauffant de cette maniere; en même-tems on a une autre caffetiere, où l'on fait boüillir une quantité d'eau proportionnée à la quantité de caffé qu'on veut préparer, enſuite on verſe cette eau boüillante dans la caffetiere où l'on a mis le caffé en poudre; on la laiſſe boüillir pendant un demi-quart d'heure, prenant garde que la liqueur ne verſe en s'élevant au-deſſus du vaiſſeau.

Il faut alors la retirer du feu & la laisser reposer, afin que le marc ait le tems de tomber au fond du vaisseau, ce qui se fait dans l'espace d'un demi-quart d'heure : pour lors on a une teinture de caffé très-bonne, dont on prend une ou deux tasses avec du sucre à discretion, selon le goût de la personne ; il seroit plus efficace en le prenant sans cet adoucissement, qui corrige son amertume, mais qui énerve sa vertu.

Le Caffé pris le matin à jeun est très-bon pour fortifier l'estomac, & absorber les acides qui alterent son levain, à cause de son alkali qui y domine. Il convient dans la foiblesse d'estomac, dans les vomissemens, & dans toutes sortes d'indigestions, surtout pris après le dîner.

Il convient après le souper à ceux qui sont obligez de passer les nuits à l'étude, ou à d'autres fonctions que l'on ne peut faire également bien durant le jour, l'un des grand effets du caffé étant de faire supporter aisément la veille : c'est pourquoi ceux qui sont sujets aux insomnies doivent s'en abstenir.

Son usage ne convient pas aussi aux temperamens bilieux & très-vifs, à cause que cette drogue anime un peu trop le sang & les esprits, & qu'elle cause des

veilles qui ne manqueroient pas d'alterer la ſanté des perſonnes de cette conſtitution, ſi elles en faiſoient un long uſage.

Il eſt fort convenable aux vieillards & aux mélancholiques, pour donner à la maſſe de leur ſang plus de vigueur, & puor ſubtiliſer les ſucs groſſiers qui les rendent ſujets aux affections ſoporeuſes.

Le Caffé pris le matin à jeun & après le dîner, prévient pluſieurs maladies en vuidant les ſucs indigeſtes qui croupiſſent dans l'eſtomac, en fortifiant ſon levain digeſtif, & en excitant l'appetit; on l'ordonne encore avec ſuccès dans la néphretique, l'aſthme, la palpitation du cœur, dans les menaces d'apoplexie, dans les paralyſies, en un mot dans tous les cas où il faut fortifier l'eſtomac, & animer le ſang; il eſt même très-bon dans la migraine; & pour empêcher que le lait ne s'aigriſſe dans l'eſtomac, en y mêlant un tiers d'infuſion de caffé, ou en prenant le caffé ſeul avec le lait.

Il en eſt du caffé comme des meilleures choſes, étant pris avec moderation il eſt très-ſalutaire, & produit tous les bons effets que l'on vient de lui attribuer, au lieu qu'étant pris avec excès comme font bien des gens incapables de ſe borner en quoique ce ſoit, il devient pernicieux,

parce qu'en précipitant la digeſtion, le chile trop peu travaillé trouve des obſtacles à ſon paſſage, dans les petits vaiſſeaux du cerveau, & dans les nerfs où ſon ſéjour donne lieu à des maladies ſubites : auſſi voyons-nous les apoplexies & toutes les affections qui dépendent des obſtructions des nerfs, beaucoup plus fréquentes qu'elles n'étoient auparavant depuis 60. ans, que l'on fait un uſage outré du caffé plutôt comme un amuſement qui dégenere en libertinage, que comme un remede propre à prévenir & à guérir bien des maux.

Le Chocolate eſt une compoſition ou un brevage compoſé que l'on boit chaud, qui nous eſt venu des Eſpagnols, qui l'ont apporté des Mexicains, dont la baze eſt le Cacao fruit des Indes, auquel on joint la vanille pour donner du goût à la compoſition; on y joint auſſi un peu de poivre des Indes, de l'anis, de la poudre de roſes d'Alexandrie, quelques drachmes de canelle, & quelques amandes, noiſettes, d'Inde, & un peu d'achiote pour lui donner couleur. On fait de tout cela une pâte, dont on diſſout une dans l'eau chaude la quantité qu'on en veut prendre, que l'on délaye avec le moulinet. müsler

On lui donne la vertu d'aider à la di-

gestion, de rafraichir les estomacs trop chauds, & d'échauffer ceux qui sot trop froids.

L'usage en est si commun en Espagne, que l'on estime un homme réduit à la derniere misere, quand il n'a pas le moyen d'avoir du chocolate.

Le Seigneur Alphonse de Richelieu, Cardinal, & Archevêque de Lyon, fut le premier qui usa du chocolate eu France, pour des vapeurs de rate dont il étoit tourmenté. Des Religieux Espagnols qui en avoient apporté en France, lui ayant beaucoup vanté ce remede pour la guérison de son mal.

Le Thé qui est à présent d'un aussi commun usage en France que le Caffé & le Chocolate, est la feüille d'un arbrisseau domestique, de la hauteur des groseillers, rosiers, grenadiers & Myrthes qui croît à la Chine & au Japon. Il y en a par toute la Chine, mais particulierement dans la Province de Kiagnon aux environs de la Ville de Nanquin. Il en croît même en Tartarie, mais celui du Japon est le meilleur.

Sa premiere feüille que l'on cüeille au printems feüille à feüille, avec le même soin que l'on fait la vendange en Europe, est celle dont on fait le breuvage que les

Chinois prennent en toutes rencontres, surtout à dîner & qu'ils offrent à leurs amis, comme les Turcs offrent le Caffé & le Sorbec à ceux qu'ils veulent régaler.

Nous connoissons en Europe trois sortes de Thé, la premiere espece qui est la plus connuë & la plus estimée, est le Thé verd, sa feüille est la plus petite, & donne à l'eau une teinture verdâtre; il est un peu corrosif, ce qui fait que les Chinois n'en prennent que par ragoût, comme on fait en Europe les vins de liqueur. Le goût en est agréable, tirant à celui de violette.

La seconde espece, est le Thé noir qui teint l'eau d'une couleur plus foncée, il est moins agréable que le Thé verd, mais il est estimé d'un meilleur usage: on l'appelle en France le Thébout.

La troisiéme espece est le Thé rouge, ou le Thé Tartare; il teint l'eau d'un rouge pâle, & on le prétend extrêmement digestif; aussi, dit-on sur ce Principe, que les Tartares qui mangent la chair presque toute cruë, s'en servent pour en aider la digestion. Son goût est peu agréable quand on n'y est pas accoûtumé.

La préparation du Thé est très-facile, on en jette pour plusieurs tasses une grosse pincée dans l'eau boüillante: on la laisse boüillir pendant un miserere, les feüilles

reprennent alors leur verdeur & leur étenduë. L'on retire la tetiere du feu, & quand les feüilles se sont précipitées, l'on verse la liqueur par inclination dans les tasses; l'on y ajoûte du sucre selon son goût, & on la boit le plus chaudement qu'il est possible de la souffrir.

Cette feüille à beaucoup diminué de prix, depuis que les Hollandois ont porté les feüilles de Sauge à la Chine, où on leur donne deux livres de Thé pour une livre de Sauge.

La grande vertu que l'on attribuë à cette feüille, est de préserver de la goutte & de la gravelle, & d'en guérir ceux qui en sont attaquez; aussi n'entend-t'on point parler de ces maladies à la Chine & dans les Indes. Le Thé remedie encore aux indigestions d'estomac; il desenyvre & donne de nouvelles forces pour boire, en dissipant les vapeurs qui causent le someil, il guérit aussi la migraine & les douleurs de tête les plus obstinées. Notre Mélisse en France produit le même effet, mais son goût est moins agréable, & ce qui est proche de nous est moins estimé.

Ce qu'on peut dire encore à l'avantage de la liqueur du Thé, c'est que de toutes les liqueurs qu'on boit dans les Caffez, elle est celle dont on peut faire le plus d'excès sans en être incommodé.

ADDITION
de quelques Remedes usitez depuis long-tems dans l'Hôtel-Dieu de Paris.

Lotion pour déterger les Ulceres Scorbutiques.

PRENEZ une pinte d'eau de vie dans laquelle vous mêlerez deux gros de camfre pulverisez, un gros de sucre-candi en poudre, & un gros d'alun aussi pulverisé. Vous mettrez le tout dans une grande bouteille à infuser à froid ; au bout de 24. heures la dissolution est faite, & l'on s'en sert pour le Scorbut.

Autre lotion ou injection détersive.

Mettez dans un grand coquemard de terre rempli de vin blanc, de la mirrhe, & de l'aloës concassez, avec de l'aristoloche ronde à discretion. Laissez-le tout infuser pendant 24. heures sur les cendres chaudes ; vous retirerez ensuite le vaisseau hors du feu, & vous passerez la liqueur quand elle sera froide, & vous la mettrez dans une bouteille que vous aurez

ſoin de bien boucher. On s'en ſert non-ſeulement pour le Scorbut, mais encore pour détacher les pourritures qui ſurviennent aux ulceres & aux playes.

Autre déterſif ſimple.

On ſe ſert encore d'un déterſif très-ſimple, fait avec la décoction d'orge, dans laquelle on diſſout une ſuffiſante quantité de miel roſat.

Onguent digeſtif propre à la playe des Taillez.

Prenez parties égales de terébenthine, d'onguent ſupuratif, & de mondificatif, d'ache; quand ces onguents ſeront fondus, vous y mêlerez un peu de myrrhe & d'aloës en poudre, puis vous remuerez long-tems cette liqueur, avec une ſpatule pour empêcher qu'il ne ſe faſſe des grumeaux. Le tout étant ſuffiſament mêlé, vous tirerez le mélange hors du feu, & vous y ajoûterez l'huile d'œuf & de mille-pertuis, que vous mélangerez exactement avec les autres ingrédiens.

Onguent en forme de Ciroine.

Prenez de la cire jaune, de la poix de Bourgogne, de la réſine, & de l'onguent de ſtyrax, de chacun demie-livre : faites-les fondre dans un vaiſſeau convenable;

puis ajoûtez-y une suffisante quantité d'huile rosat, & quand vous aurez retiré le tout du feu, vous le remuerez jusqu'à ce qu'il soit refroidi & formé en onguent un peu solide. Ce Ciroine est propre à résoudre les contusions, qui arrivent par chutes, par coups, compressions ou d'autres causes extérieures, ou douleurs internes.

Onguent digestif simple.

Prenez de la terébenthine que vous mettrez dans un pot non-vernissé, vous y mêlerez des jaunes d'œufs, à proportion de la quantité de l'onguent dont vous aurez besoin. Vous remuerez ces deux drogues avec une spatule de bois, après quoi vous y mêlerez de l'eau de vie, du miel ou de l'huile rosat.

Onguent digestif liquide, pour introduire dans les playes que l'on ne peut pas trop dilater.

On prend de la terébenthine en petite quantité, à proportion de l'huile de noix & de l'huile d'œufs que l'on mêle ensemble, & le digestif est fait:

Ou bien l'on prend la gomme-élemi avec l'huile d'œufs & d'hypericon, mêlez ensemble parties égales.

Onguent digestif pour les playes de tête.

Prenez parties égales de terébenthine & d'onguent supuratif. Faites-les fondre ensemble dans un pot convenable, & après les avoir tirez du feu, mêlez-y de la mirrhe & de l'aloës en poudre, remuez bien le tout, ajoûtez-y 30. ou 40. gouttes d'huile de gayac, à proportion de la quantité d'onguent qu'on se propose de faire.

Onguent de la Mere.

Prenez du beurre frais, de la graisse de porc, & de la cire neuve, de chacun huit livres; quand cela sera fondu : mêlez-y huit livres de litharge d'or en poudre, & seize livres d'huile, remuez le tout avec une grande spatule de bois. Il ne faut ajoûter la litarge d'or, que lors que les graisses sont fonduës, pour incorporer le tout dans une grande bassine. Quand l'onguent sera cuit, ce que l'on connoîtra en en jettant une petite quantité sur le pavé où il prendra d'abord sa consistence, il faudra le tirer du feu, & le remuer jusqu'à ce qu'il soit entierement refroidi. Il est propre à faire supurer les abcez, & à ramollir les tumeurs dures.

Onguent de Styrax.

Prenez trente-ſix livres d'huile de noix ; treize livres de réſine, autant de poix de Bourgogne, 15. livres de cire jaune, & 15. livres de ſtyrax liquide : mêlez le tout dans une baſſine ſur le feu, & faites les fondre tout enſemble, obſervant de ne mêler les liquides, comme le ſtyrax & l'huile de noix, que lors que les ſolides ſont fondus. Faites cuire cet onguent en bonne conſiſtance, étant ſuffiſament cuit, on le retire du feu, on le paſſe au travers d'un linge, & on le remuë juſqu'à ce qu'il ſoit entierement refroidi. Il eſt merveilleux pour réſoudre les grandes contuſions & échimoſes, pour détacher les portions gangrenées, réſoudre les duretez qui arrivent aux jouës & aux jambes des ſcorbutiques, & les achiloſes en y ajoûtant un peu de ſouffre.

Baume d'Arceus.

Prenez de la gomme élemi 12. livres ; du ſuif de mouton, & du ſaindoux, de chacun 8. livres ; 4. livres d'huile de millepertuis ; 12. livres de terébenthine, & deux poignées d'or canette pour lui donner la couleur. Faites cuire cet onguent juſqu'à une bonne conſiſtence. Il eſt pro-

pre à faire ſupurer les abcez nouvellement ouverts & les playes récentes, & à fondre les duretez qui s'y trouvent.

Cerat de Gallien.

Prenez une livre d'huile roſat, & trois onces de cire blanche, que vous mêlerez dans une baſſine ou dans un autre vaiſſeau convenable. Faites-le fondre au bain-marie, & vous le remuerez quand la cire ſera fonduë, & le laverez avec l'eau froide. Il eſt propre aux inflammations.

Onguent de Guimauve ou d'Althea.

Prenez ſix onces de racine de guimauve nouvellement mondées & coupées par morceaux, des ſémences entieres de lin & de fenugrec, & de l'oignon, de ſquille coupé menu, de chacun quatre onces, & quatre pintes d'eau de fontaine : mettez le tout en maceration pendant 24. heures, & le remuez ſouvent. Enſuite faites-le boüillir à petit feu, juſqu'à ce qu'il ait acquis une conſiſtence par la cuiſſon : coulez enſuite la maceration, & la mêlez avec 4. livres d'huile commune, & faite cuires ce mêlange à petit feu, juſqu'à ce que l'eau ſoit conſumée. Paſſez alors la liqueur, après quoi faites-y fondre une livre de cire jaune, de la colophone & de la réſine, de chacune

une livre. On les passera ensuite, & l'on y mêlera le tout étant refroidi à demi, de la terébenthine, du galbanum pur, & de la gomme de lierre pulverisée, de chacun, deux onces & l'on remuera le tout jusqu'à ce que l'onguent soit fait. Il est propre à résoudre & calmer les douleurs du rhumatisme, ramollir les tumeurs, & fondre les duretez.

Onguent mondificatif d'ache, comme on le prépare à l'Hôtel-Dieu.

Prenez des feüilles d'ache, trois poignées; du lierre terrestre, de la grande absinthe, de la petite centaurée, du chamedris, de la sauge, du millepertuis, du plantin, de la millefeüille, de la pervenche, de la grande consoude, de la bugle, de la bétoine, du chevrefeüil, de la verveine, & de la véronique ou gallum, de la centinode, de la langue de serpent, & de la pimpernelle, deux poignées de chacune; huit livres d'huile commune, de la poix blanche, du suif de belier, de la cire jaune, & de la terébenthine, de chacune deux livres; ces herbes étant pilées, on les met cuire dans une bassine avec l'huile, la cire, le suif, la poix blanche, & la terébenthine. On les fait cuire à petit feu en remuant le tout avec une grande spa-

tule de bois, jusqu'à ce que le suc des plantes soit entierement exprimé. Ensuite on coule tout le liquide au travers d'un gros linge: on mêle après cela dans l'expression à demi-refroidie, de la myrrhe & de l'aloës sucotrin, de chacun quatre onces; de la racine d'Iris de Florence, & de l'aristoloche ronde, de chacune deux onces; & l'onguent sera fait. Il est excellent pour mondifier les playes & les ulceres.

Onguent Populeum.

Prenez des boutons de peuplier noir, lorsqu'ils commencent à s'ouvrir & à faire paroître la pointe de leurs feüilles, une livre & demie. On les écrasera bien dans le mortier de marbre; de l'axonge de porc mâle 4. livres que l'on fera fondre sur un petit feu, après l'avoir mise dans un pot de terre verni, suffisament grand, on y ajoûte les boutons de peuplier, & on couvre le pot, puis on le met à la cave jusqu'au mois de May ou de Juin. Ensuite on met dans un bain d'eau chaude des feüilles de violette contuses, d'ombilic de Venus, de ronces, de pavot noir, de mandragare, de jusquiasme, de morelle, de laituë, de la grande & petite joubarde, & de grande bardane, de chacune quatre onces. Faites cuire tout cela dans la même bassine, jusqu'à ce

que toute l'humidité ſoit conſommée, enſuite on exprimera le marc, & l'on gardera l'onguent dans un lieu frais pour l'uſage. On s'en ſert pour les brûlures ſuperficielles, & pour les hémorroïdes.

Emplâtre Diachalciteos ou de diapalme.

Prenez de la litharge d'or & de l'huile commune, de, de chacune trois livres; & de la décoction des ſommitez de Palmier ou de chêne, de chacune deux livres; on met la litharge dans une baſſine de cuivre étamée, que l'on agite avec l'huile, la graiſſe & la décoction, & lors que ces choſes ſont bien incorporées, on allume un bon feu de charbon dans un fourneau propre ſur lequel on les cuira, les agitant ſans diſcontinuer avec une grande ſpatule de bois, & ayant entretenu une égale chaleur du feu pendant la cuitte, on y ajoûte à la fin 4. onces de calcitis ou vitriol calciné à rougeur, ſi on veut que l'emplâtre ſoit rouge, ou bien huit onces de vitriol blanc, ſi l'on veut conſerver la blancheur au remede.

Cette Emplâtre eſt de tous le plus familier & d'un plus commun uſage. On ſen ſert pour la guériſon des playes, des ulceres, des tumeurs, des brûlures, des fractures, des contuſions, des angelûres,

ſur les cauteres tant en emplâtre que réduit en Sparadrap, ou toile à Gautier, ou comme d'un remede preſque univerſel pour toutes ſortes de maux exterieurs. On lui donne auſſi quelquefois la conſiſtence de cerat en y mêlant quelque portion d'huile, & on l'appelle alors diapalme diſſout, ou cerat de diapalme.

Cataplaſme que l'on applique ſur les joues endurcies des Scorbutiques.

L'on délaye dans une ſuffiſante quantité de décoction émolliente, des quatre farines autant que vous voudrez : ajoûtez-y ce qu'il faudra de vinaigre & de miel commun : mêlez-y enſuite l'onguent de ſtyrax, dans une doſe proportionnée. Faites cuire le tout en conſiſtence de cataplaſme, & le gardez pour l'uſage.

L'eau déſiccative de M. Petit ancien Chirurgien de l'Hôtel-Dieu.

Ce n'eſt autre choſe que la couperoſe blanche pulveriſée, fonduë dans l'eau de fontaine, dans laquelle on trempe des plumaceaux que l'on applique ſur les playes & les ulceres qui ſont en état de déſiccation, pour les cicatriſer plus promptement.

Le Cataplaſme du même, pour la réduction des Hernies.

Ce remede eſt composé avec le ſon de froment, le miel violat, l'huile de lis & les oignons cuits, avec la racine de guimauves, en forme de cataplaſme que l'on met dans un ſac fait d'une toile claire, & on l'applique ſur la partie malade.

Cataplaſme pour les anchiloſes.

On le fait avec la pulpe des herbes émollientes, la racine de guimauve cuitte dans du lait, les oignons de lis, le ſafran, la farine de ſeigle & les fleurs de camomille & de mélilot, le tout cuit en conſiſtence de cataplaſme puis étendu ſur un linge, on l'applique chaudement ſur l'anchiloſe.

Purgation pour les Scorbutiques.

On les purge à l'Hôtel-Dieu deux fois la ſemaine, avec une infuſion de ſenné & de rhubarbe plus ou moins forte, ſelon l'âge & les forces, & une doſe de ſyrop de roſes pâles, auſſi plus ou moins conſidérable ſelon les mêmes égards.

Maniere de faire l'au d'Arquebuſades, ou Vulneraire.

Prenez de la petite ſauge, trois poignées,
De la grande conſoude feüilles & racines,
De l'armoiſe,
Du bugle, de chacune quatre poignées;
De la bétoine,
Du ſanicle,
De la conſoude moyenne,
De la petite conſoude,
Du plantin rond,
De l'aigremoine,
De la verveine,
De la Fumetaire,
De l'abſinthe,
Du fenoüil, de chacune deux poignées;
Du millepertuis,
De l'Ariſtoloche ronde,
Du Thelephium, ou de l'herbe à Charpentier, de chacune, une poignée.

Il faut piler groſſierement toutes ces plantes dans un mortier de marbre, puis les faire infuſer pendant 24. heures dans le meilleur vin blanc, enſorte qu'il nage ſur les herbes, quand on appuye la main deſſus.

Après l'infuſion faite, mettez le tout

dans une curcubite de verre, que vous couvrirez de ſon chapiteau bien luté pour le diſtiller au bain-marie.

On connoîtra que la diſtillation ſera faite, quand la liqueur qui ſortira par le bec de l'alembic ſera inſipide, & pour lors il ne faudra pas la pouſſer plus loin, & reſerver l'eau que l'on aura tiré dans des bouteilles de verre double, que l'on expoſera au ſoleil pendant quarante jours.

Pour rendre cette eau encore meilleure, il faut faire ſécher le marc des herbes après la diſtillation puis le brûler, & en tirer le ſel que l'on diſſout enſuite dans l'eau diſtillée.

On peut employer encore pour faire cette eaux, l'eau de vie au lieu de vin blanc; mais elle eſt alors plus convenable aux vieux ulceres.

Cette eau convient aux playes tant pour les laver que pour y faire injection quand elles ſont profondes. On en fait prendre auſſi par la bouche pour les maladies internes, auſſi-bien qu'aux femmes en travail pour avancer l'accouchement, & la ſortie de l'arrierefaix.

Il faut cueillir les plantes dans la lune de May, incontinent après le levée du ſoleil.

Autre eau vulneraire d'Albert le Grand moins composée.

Prenez six drachmes de vitriol de Cypre, faites-les calciner sur une pelle à feu toute rouge, jusqu'à ce que cette matiere ait acquis une couleur grise. Mettez ensuite cette calcination dans une pinte d'eau de fontaine ou de riviere, avec huit gros de vitriol blanc, autant de sucre-candi, blanc, trente grains de safran oriental.

On laisse infuser le tout pendant 12. heures, on passe après cela l'infusion, & on la met dans une bouteille bien bouchée, pour s'en servir au besoin.

Elle guérit en peu de tems toutes sortes de playes récentes faites par des instrumens tranchans. On s'en sert aussi pour l'inflammation des yeux, pour arrêter l'hémorragie, & pour mondifier les ulceres de la bouche, & l'on peut même en prendre trente gouttes à jeun, quand on a besoin de vomir.

Onguent propre à imbiber de la toile, pour panser des Ulceres habituels.

Prenez de la moëlle de bœuf, une livre.
Du beurre nouveau, quatre onces.
De la cire blanche, trois livres.
De l'eau de roses, quatre onces.

De l'huile-vierge, une once.

On fait fondre le tout ensemble, à l'exception de l'huile qu'on y ajoûte sur la fin, puis on le passe au travers d'un linge, & on le remuë jusqu'à ce qu'il se forme en onguent. Quand la matiere est demi-refroidie, on y trempe des linges pour en faire de la toile à Gautier, que l'on applique avec succès sur les éresipelles, inflammations, & sur les jointures attaquées de goutte, & sur les cauteres.

Onguent émollient usité à l'Hôtel-Dieu.

Prenez de l'huile commune, une livre.
De la cire blanche,
De l'axonge de porc,
Du beurre frais,
Du suif de mouton, &
De la litharge d'or, de chacun une li- & demie :

On met le tout ensemble sur le feu, & on le remuë jusqu'à ce que la matiere devienne d'un rouge brun & en consistence d'onguent. Il est propre pour résoudre le lait aux mamelles, amollir leurs duretez, & celles des abcez en quelqu'endroit qu'ils arrivent.

Onguent pour les Brûlures.

Prenez de la cire jaune, quatre onces.

De l'onguent populeum, auſſi quatre onces.

De l'huile de noix, un demi-ſeptier.

On fait premierement fondre la cire, & dès qu'elle eſt fonduë, l'on y ajoûte l'onguent Populeum, on les remuë enſemble juſqu'à ce qu'ils ſoient bien mêlez: puis on y verſe l'huile, & l'onguent ſe trouve fait.

Liniment pour la Galle.

Prenez de la patience ſauvage huit onces; cuiſez-la juſqu'à pourriture, puis brayez-la, & la paſſez par le tamis; prenez quatre onces de cette pulpe, & y ajoûtez une demie-once de ſtyrax liquide, & deux onces de ſuc de limons, & formez de tout cela un liniment avec ce qu'il faut d'huile roſat: faites-en une onction ſur tout le corps proche du feu avant que de ſe mettre au lit.

Autre liniment pour la Galle.

Prenez des fleurs de ſouffre, un once; de l'axonge de porc non-ſalée deux onces; du ſuc de deux limons exprimé; de l'huile roſat ce qu'il en faut. Agitez le tout dans un mortier. On peut y ajoûter ſix onces de pulpe de racine de patience ſauvage, & deux onces de ſtyrax liquide; mais

avant que de faire l'onction, il faut faire au malade deux ou trois saignées, qu'il prenne des boüillons adoucissans alterez par vingt grains de poudre de viperes, qu'il observe un régime, & qu'il soit purgé au commencement & à la fin du traitement.

Liniment pour faire évader le lait des mamelles, & pour le broncocele.

Prenez de l'axonge de serpent demie-once; du vieux beurre, une once & demie; agitez-les ensemble & les fondez sur le feu; ajoûtez-y ensuite une once de suc de menthe, & de l'huile de camomille ce qu'il en faut. Faites-en un liniment dont vous ferez une onction sur les mamelles trois fois le jour, appliquant pardessus des linges chauds, & en 8. à 9. jours le lait se dissipe. Il ne faut se servir de ce remede qu'après avoir fait succer les mamelles pendant quelques jours.

Le cerfeüil chauffé sur une lame de fer, & arrosé d'huile rosat produit le même effet.

Autre liniment pour le même usage.

Prenez du miel commun & de l'onguent d'Althea, de chacun trois onces; de la racine d'Iris de Florence pulverisée, trois onces. Mêlez-les pour un liniment.

Ce remede résout promptement le lait; il faut mettre pardessus des feüilles de Bete frottées entre les mains. Ce liniment n'agit pas en faisant transpirer le lait, comme on le pourroit penser, mais en le rendant plus liquide.

Liniment résolutif pour la Paralysie & la tumeur œdemateuse.

Prenez de l'axonge de serpent & humaine, dissoutes dans l'eau de canelle, de chacune 3. onces; de la racine de pyretre & du gingembre pulverisez, de chacun 2. drachmes; du camfre, une drachme : faites un liniment avec une suffisante quantité d'huile de noix muscade, dont on fera une onction sur la partie matin & soir.

Autre liniment plus doux.

Prenez de l'huile de vers, 3. onces; de l'huile de macis, 2. onces; des gommes ammoniac & sagapenum, de chacun une drachme : faites-en un liniment.

Le savon dissout avec le beurre & mêlé avec l'eau de la Reine d'Hongrie, produit un bon effet, & résout puissamment les humeurs séreuses, qui causent les rhumatismes.

Liniment pour les hémorroïdes.

Prenez de l'onguent populeum, 2. onces;

2. jaunes d'œufs, de l'huile de lin, ce qu'il en faut pour un liniment.

Liniment pour la Goutte.

Prenez du ſuc de raifort, & de l'huile de petits-chats, de chacun 3. onces; de l'eſprit de vin, de l'eſprit de ſel armoniac, & du laudanum liquide, de chacun 2. drachmes: faites-en un liniment & une onction ſur les parties malades après les avoir frottées avec un linge un peu fort.

Pomade pour les Herpes.

Prenez de la pomade de jaſmin, 2. onces; du mercure précipité blanc, 2. drachmes: mêlez-les & en faites une pomade, dont vous ferez des onctions ſur la partie malade avant que le malade ſe mette au lit, & continuer pendant ſix jours. Si l'Herpe ſe rend opiniâtre, ſubſtituez le précipité rouge au blanc en pareille doſe.

Pomade pour enlever les croûtes du nez & pour guérir les fentes des lévres.

Prenez de la graiſſe de l'omentum d'un bouc, 4. onces; du ſuc de ces raiſins noirs appellez Marroquins, avant leur maturité, trois onces; de la cire jaune, demie-once: mêlez tout cela, la cire étant préalablement fonduë avec la graiſſe, qui aura auſſi

été bien lavée ; au lieu de la graiſſe de bouc, on peut ſe ſervir de l'axange de porc ou de veau : le blanc de baleine joint à l'huile roſat, peut auſſi fort bien enlever ces croûtes. Cette pomade peut auſſi ſervir aux fentes des mammelles.

Emplâtre de poix navale pour guérir la tigne.

On fait fondre la poix ſur un petit feu, & on en couvre enſuite de petits linges de la grandeur de l'eſpace qu'occupe la maladie, & après avoir raſé les cheveux, on l'applique ſur la tête, on l'y laiſſe ſécher, & on l'arrache enſuite avec violence cinq ou ſix jours après l'application, au moyen dequoi on emporte la racine des cheveux.

Mais avant de venir à cet extrême remede, il faut travailler à purifier la maſſe ſanguinaire des mauvais levains qui l'entretiennent, par l'uſage des apéritifs, boüillons de viperes, eaux minerales, le bain, & le lait, en cas que le ſang ſe trouve extrémement âcre & chargé de ſels. On détruira enſuite le philtre de ces mauvais ſels en arrachant les racines des cheveux.

Il faut pour cela commencer par les raſer après avoir fait tomber les croûtes avec du beurre frais, ou de l'huile de noix pendant deux ou trois ſoirs ; enſuite on lave la tête avec de l'eau de chaux bien clarifiée,

deux fois le jour, ou avec la décoction de chélidoine ; après quoi l'on applique encore sur les ulceres qui paroissent, l'onguent mondificatif d'ache, sur une once duquel on incorpore un gros & demi de précipité blanc, & s'il n'agit pas assez on se sert du précipite rouge.

Si ces remedes n'ont pas tout le succès qu'on en attendoit, & que les ulceres ne soient pas entierement cicatrisez, on se servira de l'huile suivante.

Prenez trois poignées de feüilles de grande chelidoine ; trois drachmes d'alun de roche pulverisé : faites-les boüillir dans trois livres d'huile d'olive, jusqu'à consommation du tiers, & le gardez pour l'usage.

Après tout cela, s'il reste encore quelque chose à désirer, il faut appliquer les emplâtres de poix sinapisez d'alun, puis déterger les ulceres avec l'eau qui suit.

Prenez de l'aristoloche ronde, une once; des feüilles de petite absinthe d'hypericon, & de roses rouges, de chacune une poignée : faites-les boüillir dans trois chopines d'eau commune jusqu'à diminution du tiers : dissolvez dans la coulûre une once de soude, & deux onces de miel rosat.

Après cette lotion il faut appliquer l'onguent modificatif d'ache chargé d'un peu de précipité rouge ; & toutes les fois que

l'on rasera la tête, après l'avoir rasée on la lavera avec l'eau de Balaruc.

Emplâtre vésicatoire de l'Emery.

Prenez deux onces de poudre de cantharides, de la poix-blanche, de la cire-blanche & de la thérebentine, de chacune une once; faites de tout cela un emplâtre selon l'art. On y peut ajoûter la poudre d'Euphorbe, la graine de moutarde, le poivre, le pyretre; mais inutilement.

Le meilleur vésicatoire est celui qui est le plus chargé de cantharides; c'est pourquoi sans tant de façon on peut le préparer comme il suit.

Prenez des cantharides pulverisées ce que vous voudrez; mêlez cette poudre avec la pâte fermentée & le vinaigre, ce qu'il en faut pour lui donner une liaison. On peut encore y ajoûter un peu de therebentine, afin de les étendre plus facilement sur du linge ou sur du cuir. On s'en sert aux longues douleurs de tête, aux apoplexies, pour les ophtalmies opiniâtres, pour les douleurs de dents; & l'on peut continuer pendant 15. & 20. jours l'écoulement de sérositez que ses emplâtres procurent en les renouvellant de tems à autre, & applicant sur les ulcerations les feüilles de poirée.

Il arrive cependant quelquefois que les

veſicatoires excitent des ardeurs d'urine inſupportables, à cauſe du ſel volatil & cauſtique des cantarides qui paſſe dans le ſang, & rend l'urine âcre & ardente. On prévoit cet accident en faiſant prendre au malade du lait doux.

Emplâtre émollient pour les tumeurs ſchirreuſes.

Prenez de l'emplâtre de mucilage, une once, de la racine de lys ſechée & pulveriſée, 6. drachmes; avec une ſuffiſante quantité d'huile de vers; faites-en un emplâtre pour appliquer ſur la tumeur.

Emplâtre réſolutif.

Prenez de l'emplâtre divin & de vigoquatruple, de chacun deux onces, de la gomme ammoniac, 6. drachmes; du ſtyrax & du benjoin, de chacun une drachme & demie; du ſel de tartre, une demie drach. avec une quantité ſuffiſante d'huile de laurier: faites-en un emplâtre.

Colyre ſec pour effacer les taches ſur le globe de l'œil.

Prenez du ſucre-candi, deux drachmes; de la fiente de lézard, une drachme; de l'os de ſeche, une demie-drachme; mêlez tout réduit en poudre impalpable, & ſouf-

flez-en dans l'œil malade avec un tuyau de plume.

Colyre fort convenable aux yeux larmoyans.

Prenez du beurre nouvellement battu, une once; de la tuthie préparée, deux drachmes, mêlez-les pour un colyre, qu'il faut appliquer ſur les paupieres à l'heure du ſommeil.

Colyre humide pour l'inflammation des yeux.

Prenez des eaux de plantain & de roſes, de chacune une once & demie; de la tuthie préparée, un ſcrupule; du vitriol blanc, 8. grains; mêlez le tout pour un colyre, qu'il faut faire tiédir & en baſſiner les yeux malades 3. & 4. fois dans la journée.

Autre ayant même vertu.

Prenez des eaux de roſes & de plantain, de chacune une once & demie; du ſucre de Saturne, un ſcrupule: mêlez-les pour un colyre.

Autre pour l'inflammation qui ſuccede à une bleſſure.

Prenez du blanc-d'œuf & de l'eau de roſes, de chacun une once & demie; ajoûtez-y un ſcrupule d'alun de roche pulveriſé, puis agitez le tout fortement avec de

petits brins de boüillot & aſſez long-tems, pour en former une eſpece de liniment, que l'on applique ſur l'œil malade.

Colyre pour fortifier la vûë.

Prenez de l'eau d'euphraiſe & de fenoüil, de chacune deux onces; du ſucre-candi, deux drachmes : mêlez-les pour un colyre dont on baſſinera les yeux tous les matins.

Colyre pour effacer les taches reſtées de la petite-verole ſur les yeux.

Prenez du ſuc de grande chelidoine, une once & demie, de l'eau-de-vie, demie once : mêlez-les pour un colyre.

Autre pour diſſiper les humeurs ſéreuſes.

Prenez de l'eau de fenoüil, 4. onces; joignez-y un ſcrupule de gérofle pulveriſé : après l'infuſion faite pendant trois jours, ſervez-vous de la coulûre pour baſſiner les yeux.

Colyre pour la chaſſie des yeux.

Prenez de l'antimoine crud groſſierement pilé & ſuſpendu dans un noüet de linge, trois onces; faites-les infuſer pendans 12. heures ſur les cendres chaudes: faites enſuite boüillir cette infuſion juſqu'à

réduction du tiers. Ajoûtez-y sur la fin demie-once de poudre d'Iris de Florence, & demie-poignée de fleurs de romarin & de roses. Dissolvez dans la coulûre une once de sucre-candi pour un colyre.

Colzyre pour déterger le pus des ulceres des paupieres & de la cornée.

Prenez des eaux de plantain & de fenoüil, de chacune deux onces; de la tuthie préparée, deux scrupules; de l'aloës pulverisé, dix grains: faites-en un colyre.

Décoction de même efficace.

Prenez des semences de lin & de fenugrec, de chacune deux drachmes; des fleurs de mauves, de camomille, & de mélilot, de chacune une pincée: faites-les boüillir, & réduisez la décoction à dix onces pour en fomenter les yeux.

Colyre pour le Staphylome, ou la prominance de la cornée en forme de raisin.

Prenez des feüilles d'aigremoine & de plantain, de chacunes une poignée; des racines d'Iris de Florence, 3. drachmes; des roses rouges, 2. pincées: faites boüillir le tout dans une chopine d'eau de fontaine jusqu'à diminution du tiers; dissolvez en-

ſuite dans la coulûre 3. drachmes de ſucre-candi, pour un colyre.

Colyre pour la Cataracte.

Prenez des eaux de fenoüil & d'euphraiſe, de chacune deux onces; du ſafran, des métaux, une drachme: mêlez-les pour un colyre.

Poudre pédiculaire.

Prenez de la ſemence de ſtaphiſaigre, & du poivre long pulveriſez, parties égales; poudrez-en légerement la racine des cheveux pendant trois jours pour tuer les inſectes.

Poudre pour l'hémorragie.

Prenez du bol d'Arménie bien pulveriſé, deux onces; du ſang-dragon, une once: mêlez-les pour une poudre que vous répandrez ſur un plumaceau de charpie, & l'appliquerez ſur le vaiſſeau ouvert.

Poudre propre à blanchir les dents.

Prenez du corail rouge préparé, & de la porcelaine pulveriſée, de chacun une once; de la pierre de ponce préparée, demie-once; de l'os de ſeche, demie-drachme; du ſang-dragon & de la cendre de tabac, de chacun une drachme: ces drogues ſé-

parément pulverisées, seront ensuite mêlées pour l'usage.

Si l'on en veut former une opiate, il ne faut qu'incorporer ces poudres avec le syrop de roses séches, donnant au tout une consistence convenable pour en frotter les dents.

La racine de lierre brûlée, qui n'a point été dans la terre, est aussi très-bonne, étant macerée dans l'esprit de vin, puis sechée à l'ombre & pulverisée, compose une opiate étant incorporée avec le miel de Narbonne.

Opiate pour affermir les gencives.

Prenez de la terre sigillée, du bol d'Armenie & du corail rouge, préparez, de chacun une once & demie ; de l'os de seche, & du santal rouge, de chacun une drachme ; incorporez le tout avec le syrop de coins.

Colyre pour la mauvaise odeur des dents.

Prenez de l'alun de roche, demie-once; du sang-dragon, une once & demie ; des poudres de mirrhe, de santal rouge, d'aloës, d'os de seche & de roses rouges, de chacun une drachme & demie ; empâtez le tout avec le syrop de berberis, dont on frottera les dents & les gensives, quand la

la perſonne ſe mettra au lit. Elle uſera pendant la journée en forme de gargariſme d'une décoction faite avec le bois de lentiſque & les roſes rouges dans l'eau de fontaine, à laquelle on ajoûtera à chaque fois quelques gouttes d'eſprit de vin.

Opiate pour tenir le ventre libre.

Prenez de l'aloës ſubtilement pulveriſé, une once & demie; gomme ammoniac, deux drachmes; poudre de vipere, une drachme; myrrhe, une drachme; yeux d'écreviſſes, demie-drachme; ſel vegetal, une drachme; quinquina demie-once; le tout réduit en poudre très-fine, ſera incorporé avec parties égales de ſyrop d'abſinthe & de rhamnus-catharticus: il en faut prendre la groſſeur d'une féve immédiatement avant ſouper.

Opiate contre les pertes de ſang.

Prenez de l'alun de roche, de la pierre harmatite, du ſang dragon, de chacun deux drachmes; de la graine de talictron, une drachme & demie; de la terre ſigillée, du bol d'Armenie, du corail rouge, de chacun 2. drachmes; de l'extrait d'opium, dix grains; le tout réduit en poudre ſubtile ſera incorporé avec une once de conſerve de Kynorrhodon, puis avec le ſyrop

de consoude on en formera une opiate, dont la dose sera d'une demie-drachme jusqu'à une drachme, de 4. en 4. heures.

Potion à prendre tous les soirs pendant huit ou dix jours pour le même sujet.

Prenez des eaux de centinode & de plantain distillées, de chacune deux onces; du suc d'orties purifié, du syrop de consoude, six drachmes.

Tisane pour le même effet.

Prenez de la racine de grande consoude, une once; des feuilles de pervanche, de Bursa-Pastoris, & de queuë-de-renard, de chacune demie-poignée; faites boüillir le tout dans deux pintes d'eau réduites à trois chopines.

Poudre propre à exciter les régles.

Prenez une drachme de limaille d'acier bien épuré; une drachme de canelle pulverisée; une drachme de cristal mineral; une once de sucre en poudre: mêlez tout cela & le partagez en 16. doses, dont chacune sera prise le matin à jeun, évitant dans le régime légumes, fruits cruds, & tout excès.

Opiate contre les pâles-couleurs.

Prenez du ſafran de Mars apéritif, 2. onces; des ſemences de ſeſcli & d'ache, de chacunes une drachme; de la canelle, 2. drachmes; du ſafran, 3. ſcrupules; des trochiſques de myrrhe, une drachme; de l'aloë, & de la hyere ſimple, de chacun une once; des fleurs de ſouffre, une drachme. Incorporez toutes ces drogues bien pulveriſées avec le miel anthoſat en conſiſtence d'opiate; la doſe eſt une drachme le matin à jeun; & le ſoir en ſe mettant au lit pardeſſus une taſſe de thé pendant 15. jours, obſervant un bon régime.

Poudre pour guérir les pâles-couleurs, & lever toutes ſortes d'obſtructions.

Prenez de l'écume de fer la plus légere qui ſe tire de la forge des Marêchaux, autrement dite du machefer; pilez-en deux livres en poudre le plus ſubtile qu'il ſe pourra; lavez enſuite la poudre dans l'eau de fontaine pluſieurs fois, & juſqu'à ce que l'eau en ſorte parfaitement claire: laiſſez-la bien ſecher, mettez-la tremper pendant deux fois 24. heures dans une chopine de la plus forte eau de canelle diſtilée toute pure. Tirez-la enſuite de cette eau, & la

faites ſecher dans un plat d'argent ſur un réchaut, la remuant de telle ſorte qu'il n'y reſte pas la moindre humidité. Après quoi vous la garderez pour l'uſage dans un lieu ſec. On en donne 12. grains le matin dans du pain à chanter, & l'après-dînée 12. autres grains quatre heures après le repas; obſervant après avoir pris la poudre de ne rien prendre qu'à deux heures d'intervale. Il faut continuer pendant 16. jours, puis ſe purger avec la tiſane laxative.

Sirop pectoral pour le crachement de ſang, & la Phtyſie.

Prenez de la racine d'aulnée, de bardane, de bugloſe, de tuſſilage, de régliſſe, de chacune deux onces; des feüilles de bugloſe, de borrache, de chamédris, de lierre terreſtre, de chacune une poignée; douze figues graſſes, & une demie-once de raiſins paſſez. Faites de tout cela une décoction dans une quantité d'eau ſuffiſante, dont on prendra une chopine bien clarifiée que l'on joindra avec un demi-ſeptier de ſuc de lierre terreſtre auſſi bien clarifié. On fait cuire enſuite l'un & l'autre en conſiſtence de ſyrop, en y ajoûtant une demie-livre de ſucre-blanc pulveriſé, & autant de miel de Narbonne. Il faut en prendre trois cuillerées par jour; une le matin, une

ſeconde, demie-heure avant dîner; & la troiſiéme à l'heure du ſommeil, toutes trois diſſoutes dans une petite taſſe de thé.

Onguent dont une Dame charitable s'eſt long-tems ſervie avec ſuccès pour fondre les duretez des mammelles cauſées après l'accouchement, par la coagulation du lait, & guérir les abcez qui en arrivent ſans ouverture, à moins que la ſupuration ne ſoit paſſée juſques ſur le muſcle pectoral, lorſque ces tumeurs ont été fort négligées.

Prenez ſix livres de graiſſe de mouton, que l'on trouve autour des rognons, & autant de graiſſe de bœuf; hachez-les bien, puis les faites fondre doucement ſur le feu; paſſez-les, & faites refondre de nouveau les membranes qui ſont reſtées, afin d'en tirer toute la graiſſe, & pour cela, preſſez-les & repreſſez. Remettez enſuite ſur le feu toute cette graiſſe, puis coupez quatre livres de cire neuve en petits morceaux, que vous y jetterez peu-à-peu, afin qu'elle fonde mieux; puis prenez quatre livres de poix noire, & autant de poix de Bourgogne, que vous y jetterez auſſi peu-à-peu à meſure qu'elle fond ſur un petit feu, remuant toûjours. Il faut laiſſer boüillir le tout quelques petits boüillons ſans re-

muer, & le retirer du feu; puis on le paſſe au travers d'un gros linge, dont la trame eſt peu ſerrée, & on le laiſſe tomber dans une baſſine ou caſſerolle, dans le fond de laquelle il y a de l'eau, afin que l'onguent ne s'y attache pas. C'eſt un excellent émollient & ſupuratif.

Emplâtre de Nuremberg pour la déſiccation des ulceres.

Prenez une demie-once de cire-vierge râpée, laiſſez-la fondre ſur un petit feu; puis ajoûtez-y peu-à-peu une demie-livre d'huile d'olives, remuant toûjours; vous y verſerez enſuite petit-à-petit ſans ceſſer de remuer, cinq onces de ceruſe pulveriſée. Après quoi la ceruſe étant bien nourrie, vous examinerez à pluſieurs repriſes la couleur & la conſiſtence de ce mélange, en laiſſant tomber quelques gouttes ſur une aſſiette; & lorſque ſa couleur ſera noire, & la matiere maniable ſans s'attacher aux doigts, vous retirerez le vaiſſeau du feu, & après l'avoir laiſſé refroidir pendant un demi-quart d'heure, vous y mêlerez demie-once de camfre pulveriſé. Enfin vous laiſſerez ſuffiſamment refroidir la maſſe pour en pouvoir former des magdaleons.

Opiate pour les fiévres intermittentes.

Prenez une demie-once de confection d'Hiacinte, 2. drachmes de rhubarbe en poudre, une drachme de sel armoniac, 36. grains de resiné, de scammonée, deux drachmes d'extrait de centaurée, & une once de quinquina bien pulverisé. Incorporer le tout avec le syrop de sapor, pour réduire cette masse en consistence d'opiate. La dose est d'une drachme trois fois par jour. Quand la fiévre a manqué, il faut purger le malade, & lui faire continuer l'opiate. La dose est d'une drachme trois fois par jour. Quand la fiévre a manqué, il faut purger le malade, & lui faire continuer l'opiate seulement deux fois par jour.

Eau très-efficace pour guérir l'inflammation des yeux.

Prenez une drachme de couperose blanche & une demie-drachme de verd de gris pulverisez & passez par un tamis; mettez l'un & l'autre dans un pot de terre vernissé tout neuf: jettez dessus 3. chopines d'eau boüillante; puis remuez le tout jusqu'à ce qu'elle soit presque toute froide, versez-la ensuite dans une phiole d'un verre fort. On peut se trouver guéri très-promptement, en se couchant tout plat & s'en fai-

ſant verſer de demie-heure en demie-heure une goutte au grand coin de l'œil après avoir bien remué la bouteille, en frottant un peut les paupieres, on le fait paſſer ſur tout le globe de l'œil. Il faut auparavant la faire tiédir daus une cuillere.

FORMULES PARTICULIERES de la Pharmacie de l'Hôtel Royal des Invalides.

La maniere de faire la Panacée.

IL faut prendre quatre livres de bon cinabre mineral, le mettre en poudre bien ſubtile ſur un porphire, puis y ajoûter ſon poids égal de limaille de fer bien pur.

Il n'eſt pas néceſſaire de le mettre en poudre ſur le porphire; il ſuffit ſeulement de mettre le cinabre en poudre dans un mortier de marbre, & y ajoûter autant peſant de limaille de fer, & remuer la matiere juſqu'à ce qu'elle ſoit bien mêlée.

Le tout bien mêlé enſemble ſera mis dans une cornuë de verre qui reſtera vuide aux deux tiers, pour en tirer le mercure à l'ordinaire.

On ne peut diſtiler tant de mercure à la fois ; car comme il y a quatre livres de cinabre, & autant de limaille de fer, la cornuë ſeroit preſque pleine, & ainſi le mercure ſe rarefiant avec violence pourroit la crever s'il ne trouvoit aſſez d'eſpace libre.

Le mercure ſe tire avec plus de facilité lorſqu'il n'y a dans la cornuë que deux livres de cinabre, & autant de limaille de fer ; c'eſt une néceſſité que la cornuë ſoit lutée : il faudra enſuite paſſer le mercure pluſieurs fois par le chamois, puis le mettre dans un matras de verre qui ſoit fort & à long cou avec de bon vinaigre diſtilé, & du ſel bien pur & ſec ; le tout étant dans le matras il faut le bien agiter enſemble tant & ſi long-tems que le mercure ait jetté ſon ſoulphre, qui ſe connoîtra lorſque le tout deviendra comme noir ; cela étant, il faudra jetter ou verſer par inclination toute la liqueur qui ſera le vinaigre & le ſel, avec les écars de mercure, pour mettre de nouveau ſel, & vinaigre diſtilé, & agiter & verſer comme à la premiere fois, ce qu'il faudra réiterer juſqu'à trois fois. A cette derniere, après avoir bien ſéparé le mercure, il faut ajoûter de l'eau nette pour le bien nettoyer.

Lorſque le mercure eſt tiré du cinabre, il ſuffit de le mettre dans une terrine de

grais ou de terre, y mettre du vinaigre commun, & du ſel commun ; car dans cette occaſion il n'eſt pas néceſſaire que le vinaigre ſoit diſtilé, non-plus que le ſel être purifié. Cela étant, il faut bien remuer le mercure, & après verſer par inclination le vinaigre & le ſel qui y eſt diſſout ; enſuite il faut verſer de l'eau bien nette par-deſſus le mercure, & continuer la lotion juſqu'à ce qu'il ſoit bien pur de toute ordure, & verſer enſuite l'eau pour ſecher le mercure avec un linge bien net, & qui ne ſoit point gras, afin de le paſſer par une peau de chamois, une ſeule fois ſuffira. On le mettra enſuite dans une cornuë de verre, & on verſera pardeſſus 4. livres de bon eſprit de nitre ; mettez la cornuë à un feu de ſable un peu chaud, pour en faire plus promptement la diſſolution.

Le mercure étant diſſout, & le tout en repos, ajoûtez à la cornuë un récipient & diſtilez juſqu'à ſec, il reſtera au fond de la cornuë le mercure avec les eſprits les plus fixes du nitre.

Il n'eſt pas néceſſaire de faire diſſolution du mercure dans une cornuë, ou de rediſtiler l'eſprit de nitre, il faut ſeulement mettre le mercure dans une cucurbite de verre, & verſer par-deſſus l'eſprit

de nitre, & le placer ſur un peu de ſable chaud, & l'y laiſſer juſqu'à ce que la diſſolution ſoit faite, enſuite renverſer la diſſolution, qui ſera claire comme de l'eau dans un vaiſſeau de verre ou dans une terrine de grais, & faire évaporer doucement l'humidité au feu de ſable juſqu'à ce qu'il ne reſte qu'une maſſe blanche ; ſi l'on diſtiloit l'humidité de cette diſſolution, l'on ne retireroit qu'un acide très-foible : car la plus grande partie des pointes demeurera embarraſſées avec le mercure en une maſſe blanche, qu'il faut mettre en poudre ſur le porphir avec autant peſant de vitriol purifié & calciné à blanc, & autant de ſel deſſeché : mettez ce mélange dans une cucurbite ou matras, que vous mettrez au feu de ſable : ſi c'eſt une cucurbite, qu'elle ſoit baſſe & couverte de ſon chapiteau ; il faut donner le feu de ſublimation par degrez juſqu'à ce que toute la ſubſtance du mercure ſoit montée & coagulée en une matiere criſtalline au haut & à côté du vaiſſeau, qu'il faudra détacher après qu'on aura coupé le vaiſſeau avec un fer chaud. Pour calciner le vitriol après avoir pris du vitriol vers la quantité qu'il vous plaira, mettez-le dans un pot de terre qui ne ſoit point verni, placez le pot ſur le feu, & le vitriol ſe fondra en

eau, faites-le boüillir juſqu'à conſomption de l'humidité, ou juſqu'à ce que la matiere ſoit en une maſſe griſe tirant ſur le blanc; retirez-le alors du feu, la matiere ſe diminue de la moité, & ainſi des 4. livres de vitriol il n'en reſte que 2. bonnes livres de bien ſec; il faut autant peſant de ſel commun, purifié & decrepité, comme de vitriol, & de mercure; le ſel commun ſe décrepite ainſi. Faites rougir entre les charbons ardens un pot qui ne ſoit point verni, jettez dedant environ 2. onces de ſel marin, puis le couvrez: il petillera, & ſe réduira en poudre: quand le bruit ſera ceſſé, vous mettrez encore autant de ſel dans ledit pot, & vous continuërez ainſi juſqu'à ce que vous en ayez aſſez; il faut que le pot ſoit toûjours rouge; lorſqu'il ne petillera plus, vous le retirerez du feu, & étant refroidi, vous le mettrez avec le vitriol & le mercure. Pour bien faire la ſublimation du ſublimé corroſif, il faut mêler une livre de mercure en poudre, avec autant de vitriol calciné & autant de ſel décrepité. Lorſque le mélange eſt fait exactement, mettez-le dans un matras, duquel les deux tiers pour le moins demeurent vuides, placez vôtre matras ſur le ſable, & commencez à lui donner un petit feu, que vous continuërez

pendant 3. heures, puis après vous l'augmenterez avec du charbon aſſez violent.

Le Mercure ſe ſublime bien mieux quand il n'y en a guere, que quand on y en met beaucoup, parce que lorſque le matras a les deux tiers de vuide, la ſublimation s'en fait bien mieux, & le vaiſſeau n'eſt point en danger de ſe caſſer.

Puis le bien broyer ſur le porphir, & y ajoûter 4. livres de ſel bien pur & déſeché, une livre de vitriol calciné & rouge, & le ſublimer pour la ſeconde fois, tant que le Mercure ſoit monté comme à la premiere fois, en très-belle matiere criſtaline qu'il faudra encore broyer, & y ajoûter 4. livres de nouveau ſel comme deſſus, ce qu'il faudra réïterer juſqu'à ſept fois, y compris les deux prenieres ſublimations qui ont été faites avec le vitriol. A la huitiéme il faut encore broyer ſeul, & le ſublimer au ſable dans un matras. Lorſque toutes ſes ſublimations ſeront achevez, il faut ſerrer le ſublimé qui ſera très-blanc, dans un verre bien net & bien fermé.

Dans la deuxiéme ſublimation, à la place du vitriol calciné & rouge, il faut mettre de celui qui eſt calciné à blancheur, & proceder dans toutes les ſublimations com-

me à la premiere, à la réserve qu'il y a cinq sublimations où il n'y entre point de vitriol, & le sel préparé comme ci-dessus. L'on ne doit point appréhender qu'il arrive que les matieres se fondent dans le mattas, la sublimation se fera avec une grande facilité.

Seconde Operation.

Il faut prendre un tiers dudit sublimé ci-dessus, par exemple si il y en a 4. livres en tout, on en prendra 21. onces & 2. dragmes pour revivifier, avec 12. onces de beau regule d'antimoine bien en poudre, dans un mortier de fer & non de bronze, & le sublimé sur le porphir étant bien en poudre, l'un & l'autre, on mettra ce mélange dans une cornuë de verre bien lutée, que les deux tiers soient vuides, mettez la cornuë à un petit fourneau de reverberé, adapté, un recipiant qui soit moitié plein d'eau lutées, & donnez le feu par degré, le sublimé passera en beau Mercure coulant, qu'on séparera d'avec la substance du regule d'antimoine: lavez bien ce Mercure & le déseché avec un linge bien sec, & le passez 3. à 4. fois par le chamois, & le gardez bien dans une fiole de cristal fermée avec bouchon de même matiere.

Pour retirer le Mercure du ſublimé corroſif, il faut réduire le ſublimé en poudre dans un mortier de marbre, ou de pierre de même que le régulaire, & après en avoir pris le poids ci-deſſus, & les avoir bien mêlé enſemble, mettez le mélange dans une cornuë de verre, de laquelle la moitié demeure vuide; placez cette cornuë ſur le ſable, & après y avoir adapté un recipient & luté les jointures, il faut faire deſſus un petit feu, au commencement il diſtilera un peu d'huile claire, augmentez un peu le feu, enſuite il ſortira une liqueur blanche épaiſſe comme du beurre, laquelle bouchant le col de la cornuë, le feroient crever ſi l'on n'avoit ſoin d'approcher un charbon allumé, afin de le faire couler dans le matras. Il faut continuer ce même degré de feu juſqu'à ce qu'on voye ſortir une vapeur rouge, il faut alors retirer le matras & en mettre un autre rempli d'eau à la place, augmentez le feu par degré juſqu'à faire rougir la cornuë, il coulera du Mercure dans l'eau, lequel aura beſoin d'être lavé dans l'eau & ſéché avec un linge, & paſſé par la peau de chamois. Ce ſeroit une grande faute que de mettre un matras avec de l'eau dedans; car cela étant, les ſels acides ſe diſſoudroient dans l'eau, & la partie réguline ſe diſſoudroit.

Troisiéme Operation.

Prenez 24. onces de ſublimé qui a été reſerré & bien fermé, broyez-le dans un mortier de marbre avec un pilon de verre, & lors qu'il ſera en poudre très-ſubtile, ajoûtez-y peu-à-peu 16. onces de Mercure revivifié du même ſublimé, agitez, & triturez le tout enſemble juſqu'à ce que le Mercure ſoit mortifié & éteint, en telle ſorte, qu'il n'en paroiſſe aucun atôme de vif, mettez la poudre dans un matras au ſable, deſſous le vaiſſeau donnez le feu par degré 12. heures durant, juſqu'à ce qu'on voye que le Mercure ait tout-à-fait monté en ſublimé au haut du vaiſſeau: alors il faut ceſſer le feu, & laiſſer refroidir le vaiſſeau, étant froid en ſéparer le Mercure qui ſera ſublimé en une ſubſtance compacte, ſerrée & criſtaline qu'il faut bien ſéparer des foles farines qui ſeront pardeſſus, & de quelques portions de Mercure vif s'il y en avoit, broyez derechef au mortier de marbre avec le pilon de verre, & le ſublimez pour la ſeconde, continuez ainſi du moins juſqu'à neuf fois.

Quatriéme Operation.

Alors prenez vôtre ſublimé que vous mettrez peu-à-peu ſur le porphire bien net,

avec la molette que vous broyerez le plus long-tems & le mieux qu'il ſera poſſible, ce que vous continuerez juſqu'à ce que le tout ſoit bien broyé, & le mettrez dans un pot de verre d'embouchure un peu large & pardeſſus de très-bon eſprit de vin aromatiſé, verſé doucement dans un matras, par le moyen d'un entonnoir de verre : ne broyez ce qui ſera reſté dans le pot, & continuez à verſer le même eſprit de vin aromatiſé, qui ſera ſéparé de la partie la plus ſubtile qui eſt dans le matras ; continuez ainſi à réduire toute la matiere avec l'eſprit de vin, cela étant fait fermez bien le matras avec ſon couvercle de verre, & le poſez ſur le ſable chaud, d'une chaleur naturelle pendant 15. jours ou 3. ſemaines pour le mieux : ce tems fini levé le matras, & agitez bien l'eſprit de vin avec la matiere que vous verſerez dans une cucurbite, un peu bas le tout étant adapté ſur la cucurbite, ſon chapiteau avec un recipiant lutez & diſtilez à un feu aſſez doux, tout l'eſprit de vin ſortira très-pur & net. Il faut bien regarder au fond de la cucurbite, il vous reſtera une panacée mercurielle bien préparée, qu'il faudra conſerver dans un vaiſſeau de verre bien net.

C'eſt un grand remede pour toute ſorte

de véroles, les obſtructions, les vieux ulceres. On peut le donner aux enfans pour tuer les vers ; la bonne façon de l'employer eſt de faire une pâte de la panacée, avec de la gomme adragant diſſoute dans un peu d'eau roſe ou de fleurs d'orange, & en forme de petits grains de differentes groſſeurs. Le plus gros ne doit point peſer plus de 4. grains de froment.

PANACE'E UNIVERSELLE.

IL faut faire un beau ſublimé corroſif à l'ordinaire, qui ſoit ſublimé du moins trois ou quatre fois, avec ſel bien préparé & vitriol, changeant de ſel & vitriol nouveau à chaque ſublimation ; on doit faire ce ſublimé ſoi-même, & ne ſe point fier à celui qui ſe vend chez les Droguiſtes, à cauſe qu'il peut être mêlé de quelques parties arſenicales.

Prenez donc trois livres de ce ſublimé, une livre de beau régule d'antimoine, que réduirez bien en poudre chacun à part, mêlez-les enſemble, & mettez-les dans une cornuë proportionée à la matiere ; adaptez-y un recipient, lutez-le, & diſtilez le beurre d'antimoine à l'ordinaire, & qu'il ſoit rectifié juſqu'à trois fois, changeant de vaiſſeaux à chaque rectification.

Pesez le beurre d'antimoine qui doit être pur & net, & clair en consistence d'huile ; & y ajoûtez le double de son poids de cristal de Tartre blanc bien purifié que vous aurez fait vous-même, à cause de la chaux qui est dans la crême de Tartre que les Droguistes vendent ; mettez-la bien en poudre, & mêlez la avec le beurre d'antimoine dans un vaisseau de verre avec son pilon : le tout étant bien mêlé & incorporé ensemble, mettez la pâte dans un grand matras de verre le col assez long, & pardessus de l'eau de pluye distillée, quatre fois autant pesant que la matiere ; fermez bien le matras avec son bouchon de verre, & le posez sur le sable chaud, donnez le feu par degrez pour l'échauffer peu-à-peu jusqu'à tant qu'il boüille, ce qu'il faudra continuer pendant huit heures, après quoi on ajoûtera peu-à-peu de l'huile de Tartre par défaillance bien pure & filtrée, autant que vous aurez mis de crême ou cristal de Tartre ; le tout étant joint ensemble, filtrez-le chaudement, mettez ce qui sera filtré dans une cucurbite de verre ou terrine de grais, faites-le évaporer doucement au feu de sable jusqu'à siccité, observant de remuer sur la fin sans discontinuer, crainte que le sel ne brûle au fond : alors vous remettrez votre

ſel ou matiere ainſi déſechée ſur pluſieurs verres plats, pour être expoſez à l'air pendant la nuit dans un beau tems, & le jour à la cave ; le tout ſe réduira en huile ou liqueur graſſe, qu'il faudra derechef filtrer bien proprement, & le ſerrer dans un bocal de verre bouché avec ſon bouchon de même matiere.

C'eſt avec juſte raiſon qu'on doit appeller ce remede une Panacée univerſelle, puis qu'il évacuë doucement, promptement, & ſans danger les humeurs abondantes & corrompuës qui empêchent les fonctions de la vie, & qu'il guérit parfaitement & ſans retour les maladies le plus opiniâtres, qui ne peuvent être guéries par les Remedes ordinaires : comme l'apoplexie, la léthargie, l'hydropiſie, fiévres continuës & intermittentes &c. Et pour dire en un mot, c'eſt un Emetic fort doux, lors qu'il eſt bien préparé, ſa doſe ordinaire en liqueur eſt de 13. à 15. gouttes au plus pour les perſonnes âgées depuis 20. juſqu'à 60. ans, & aux jeunes & aux vieux à proportion : qu'il faut réïterer plus ou moins ſelon la grandeur de la maladie ; on le donne dans du vin ſucré ou non, du boüillon, de la bierre, ou dans autre choſe ſemblable, & à toute heure du jour quand la neceſſité le requiert.

Lors qu'on aura donné de ce remede, on fera prendre au malade du boüillon gras & chaud demie-heure après, ce qu'on réïterera deux ou trois fois pour faciliter l'operation, qui fera vuider par haut & par bas les humeurs visqueuses qui sont attachées au fond & aux côtez de l'estomach, qui sont souvent la source des maladies.

Poudre de Sympathie.

Prenez vitriol de Chipre huit gros, gomme adragant, encens mâle, crâne humain, partie égale, quatre gros, gomme Arabique un gros : toutes ces drogues seront concassées, calcinées au soleil pendant les jours caniculaires, & mises en poudre, qui sera gardée dans une phiole de verre.

Poudre astringente.

Prenez vitriol Romain, deux gros, gomme adragant, un gros. Préparez cette poudre comme la précedente. Ces deux poudres sont spécifiques pour les playes récentes.

Vin Anti-Scorbutique.

Prenez sémence de cresson,
Racine de gentiane, de chacune deux livres.

Racine de rafanus quatre livres.
Feüilles de Rhuë,
Cresson,
Cochlearia,
Mélisse,
Scordium,
Sauge,
Absinthe,
Chardon-benit, de chacun dix poignées.
Bayes de geniévre, une mesure.
Tartre blanc, une livre & demie.

Le tout sera maceré pendant huit ou dix jours dans un muid de vin blanc, & tiré à clair.

On en donne le matin à jeun un petit verre.

MEMOIRE

Sur la maniere dont on traite les Scorbutiques dans les Hôpitaux du Département de Flandres.

APRE'S les Remedes generaux, leur boisson ordinaire est composée de petite bierre, dans laquelle on fait infuser l'absinthe, le Becabunga, & le Raphanus Silvestris, & tous les matins à jeun on

leur fait prendre six onces de vin blanc, dans lequel on fait infuser partie de Cochlearia & partie d'absinte, le soir on leur donne six gros d'opiat composé de Cresson, de Becabunga, de sémences de Cresson & de moutarde, & pour les Equimoses qui surviennent aux bras, jambes & cuisses, on leur applique un liniment composé de savon noir & d'eau de vie, lorsqu'ils ont les gencives tumefiées, on se sert de la décoction d'orge & d'aigremoine & quelques goutes d'esprit de vitriol & du miel rosat.

Apostille de M. Fagon.

Si on ne peut avoir aisément de la petite biere, on pourroit faire une boisson pour y suppléer avec de la graine de geniévre boulie dans de l'eau, dans laquelle étant refroidie, on peut faire infuser les mêmes herbes qu'on fait infuser dans la petite biere, où elle est plus en usage qu'ici.

On peut aussi faire de cette graine de geniévre bien mure, une espece de vin en l'écrasant en quantité suffisante, & la mettant dans un muid défoncé par un côté, & y versant pardessus de l'eau boüillante en quantité proportionnée, avec un peu de levûre de bierre, remuant bien ce mélange avec un bâton, le couvrant ensuite avec

une couverture dans un lieu un peu chaud, & l'y laiſſant boüillir de lui-même, & ſe fermenter comme la bierre, pour en boire quand cette liqueur eſt repoſée & devenuë claire ayant ceſſé de boüillir: cette boiſſon ne coûte qu'un peu de ſoin, & peut être fort utile dans les maladies Scorbutiques. Quand cette liqueur ceſſe de boüillir, il faut la verſer dans un muid entier, & le boucher avec le bondon, comme les muids de biere.

Emplâtre de Baume.

Prenez huile commune, quatre livres.
Litharge, trois livres.
Vinaigre blanc,
Cire jaune, de chacun une livre.
Huile de laurier, deux onces.
Terébentine, huit onces.
Galbanum,
Opoponax,
Bec de lion, de chacun quatre onces.
Ariſtoloche longue & ronde.
Oliban, & tuthie, de chacun deux onces.
Huile eſſentielle de geniévre, deux onces.
Huile de gérofle, deux gros.
Faites le mélange & la cuiſſon, ſelon l'art.

Cette

Cette Emplâtre eſt excellente pour fondre les duretez, qui ſurviennent quelquefois aux Ulceres.

Alkermes, ou Aurifique Mineral, à la maniere de Glauber.

IL faut prendre du Salpêtre ou Nitre de deux eaux, l'écraſer, puis le mettre dans un creuſet d'Allemagne, mettre le creuſet dans un fourneau, ayant eu ſoin de mettre deſſous un tuilleau, l'on entourera le creuſet de charbon allumé; Le Salpêtre fondu, on jettera par projection du charbon groſſierement pulveriſé, juſqu'à parfaite Saturation; on jettera la matiere fonduë dans un Cône ou Mortier, bien net, puis refroidie dans un vaiſſeau de verre on l'expoſera à l'air juſqu'à ce qu'elle ſoit en eau; on filtrera la liqueur par un papier gris.

Prenez quatre livres de bon Antimoine de Hongrie caſſé par petits morceaux, & dont vous aurez ſéparé la poudre fine par un tamis de crin, mettez-le dans une Caffetiere qui tienne quatre pintes & plus, verſez deſſus une livre de liqueur de Nitre fixe, decrite ci-deſſus, & quatre pintes d'eau de pluie, faites boüillir le tout pen-

dant deux heures, à feu & boüillon égaux, après quoi on retirera la Caffetiere du feu, & on filtrera les deux tiers de la liqueur encore boüillante, par un entonnoir garni de papier gris.

On remplira de nouveau la Caffetiere d'eau de pluie boüillante, on y ajoûtera douze onces de la liqueur de Nitre fixe, ce que l'on fera boüillir pendant deux heures avec égalité de feu & boüillon, comme auparavant, puis la Caffetiere retirée du feu, on filtrera de nouveau les deux tiers de la liqueur, comme ci-devant.

Ensuite l'on remplira pour la troisiéme fois la Caffetiere d'eau de pluie boüillante, & on y ajoûtera huit onces de la liqueur de Nitre fixe; on fera boüillir le tout encore deux heures, & la Caffetiere retirée du feu, on filtrera toute la liqueur boüillante. On versera ces trois décoctions dans une grande terrine de grès, on les laissera 24. heures sans les remuer, & après ce tems on versera par inclination la liqueur qui surnagera une poudre rouge que l'on trouvera au fond de la terrine, laquelle poudre sera mise sur un Entonnoir garni de papier gris pour s'y égouter, après quoi on versera dessus de l'eau pendant qu'elle sera encore sur l'entonnoir

jusqu'à ce que les gouttes d'eau qui tombent à travers le filtre n'ayent plus aucune salure.

On laissera désecher cette poudre à l'air; quand elle sera séche on la détachera exactement du papier, pour être mise ensuite dans une petite écuelle de terre vernissée, & on versera dessus environ quatre onces de bonne eau de vie que l'on enflammera; on dessechera ensuite la poudre en la remuant avec une petite espatule de bois; on y rebrûlera de nouveau de l'eau de vie en même quantité, & on désechera la poudre comme auparavant, & cela à deux reprises.

Je soussigné premier Apotiquaire du Corps du Roy, Demonstrateur en Chimie au Jardin Royal des Plantes, & de l'Académie Royale des Sciences, Certifie avoir fait & executé le Remede ci-dessus, appellé Alkermes ou Aurifique Mineral, *avec le Sieur de la Ligerie qui l'a donné au Roy, de la façon & selon le procedé ci-dessus marqué; En foy de quoi j'ai signé le présent. A Paris le seiziéme jour de Septembre mil sept cens vingt.* Signé BOULDUC.

Ayant representé à S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orleans Regent, à la sollicitation

des Medecins les plus accreditez, l'utilité que le Public & les Hôpitaux pourront tirer de la Poudre dite vulgairement Poudre des Chartreux, *& que ces RR. PP. tiennent du Sieur de la Ligerie, comme ils en conviennent; qui est proprement un souffre doré d'Antimoine, l'Alkermes ou l'Aurifique Mineral à la maniere de Glauber: Pour rendre le Remede public par ordre du Roy, le Sieur de la Ligerie l'a préparé en notre présence des Sieurs Boulduc & la Serre Apotiquaire du Roy, tel qu'on le donne au Public; En foy de quoy Nous Conseiller d'Estat ordinaire, Premier Medecin de Sa Majesté, avons délivré le présent Certificat ce seiziéme jour de Septembre mil sept cens vingt.*

Signé DODART.

Vertus & Usage de la véritable Poudre Aurifique.

CE remede est un des plus grands qui ait paru, d'autant plus qu'il tient de l'universel par ses parties alcalines, sulfureuses & balsamiques, & par sa vertu anodine, qui s'insinuant par les digestions & la circulation du sang dans toute l'habitude du corps, en corrige tous les vices & impuretez, poussant par une sensible ou insensible transpiration, du centre à la

circonference, tout ce qui peut empêcher sa fluidité ; si les matieres viciées sont dans les premieres voyes, il agit par un doux & leger vomissement ; si elles sont dans les intestins, elles se trouvent précipitées sans aucune violence par en bas ; si les reins se trouvent surchargez, ou le genre nerveux embarrassé de quelque humeur acre, le remede précipitant par les urines soulage le malade, en telle sorte qu'aidant la nature, & n'opérant que de concert avec elle, il lui rend le premier calme qu'elle avoit perdu par le dérangement des humeurs, & la met en état de faire joüir d'une santé parfaite.

La doze est depuis un grain jusqu'à trois, dans un vehicule convenable ; le plus ordinaire est le vin d'Alicante, ou à son défaut le vin ordinaire, dans lequel on ajoûtera autant de sucre que de Poudre dans une cuillerée de vin, prenant deux ou trois cuillerées du même vin pardessus, & deux heures après un boüillon.

Pour les fiévres intermittentes & continuës, après avoir fait preceder la saignée on en donnera le lendemain ; ou si la maladie presse, six heures après la saignée on en donnera deux ou trois grains, deux heures avant le frisson, ou sur la fin de l'accès ; l'on peut même les partager & en

donner un grain & demi au commencement du friſſon dans trois cuillerées de jus ou d'eau diſtillée de bourrache, & autant ſur la fin de l'accès ; le ſurlendemain de même.

Mais lorſque la ſiévre eſt continuë avec des redoublemens marquez, on le prend avant le redoublement.

On le prend de même dans les ſiévres malignes, où il convient fort.

Et ſi la cauſe de la ſiévre vient de l'abondance des mauvais ſucs crus & indigeſtes dans les premieres voyes, ou d'un embarras & obſtruction dans les viſceres, il les guérit infailliblement ſans retour ; & ſi une premiere priſe de deux grains ne fait rien de ſenſible, on en prend trois grains la ſeconde priſe.

Pour l'hydropiſie, on en donne deux ou trois grains de deux jours l'un, dans trois onces d'eau de Parietaire, demie-once d'huile d'amande douce, & un gros de ſucre, juſqu'à ce que le malade ſoit guéri.

Pour les vapeurs ou vertige, on en prendra deux priſes de trois grains chacune, à deux jours l'une de l'autre, enſuite un grain pendant huit jours, & puis deux fois la ſemaine pendant un mois, & après cela on ſe contentera d'en prendre tous les quin-

ze jours une priſe de deux grains, pour prévenir le mal.

Pour l'apoplexie, l'on en prendra trois grains dans trois cuillerées de vin ou dans une once des eaux diſtilées de Muguet, de Betoine, de Meliſſe ou de Sauge; ſi cela n'opere point, on réïterera trois ou quatre heures après la même doze, & ſi la premiere agit, l'on en donnera deux grains quatre heures après, faiſant promener le malade ſi l'on peut, ou le tenant bien chaudement dans ſon lit, afin que le remede ſe porte plus aiſément dans l'habitude du corps. S'il y a diſpoſition de vomir, l'on donnera de l'eau tiéde ou du boüillon gras, afin de cauſer l'évacüation des glaires coagulées par les acides impurs & vicieux.

Pour le flux diſſenterique & autres cours de ventre, l'on en donne deux ou trois grains pour la premiere fois, & l'on en continuë un grain pendant trois ou quatre jours dans trois cuillerées d'une décoction de Sumac, ou dans trois onces d'eau de Plantain diſtilée, ou dans trois cuillerées de vin d'Alicante ou d'autre bon vin vieux.

Pour la gravelle ou difficulté d'uriner, après une ſaignée ſi l'on craint l'inflammation, & quelque lavement fait avec une

poignée de son & de graine de lin, & après avoir bu plusieurs verres d'Emulsion, l'on fera prendre deux ou trois grains de cette poudre dans trois cuillerées de vin blanc, ou dans trois onces d'eau d'ortie blanche avec un peu de sucre, & l'on continuera d'en prendre un grain de deux jours l'un, pendant douze ou quinze jours.

Dans le commencement d'une fluxion de poitrine, six heures après avoir saigné le malade, on lui donnera trois grains de cette poudre dans trois cuillerées de vin, & si le malade n'est pas soulagé, six heures après on rëiterera la saignée & le même remede. Et si la fiévre continuë avec la douleur de côté, l'on peut saigner le malade le matin, & à midi on lui donnera le remede, c'est-à-dire trois grains que l'on met avec deux onces d'eau de Chardon beni, deux onces de Coquelicot, demi-once de Sirop d'œillet, & demi-gros de confection d'hyacinthe; on lui fait prendre le tout en le tenant chaudement, & s'il n'est pas soulagé sur les huit heures du soir, on réïtere la saignée; l'on fait la même manœuvre pendant les trois ou quatre premiers jours de la maladie lorsqu'elle est considérable; mais sur la fin de la maladie, c'est-à-dire vers le sept & le neuf, si le malade n'est pas soulagé, on se con-

tentera de mettre trois ou quatre grains de de la poudre dans une potion cordiale faite avec trois onces d'eau de Scabieuse, trois onces d'eau de Coquelicot, trois onces d'eau de Reine des prez, une once de Sirop d'œillet, & un gros de confection d'hyacinthe : on mêlera bien le tout ensemble, & l'on donnera au malade d'heure en heure un cuillerée de cette potion, après avoir remué la bouteille.

Pour la petite vérole l'on en donne deux grains d'abord dans trois cuillerées de vin d'Alicante, & l'on continuë d'en donner un demi-grain matin & soir pendant neuf jours.

Ceux dont la santé paroît se déranger, & qui ont besoin d'être purgez, peuvent en prendre une prise de trois grains dans trois cuillerées de vin d'Alicante, ou à son défaut d'autre bon vin, dans laquelle on ajoûtera autant de sucre que de poudre ; deux heures après il faut prendre un boüillon, & s'il donne quelque envie de vomir, l'on boit plusieurs verrées d'eau chaude.

La doze de deux grains ou même d'un grain, guérit les vomissemens & les maux d'estomac, en le prenant dans deux onces d'eau distilée de Mente ou de Pouliot, ou bien en forme de Thé, dans trois cuillerées de ces herbes. A Paris le 20. Septembre 1720.

REMEDES SPECIFIQUE pour guérir ſeurement les pleureſies, donné au Public par ordre de S. A. R. Monſeigneur le Duc d'Orleans, Régent du Royaume, pour les Hôpitaux.

Par le ſieur Wagret Conſeiller du Roy, Medecin ordinaire de Sa Majeſté & de ſes Hôpitaux à Valenciennes.

PRenez de la raclure de corne de cerf, quatre onces ; écorce de la racine de Bardane, deux onces ; bois & écorce de Guayac, demie-once ; Salſepareille, deux onces ; Squine, demie-once ; Saſſafras, deux drachmes.

Faites boüillir le tout dans quatre pintes d'eau de fontaine, meſure de Paris, dans un vaiſſeau bien bouché, que l'on réduira à trois pintes, puis vous jetterez dans la liqueur, quinquina bien choiſi & groſſierement pulveriſé, une once & demie ; racine de régliſſe raclée, une once & demie.

Vous remettrez vôtre vaiſſeau ſur le feu, pour faire boüillir le tout enſemble

trois à quatre boüillons ; ſur chaque pinte de liqueur vous mettrez deux onces d'eau de vie, mais il ne faut la mettre qu'après qu'on aura paſſé la liqueur & immédiatement avant d'envoyer le remede au malade.

Maniere de ſe ſervir dudit Remede.

Un Pleuretique ordinaire d'un âge médiocre, de bonne conſtitution, qui n'a ni vomiſſement, ni cours de ventre, ſoit que la pleureſie ſoit vraie ou fauſſe, ou que ce ſoit la péripneumonie, étant dans les quatre à cinq premiers jours de la maladie, il faut le faire ſaigner du bras au premier inſtant qu'il ſe preſenre, en cas qu'il ne l'ait pas été déja ſuffiſamment, le mettre à la diette de cinq boüillons en 24. heures, & auſſi-tôt après la premiere ſaignée il faut lui faire prendre un verre du remede, contenant quatre onces ou environ, ce qu'il faut continuer dans l'intervale des boüillons, en telle ſorte qu'en 24. heures de tems il en ait pris une bouteille d'une pinte, ayant ſoin de faire chauffer le remede avant de le donner: ſa boiſſon ordinaire ſera la tiſane commune.

Si la fiévre eſt très-violente & l'oppreſſion forte, il faut réiterer la ſaignée du

bras le même jour, ſans diſcontinuer le remede ; il faut même que les ſaignées ſoient telles, qu'elles puiſſent procurer une évacuation qui deſempliſſe les vaiſſeaux, faſſe diminuer la fermentation du ſang & la dilatation des arteres & des veines : le lendemain on fera la ſaignée du pied, enſuite on laiſſera agir le remede.

Il arrive aſſez ſouvent & preſque toûjours, que la fiévre & la douleur ceſſent entierement à la fin des deux premiers jours, quelquefois même plûtôt, ou tout au moins l'une & l'autre diminuent ſi fort que le malade en eſt très-ſoulagé.

Dès que la fiévre & la douleur de côté ont ceſſé tout-à-fait, on diſcontinuë de faire donner le remede ; mais pour peu qu'il y ait encore quelqu'apparence de l'une ou de l'autre, on le doit continuer juſqu'au troiſiéme, quatriéme & cinquiéme jour : il n'eſt jamais arrivé que l'on ait paſſé le cinquiéme jour ſans voir le malade guéri.

Quoiqu'il ne faille que deux ou trois ſaignées pour guérir cette maladie, cependant ſi une douleur de tête ſurvenoit, ou ſi elle continuoit après les trois premieres ſaignées, ou même ſi la fiévre & la douleur de côté n'étoient pas entierement diſſipées, il faut avoir recours à une ſeconde ſaignée du pied.

Les ſaignées du pied ſont très-néceſſaires dans cette maladie ; on commence toûjours par celle du bras, mais lorſqu'on en a fait une du pied, & que l'on juge qu'il en faut encore une autre, il faut la faire du pied & nullement du bras.

Que le malade ſoit conſtipé, ou qu'il aille à la ſelle journellement, cela ne change rien pour la continuation du remede ; s'il eſt conſtipé, on peut lui faire recevoir un lavement fort ſimple, mais s'il va tous les jours à la ſelle, il faut le laiſſer en repos.

Loſque les malades ſont entierement guéris, & qu'ils ont repris un peu de forces, ce qui arrive ordinairement vers le huit ou neuviéme jour, on les purge avec une médecine fort douce, comme la caſſe, la manne, &c.

Les temperamens n'étant point égaux, on voit très-ſouvent que ce qui fait du bien à l'un, fait du mal à l'autre : il s'eſt même trouvé des perſonnes en qui les remedes les mieux faiſans ont produit des effets ſi bizarres, qu'elles ont été obligées de les abandonner : il n'en eſt pas de même du Remede antipleuretique, il n'a jamais produit aucun mauvais effet. Il eſt vrai pourtant que parmi le grand nombre de ceux qui l'ont pris, il s'en eſt trouvé un ou deux qui l'ont ſenti un peu de tems dans

l'estomac, mais cela n'a pas duré plus d'une heure; & dès que l'on s'en est apperçu, on a diminué la dose, qu'ils ont continué de prendre en moindre quantité : ensorte qu'on leur en a fait prendre une bouteille en 36. heures, au lieu de la prendre en 24. heures, & ils en ont ressenti le même soulagement.

Lorsqu'un Pleuretique se presente après le cinquiéme jour de la maladie, supposé que les saignées ayent été faites, car si on ne les a pas faites, il faut du moins lui en faire une ou deux, c'est-à-dire, une du bras & l'autre du pied sans perdre de tems; il faut ensuite lui faire prendre le remede à double dose, c'est-à-dire, qu'en douze heures de tems il faudra qu'il prenne la premiere bouteille, & pour celles qu'il devra prendre dans la suite, il suffira de les lui donner à l'ordinaire, c'est-à-dire, une bouteille en 24. heures.

Dans les pleuresies accompagnées de vomissemens ou de cours de ventre, ordinairement on ne fait pas de saignée, à moins que le cours de ventre ne soit récent & le pouls plein; en ce cas on peut faire une ou deux saignées & donner d'abord le remede; il arrêtera le vomissement, le cours de ventre, la fiévre & la douleur.

Il eſt arrivé deux ou trois fois que tous les ſymptômes de la pleureſie ayant ceſſé pendant 7. à 8. jours, & que le malade ſe croyant en parfaite ſanté, & ayant mangé plus qu'on ne doit faire en convaleſcence, il s'eſt trouvé tout à coup pris de la fiévre continuë avec des redoublemens, & quelquefois avec des ſymptômes de fiévre maligne, cependant ſans aucune douleur de côté, ni oppreſſion de poitrine, ni par conſéquent aucune marque de pleureſie: dans ce cas on a traité ces ſortes de malades de la maladie actuelle, ſans avoir égard à la pleureſie dont ils avoient été attaquez précédemment, & ils ont été guéris. Il en faut toûjours uſer ainſi en pareille rencontre, car n'y ayant que la douleur de côté qui caracteriſe la pleureſie, & cette douleur étant diſſipée, il ne faut pas traiter ces malades en pleuretiques.

On traite les enfans pleuretiques & les perſonnes avancées en âge avec le même remede, & on le donne aux vieillards en même quantité qu'à ceux d'un âge médiocre, avec cette différence qu'aux enfans depuis 5. à 6. ans juſqu'à onze, il ne faut donner que le quart de la doſe, & depuis douze juſqu'à vingt-cinq on ne doit leur en donner que la moitié, c'eſt-à-dire,

une chopine en vingt-quatre heures.

On ne marque pas la quantité de saignées que l'on doit faire aux uns & aux autres, il faut que ce soit la prudence du Médecin qui les régle, attendu qu'il y a des personnes âgées qui sont plus en état de soûtenir les saignées que de jeunes gens, & que ce seroit un crime d'en faire à d'autres qui n'ont qu'un sang séreux, dénué de principes. Il faut saigner ceux qui ont le pouls fort, plein & dur, il faut même que les saignées soient un peu fortes, afin que le sang, qui par la grande fermentation dilate les vaisseaux, puisse en perdant une partie de sa masse, trouver dans les vaisseaux plus de facilité à circuler: il faut aussi que les premieres saignées soient faites promptement & le plûtôt que faire se pourra.

Quoique l'on n'ait pratiqué au plus que quatre saignées dans cette maladie, cependant s'il se rencontroit des sujets plétoriques qui ne fussent pas tout-à-fait soulagez, & que l'oppression de poitrine continuât encore, on pourroit alors réiterer quelques saignées.

On ne fait pas de saignées aux hydropiques, soit que l'hydropisie soit universelle, soit qu'elle soit particuliere; cependant dans l'un & l'autre cas, si les malades

ſe trouvent attaquez de la pleureſie, ils prendront le remede comme ceux qui ont été ſaignez, & il operera la même guériſon.

Il en eſt de même à l'égard des enfans, qui ont plus de ſang à la verité que les vieillards; mais la quantité qu'il y en a dans leurs corps n'étant pas grande, il faut agir avec prudence, & ne leur en ôter que ce qu'il faut pour que le remede puiſſe agir en eux avec ſuccès.

Si les femmes enceintes ſont attaquées de la pleureſie, en quelque tems qu'elles ſoient de leur groſſeſſe, on peut les faire ſaigner une ou deux fois, mais toûjours du bras & jamais du pied; on commencera à leur faire prendre le remede d'abord après la premiere ſaignée.

Il faut traiter les filles de la même maniere que les hommes, & ſi elles étoient réglées dans le même tems qu'elles auroient la pleureſie, on doit examiner la nature de leurs régles: ſi l'écoulement du ſang qui ſe fait alors eſt plus abondant que de coutume, & qu'il approche de la perte de ſang, il ne faut pas faire de ſaignée; mais ſi les régles ſont ordinaires, comme elles ne ſuffiſent pas pour appaiſer la fermentation de la maſſe du ſang, ni pour diminuer la trop grande dilatation

des vaisseaux ; en ce cas il faut incessamment avoir recours à une ou même à deux saignées du pied : dans l'un & dans l'autre des deux cas, on doit toûjours prendre le remede jusqu'à la parfaite guérison.

FIN.

TABLE DES MALADIES

Dont il est parlé dans la pratique abregée de M. Allen suivant les Chapitres & les Articles.

Le premier Chiffre Romain indique le Chapitre : Les Chiffres Arabes qui se trouvent devant la Lettre P. désignent les Articles : ceux qui suivent la Lettre P. les Pages ; & le dernier qui est en Chiffre Romain indique le Volume.

TABLE.

TABLE.

TABLE DES FORMULES

Qui composent le seiziéme Chapitre de la pratique d'Allen, faisant le commencement du Tome troisiéme.

TABLE DES FORMULES

Qui précedent la Méthode generale de Sydenham, faisant partie du Tome troisiéme.

TABLE
DES ARTICLES
Contenus dans la Méthode generale de Sydenham, faisant partie du Tome troisiéme.

TABLE
DES FORMULES

Plus conformes à la pratique Françoise, prescrites & éprouvées par d'habiles Praticiens, faisant partie du Tome troisiéme.

Fumigatoires

DES FORMULES FRANCOISES.

TABLE DES FORMULES

particulieres de la Pharmacie de l'Hôtel-Royal des Invalides. *Page* 464. *Tome III.*

Fin des Tables.

ABREGE
DE LA
MEDEC

COM. III